



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

TEFAF

Livres rares

Paris



Un trésor culturel, artistique et historique vieux de douze siècles et demi.

**L'UNESCO a inscrit le 18 mai 2023, sur le registre « Mémoire du monde »,
huit manuscrits de l'école de la cour de Charlemagne, calligraphiés entre 782 et 800 ap. J. C.**

**Témoins de l'idéal politique et culturel de l'Empire carolingien, les manuscrits furent réalisés par les
lettrés et les artistes les plus éminents de leur temps
et contribuèrent au rayonnement culturel en Europe.**

Aix La Chapelle, vers 782-800 ap. J. C.

From the time of Charlemagne – L'Époque de Charlemagne (742-814).

1.

**HIERONYMUS, S. EUSEBIUS. Commentariorum in Amos prophetam libri tres.
Around 782-800.**

Fol. Leaf size approx. 30.5:19.5 cm, writing area approx. 26:16 cm. 20 lines and 3 lines in capitals as explicit, blind ruled (29 lines). Early Carolingian minuscule in brown ink, the first and third lines of the explicit in red ink.

A remarkable witness of the time of Charles the Great (742-814). Complete single leaf (last leaf) from Jerome's commentary on the Book of Amos, in Latin, manuscript on vellum c. 782-800.

Apparently the earliest textual witness for this version of the text. Written in an early Carolingian minuscule in brown ink, the explicit written in capital letters and partly in red.

Partagée entre les deux courants insulaire et antique, la créativité des scribes et copistes carolingiens s'inscrit dans une tradition mise en place par Alcuin, artisan de la Renaissance carolingienne. Venu d'York, il reçoit de Charlemagne les abbayes de Ferrières en Gâtinais et de Saint-Loup de Troyes (d'où provient un Évangélaire avec canons à Montpellier. H 153), puis l'abbaye Saint-Martin de Tours (796) qu'il réforme et dote d'une école bientôt florissante. C'est là qu'il meurt en 804, laissant une œuvre encyclopédique, dont une douzaine de productions se retrouveront, sous forme de copies, dans certains manuscrits carolingiens.

Charlemagne installe sa capitale à Aix-la-Chapelle, dans l'actuelle Allemagne près de la frontière française car il aimait les eaux thermales. Il y fait construire un somptueux palais avec une chapelle (seule partie du palais qui ait survécu) qu'on peut encore voir aujourd'hui. Il a autour de lui des poètes, des écrivains, des historiens. Il crée également à côté de son palais une école où sont formés les futurs *clercs*, c'est-à-dire les personnes qui vont assurer l'administration de son royaume. Cette école est dirigée à partir de 782 par Alcuin qui met au point une nouvelle écriture, la minuscule caroline.

Magnifique manuscrit carolingien complet et décoré. Un trésor artistique, culturel et historique réalisé entre l'an 782 et l'an 800.

A remarkable witness of the time of Charles the Great (742-814). Complete single leaf (last leaf) from Jerome's commentary on the Book of Amos, in Latin, manuscript on vellum c. 782-800.

Apparently the earliest textual witness for this version of the text. Written in an early Carolingian minuscule in brown ink, the explicit written in capital letters and partly in red.

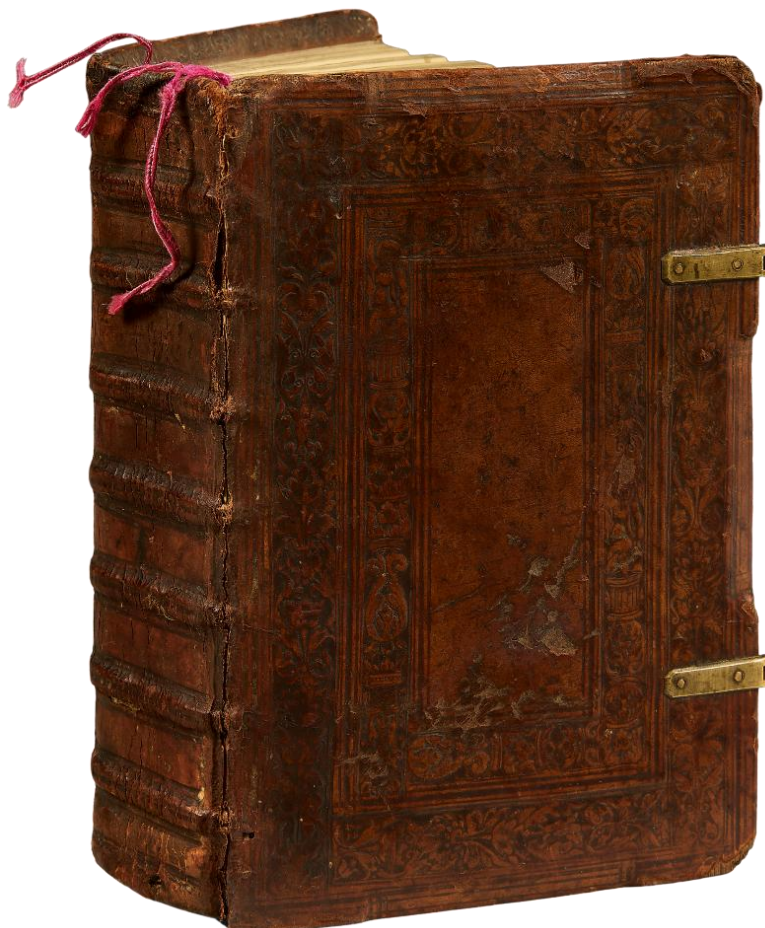
Caught between the insular and antique currents, the creativity of Carolingian scribes and copyists was established by Alcuin, a key figure in the Carolingian Renaissance. Coming from York, he received from Charlemagne the abbeys of Ferrières-en-Gâtinais and Saint-Loup de Troyes (from where an Evangelistary with canons at Montpellier. H 153 originates), then the Abbey of Saint-Martin de Tours (796), which he reformed and endowed with a soon-flourishing school. He died there in 804, leaving behind an encyclopedic work, with about a dozen productions appearing, in copy form, in some Carolingian manuscripts.

Charlemagne established his capital in Aachen, in present-day Germany near the French border, as he favored the thermal waters. He built a sumptuous palace there with a chapel (the only part of the palace that survived) that can still be seen today. Surrounding him were poets, writers, and historians. He also established a school next to his palace to train future clerics, those who would manage his kingdom's administration. This school was directed from 782 by Alcuin, who developed a new script, the Carolingian minuscule.

Magnificent complete and decorated Carolingian manuscript. An artistic, cultural, and historical treasure produced between 782 and 800.

**Bel exemple d'une Bible portative dite « Bible de Paris » (Paris Bible),
fortement enluminée, vers l'année 1250.**

**Véritable prouesse technique du XIII^e siècle, les Bibles portatives (ou Bibles des prédicateurs)
ne cessent de nous étonner par leur minutie et leur élégance.**



2.

BIBLIA LATINA CUM INTERPRETATIONE NOMINUM HEBRAICORUM REMIGII AUTISSIODORENSIS.
Lateinische Handschrift auf Pergament.

MANUSCRIT ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN. Bible en latin.
Paris, vers 1250.

In-12 de 453 feuillets rubriqués avec 136 initiales ornées et historiées, se terminant en arabesques, en or, bleu et rouge. Les 5 derniers ff. (vierges ou annotés ?) ont été retirés, mais l'explication des noms et mots hébreux, ici attribuée au moine du IX^e siècle Remi d'Auxerre, est présente dans son intégralité en fin de volume. Double colonne de 52 lignes écrites à l'encre brune et rouge dans une très fine écriture gothique. Justification : 103 x 75 mm.

Veau brun estampé à froid sur ais de bois, ornée notamment d'un motif de putti, coupes biseautées, deux fermoirs en laiton, dos à 7 nerfs, inscription manuscrite « *Biblia antiquissima manu scripta* » sur la tranche latérale, les contreplats en parchemin comportent de vieilles inscriptions, l'une d'elles datée du 7 novembre 1564. *Reliure du milieu du XVI^e siècle.*

164 x 115 mm.

135 initiales historiées. Rubriques en rouge, initiales en rouge ou bleu, lettres des titres courants et numéros des chapitres en rouge et bleu, initiales des chapitres

135 historiated initials. Rubrics in red, initials in red or blue, running-title letters and chapter numbers in red and blue, chapter initials of 3 to 8 lines alternating in

sur 3 à 8 lignes alternativement en rouge ou bleu avec un décor de la couleur opposée, 135 initiales historiées, la plupart ornées de feuillage et de dragons, le prolongement de nombre d'entre elles formant des bordures décorant la marge, peintes en bleu, rose, vert et jaune et rehaussées à l'or.

Superbe bible portable de petit format, complète et de parfaite fraîcheur, calligraphiée sur une peau de vélin d'une finesse remarquable et enluminée avec une exquise délicatesse entre 1240 et 1250.

red or blue with decoration in the opposite colour. 135 historiated initials, most adorned with foliage and dragons, many of them extending into decorative borders in the margins, painted in blue, pink, green and yellow, and heightened with gold.

Superb small-format portable bible, complete and in perfect condition, calligraphied on remarkably fine vellum and illuminated with exquisite delicacy between 1240 and 1250.



Outre de nombreuses lettres polychromes, le manuscrit est enrichi de centaines d'initiales tracées à la plume rouge et bleue. Les numéros de chapitres et les rubriques sont également écrits dans ces deux couleurs. L'exemplaire est réglé avec des traits très fins.

In addition to numerous polychrome initials, the manuscript is enriched with hundreds of initials traced in red and blue ink. Chapter numbers and rubrics are likewise written in these two colours. The copy is ruled with extremely fine lines.

L'ornementation artistique est à la hauteur de la qualité du matériau et de l'écriture : au début de la Genèse, une bordure (142 × 11 mm) illustre les œuvres des sept jours.

The artistic ornamentation matches the quality of the material and the script: at the beginning of Genesis, a border (142 × 11 mm) illustrates the works of the seven days.

Les 135 lettrines multicolores, souvent avec de longues volutes, contiennent des fleurs, feuillages, ornements, oiseaux et animaux fabuleux.

Cette Bible portative contient un cycle important de 136 initiales ornées et historiées d'une étonnante fraîcheur. Les initiales ornées introduisent les prologues et les initiales historiées introduisent les livres bibliques.

Ce décor est attribuable à l'Atelier des Mathurins, un groupe d'artistes actifs à Paris entre 1240-1260 environ, rassemblés par Robert Branner autour d'un Bréviaire enluminé pour les Trinitaires de Paris (Paris, BnF, Latin 1022) et dont les bâtiments conventuels étaient situés près de l'Université de Paris où bon nombre d'enlumineurs avaient leurs officines (sur cet atelier nommé "Mathurin Atelier", voir Branner 1977, pp. 75-77).

Branner parle de trois ou quatre artistes actifs au sein de cet atelier et évoque la grande régularité et proximité de style dans ces manuscrits, notamment les Bibles. Il indique à ce propos que l'Atelier a dû se faire une spécialité de la production de Bibles manuscrites : sur les 25 manuscrits recensés par Branner, 21 manuscrits sont effectivement des Bibles.

Très larges marges : pour des feuilles de 163 × 114 mm, la justification est de 103 × 75 mm.

Cette bible complète datée d'environ 1250 est un chef-d'œuvre de l'enluminure parisienne réalisée sous le règne de Saint Louis.

État général excellent.

Dans la deuxième partie, des restes de signatures de cahiers sont encore visibles. Certains feuillets présentent des entailles dans les marges blanches ; 25 d'entre eux ont été réparés avec du vieux parchemin.

Les cinq derniers feuillets du dernier cahier ont été retirés. Ils étaient probablement vierges. Les "*Interpretationes nominum Hebraicorum*" selon la version de Rémi d'Auxerre, décédé en 908, sont néanmoins intégralement conservées (ff. 419r - 453v).

Provenance : Vente Hartung & Karl n°3 (« *Stammbücher, Illumin. Mss., Autographen* », 28 mai 1973), n°111. Exposé dans une présentation privée de manuscrits médiévaux, incunables et livres illustrés des débuts de l'imprimerie, le jeudi 23 octobre 2003 à la bibliothèque baroque de l'abbaye bénédictine de Metten, n°2.

The 135 multicolored initials, often with long flourishes, contain flowers, foliage, ornaments, birds, and fantastic animals.

This portable bible contains an important cycle of 136 decorated and historiated initials of astonishing freshness. Decorated initials introduce the prologues and historiated initials introduce the biblical books.

This decoration is attributable to l'Atelier des Mathurins, a group of artists active in Paris between about 1240-1260, assembled by Robert Branner around an illuminated Breviary for the Trinitarians of Paris (Paris, BnF, Latin 1022). Their convent buildings were located near the University of Paris where many illuminators had their workshops (on this so-called "Mathurin Workshop," see Branner 1977, pp. 75-77).

Branner speaks of three or four artists active within this workshop and notes the great regularity and stylistic similarity in these manuscripts, especially the Bibles. He observes that the workshop must have specialized in the production of manuscript Bibles: of the 25 manuscripts recorded by Branner, 21 are indeed Bibles.

Very wide margins: for leaves of 163 × 114 mm, the text area is 103 × 75 mm.

This complete bible dated circa 1250 is a masterpiece of Parisian illumination produced under the reign of Saint Louis.

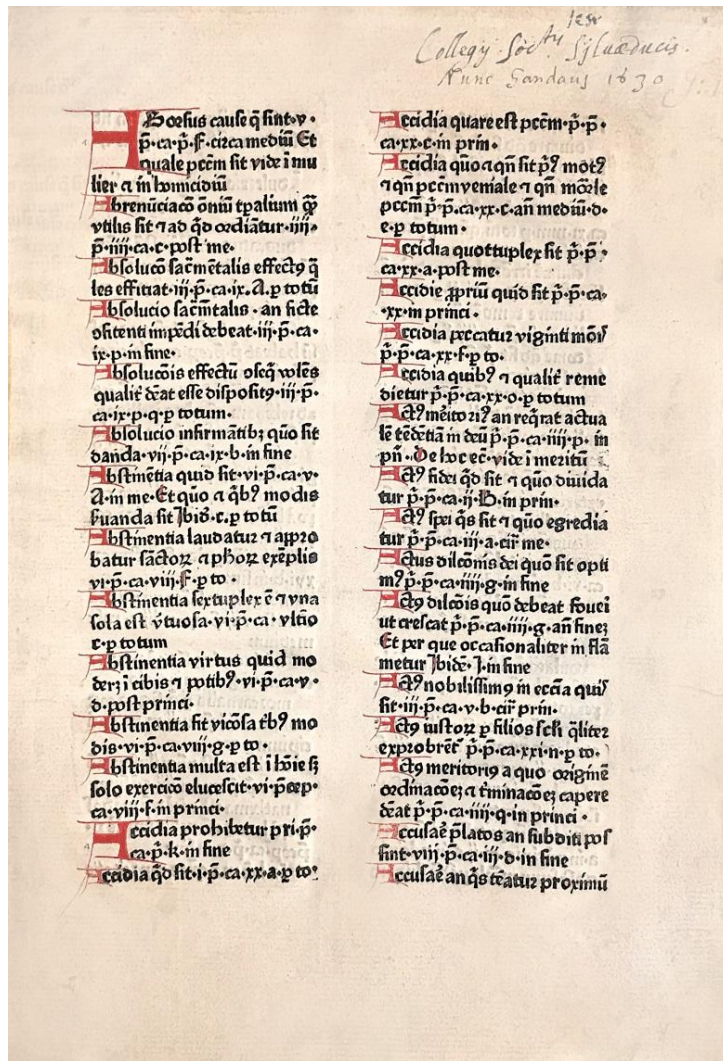
General condition excellent.

In the second part, remnants of quire signatures are still visible. Some leaves show notches in the blank margins; 25 of them have been repaired with old parchment.

*The last five leaves of the final quire have been removed. They were probably blank. The *Interpretationes nominum Hebraicorum* according to the version of Remigius of Auxerre, who died in 908, are nonetheless preserved in full (ll. 419r - 453v).*

*Provenance: Auction Hartung & Karl n°3 (« *Stammbücher, Illumin. Mss., Autographen* », 28 mai 1973), n°111. Exhibited in a private presentation of medieval manuscripts, incunabula, and early illustrated books, on Thursday, October 23, 2003, in the baroque library of the Benedictine Abbey of Metten, no. 2.*

Exemplaire remarquable de la première édition donnée à Cologne par Ulrich Zell
(pas après 1472) de J. Nider.



3.

NIDER, Johannes. *Praeceptorium divinae legis*.
[Cologne, Ulrich Zell, n.d. (pas après 1472)].

F (Table) : [A] *Borsus cause q sint. v. ... 29^o. Incipit prologus ī expositionē decalogi scōm fratē Iohānē Nider. sacre theologie professorem ordinis predicatou. 329^o Colophon : Explicit preceptorū diuine legis fr̄s Iohānis. Nyder sacre theologie professoris eximij ordinis predicatou. conuentualis Nurēbergensis.*

Folio [*¹⁰, a₁₀, b₈, c-p₁₀, q₁₂, r-y₁₀, A-K₁₀] (330) ff., le dernier blanc. Caractères gothiques. Type 2-BMC 115. 2 colonnes. 37 lignes. Petite déchirure dans le coin sup. du f. 27, sans atteinte au texte, trace de mouillure dans la marge sup. du f. 212 à la fin et dans la marge en gouttière sur les 30 derniers ff.

Plein veau brun, plats ornés d'un décor losangé formé de triple filet à froid, attaches et fermoirs de cuir et laiton préservés, dos à cinq gros nerfs préservé (cas rarissime) avec d'infimes restaurations, gardes de peau de vélin. *Reliure strictement d'époque* admirablement conservée.

297 x 215 mm.

Troisième édition, complète du dernier feuillet blanc, la première donnée à Cologne par Ulrich Zell.

Third edition, complete with the last blank leaf, the first one printed in Cologne by Ulrich Zell.

On ne connaît pas précisément la date de publication de ce recueil de commentaires sur les dix commandements. On sait qu'il n'a pas été publié après 1472 grâce à un exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de France qui porte une date de rubrication du 20 août 1472.

Ce très bel exemplaire est orné de 11 magnifiques lettrines peintes et ornementées en rouge, bleu et pourpre, avec prolongements filiformes. L'ouvrage est entièrement rubriqué (d'une très belle calligraphie). Nous trouverons, dépassant des marges, dix pattes ou petits nœuds de cuir fixés sous papier pour signaler des passages importants du texte et en faciliter l'accès.

Professeur à Vienne, Jean Nider (1380-1438) se distingua comme prédicateur et ardent inquisiteur. En 1431 il fut appelé comme représentant au concile général de Constance, puis de Bâle.

Jean Nider se signale par la suite pour son engagement en faveur de la réforme des couvents dominicains. Il devient ainsi prieur de Nuremberg puis de Bâle. Il participe par ses écrits à la polémique, anti-hussite, et il est délégué dans plusieurs ambassades du concile de Bâle auprès des hérétiques de Bohême, en 1431-1432 puis en 1434.

Il est resté célèbre dans les annales de la cruauté exercée en Bohême à l'encontre des Hussites. N'ayant pas réussi lors d'une première mission à ramener les disciples de Jean Huss sur le droit chemin, il devint un des chefs de la terrible croisade qui mit la Bohême à feu et à sang et qui remplaça les moyens de persuasion par des bûchers.

Auteur de plusieurs écrits, l'un de ses plus célèbres demeure le *Formicarius*. C'est un des textes fondateurs de la démonologie de la Renaissance qui fut abondamment utilisé par les successeurs de Nider comme Del Rio pour son célèbre *Malleus Maleficarum*. Pour la rédaction de ce volume, Jean Nider réunit des témoignages divers comme ceux du châtelain de Blankenburg, de Peter Van Greyerz, juge inquisiteur d'Évian et réformateur du couvent de Lyon, lesquels avaient présidé des tribunaux où l'on jugeait des procès en sorcellerie. Nider écrit que les sorcières faisaient cuire puis mangeaient des enfants, y compris les leurs, invoquaient les démons, salissaient la vraie Croix et confectionnaient des potions avec les enfants assassinés.

En croisade contre le vice.

« Dans cet ouvrage de commentaires sur les dix commandements, « *Praeceptorium divinae legis, sive Exposition Decalogi* », le sixième est celui que l'on a le plus grand plaisir à transgresser puisque c'est justement le plaisir, la volupté, le sexe et la gourmandise qu'il prétend réglementer. Dans le large éventail de la luxure, notre dominicain fustige tout particulièrement tous les plaisirs de « gueule ». Il y détaille longuement les péchés de gourmandise, glotonnerie, ivrognerie » (Oberlé).

The publication date of this collection of commentaries on the Ten Commandments remains unknown. We know that it was not published after 1472 thanks to a copy preserved at the Bibliothèque Nationale de France which bears a rubric date of August 20, 1472.

This very beautiful copy is decorated with 11 splendid ornamental capital letters painted and ornamented with red, blue and purple colors, with filiform extensions. The work is entirely rubricated (with a very beautiful calligraphy).

We will find, protruding the margins, ten tabs or small leather knots fixed under paper to mark important passages of the text and facilitate their access.

Professor in Vienna, Jean Nider (1380-1438) distinguished himself as a preacher and ardent inquisitor. In 1431 he was called as representative to the general council of Constance, then of Basel.

Jean Nider then stands out for his commitment to the reform of the Dominican convents. He thus became prior of Nuremberg and then of Basel. Through his writings, he participated in the anti-Hussite controversy, and he was delegated to several embassies of the Council of Basel to the heretics of Bohemia, in 1431-1432 and then in 1434.

He remained famous in the annals of the cruelty exercised in Bohemia against the Hussites. Having failed during a first mission to bring the disciples of John Huss back to the right path, he became one of the leaders of the terrible crusade which put Bohemia to fire and blood and which replaced the means of persuasion by pyres. Author of several works, one of the most famous remains the Formicarius. It is one of the founding texts of Renaissance demonology that was used extensively by Nider's successors like Del Rio for his famous Malleus Maleficarum. For the drafting of this volume, Jean Nider brings together various testimonies such as those of the lord of Blankenburg, Peter Van Greyerz, inquisitor judge of Evian and reformer of the convent of Lyon, who had presided over courts where trials were judged in witchcraft. Nider wrote that witches cooked and then ate children, including their own, summoned demons, smeared the True Cross, and made potions with the murdered children.

On a crusade against vice.

In this book of commentaries on the ten commandments, 'Praeceptorium divinae legis, sive Exposition Decalogi', the sixth is the one that we have the greatest pleasure to transgress since it is precisely pleasure, voluptuousness, sex and the gluttony that it claims to regulate. In the wide range of lust, our Dominican particularly castigates all the pleasures of "feast". He lengthily details the sins of greediness, gluttony, drunkenness" (Oberlé).

his intercalibus da
amnatore re
decalo
num

Incipit prologus i expofitio
ne decalogi fecim fratre Johā
ne Aliter. Iacobi theologie pro
fellorem ordinis predicatorum

patria tandē merear. ac

Incipit p̄ceptorū dñe legū
Capitulum primum

Decalogi legē
sacraſſimā
p̄mū dñm
p̄toplaſtoꝝ
inſertam cor
dibus: et de
mno dei digi
tā in tabulis exarata lapideū

Sunt igitur tria p̄
apaliter p̄notāda
p̄ceptorū p̄reabu
la. p̄mo q̄ſtrictē
deū velle p̄cepta ſua cuſtodi.
Secūdo q̄ ratioñbile ſit deo in
p̄ceptis ſuis per obedieñtiam

remota per incarnationē
verbi p̄palatā cuſta
diā. Si vis ad
ſua mandata
idōrū fidelitū
p̄mū eēſſi
p̄mū q̄
ere

pta haberi diſtingua. **Q**uā
aa p̄mū illō dicit ſcriptura
multipliciter. **N**ā p̄traſgreſſi
one p̄cepti vniū de no edēo
fructū vitidum p̄mū patētes
a tota poſteritas dānata eſt

gen. ii. Itē p̄cepta iūtentur
mebitanda in domo. extra in
via. dormiendo. et vigilando.
et. vi. Itē p̄mū p̄ceptum
p̄ blaſphemia; quidā traſgre
dies a deo iubetur extra caſtra
b oibus lapidari. leuit. xxiiii.
quidā modica ligna ſab
alligens ſimiliter lapi
meri. xv. Itē. Saul
otra dei p̄ceptū
nda de regno
poſſideatur
bam cō
ſibi

Itē. Gen. ii. Itē p̄cepta iūtentur
mebitanda in domo. extra in
via. dormiendo. et vigilando.
et. vi. Itē p̄mū p̄ceptum
p̄ blaſphemia; quidā traſgre
dies a deo iubetur extra caſtra
b oibus lapidari. leuit. xxiiii.
quidā modica ligna ſab
alligens ſimiliter lapi
meri. xv. Itē. Saul
otra dei p̄ceptū
nda de regno
poſſideatur
bam cō
ſibi

meri. xv. Itē. Saul
otra dei p̄ceptū
nda de regno
poſſideatur
bam cō
ſibi

Il cite en exemple les Sarrazins qui ne boivent jamais de vin, prétend que Charlemagne ne prenait du vin que trois fois par mois, et relate une anecdote sur un des anciens Louis, roi de France, qui possédait une précieuse coupe à l'intérieur de laquelle il avait fait graver un signe. Son échanton ne devait pas verser de vin qui dépassât cette marque au-dessus de laquelle il complétait avec de l'eau. Le vin est responsable de tous les autres péchés car il induit à la luxure, au blasphème, à la colère. Il fait dire des bêtises, obscurcit les cervelles et éloigne l'homme de Dieu. Nider en veut beaucoup à notre « *Bacchus de l'Ancien Testament* », l'aimable père Noé qui, sur le mont Ararat, à peine débarqué de l'arche, découvrit la vigne, fabriqua du vin et s'enivra sous sa tente. Quatre chapitres entiers sont consacrés à la gourmandise, au jeûne et à l'abstinence.

Ce texte est célèbre dans l'histoire de la bibliophilie européenne car Brunet nous rappelle que l'édition imprimée à Cologne en 1472 par Joh. Koelhof de Lubick est « *le plus ancien livre connu imprimé avec des signatures* ». Michaud reprend cette assertion : « *Praeceptorium, seu De decem praeceptis tractatus, Cologne, 1472, in-folio. Édition très recherchée, parce que c'est le plus ancien livre avec date qui ait des signatures.* »

Spécificités de l'exemplaire :

Fait rare : L'exemplaire est complet de ses 330 feuillets : (les exemplaires consultés ne possèdent que 329 feuillets, y compris les 4 exemplaires du *British Museum*).

Immense de marges : 297 x 215 mm contre 281 x 202 mm, 287 x 205 mm, 289 x 215 mm et 293 x 213 mm pour les quatre exemplaires du *British Museum*.

L'exemplaire est conservé dans sa reliure de l'époque avec le dos conservé qui n'a fait l'objet que d'infimes restaurations. Ce livre imprimé il y a plus de 544 ans, maintes fois lu et feuilleté, n'a en effet que très rarement conservé son très épais dos d'origine.

Autre fait rare, subsistent, dépassant des marges, la totalité des dix pattes ou petits nœuds de cuir fixés sous papier pour signaler des passages importants du texte et en faciliter l'accès

Précieux et magnifique exemplaire en reliure du temps. Le papier très épais, de très grande qualité, est d'une blancheur éclatante.

Hain-Copinger, 11780 ; Pellechet, 8534 ; Polain, 2869 ; Biblioth. Polonaises, 3985 ; BM Cat., I, 194 ; Cat. Incun. B.n.F., II N-124 ; Oberlé, 1012 ; Voullième 856.

He cites as an example the Saracens who never drink wine, claims that Charlemagne only drank wine three times a month, and relates an anecdote about one of the ancient Louis, king of France, who had a precious cup inside of which he had engraved a sign. His cupbearer was not to pour wine that exceeded this mark above which he supplemented with water. Wine is responsible for all other sins because it induces lust, blasphemy, and anger. It makes people talk nonsense, darkens the brains and drives man away from God. Nider is very angry with our "Bacchus of the Old Testament", the kind Father Noah who, on Mount Ararat, barely disembarking from the ark, discovered the vineyard, made wine and got drunk in his tent. Four entire chapters are devoted to gluttony, fasting and abstinence.

This text is famous in the history of European bibliophily because Brunet reminds us that the edition printed in Cologne in 1472 by Joh. Koelhof de Lubick is "the oldest known book printed with signatures". Michaud repeats this assertion: "Praeceptorium, seu De decem praeceptis tractatus, Cologne, 1472, folio. Very sought-after edition, because it is the oldest dated book that has signatures."

Specificities of the copy:

Rare fact: The copy is complete with its 330 leaves: (copies consulted only have 329 leaves, including the 4 copies of the British Museum).

Very wide-margined copy: 297 x 215 mm compared to 281 x 202 mm, 287 x 205 mm, 289 x 215 mm and 293 x 213 mm for the four copies of the British Museum.

The copy is preserved in its contemporary binding with its spine preserved that was only thinly restored. This book printed more than 544 years, many times read, very rarely kept its very thick original spine.

Another rare fact, all of the ten knots or small leather bows, protruding from margins and fixed under paper to indicate important passages in the text and to facilitate their access are preserved.

Precious and beautiful copy preserved in its contemporary binding. The paper, very thick and of very good quality, is of a brilliant white.

Hain-Copinger, 11780 ; Pellechet, 8534 ; Polain, 2869 ; Biblioth. Polonaises, 3985 ; BM Cat., I, 194 ; Cat. Incun. B.n.F., II N-124 ; Oberlé, 1012 ; Voullième 856.



Rare feature: the original, very thick spine of the binding is preserved here.

Remarquable manuscrit enluminé parisien sur vélin réalisé vers l'année 1478,
riche de 14 superbes miniatures dont 13 grandes
attribuées à l'entourage proche du Maître de Jacques de Besançon.

L'artiste est clairement sous l'influence du « Groupe Maître François » et de l'importante triade d'artistes parisiens que sont le Maître de Jean Rolin (actif de circa 1450 à 1465), Maître François (François Barbier père, actif de circa 1455 à 1480) et Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils, actif de circa 1478 à 1500) [voir F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France*, Paris, 1993, pp. 38-52 ; M. Deldicque, « *L'enluminure à Paris à la fin du XV^e siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés* », in *Revue d'art*, n°183/2014-1, pp. 9-18].

Fort bel état de conservation.

Paris, vers 1478.



4.

HEURES. PREVOST - LE HUGIER. LIVRE D'HEURES (HEURES DE LA VIERGE A L'USAGE DE ROME ; Office des morts à l'usage de Rome ; Calendrier à l'usage de Paris).
En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin.
France, Paris, vers 1478.

Avec 13 grandes miniatures et 1 petite miniature, attribuables à l'entourage du Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils) et un second artiste (Maître des Heures de Pontbriand ?)

208 ff., avec les 3 premiers feuillets blancs mais réglés faisant office de gardes (ff. 1-3) et les 4 derniers feuillets également blancs et réglés (ff. 205-208), manque un feuillet entre les ff. 83-84, cahiers réguliers de 8 ou 4 feuillets [collation : i, ii¹, iii^s, iv^s, v^s, vi^s, vii^s, viii^s, ix^s, x^s, xi^s, xii^r (de 8, xiiiⁱ, xiv^s, xv^s, xvi^s, xvii^s, xviii^s, xix^s, xx^s, xxi^s, xxii^s, xxiii^s, xxiv^s, xxv^s, xxvi^s, xxvii^s, xxviii.) quelques signatures de cahiers, plusieurs réclames en fin de cahiers, écriture gothique à l'encre brune (jusque 16 lignes par page), réglure à l'encre rouge pâle (justification : 90 x 55 mm), rubriques en français et en latin, bout-de-lignes en bleu et or bruni avec un décor ornemental, initiales peintes en bleu ou or bruni avec décor filigrané rouge ou bleu foncé (1 à 2 lignes de hauteur), bordures enluminées dans les marges extérieures de nombreux feuillets (feuilles d'acanthé de couleur, rinceaux, besants et feuilles de vigne à l'or bruni, fleurs et motifs végétaux, sur fonds réservés, autres bordures sur quatre côtés avec même décor mais sur fonds d'or et réservés, parfois avec motifs géométriques, avec 1 petite miniature et 13 grandes miniatures cintrées (dont une à pleine page) inscrites dans des bordures sur quatre côtés.

Reliure de velours rouge cramoisi (XVI^e ou XVII^e s.), sur ais de bois, dos à 5 nerfs, plats ornés d'écoinçons, de fermoirs et d'un ombilic central en argent ciselés. Bel état des miniatures.

Dimensions de la reliure : 195 x 132 mm ; dimensions des feuillets : 185 x 123 mm.

Redécouverte d'un livre d'Heures peint à Paris, dans le style des manuscrits de la triade d'artistes parisiens que sont le Maître de Jean Rolin, Maître François (François Barbier père) et le Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils). On distingue deux mains, la première très liée à celle du Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils), sans doute une main de son entourage. La seconde main est celle que l'on reconnaît dans des Heures à l'usage de Paris conservées à Dole, BM, MS 43 et dans des Heures dites de Pontbriand (Rennes, Bibliothèque des Champs libres, MS 1219).

Le manuscrit présente un lien intéressant avec les Dominicains, que l'on déduit de la présence atypique de saint Pierre de Vérone inclus dans la scène de la Nativité et d'une petite miniature à sainte Catherine de Sienna. Une provenance lilloise au XVI^e siècle vient compléter cet élégant livre d'Heures parisien.

Provenance :

- 1. Manuscrit enluminé à Paris, sur des bases liturgiques et stylistiques. Un lien avec les Dominicains est suggéré par la présence de saint Pierre de Vérone figuré dans l'enluminure de la Nativité (fol. 58) et l'inclusion d'une miniature - la seule pour les suffrages aux saints - de sainte Catherine de Sienna (fol. 181v). Le plus ancien couvent de Dominicains à Paris (dit le grand couvent des Jacobins) se trouvait rue Saint-Jacques à Paris, fondé au début du XIII^e siècle. Toutefois, malgré l'usage de Paris et un artiste parisien, on ne peut exclure des attaches avec un autre couvent de Dominicains.

- 2. Sans doute réalisé pour une commanditaire : relevons que le *Obsecro te* contient une désinence féminine. La première commanditaire devait avoir des affinités ou une dévotion particulière pour les Dominicains.

- 3. Péronne Le Prévost, épouse de Louis Le Hugier, de Lille (Nord), avec inscriptions exlibris, devise et vers, datés 1559 : " *Ces presentes heures appartiennent a Peronne Le Prevost, femme et epouze de Loys Le Hugier demourant en la ville de Lille. Pour Souvenance. Le Hugier. 1559*" (fol. 1). Poème : " *Complaire a chescun / Il est imposible / Il n'en est pas ung / Qu'il plaise a chescun / Servir le commun / C'est chose terrible / Complaire a chascuns / Il est imposible. Faict le 5e jour d'octobre l'an 1559*" (fol. 2). On recense Péronne Le Prévost, épouse de Louis Le Hugier dans le registre de Sentences définitives (Lille, Archives départementales, 2 B 124/1, acte 548) dans lequel Péronne Le Prévost est dite veuve de Louis Le Hugier en 1578 [voir C. Yernaux, " Sentences définitives devant la Gouvernance de Lille ", 1571-1596, in *Le Castelo-Lillois*, Lille, août 2021].

Rediscovery of a Book of Hours painted in Paris, in the style of the manuscripts of the triad of Parisian artists consisting of the Maître de Jean Rolin, Maître François (François Barbier father), and the Maître de Jacques de Besançon (François Barbier son). Two hands can be distinguished, the first very closely connected to that of the Maître de Jacques de Besançon (François Barbier son), undoubtedly a member of his circle. The second hand is the one recognized in a Book of Hours for the Use of Paris preserved in Dole, BM, MS 43 and in the so-called Hours of Pontbriand (Rennes, Bibliothèque des Champs libres, MS 1219).

The manuscript presents an interesting link with the Dominicans, inferred from the atypical presence of Saint Peter of Verona included in the scene of the Nativity and from a small miniature of Saint Catherine of Siena. A Lille provenance in the 16th century completes this elegant Parisian Book of Hours.

Provenance :

1. *Illuminated manuscript produced in Paris, on liturgical and stylistic grounds. A link with the Dominicans is suggested by the presence of Saint Peter of Verona depicted in the Nativity illumination (fol. 58) and the inclusion of a miniature - the only one for the suffrages to the saints - of Saint Catherine of Siena (fol. 181v). The earliest Dominican convent in Paris (known as the grand couvent des Jacobins) was located on rue Saint-Jacques in Paris, founded in the early 13th century. However, despite the Use of Paris and a Parisian artist, connections with another Dominican convent cannot be excluded.*

2. Probably made for a female patron: note that the '*Obsecro te*' contains a feminine ending. The first patron must have had affinities or a particular devotion to the Dominicans.

3. *Péronne Le Prévost, wife of Louis Le Hugier, of Lille (North), with ex-libris inscriptions, motto and verses, dated 1559 : « Ces presentes heures appartiennent a Peronne Le Prevost, femme et epouze de Loys Le Hugier demourant en la ville de Lille. Pour Souvenance. Le Hugier. 1559 » (fol. 1). Poem : « Complaire a chescun / Il est imposible / Il n'en est pas ung / Qu'il plaise a chescun / Servir le commun / C'est chose terrible / Complaire a chascuns / Il est imposible. Faict le 5 jour d'octobre l'an 1559 » (fol. 2). Péronne Le Prévost, wife of Louis Le Hugier, is recorded in the register of Sentences définitives (Lille, Archives départementales, 2 B 124/1, act 548), in which Péronne Le Prévost is described as the widow of Louis Le Hugier in 1578 [see C. Yernaux, « Sentences définitives devant la Gouvernance de Lille », 1571-1596, in *Le Castelo-Lillois*, Lille, August 2021].*

- 4. Note descriptive succincte dactylographiée sur papier calque avec estampille du marchand et libraire "Georges Saffroy et Gaston Saffroy, 4 rue Clément, Paris 6" et un prix de 175 000 [FF], 1935. Les 7-9 mai 1935 les 242 livres de la célèbre bibliothèque *Edouard Rahir* furent dispersés aux enchères. Le livre le plus cher s'envola à 55 000 FF.

4. *Brief typed descriptive note on tracing paper with the stamp of the dealer and bookseller "Georges Saffroy et Gaston Saffroy, 4 rue Clément, Paris 6" and a price of 175,000 [FF], 1935. On 7-9 May 1935 the 242 books of the famous library of Edouard Rahir were dispersed at auction. The most expensive book fetched 55,000 FF.*

- 5. France, collection particulière.

5. *France, private collection.*



Texte :

- ff. 4-15v, Calendrier, en français (usage de Paris), encre bleue, rouge et or. Relevons les saints suivants : sainte Geneviève (3 janvier) ; saint Denis (en or, 9 octobre) ; saint Marcel (en or, 3 novembre). Voir

Text :

• ll. 4-15v, Calendar, in French (Use of Paris), blue, red and gold ink. Note the following saints: Saint Geneviève (3 January); Saint Denis (in gold, 9 October); Saint Marcel (in gold, 3 November). See

Paul Perdrizet, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge d'après le bréviaire et les livres d'heures*, Paris, 1933 (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 63).

- ff. 16-20v, Péricopes évangéliques.
- ff. 20v-24, Obsecro te, avec désinence féminine : « [...] et michi famule tue... » (f. 22v).
- ff. 24-27v, O intemerata.
- ff. 28-87v, Heures de la Vierge (manque le début de complies), à l'usage de Rome, avec matines (ff. 28-46), laudes (ff. 46v-57v), prime (ff. 58-62v), avec antienne, Assumpta es et capitule Que est ista, tierce (ff. 63-67v), sexte (ff. 68-72), none (72v-76v), avec antienne, Pulcra es et capitule, In plateis, vêpres (ff. 77-83v), complies (ff. 84-87v, manque le premier feuillet avec miniature entre ff ; 83-84), suivi de prières (ff. 86v-87v), dont Omnes sancti tui... ; Salve regina ; Omnipotens sempiterna deus.
- ff. 87v-94v, Ordonnance des mutations, rubrique (fol. 87v), L'ordonnance des mutations. Nota quod sabbato ante adventum domini nostri invitatorium officii beate marie quod celebratur secundum modum subscriptum usque ad vigiliam nativitate domini.
- ff. 95-111v, Psaumes de la pénitence et litanies (relevons saint Geneviève en fin de litanies).
- ff. 112-117, Heures de la Croix.
- ff. 117v-121v, Heures du Saint-Esprit.
- ff. 122-165v, Office des morts (à l'usage de Rome) avec les leçons suivantes : 1. Credo Quod ; 2. Qui Lazarum ; 3. Domine quando ; 4. Memento mei ; 5. Heu michi ; 6. Ne recorderis ; 7. Peccantem me ; 8. Domine secundum ; 9. Libera me.
- ff. 166-167v, Hymne grégorien, « Veni creator spiritus mentes ».
- ff. 168- Péricopes évangéliques (deuxième série), dont péricope évangélique selon saint Luc (ff. 168-169) et selon saint Jean (ff. 169-170v).
- ff. 170v-172, Sept oraisons de saint Grégoire, suivi d'une prière, « Domine Ihesu Christe fili dei... ».
- ff. 172-204, Suffrages aux saints (dont : Trinité, Oraison au bon ange [ange] ; Jean-Baptiste ; Pierre ; André ; Jean l'Évangéliste ; Douze apôtres ; Quentin ; Sébastien ; Adrien ; Christophe ; Plusieurs martyrs ; François ; Nicolas ; Trois rois ; Marguerite ; Catherine d'Alexandrie ; Catherine de Sienne [dominicaine] ; Marie-Madeleine ; Barbe ; Toussaint).
- Sept vers de saint Bernard. - Passion selon saint Jean. - Prières diverses, dont De Longis ; De la paix ; Orayson pour les trespasés ; Notre Dame ; Les prières que l'on dit a prime.
- ff. 204-208v, feuillets blancs réglés.

Illustration :

Ce manuscrit contient 13 grandes miniatures et une petite miniature (la seule miniature illustrant les suffrages) :

f. 16, Saint Jean sur l'île de Patmos (main A, entouragement de François Barbier fils).

f. 28, Annonciation (main A, entouragement de François Barbier fils).

Paul Perdrizet, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge d'après le bréviaire et les livres d'heures*, Paris, 1933 (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 63).

- ll. 16-20v, Gospel pericopes.
- ll. 20v-24, Obsecro te, with feminine ending : « [...] et michi famule tue... » (f. 22v).
- ll. 24-27v, O intemerata.
- ll. 28-87v, Hours of the Virgin (lacking the beginning of Compline), for the Use of Rome, with Matins (ll. 28-46), Lauds (ll. 46v-57v), Prime (ll. 58-62v), with antiphon, Assumpta es and capitulum Que est ista, Terce (ll. 63-67v), Sext (ll. 68-72), None (72v-76v), with antiphon, Pulcra es and capitulum, In plateis, Vespers (ll. 77-83v), Compline (ll. 84-87v, lacking the first leaf with miniature between ll. 83-84), followed by prayers (ll. 86v-87v), including Omnes sancti tui... ; Salve regina ; Omnipotens sempiterna deus.
- ll. 87v-94v, Ordinance of the mutations, rubric (fol. 87v), L'ordonnance des mutations. Nota quod sabbato ante adventum domini nostri invitatorium officii beate marie quod confrerie secundum modum subscriptum usque ad vigiliam nativitate domini.
- ll. 95-111v, Penitential Psalms and litanies (note Saint Geneviève at the end of the litanies).
- ll. 112-117, Hours of the Cross.
- ll. 117v-121v, Hours of the Holy Spirit.
- ll. 122-165v, Office of the Dead (for the Use of Rome) with the following lessons: 1. Credo Quod ; 2. Qui Lazarum ; 3. Domine quando ; 4. Memento mei ; 5. Heu michi ; 6. Ne recorderis ; 7. Peccantem me ; 8. Domine secundum ; 9. Libera me.
- ll. 166-167v, Gregorian hymn, "Veni creator spiritus mentes."
- ll. 168- Gospel pericopes (second series), including the Gospel pericope according to Saint Luke (ll. 168-169) and according to Saint John (ll. 169-170v).
- ll. 170v-172, Seven prayers of Saint Gregory, followed by a prayer, "Domine Ihesu Christe fili dei...".
- ll. 172-204, Suffrages to the saints (including: Trinity, Prayer to the Guardian Angel; John the Baptist; Peter; Andrew; John the Evangelist; Twelve Apostles; Quentin; Sebastian; Adrian; Christopher; Several martyrs; Francis; Nicholas; Three Kings; Margaret; Catherine of Alexandria; Catherine of Siena [Dominican]; Mary Magdalene; Barbara; All Saints). - Seven verses of Saint Bernard. - Passion according to Saint John. - Various prayers, including De Longis; De la paix; Orayson pour les trespasés; Notre Dame; Les prières que l'on dit a prime.
- ll. 204-208v, blank ruled leaves.

Illustration:

This manuscript contains 13 large miniatures and one small miniature (the only miniature illustrating the suffrages):

f.46v, Visitation (main A, entouragement de François Barbier fils).

f. 58, Nativité en présence de la figure de saint Pierre de Vérone, habit dominicain, serpe de son martyre et livre ouvert (main A, entouragement de François Barbier fils).

f. 63, Annonce aux bergers (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f. 68, Adoration des rois mages (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f. 72v, Présentation au temple (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f. 77, Fuite en Egypte (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f. 95, David en prière devant un autel (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f.112, Crucifixion (main A, entouragement de François Barbier fils).

f. 117v, Pentecôte (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f.122, Office funèbre, mise en terre d'un défunt (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f.166, Messe de saint Grégoire (grande miniature à pleine page, feuillet relié juste après une rubrique de saint Michel, introduisant le *Veni Creator Spiritus*, hymne grégorien (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

f. 181v, Sainte Catherine de Sienne (dominicaine) piétinant le diable et recevant les stigmates (émanant des stigmates du Christ crucifié) [petite miniature] (main B, artiste de Dole, BM, MS 43).

Ce manuscrit contient un cycle de 13 grandes enluminures et une petite enluminure. Son premier commanditaire (une femme ? on notera la désinence féminine de la prière *Obsecro te*) devait entretenir des liens avec l'ordre des Dominicains : on note la rare représentation de saint Pierre de Vérone assistant à la scène de la Nativité et une seule petite miniature illustrant les suffrages, précisément consacrée à sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine et mystique italienne.

Les enluminures de ce livre d'Heures nous paraissent attribuables à deux mains. Le premier artiste rappelle les compositions attribuées au Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils) et il s'agit sans doute d'un artiste de son entouragement. L'artiste est clairement sous l'influence du « Groupe Maître François » et l'importante triade d'artistes parisiens que sont le Maître de Jean Rolin (actif de circa 1450 à 1465), Maître François (François Barbier père, actif de circa 1455 à 1480) et Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils, actif de circa 1478 à 1500) [voir F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France*, Paris, 1993, pp. 38-52 ; M. Deldicque, « *L'enluminure à Paris à la fin du XV^e siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés* », in *Revue d'art*, no. 183/2014-1, pp. 9-18].

l. 16, Saint John on the island of Patmos (hand A, circle of François Barbier son).

l. 28, Annunciation (hand A, circle of François Barbier son).

l. 46v, Visitation (hand A, circle of François Barbier son).

l. 58, Nativity in the presence of the figure of Saint Peter of Verona, in Dominican habit, with the sickle of his martyrdom and an open book (hand A, circle of François Barbier son).

l. 63, Annunciation to the shepherds (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 68, Adoration of the Magi (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 72v, Presentation in the Temple (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 77, Flight into Egypt (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 95, David praying before an altar (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 112, Crucifixion (hand A, circle of François Barbier fils).

l. 117v, Pentecost (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 122, Funeral office, burial of a deceased person (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 166, Mass of Saint Gregory (large full-page miniature, leaf bound immediately after a rubric "de saint Michel", introducing the Veni Creator Spiritus, Gregorian hymn) (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

l. 181v, Saint Catherine of Siena (Dominican) trampling the devil and receiving the stigmata (emanating from the stigmata of Christ crucified) [small miniature] (hand B, artist of Dole, BM, MS 43).

This manuscript contains a cycle of 13 large illuminations and one small illumination. Its first patron (a woman? Note the feminine ending of the prayer Obsecro te) must have maintained ties with the Dominican order: one notes the rare depiction of Saint Peter of Verona attending the Nativity scene and a single small miniature illustrating the suffrages, specifically dedicated to Saint Catherine of Siena, Dominican tertiary and Italian mystic.

*The illuminations of this Book of Hours appear to be attributable to two hands. The first artist recalls compositions attributed to the Maître de Jacques de Besançon (François Barbier son) and was undoubtedly an artist from his circle. The artist is clearly under the influence of the « Groupe Maître François » and the important triad of Parisian artists consisting of the Maître de Jean Rolin (active circa 1450 to 1465), Maître François (François Barbier France, active circa 1455 to 1480) and Maître de Jacques de Besançon (François Barbier son, active circa 1478 to 1500) [see F. Avril and N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France*, Paris, 1993, pp. 38-52 ; M. Deldicque, "L'enluminure à Paris à la fin du Xve siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ?", in *Revue de l'art*, March 2014].*

missionem autem
tribue peccatorum ut
genam quam semp
tauerunt piis supplicato
ribus consequantur. Q.
uis & regnas deus. p oia
secula seculorum. amen.

Omnis exaudi oratio
nem meam.

Et demonius ad te veni.
Et quiescant in pace.

Amen

de la croix.



Domne labia
mea aperies.
Et os meum
annuntiabit.

L'artiste nommé « Maître de Jacques de Besançon » dans les travaux de Nicole Reynaud (autrefois appelé « Associé principal de Maître François ») et depuis identifié par M. Deldicque comme « François Barbier fils », est l'artiste qui peint le fort beau saint Jean l'Évangéliste dans l'Office noté de saint Jean l'Évangéliste (Paris, Bibliothèque Mazarine, MS 461, fol. 9). C'est le troisième artiste de la triade d'artistes parisiens, « la plus prolifique du Paris de la seconde moitié du XV^e siècle, influençant nombre d'autres maîtres » (Deldicque, 2014, p. 11). L'artiste connut un grand succès auprès de mécènes prestigieux, certains liés à la confrérie des pèlerins de l'Hôpital Saint-Jacques ou encore le roi Charles VIII pour lequel il peint des incunables imprimés par Antoine Vérard.

On trouve des compositions semblables et des détails ornementaux partagés par le Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils) et l'artiste des présentes Heures Le Prévost-Le Hugier, par exemple le saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos, le David agenouillé en prière devant un autel ou encore le traitement des toits dans une enluminure attribuée à François Barbier fils (Évangélaire grec du Cardinal de Bourbon, Paris, BnF, Grec 55, fol. 8). On trouve ce même décor de toit dans la miniature figurant la Scène d'enterrement (fol. 122) des présentes Heures Le Prévost-Le Hugier. Visiblement, les deux artistes des Heures Le Prévost-Le Hugier avaient un accès privilégié aux modèles et ornements du « Groupe Maître François ».

Le second artiste, collaborant ici avec l'artiste de l'entourage de François le Barbier fils, est celui qui peint plusieurs miniatures dans des Heures à l'usage de Paris, conservées à Dole, BM, MS 43. Plusieurs compositions communes aux Heures Le Prévost-Le Hugier se trouvent aussi dans les Heures de Dole. On notera par exemple le traitement connexe du David en prière et de la Scène d'enterrement dans les Heures conservées à Dole, BM, MS 43, respectivement p. 177 et p. 235 et dans les Heures Le Prévost-Le Hugier, fol. 95 et fol. 122. D'après I. Delaunay, l'artiste des Heures de Dole est aussi le peintre des *Heures de Pontbriand* (Rennes, Bibliothèque des Champs libres, MS 1219), sans doute peint pour Olivier de Pontbriand, dont les enluminures ont pour modèle les gravures d'un livre d'heures incunable (Heures à l'usage de Paris imprimées à Paris par Philippe Pigouchet pour E., J. et G. Marnef, 1 XII 1491). Sur les Heures de Pontbriand, voir J.-L. Deuffic et D. Booton, *Le livre d'heures enluminé en Bretagne*, Turnhout, 2019, pp. 146-148, cat. 37 ; I. Delaunay, « Livres de commande et d'étal... », in *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Age (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, 2001, p. 251.

Bibliographie :

Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, 1993, en particulier pp. 256-262 ; Delaunay, Isabelle, *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (1480-1500)*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, t. I-III ; Deldicque, Mathieu,

The artist named "Maître de Jacques de Besançon" in the work of Nicole Reynaud (formerly called the "Principal Associate of Maître François") and since identified by M. Deldicque as "François Barbier fils," is the artist who painted the very beautiful Saint John the Evangelist in the Office noté de saint Jean l'Évangéliste (Paris, Bibliothèque Mazarine, MS 461, fol. 9). He is the third artist of the triad of Parisian artists, "the most prolific in Paris in the second half of the 15th century, influencing numerous other masters" (Deldicque, 2014, p. 11). The artist enjoyed great success with prestigious patrons, some connected to the brotherhood of pilgrims of l'Hôpital Saint-Jacques, as well as King Charles VIII, for whom he painted incunabula printed by Antoine Vérard.

Similar compositions and ornamental details shared by the Maître de Jacques de Besançon (François Barbier son) and the artist of the present Hours Le Prévost-Le Hugier can be found, for example the Saint John the Evangelist on the island of Patmos, the kneeling David in prayer before an altar, or the treatment of roofs in an illumination attributed to François Barbier son (Évangélaire grec du Cardinal de Bourbon, Paris, BnF, Grec 55, fol. 8). The same roof decoration appears in the miniature depicting the Burial Scene (fol. 122) of the present Hours Le Prévost-Le Hugier. Clearly, the two artists of the Heures Le Prévost-Le Hugier had privileged access to the models and ornaments of the "Groupe Maître François."

*The second artist, collaborating here with the artist from the circle of François Barbier son, is the one who painted several miniatures in a Book of Hours for the Use of Paris, preserved in Dole, BM, MS 43. Several compositions shared with the Hours Le Prévost-Le Hugier are also found in the Dole Hours. Note, for example, the related treatment of David in prayer and of the Burial Scene in the Hours preserved in Dole, BM, MS 43, respectively p. 177 and p. 235, and in the Hours Le Prévost-Le Hugier, fol. 95 and fol. 122. According to I. Delaunay, the artist of the Dole Hours is also the painter of the Hours of Pontbriand (Rennes, Bibliothèque des Champs libres, MS 1219), probably painted for Olivier de Pontbriand, whose illuminations take as their model the engravings of an incunable Book of Hours (Heures à l'usage de Paris printed in Paris by Philippe Pigouchet for E., J. and G. Marnef, 1 XII 1491). On the Hours of Pontbriand, see J.-L. Deuffic and D. Booton, *Le livre d'heures enluminé en Bretagne*, Turnhout, 2019, pp. 146-148, cat. 37 ; I. Delaunay, « Livres de commande et d'étal... », in *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Age (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, 2001, p. 251.*

Bibliography :

Avril, F. and N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, 1993, especially pp. 256-262 ; Delaunay, Isabelle, *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (1480-1500)*, doctoral thesis, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, vol. I-III ; Deldicque, Mathieu, *"L'enluminure à Paris à la fin du Xve siècle : Maître*



« L'enluminure à Paris à la fin du XV^e siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », in *Revue de l'art*, mars 2014 ; Durrieu, P., « Un grand enlumineur parisien au XV^e siècle : Jacques de Besançon et son œuvre », Paris, 1892.

Superbe manuscrit enluminé à grandes marges en parfait état de conservation

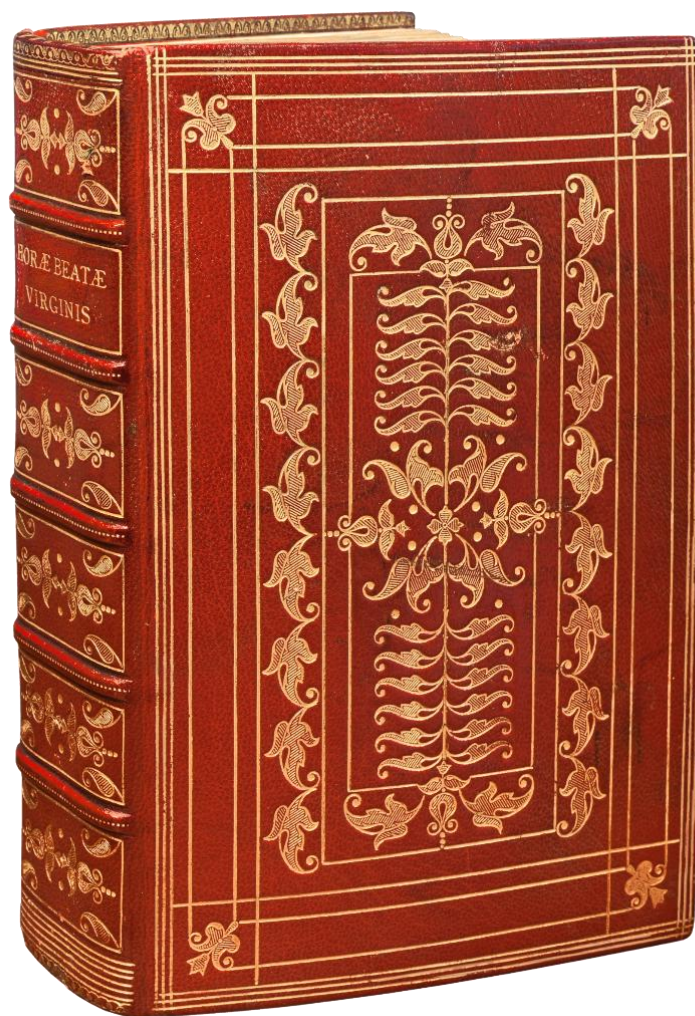
François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ?, in *Revue de l'art*, March 2014 ; Durrieu, P., « Un grand enlumineur parisien au XV^e siècle : Jacques de Besançon et son œuvre », Paris, 1892.

Superb illuminated manuscript with wide margins in perfect state of preservation.

Manuscrit enluminé sur peau de vélin à l'usage de Bourges orné de 24 miniatures dont 14 grandes attribuées au Maître du Spencer 6, actif à Bourges en 1490 et à Jean de Montluçon, tous deux influencés par Jean Colombe, artiste enlumineur des *Très Riches Heures du Duc de Berry*.

Bourges, vers 1490.

De la bibliothèque *Eymar de Vesc*, évêque de Vence de 1494 à 1507.



5.

[HEURES A L'USAGE DE BOURGES]. Livre d'Heures en latin à l'usage de Bourges, manuscrit et enluminé sur peau de vélin.
Bourges, s.d. [vers 1490].

In-8 de (170) ff. sur peau de vélin. 14 grandes miniatures, 10 petites. Quelques frottements aux miniatures. Maroquin brique, important décor de filets et fleurons dorés sur les plats, dos à 5 nerfs orné de filets et fleurons dorés, cadre intérieur de même peau orné de roulettes dorées, contre-gardes et gardes d'étoffe vermillon, tranches dorées. *L. Peeters. Boekb. Antw.*

174 x 117 mm.

Précieux livre d'Heures sur peau de vélin, à belles marges, orné de 24 miniatures attribuées au Maître du Spencer 6 et à Jean de Montluçon.

Precious book of Hours on vellum, with wide margins, illustrated with 24 miniatures attributed to the Master of Spencer 6 and to Jean de Montluçon.



Texte manuscrit en textura à l'encre noire et rouge sur une colonne de 17 (calendrier) et 14 longues lignes par page. Rubriques, petites capitales et bouts-de-lignes en bleu, rouge et noir avec rehauts de jaune. Nombreuses initiales dorées sur fond vieux rouge. Réglures à l'encre parme.

Composition :

- f. 1 blanc
- Calendrier, complet (ff. 2r-13v), comprenant notamment saint Guillaume, évêque de Bourges (10 janvier, à l'encre rouge), saint Lunaire, évêque en Bretagne (1^{er} juillet), la translation de saint Martin,

Handwritten text in black and red ink on a column of 17 (calendar) and 14 long lines per page. Headings, small capitals and end-of-lines in blue, red and black with highlights of yellow. Many gilt initials on a deep red background. Rules in purple ink.

Composition:

- l. 1 bl.
- Calendar, complete (ll. 2r-13v), notably including Saint William, Bishop of Bourges (January 10, with red ink), Saint Lunair, Bishop in Brittany (July 1st), the translation of Saint Martin, Bishop of Tours (July 4), Saint Gilles, Abbot (September 1st), Saint Maurilius,

évêque de Tours (4 juillet), saint Gilles, abbé (1^{er} septembre), saint Maurille, évêque d'Angers (13 septembre), saint Maurice d'Againe (21 septembre), saint Hubert, évêque de Liège (4 novembre)

- Péricopes des quatre Évangiles (ff. 13r-21r)
- Heures de la Vierge, à l'usage de Bourges (ff. 22r-83v)
 - « Oratio de beata Maria » : « Salve Regina », « Ave Regina cælorum », « Regina cæli lætare », « Interveniati pro nobis » (ff. 83v-85r)
 - f. 86 blanc
 - Psaumes de la pénitence, suivis des litanies, avec saint Privat martyr, sainte Lauriane (culte à Bourges), saint Ursin évêque de Bourges, saint Guillaume évêque de Bourges, saint Austrégésile évêque de Bourges, sainte Radegonde reine de France, etc. (ff. 87r-108r)
 - Heures de la Croix puis du Saint-Esprit (ff. 109r-116v)
 - Office des morts, à l'usage de Bourges (117r-151r)
 - « Obsecro te » (ff. 151v-155v)
 - Suffrages à saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, saint Sébastien, sainte Anne, saint Nicolas, saint Claude, saint Roch, sainte Madeleine, sainte Catherine, sainte Marguerite et sainte Barbe (ff. 155v-165r)
 - « Stabat Mater » (ff. 165v-168r)
 - ff. 169 et 170 blancs.

Notre manuscrit est orné de 14 grandes miniatures cintrées dans des encadrements à décor polychrome de semi-lobes, de bandes, de losanges, d'arabesques, de feuilles et de fleurs, rehaussé d'or :

- saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos (f. 14r)
 - l'Annonciation (f. 22r)
 - la Visitation (f. 43v)
 - la Nativité (f. 58r)
 - l'Annonce aux bergers (f. 64v)
 - l'Adoration des mages (f. 68v)
 - la Présentation au Temple (f. 72r)
 - la Fuite en Égypte (f. 75v)
 - la Sainte Vierge et le Christ (f. 79r)
 - David en prière (f. 87r)
 - la Crucifixion (f. 109r)
 - l'Esprit Saint descendant sur la Vierge et les Apôtres (f. 113r)
 - Job sur un tas de fumier (f. 117r)
 - la Vierge et l'Enfant (f. 151v).

Il comprend aussi 10 petites miniatures carrées ou rectangulaires insérées dans le texte, représentant des saints et saintes : Luc (f. 16r), Mathieu (f. 18r), Marc (f. 20r), Nicolas (f. 158v), Claude (f. 159r), Roch (f. 160v), Madeleine (f. 161v), Catherine (f. 162v), Marguerite (f. 163r) et Barbe (f. 164r).

Les miniatures des feuillets 16r, 18r, 20r, 43v, 58r, 64v, 68v, 72r, 75v, 79r, 151v, 160v, 161v, 162v, 163r et 164r peuvent être attribuées au maître du Spencer 6, actif à Bourges entre 1490 et 1510.

Les 8 autres reviennent vraisemblablement à Jean de

Bishop of Angers (September 13), Saint Maurice of Agaunum (September 21), Saint Hubertus, Bishop of Liège (November 4)

- *Pericopes of the four Gospels (ll. 13r-21r)*
- *Hours of the Virgin, for the use of Bourges (ll. 22r-83v)*
 - *“Oratio de beata Maria” : “Salve Regina”, “Ave Regina cælorum”, “Regina cæli lætare”, “Interveniati pro nobis” (ll. 83v-85r)*
 - l. 86 bl.
 - *Psalms of penance, followed by litanies, with Saint Privat martyr, Saint Lauriane (worship in Bourges), Saint Ursin Bishop of Bourges, Saint William Bishop of Bourges, Saint Austrégésile Bishop of Bourges, Saint Radegonde Queen of France, etc. (ll. 87r-108r)*
 - *Hours of the Cross then of the Holy Spirit (ll. 109r-116v)*
 - *Liturgy of deaths, for the use of Bourges (117r-151r)*
 - *“Obsecro te” (ll. 151v-155v)*
 - *Suffrages to Saint John the Baptist, Saint John the Evangelist, Saint Sebastian, Saint Ann, Saint Nicholas, Saint Claude, Saint Roch, Saint Madeleine, Saint Catherine, Saint Margaret and Saint Barbara (ll. 155v-165r)*
 - *“Stabat Mater” (ll. 165v-168r)*
 - ll. 169 and 170 bl.

Our manuscript is illustrated with 14 large miniatures arched in framings with a polychrome decor of semi-lobes, bands, rhombuses, arabesques, leaves and flowers, highlighted with gold:

- *Saint John the Evangelist on the island of Patmos (l. 14r)*
 - *the Annunciation (l. 22r)*
 - *the Visitation (l. 43v)*
 - *the Nativity (l. 58r)*
 - *the Announcement to the Shepherds (l. 64v)*
 - *the Adoration of the Magi (l. 68v)*
 - *the Presentation in the Temple (l. 72r)*
 - *the Flight to Egypt (l. 75v)*
 - *Madonna and Christ (l. 79r)*
 - *David in prayer (l. 87r)*
 - *the Crucifixion (l. 109r)*
 - *the Holy Spirit descending on the Virgin and the Apostles (l. 113r)*
 - *Job on a pile of manure (l. 117r)*
 - *the Virgin and the Child (l. 151v).*

It also contains 10 small square or rectangular miniatures inserted within the text, representing saints: Luke (l. 16r), Matthew (l. 18r), Mark (l. 20r), Nicholas (l. 158v), Claude (l. 159r), Roch (l. 160v), Madeleine (l. 161v), Catherine (l. 162v), Margareth (l. 163r) and Barbara (l. 164r).

The miniatures of the leaves 16r, 18r, 20r, 43v, 58r, 64v, 68v, 72r, 75v, 79r, 151v, 160v, 161v, 162v, 163r and 164r can be attributed to the Master of Spencer 6, active in Bourges between 1490 and 1510.

The other 8 are likely due to Jean de Montluçon, active

Istra complectorum die
sepulture. Corpus
xpisti nobile spes vite future
Conditio: aromate completur
scripture. Inq[ui] sic meo mors h[ab]ere

As horas canonicas
cum deuotione. Tibi
xpiste recolo pia ratione. Ut
qui pro me passus es amoris
ardore. Sis michi solatium
in mortis agone.

Adoramus te xpiste **Oratio**
Omnis reus xpiste



Domine labia
mea aperies
Et os meum
annunciabit





Montluçon, actif à Bourges à la même période. On sait que le Maître du Spencer 6 et Jean de Montluçon, tous deux influencés par Jean Colombe, l'acheveur des Très Riches Heures du duc de Berry, collaborèrent à plusieurs reprises pour enluminer des livres d'Heures (voir notamment le Ms 5141 de la Bibliothèque municipale de Lyon).

Reliure de *Laurent Peeters*, exerçant à Anvers.

Provenance : *Eymar de Vesc*, episcopus[m] de Agata, 1480 (ex-libris manuscrit sur le f. 1r) ; on connaît un Aymar de Vesc, évêque de Vence de 1494 à 1507, à la

in Bourges at the same period.

We know that the Master of Spencer 6 and Jean de Montluçon, both influenced by Jean Colombe, the finisher of the Très Riches Heures du Duc de Berry, collaborated several times to illuminate books of Hours (see in particular the Ms 5141 of the Lyons Municipal Library).

Binding of Laurent Peeters, working in Antwerp.

Provenance: Eymar de Vesc, episcopus[m] de Agata, 1480 (handwritten ex-libris on the l. 1r); we know a Aymar de Vesc, Bishop of Vence from 1494 to 1507,

suite de son frère Jean qui fut évêque de Vence de 1491 à 1494 puis d'Agde [Agata] de 1494 à 1525 ; Gabriel Fiorelli a Salien a Droma (ex-libris manuscrit f. 1r recouvrant un autre ex-libris manuscrit partiellement effacé) ; Jacques Seguhet à Grignan en 1764 (ex-libris manuscrit sur le f. 170v) ; Ernest Périer (annotation ; vente à Bruxelles, 29 mars 1946, n° 519), vendu 24 000 Fr. prix fort élevé.

Bibliographie : J. Plummer, *The last flowering: French Painting in Manuscripts 1420-1530 from American collections*, 1982 ; F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, 1993, pp. 338-346 ; K. Airaksinen-Monier, *Vision and devotion in Bourges around 1500 : An Illuminator and His World*, 2014.

following his brother John who was Bishop of Vence from 1491 to 1494 then of Agde [Agata] from 1494 to 1525; Gabriel Fiorelli a Salien a Droma (handwritten ex-libris l. 1r covering another handwritten ex-libris partially erased); Jacques Seguhet in Grignan in 1764 (handwritten ex-libris on l. 170v); Ernest Périer (annotation; auction in Brussels, 29 mars 1946, n° 519), sold 24 000 Fr., very high price.

Bibliography: J. Plummer, *The last flowering: French Painting in Manuscripts 1420-1530 from American collections*, 1982; F. Avril and N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, 1993, pp. 338-346; K. Airaksinen-Monier, *Vision and devotion in Bourges around 1500 : An Illuminator and His World*, 2014.



Superbe manuscrit enluminé sur peau de vélin à l'usage de Rome abondamment orné de 56 miniatures dont 15 grandes, attribuées au Maître de Jean d'Albret qui occupe une place notoire dans l'enluminure parisienne des années 1490-1510 et au Maître de la Chronique scandaleuse dont la carrière se situe entre les années 1491-1510.

Paris, vers 1500.



6.

HEURES A L'USAGE DE ROME. Livre d'Heures en latin à l'usage de Rome, manuscrit enluminé sur peau de vélin.
Paris, vers 1500.

In-8 de (123) ff. sur peau de vélin, calendrier écriture à l'encre bleue, rouge, or, sur deux colonnes, justification 78 x 68 mm, texte sur 22 lignes, justification 114 x 65 mm, écriture textura, ff. 14 et 14v, 39v, 70v, 84v, 87v, 90v, 123v blancs, maroquin rouge, plats ornés d'un double encadrement de filets droits dorés, au centre motif doré aux petits fers, dos lisse orné de même, non titré, tranches dorées (reliure moderne à l'imitation des reliures du début du XVII^e siècle).

205 x 140 mm.

Description :

Texte :

Ff. 1-6v Calendrier avec un saint pour chaque jour de l'année.

Ff. 7-13v Passion.

Description:

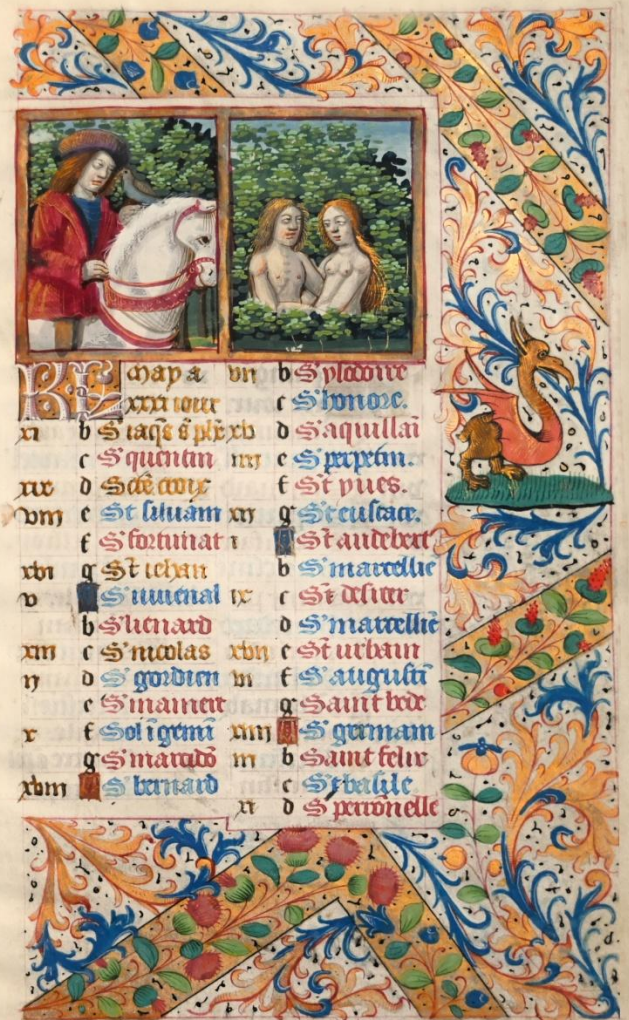
Text:

Ll. 1-6v Calendar with one saint for each day of the year.

Ll. 7-13v Passion.



Omne lab
mea apre
t os
annuaabit laud



Ff. 15-19v Péricopes des 4 évangiles.
 Ff. 20-25 Obsecro te.
 Ff. 26-70v Heures de la Vierge à l'usage de Rome.
 Ff. 71-84 Psaumes de la pénitence suivis des litanies avec s. Gervais, s. Protais, s. Denis, et ste Geneviève.
 Ff. 85-90 Heures de la Croix et du Saint-Esprit.
 Ff. 91-117 Office des morts à l'usage de Rome.
 Ff. 117v-123 Suffrages de la Trinité à mi-page, les autres miniatures sont peintes dans le texte des saints Michel, Jean-Baptiste, Jean évangéliste, Pierre et Paul. Sébastien, Nicolas, des saintes Anne, Marie-Madeleine, Catherine, Barbe et Marguerite.

Miniatures :

Le présent manuscrit comporte un nombre considérable de peintures : 15 grandes miniatures, 6 miniatures à mi-page et 35 petites miniatures.

- 24 petites miniatures dans le calendrier placées au-dessus des colonnes par le Maître de Jean d'Albret :
- F. 1 Janvier : homme à table avec son serviteur et verseau.
 - F. 4v Février : homme se chauffant auprès d'un feu et poisson.

Ll. 15-19v Pericopes of the Four Gospels.
 Ll. 20-25 Obsecro te.
 Ll. 26-70v Hours of the Virgin for the Use of Rome.
 Ll. 71-84 Penitential Psalms followed by the litanies with St. Gervais, St. Protais, St. Denis, and St. Geneviève.
 Ll. 85-90 Hours of the Cross and of the Holy Spirit.
 Ll. 91-117 Office of the Dead for the Use of Rome.
 Ll. 117v-123 Suffrages of the Trinity at half-page; the other miniatures are painted within the text: Saints Michael, John the Baptist, John the Evangelist, Peter and Paul, Sebastian, Nicholas; and Saints Anne, Mary Magdalene, Catherine, Barbara, and Margaret.

Miniatures:

The present manuscript contains a considerable number of paintings: 15 large miniatures, 6 half-page miniatures, and 35 small miniatures.

- 24 small miniatures in the calendar placed above the columns by Maître de Jean d'Albret:
- F. 1 January: man at table with his servant and Aquarius.
 - F. 4v February: man warming himself by a fire and

F. 2 Mars : émondage des cepes et bélier.
 F. 2v Avril : femme tenant une fleur dorée et taureau.
 F. 3 Mai : homme à cheval tenant un oiseau sur son bras et gémeaux.
 F. 3v Juin : faucheur et cancer.
 F. 4 Juillet : moisson et lion.
 F. 4v Août : tamisage du blé et vierge.
 F. 5 Septembre : foulage du raisin et balance.
 F. 5v Octobre : semailles et scorpion
 F. 6 Novembre : glandée et sagittaire.
 F. 6v Décembre : boulanger et capricorne.

F. 7 Trahison de Judas, maître de Jean d'Albret.
 F. 15 Saint Jean sur l'île de Patmos, avec l'aigle à ses côtés, paysage par le Maître de Jean d'Albret. On remarque l'encadrement avec des colonnes torsées et des feuilles d'acanthes. La figure de saint Jean revient au Maître de la Chronique scandaleuse.
 F. 16v À mi-page, s. Luc et le taureau. Maître de Jean d'Albret.
 F. 17v À mi page, s. Mathieu et l'ange. Maître de Jean d'Albret.
 F. 19 À mi-page. s. Marc et le lion, beau coloris de pourpre, orange, bleu et vert. Maître de Jean d'Albret.
 F. 20 À mi-page. Vierge en prière. Maître de Jean d'Albret.
 F. 22v À mi-page. Vierge à l'enfant entourée de deux anges. Maître de Jean d'Albret.
 F. 25v Arbre de Jessé, Maître de Jean d'Albret. La puissance de l'arbre de Jessé est remarquable. La Vierge et l'Enfant reviennent au Maître de la Chronique Scandaleuse.
 F. 26 Annonciation, Maître de la Chronique scandaleuse.
 F. 32 Visitation, la Vierge par le Maître de la Chronique scandaleuse. Elisabeth est coiffée d'une grosse toque. Joseph se tient derrière la Vierge. On remarque le paysage caractéristique du Maître de Jean d'Albret avec des arbres composés de touches de vert foncé rehaussé de deux verts plus clairs.
 F. 40 Nativité, Maître de Jean d'Albret. Les bergers se tiennent derrière l'étable. La puissance de Joseph et la précision du modelé de son visage sont admirables. La Vierge par le Maître de la Chronique scandaleuse.
 F. 43 L'Annonce aux bergers, Maître de Jean d'Albret.
 F. 46 L'Adoration des mages, Maître de Jean d'Albret. La Vierge et l'Enfant par le Maître de la Chronique scandaleuse ainsi que le dais avec ses motifs de ronds.
 F. 49 La Présentation au temple, Maître de Jean d'Albret. La Vierge et l'Enfant par le Maître de la Chronique scandaleuse. La servante tient une chandelle, allusion à la fête de la Chandeleur.
 F. 52 Fuite en Égypte, Maître de Jean d'Albret. La Vierge et l'Enfant par le Maître de la Chronique scandaleuse. Paysage caractéristique du Maître de Jean d'Albret, avec ses arbres et des collines bleues.

Pisces.
L. 2 March: pruning of vines and Aries.
L. 2v April: woman holding a golden flower and Taurus.
L. 3 May: man on horseback holding a bird on his arm and Gemini.
L. 3v June: mower and Cancer.
L. 4 July: harvest and Leo.
L. 4v August: sifting wheat and Virgo.
L. 5 September: grape pressing and Libra.
L. 5v October: sowing and Scorpio.
L. 6 November: acorn gathering and Sagittarius.
L. 6v December: baker and Capricorn.

L. 7 Betrayal of Judas, Maître de Jean d'Albret.
L. 15 Saint John on the island of Patmos, with the eagle at his side; landscape by Maître de Jean d'Albret. Note the framing with twisted columns and acanthus leaves. The figure of Saint John is by Maître de la Chronique scandaleuse.
L. 16v Half-page, St. Luke and the ox. Maître de Jean d'Albret.
L. 17v Half-page, St. Matthew and the angel. Maître de Jean d'Albret.
L. 19 Half-page, St. Mark and the lion, beautiful coloration of purple, orange, blue, and green. Maître de Jean d'Albret.
L. 20 Half-page, Virgin in prayer. Maître de Jean d'Albret.
L. 22v Half-page, Virgin and Child surrounded by two angels. Maître de Jean d'Albret.
L. 25v Tree of Jesse, Maître de Jean d'Albret. The power of the Tree of Jesse is remarkable. The Virgin and Child are by Maître de la Chronique scandaleuse.
L. 26 Annunciation, Maître de la Chronique scandaleuse.
L. 32 Visitation; the Virgin by Maître de la Chronique scandaleuse. Elizabeth wears a large headdress. Joseph stands behind the Virgin. Note the characteristic landscape of Maître de Jean d'Albret, with trees composed of dark green touches heightened with two lighter greens.
L. 40 Nativity, Maître de Jean d'Albret. The shepherds stand behind the stable. The strength of Joseph and the precision in the modeling of his face are admirable. The Virgin by Maître de la Chronique scandaleuse.
L. 43 Annunciation to the Shepherds, Maître de Jean d'Albret.
L. 46 Adoration of the Magi, Maître de Jean d'Albret. The Virgin and Child by Maître de la Chronique scandaleuse, as well as the canopy with its round motifs.
L. 49 Presentation in the Temple, Maître de Jean d'Albret. The Virgin and Child by Maître de la Chronique scandaleuse. The maidservant holds a candle, an allusion to Candlemas.
L. 52 Flight into Egypt, Maître de Jean d'Albret. The Virgin and Child by Maître de la Chronique scandaleuse. Characteristic landscape of Maître de Jean d'Albret, with its trees and blue hills.

F. 59 Couronnement de la Vierge. Maître de Jean d'Albret. La Vierge par le Maître de la Chronique scandaleuse. Nuées de séraphins rouges, dorés et bleus. On remarque à nouveau les encadrements à colonnes torsadées.

F. 71 David et Bethsabée au bain. Maître de Jean d'Albret. Bethsabée par le Maître de la Chronique scandaleuse : elle est habillée et porte une coiffe dorée.

F. 86 Crucifixion, le centurion est à cheval. Maître de Jean d'Albret. Marie-Madeleine aux pieds de la Croix par le Maître de la Chronique scandaleuse.

F.88 Pentecôte. Maître de Jean d'Albret. La Vierge lisant ses heures par le Maître de la Chronique scandaleuse. Là encore, on admire la puissance de saint Pierre en prière, au premier plan à droite, et la précision du modelé de son visage.

F. 91 Job sur le fumier visité par sa femme et ses amis. Maître de Jean d'Albret.

F. 117v À mi-page, Trinité. Maître de Jean d'Albret.

Suffrages enluminés de petites miniatures dans le texte par le Maître de Jean d'Albret :

F.118 s. Michel

F. 118v s. Jean-Baptiste

F. 119 s. Jean Évangéliste

F. 119v ss. Pierre et Paul

F.120 s. Sébastien

F. 120v s. Nicolas

F. 121 ste Anne apprenant à lire à la Vierge

F. 121 v ste Marie-Madeleine

F. 122 ste Catherine

F. 122v ste Barbe

F. 123 ste Marguerite s'échappant du dragon.

Bordures sur fond de parchemin, avec des hybrides.

Initiales, lettres en forme de rouleaux blancs ou bleus sur fond d'or avec parfois dans le champ des oiseaux, des fleurs ou des mouches. Petites initiales sur fond bleu et rouge, à corps à l'or. Bouts de ligne avec des troncs écotés.

Attribution :

Le Maître de Jean d'Albret.

« J'ai nommé ainsi cet enlumineur dont on reconnaît la main dans deux incunables destinées à Jean III de Navarre, comte de Périgord et vicomte de Limoges, sire d'Albret (1469-1516). À savoir, Raoul le Fèvre, *Le Recueil des histoires troiennes*, ca. 1494 (M.-B. Winn, Anthoine Vérard Parisian Publisher 1485-1512. Prologues, poems and presentations, Travaux d'humanisme et Renaissance, n° CCCXIII. Genève, 1997, p. 198-199, 349, fig. 5. 10c) et Sébastien Brant, *La Nef des fous* (Winn, 1997, p. 198, fig. 4. 26). Ce miniaturiste occupe une place notable dans l'enluminure parisienne des années 1490-1510. On le remarque par exemple dans Jehan Massue, *Les Marguerites hystoricales*, vers 1495 (Paris, BnF. fr. 955), ou encore dans *La Vie de très Glorieuse royne madame sainte Radegonde* (Paris, BnF. Ms. fr. 1784). Sa manière se reconnaît facilement dans les Heures de Maître Jean de Launay, procureur au Parlement (de

L. 59 Coronation of the Virgin. Maître de Jean d'Albret. The Virgin by Maître de la Chronique scandaleuse. Clouds of red, gold, and blue seraphim. Again note the frames with twisted columns.

L. 71 David and Bathsheba at her bath. Maître de Jean d'Albret. Bathsheba by Maître de la Chronique scandaleuse: she is clothed and wears a golden headdress.

L. 86 Crucifixion; the centurion is on horseback. Maître de Jean d'Albret. Mary Magdalene at the foot of the Cross by Maître de la Chronique scandaleuse.

L. 88 Pentecost. Maître de Jean d'Albret. The Virgin reading her hours by Maître de la Chronique scandaleuse. Here again, one admires the strength of Saint Peter in prayer, in the foreground at right, and the precision in the modeling of his face.

L. 91 Job on the dung heap visited by his wife and friends. Maître de Jean d'Albret.

L. 117v Half-page, Trinity. Maître de Jean d'Albret.

Suffrages illuminated with small miniatures within the text by Maître de Jean d'Albret:

L. 118 St. Michael

L. 118v St. John the Baptist

L. 119 St. John the Evangelist

L. 119v Saints Peter and Paul

L. 120 St. Sebastian

L. 120v St. Nicholas

L. 121 St. Anne teaching the Virgin to read

L. 121v St. Mary Magdalene

L. 122 St. Catherine

L. 122v St. Barbara

L. 123 St. Margaret escaping from the dragon

Borders on parchment ground, with hybrids.

Initials, letters in the form of white or blue scrolls on a gold ground, sometimes with birds, flowers, or flies in the field. Small initials on blue and red grounds, with gold bodies. Line endings with pruned tree trunks.

Attribution:

Maître de Jean d'Albret.

*"I have given this name to the illuminator whose hand can be recognized in two incunabula intended for Jean III de Navarre, comte de Périgord et vicomte de Limoges, sire d'Albret (1469-1516). Namely, Raoul le Fèvre, *Le Recueil des histoires troiennes*, ca. 1494 (M.-B. Winn, Anthoine Vérard Parisian Publisher 1485-1512. Prologues, poems and presentations, Travaux d'humanisme et Renaissance, no. CCCXIII, Geneva, 1997, pp. 198-199, 349, fig. 5.10c) and Sébastien Brant, *La Nef des fous* (Winn, 1997, p. 198, fig. 4.26). This miniaturist occupies a notable place in Parisian illumination of the years 1490-1510. He appears, for example, in Jehan Massue, *Les Marguerites hystoricales*, circa 1495 (Paris, BnF, fr. 955), and also in *La Vie de très Glorieuse royne madame sainte Radegonde* (Paris, BnF, Ms. fr. 1784). His style is easily recognizable in the Heures de Maître Jean de Launay, procureur au Parlement (of Paris?) (Baltimore, W. 448). He is distinguished by the depiction of faces*



Omnia ne in tuo
 re tuo arguas me:
 neque in ira tua cor-
 ruptas me.

Paris ?) (Baltimore W. 448)2. Il se distingue par la représentation de visages de forme triangulaire dans leur partie inférieure. Les contours des yeux sont très marqués. Les peintures sont souvent cernées d'un filet noir ou bordeaux, les chevelures peintes de marron ou de noir rehaussées de vaguelettes d'or semblent onduler. Il illustre un Office de saint Hubert, offert en

triangular in their lower part. The contours of the eyes are strongly marked. The paintings are often outlined with a black or burgundy line; the hair, painted brown or black and highlighted with little waves of gold, seems to undulate. He illustrated an Office de saint Hubert, offered in 1493 by the bookseller Geoffroy de Marnes to the confraternity of that name (Paris, Arsenal, ms



Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad
adiuuandum me festina.

1493 par le libraire Geoffroy de Marnef à la confrérie de ce nom (Paris, Arsenal, ms. 168). Il collabore à de nombreuses éditions du libraire Antoine Vérard : *les Grandes Heures Royales d'Anne de Beaujeu*, 20 VIII 1490 (Winn, 1997, p. 195, fig. 4. 25), celles de *Charles d'Angoulême*, ca 1492 (Winn, 1997, p. 159, fig. 4. 12), le *Kalendrier des Bergers*, 18 avril 1493, présenté au roi par A. Vérard. Il travaille également pour d'autres libraires comme Thielmann Kerver ou encore en 1510 pour Gillet Hardouyn.

On remarque ici l'iconographie originale du boulanger au mois de décembre dans le calendrier. La très belle Vierge au voile bleu dérive d'un modèle de Jean Bourdichon récemment acquis par le musée de Cluny (Cl. 23798, voir *Thermes et hôtel de Cluny musée national du Moyen Âge. Œuvres nouvelles, 1995-2005*, sous la direction d'E. Tabouret-Delaye, 10 mai-25 sept. 2006, cat. 35). Le modèle était apprécié à Paris. On connaît 8 miniatures correspondant à ce prototype » (voir I. Delaunay, *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (vers 1480-1500)*, thèse de doctorat ss. la dir. de F. Joubert, vol. 2, notice de Carpentras ms. 54, pp. 28-31).

Le Maître de la Chronique Scandaleuse.

Il doit son nom au manuscrit de Jean de Roye. *Chronique parisienne du temps de Louis XI*, dont la copie a été terminée en 1502 pour un membre de la famille de Dammartin (Paris, BnF, ms. Clair, 481). Il travaille pour une clientèle princière et sa carrière se situe entre les années 1491-1510. Il enlumine de nombreux incunables d'Antoine Vérard destinés au roi Charles VIII pour lequel il réalise également de merveilleuses *Très Petites Heures* (Drouot, 4 XII 2000, lot 25). Il illustre deux magnifiques manuscrits pour Anne de Bretagne, celui de son Couronnement, conservé à Waddeson Manor (22) et des *Epistres d'Ovide*, par Octavien de Saint-Gelais (Christie's, Londres, 7juil. 2010, lot n° 42). Il est également au service de Marguerite d'Autriche et de Philippe de Gueldres, duchesse de Lorraine (N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, BnF, 1993, n° 150-151 ; *France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Grand Palais, 2010-2011, n°105,107).

Somptueux manuscrit richement enluminé, orné de miniatures du Maître de Jean d'Albret et du Maître de la Chronique scandaleuse, brillant témoin de la vitalité de l'enluminure parisienne au tournant du XVI^e siècle, d'une excellente conservation.

168). He collaborated on numerous editions by the bookseller Antoine Vérard: the *Grandes Heures Royales d'Anne de Beaujeu*, 20 August 1490 (Winn, 1997, p. 195, fig. 4.25); those of *Charles d'Angoulême*, ca. 1492 (Winn, 1997, p. 159, fig. 4.12); the *Kalendrier des Bergers*, 18 April 1493, presented to the king by A. Vérard. He also worked for other booksellers such as Thielmann Kerver and, in 1510, for Gillet Hardouyn. One notes here the original iconography of the baker for the month of December in the calendar. The very beautiful Virgin with the blue veil derives from a model by Jean Bourdichon recently acquired by the Musée de Cluny (Cl. 23798; see *Thermes et hôtel de Cluny musée national du Moyen Âge. Œuvres nouvelles, 1995-2005*, under the direction of E. Tabouret-Delaye, 10 May-25 Sept. 2006, cat. 35). The model was appreciated in Paris. Eight miniatures corresponding to this prototype are known (see I. Delaunay, *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (vers 1480-1500)*, doctoral thesis under the direction of F. Joubert, vol. 2, notice of Carpentras ms. 54, pp. 28-31).

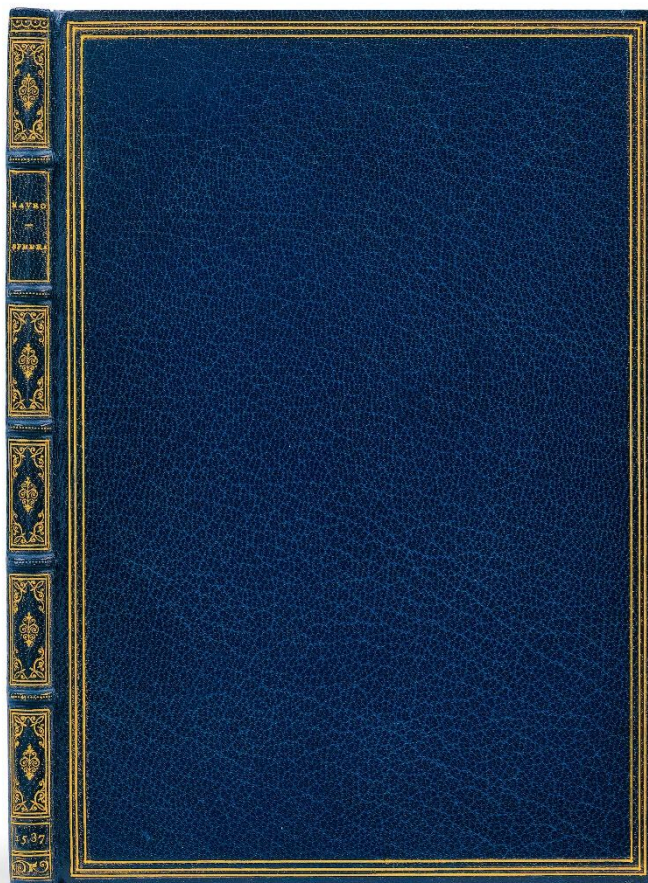
Master of the Chronique Scandaleuse.

He owes his name to the manuscript of Jean de Roye, *Chronique parisienne du temps de Louis XI*, a copy completed in 1502 for a member of the Dammartin family (Paris, BnF, ms. Clair. 481). He worked for a princely clientele and his career spans the years 1491-1510. He illuminated numerous incunabula by Antoine Vérard intended for King Charles VIII, for whom he also produced marvelous *Très Petites Heures* (Drouot, 4 Dec. 2000, lot 25). He illustrated two magnificent manuscripts for Anne de Bretagne: that of her *Couronnement*, preserved at Waddeson Manor (22), and the *Epistres d'Ovide* by Octavien de Saint-Gelais (Christie's, London, 7 July 2010, lot no. 42). He was also in the service of Marguerite d'Autriche and Philippe de Gueldres, duchesse de Lorraine (N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, BnF, 1993, nos. 150-151; *France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Grand Palais, 2010-2011, nos. 105, 107).

Sumptuous, richly illuminated manuscript, adorned with miniatures by Maître de Jean d'Albret and Maître de la Chronique scandaleuse, a brilliant witness to the vitality of Parisian illumination at the turn of the 16th century, in excellent condition.

Première édition italienne et l'une des plus belles éditions illustrées
du *Traité de la sphère* de Sacrobosco :
les figures sur bois apparaissent ici pour la première fois.

Elle contient l'une des premières cartes de l'Amérique du sud
et la première représentation de la boussole.



7.

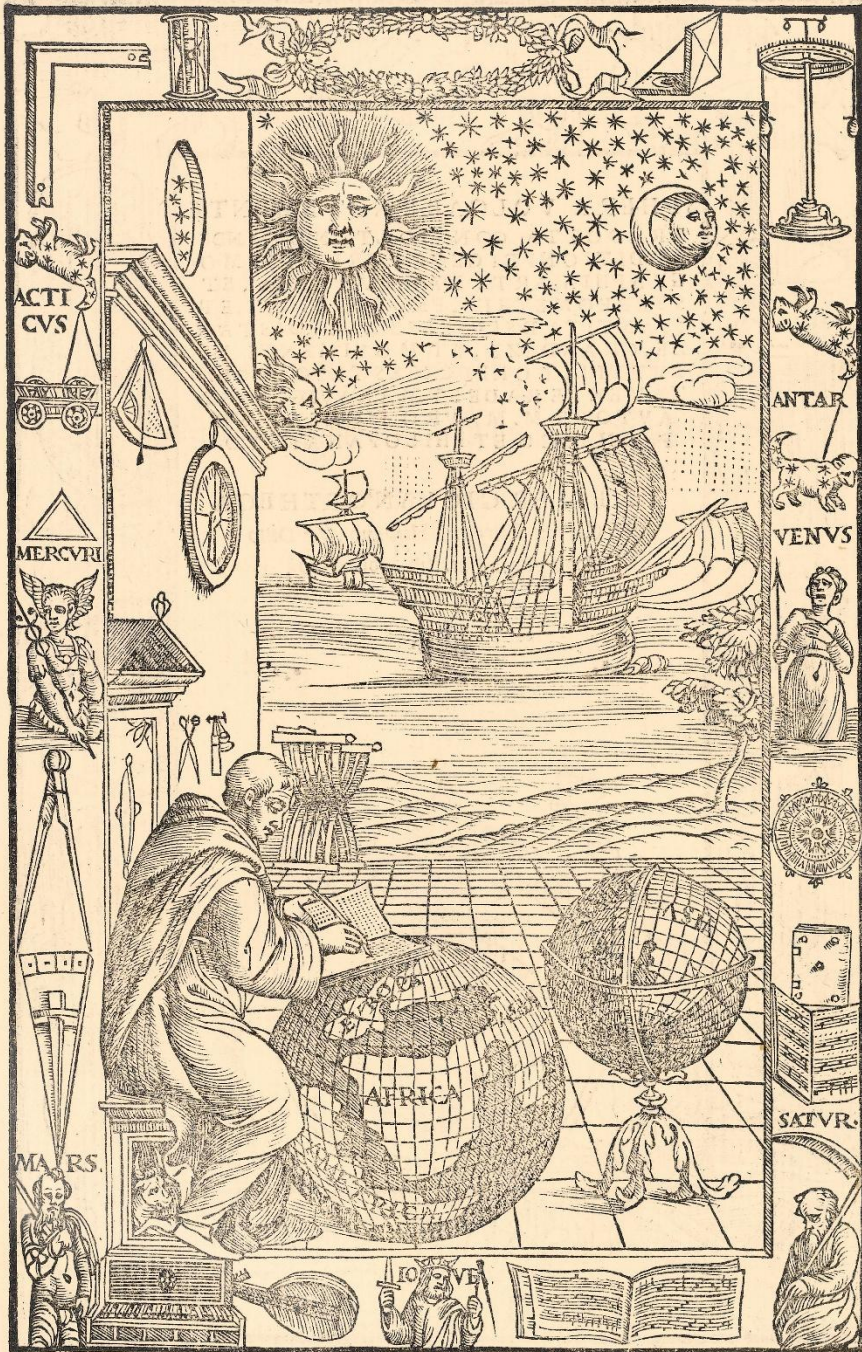
SACROBOSCO, Johannes. *Sphera volgare novamente tradotta con molte notande additioni di geometria, cosmographia, arte navicatoria, et stereometria... et philopanareto.*
Venise, Bartolomeo Zanetti, 1537.

In-4 de (58) ff. Bien complet du rare feuillet d'errata et d'un petit élément gravé imprimé sur le feuillet conjugué sans doute destiné à être utilisé comme volvelle sur la boussole représentée au feuillet N1verso et qui, selon Mortimer, manquent aux exemplaires de la *Folger Library* et de la *British Library*. Maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure du XIX^e siècle.*

198 x 138 mm.

Edition originale de la traduction italienne du fameux *Traité de la sphère* de Sacrobosco.
Riccardi, II, 137 ; Mortimer, *Italian*, 452 ; Sabin, 32677; Sander, 4441 ; Adams H-738 ; HARRISSE, 219 ; Church, 75.

First edition of the Italian translation of Sacrobosco's famous Treatise on the Sphere.
Riccardi, II, 137; Mortimer, Italian, 452; Sabin, 32677; Sander, 4441; Adams H-738; HARRISSE, 219; Church, 75.



« The '*De Sphera*' of Sacro-Bosco became to the mathematicians and geographers of the century following the re-discovery by Columbus, an inexhaustible source of commentaries, some of which certainly contain references to the oceanic discoveries, attributed, especially by the Italian commentators to Vespuccius. The above contains a woodcut of a globe with America" (Sabin).

Il s'agit de l'une des plus belles éditions illustrées de cet ouvrage.

Elle est ornée d'un très beau titre gravé aux signes du zodiaque, de nombreuses figures gravées à pleine page et de près de 90 diagrammes astronomiques et géométriques gravés sur bois, toutes ces gravures sur bois apparaissant ici pour la première fois.

Elle contient l'une des premières cartes de l'Amérique du Sud. Le frontispice est orné des armes de Charles-Quint.

« Deux des figures représentent un globe, sur lequel est marquée l'Amérique » (Graesse, *Trésor de livres rares*, 211).

"*Rarissimo ed assai apprezzato*" (Riccardi).

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata et du petit élément gravé imprimé sur le feuillet sans doute destiné à être utilisé comme volvelle sur la boussole représentée au feuillet N_i et qui, selon Mortimer, manquent aux exemplaires de la *Folger Library* et de la *British Library*.

Sacrobosco's *Sphaera* (editio princeps 1472) was the first printed astronomical book, and a fundamental text of medieval and post-medieval astronomy. It is a synthesis of Ptolemy and his Arabic commentators, presenting an elegant, accessible cosmology, and for this reason was adopted as the most authoritative astronomical textbook of its time.

Fra. Mauro (1493-1556), mathematician, philosopher, theologian and musician, contributed considerably to the present edition; he supplied whole new sections on cosmography, navigation, solutions for tracking celestial figures, inventions and surveying.

Of particular note are the attractive woodcut preliminaries created for this specific edition.

The title page is presented within a border containing signs of the zodiac, with Mauro's device of a bull on a shield at the bottom. On the verso of the title is a woodcut showing ships sailing under the sun, moon and stars surrounded by a border of constellations, astronomical and mathematical instruments, and musical books. Fra. Mauro is depicted at lower left in the act of writing, using a globe naming America as a writing surface.

La traduction est l'œuvre d'un bénédictin florentin, Marco Mauro (1494-1556) qui l'a dédiée à Dino Compagni et au célèbre mathématicien espagnol Juan Ortega de Carion, commanditaire de l'édition, dont les armoiries figurent en O.v.

On trouve dans l'ouvrage un Epitome des Traités de

"The '*De Sphera*' of Sacro-Bosco became to the mathematicians and geographers of the century following the re-discovery by Columbus, an inexhaustible source of commentaries, some of which certainly contain references to the oceanic discoveries, attributed, especially by the Italian commentators to Vespuccius. The above contains only a woodcut of a globe with America" (Sabin).

This is one of the finest illustrated editions of this work.

It is illustrated with a beautiful engraved title with the signs of the zodiac, numerous full-page engraved figures and nearly 90 wood engraved astronomical and geometrical diagrams, all of which appearing here for the first time.

It contains one of the first maps of South America. The frontispiece is decorated with the arms of Charles V.

*"Two of the figures represent a globe, on which is marked America" (Graesse, *Trésor de livres rares*, 211).*

"Rarissimo ed assai apprezzato" (Riccardi).

A copy well complete with the errata leaf and the small engraved element printed on the leaf probably intended to be used as a volvelle on the compass shown on folio N_i and which, according to Mortimer, are missing from the Folger Library and British Library copies.

*Sacrobosco's *Sphaera* (editio princeps 1472) was the first printed astronomical book, and a fundamental text of medieval and post-medieval astronomy. It is a synthesis of Ptolemy and his Arabic commentators, presenting an elegant, accessible cosmology, and for this reason was adopted as the most authoritative astronomical textbook of its time.*

Fra. Mauro (1493-1556), mathematician, philosopher, theologian and musician, contributed considerably to the present edition; he supplied whole new sections on cosmography, navigation, solutions for tracking celestial figures, inventions and surveying.

Of particular note are the attractive woodcut preliminaries created for this specific edition.

The title page is presented within a border containing signs of the zodiac, with Mauro's device of a bull on a shield at the bottom. On the verso of the title is a woodcut showing ships sailing under the sun, moon and stars surrounded by a border of constellations, astronomical and mathematical instruments, and musical books. Fra. Mauro is depicted at lower left in the act of writing, using a globe naming America as a writing surface.

The translation is the work of a Florentine Benedictine, Marco Mauro (1494-1556), who dedicated it to Dino Compagni and to the famous Spanish mathematician Juan Ortega de Carion, who commissioned the edition and whose coat of arms appear in O.v.

The work includes an Epitome of the Treatises of

Ptolémée, d'Alfragan et d'Albateginus. Mauro a ajouté ses propres observations et décrit un instrument qui permettait de situer les figures du ciel sans calculs et un compas de marine représenté dans la bordure de son portrait.

La *Sphera mundi* de Sacrobosco est suivie d'un traité de cosmographie, d'un art de naviguer et d'un traité d'altimétrie. L'Amérique est à deux reprises désignée comme une île.

La première représentation de la boussole marine se trouve dans la gravure qui montre le traducteur à sa table de travail au verso du titre. On voit également sur la mappemonde une des premières cartes de l'Amérique du sud nommée ici Ametrica.

"Ce rare volume, cité dans la *Bibl. Americana vetus* de M. Harrisse, a été porté par M. Tross à 80 fr. en 1872» (Brunet).

Précieux exemplaire de ce rare traité, bien complet des deux feuillets qui manquent à la presque totalité des exemplaires répertoriés, finement relié en maroquin bleu du XIX^e siècle.

Ptolemy, Alfragan and Albateginus. Mauro added his own observations and described an instrument that made it possible to locate figures in the sky without calculations and a marine compass shown in the border of his portrait.

Sacrobosco's Sphera mundi is followed by a treatise on cosmography, the art of navigation and a treatise on altimetry. America is twice referred to as an island.

The first depiction of the marine compass can be found in the engraving showing the translator at his work table on the verso of the title. The world map also shows one of the first maps of South America, here called Ametrica.

"This rare volume, quoted in M. Harrisse's Bibl. Americana vetus, was priced by M. Tross at 80 fr. in 1872" (Brunet).

A precious copy of this rare treatise, complete with the two leaves missing from almost all the recorded copies, finely bound in 19th century blue morocco.



Edition originale du chef-d'œuvre d'Hans Schäufelein (1480-1538), l'élève d'Albrecht Dürer, ornée de 73 gravures à pleine page, imprimée à Francfort en 1537.

USTC ne localise qu'un seul exemplaire aux U.S.A. (*New York Public Library*).

Provenance : *Musée Huth*.



8.

SCHAUFLEIN, Hans Leonhard (1480-1538). *Doctrina, vita et passio Jesu Christie... Lere, Leben, unnd Sterben Jesu Christi. Inhalt des ganzen Newen Testaments künstlich fürgebildet.* Francfort, Christian Egenolff, 1537.

Petit in-4 de (39) ff. et un dernier blanc, A-K. (dernier blanc) ; maroquin noisette, plats ornés de filets à froid et dorés, dos à nerfs orné, tranches dorées. (*F.Bedford*).

195 x 144 mm.

Edition originale de ce chef-d'œuvre de Hans Schäufelein (1480-1538), élève et aide d'Albrecht Dürer jusque vers 1505.

Brunet, II, 780 ; Dodgson II, p. 14 ; Muther 913.

Elève et aide jusque vers 1505 d'A. Dürer dont il

First edition of this masterpiece by Hans Schäufelein (1480-1538), pupil and assistant of Albrecht Dürer until about 1505.

Brunet, II, 780; Dodgson II, p. 14; Muther 913.

A pupil and assistant until about 1505 of A. Dürer,

Discipuli Joannis ad Christum missi. Math. xi.



Jüngern Joannis zu Christes geschicht. Math. xi.

whose style he adopted, not without talent. His imagination equaled his knowledge and his works are of great interest. His first known work is the painting of the Altarpiece of Ober-Sankt-Weit, whose design had been executed by Dürer. Around 1509, he was in the Tyrol and in Augsburg. In 1515, he became a burgher of Nördlingen, which appears to have earned him, from the magistrates of his native city, a prohibition against returning there. Some biographers have him die there. Among his paintings, one should mention: The Siege of Bethulia (fresco in the Town Hall of Nördlingen), a History of Judith (in Nördlingen), the Ziegler Altarpiece (in Nördlingen), The Last Supper (in the Cathedral of Ulm), The Dead Christ (in Nuremberg Cathedral), Descent from the Cross (in St. George's Church in the same city), sixteen panels on the Coronation of the Virgin (in the church of Anhausen). Schäufolein engraved little himself; he executed the wood designs. He largely illustrated the romance of "Theuerdank."

This masterpiece illustrating the Passion of Christ is adorned with 73 full-page engravings by Schäufolein, pupil of Albrecht Dürer.

"Volume composed of 73 woodcuts, in fine impressions, of which 47 bear the letters IS intertwined and engraved on a shovel, monogram of Hans Schäufolein (Bartsch, VII, 244)." (Catalogue des livres du cabinet de M. Joseph Paelinck, no. 80).

adopta le style, non sans talent. Son imagination égalait son savoir et ses œuvres sont fort intéressantes. Sa première œuvre connue est la peinture du Retable d'Ober-Sankt-Weit, dont le dessin avait été exécuté par Dürer. Vers 1509, il était dans le Tyrol et à Augsbourg. En 1515, il devint bourgeois de Nördlingen, ce qui paraît lui avoir valu, de la part des magistrats de sa ville natale, l'interdiction d'y revenir. Certains biographes l'y font mourir. Parmi ses peintures, il convient de citer : Le siège de Bethulie (fresque à l'Hôtel de Ville de Nördlingen), une Histoire de Judith (à Nördlingen), le Retable Ziegler (à Nördlingen), La Cène (à la cathédrale d'Ulm), Le Christ mort (à la cathédrale de Nuremberg), Descente de Croix (à l'église Saint-Georges de la même ville), seize panneaux sur le Couronnement de la Vierge (à l'église de Anhausen). Schäufolein grava peu lui-même ; il exécutait les dessins sur bois. Il a illustré en grande partie le roman du « Theuerdank ».

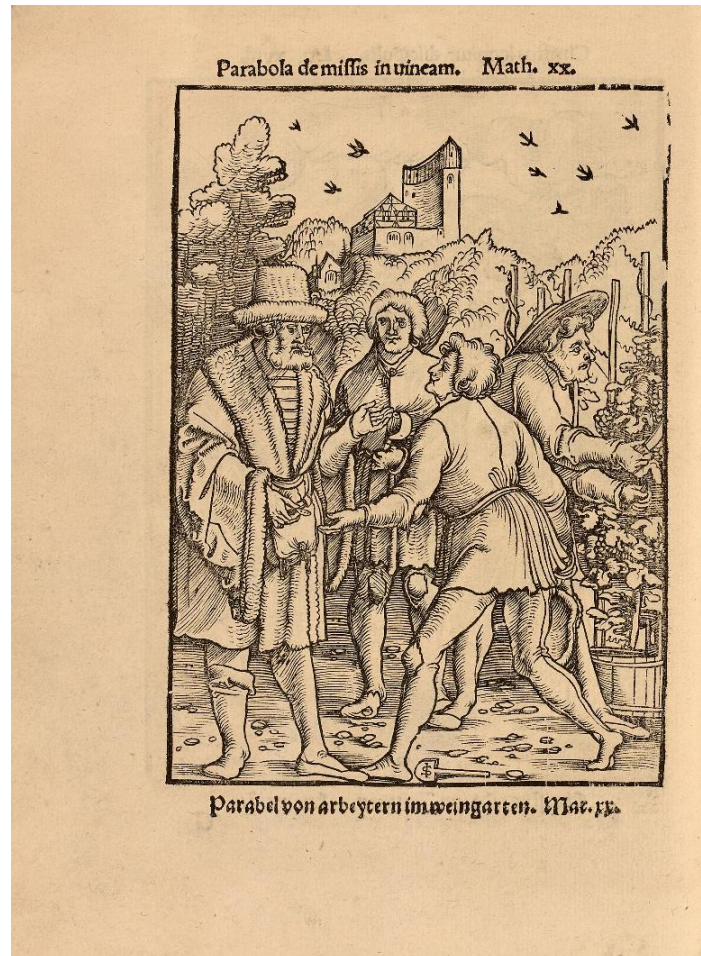
Ce chef-d'œuvre illustrant la Passion du Christ est orné de 73 gravures à pleine page par Schäufolein, élève d'Albrecht Dürer.

« Volume composé de 73 estampes en bois, en belles épreuves, dont 47 sont marquées des lettres IS entrelacées et gravées sur une pelle, monogramme de Hans Schäufolein (Bartsch, VII, 244). » (Catalogue des livres du cabinet de M. Joseph Paelinck, n°80).

Cœna Christi cum discipulis. Math. xxvi.



Abendmal Christi mit seinen Jüngern. Math. xxvi.



Chaque gravure est accompagnée d'une légende en latin et en allemand.

« First edition: others appeared in 1542, 1550.

Title in 10 lines, Latin in roman and German in gothic, with woodcut mark of Schäußelein (IS interlaced, on a large shovel) above the lower line. The book consists of 73 cuts, c. 140 x 102 mm, one on each page with the title in Latin above with Scriptural reference and the German equivalent below.

The series of cuts ends K₂ vo... All the cuts are by Schäußelein except the first (Annunciation) which is probably by a different, though masterly hand: 48 are signed with the IS monogram and shovel, and many are evidently adapted from the larger subjects by Schäußelein published in 1507.

Observe leper's clappers on F₃ vo. and H: view of Jerusalem on H₃, showing the mosque of Omar: stocks on I." (Fairfax Murray, German, 393).

Succès éditorial, il fut réédité à deux reprises en 1542 et en 1550.

USTC localise 8 exemplaires institutionnels dont 7 en Europe et seulement 1 aux Etats-Unis (NYPL).

Provenance : Musée Huth (ex-libris).

Each engraving is accompanied by a caption in Latin and German.

"First edition: others appeared in 1542, 1550.

Title in 10 lines, Latin in roman and German in gothic, with woodcut mark of Schäußelein (IS interlaced, on a large shovel) above the lower line. The book consists of 73 cuts, c. 140 x 102 mm, one on each page with the title in Latin above with Scriptural reference and the German equivalent below.

The series of cuts ends K₂ vo...

All the cuts are by Schäußelein except the first (Annunciation) which is probably by a different, though masterly hand: 48 are signed with the IS monogram and shovel, and many are evidently adapted from the larger subjects by Schäußelein published in 1507.

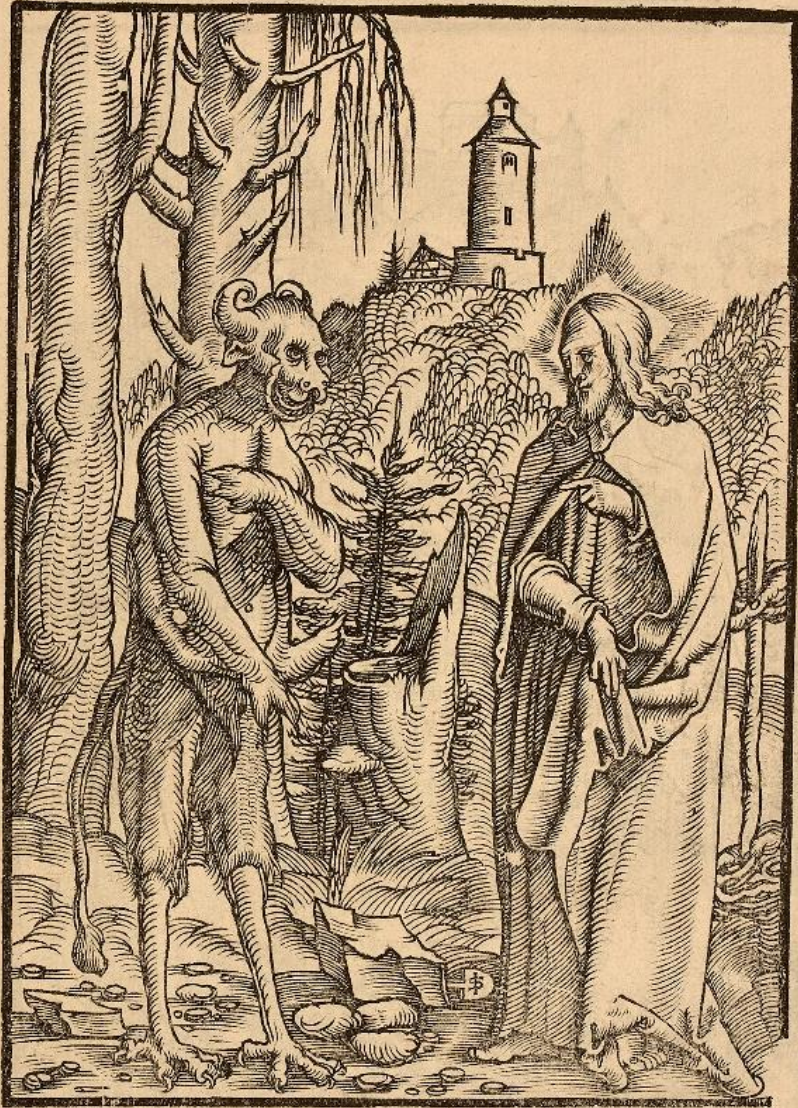
Observe leper's clappers on F₃ vo. and H: view of Jerusalem on H₃, showing the mosque of Omar: stocks on I." (Fairfax Murray, German, 393).

A publishing success, it was reissued twice, in 1542 and 1550.

USTC records 8 institutional copies, of which 7 are in Europe and only 1 in the United States (NYPL).

Provenance: Musée Huth (bookplate).

Iesustentatur in deserto. Mat. iij.



Iesus wäre versucht in der wüste. Mat. iij.
G ij

Edition originale rarissime “of the first important account in French of the conquest of Peru by Francisco Pizarro (1531-1533). The French account, published anonymously, was the translation of an Italian work, also anonymous, which was itself the translation of an anonymous Spanish original first published in 1534”. (Istor).

“Copies of this rare book are in the Bibliothèque Nationale, the John Carter Brown Library in Providence, and the New York Public Library.” (Istor).

Edition originale si rare que Sabin tout comme Alden et Landis ne mentionnent que 53 feuillets au lieu des 56 présents dans cet exemplaire.

Paris, 1545.

9.

[OVIEDO]. *L'Histoire de la Terre Neuve du Perù en l'Inde Occidentale, qui est la principale mine d'or du monde, naguères descouverte, & conquise, & nommée la nouvelle Castille, Traduite de l'Italien en François...*

On les vend à Paris au Palais en la Galerie par ou on va à la Chancellerie en la boutique de Vincent Sertenas. 1545. Avec Privilège.

[Colophon :] Imprimé à Paris par Pierre Gaultier, pour Jehan Barbé & Vincent Sertenas, 1545.

Petit in-4. A-O., (4) ff., (52) ff. soit 56 ff. dont le dernier blanc. Maroquin bleu, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs orné de fers dorés, doublure de maroquin rouge bordée de filets dorés, gardes de moire rouge, tranches dorées sur marbrures. *Lortic fils*.

166 x 101 mm.

Edition originale due à Jacques Gohory si rare que Sabin ainsi qu'Alden et Landis ne mentionnent que 53 feuillets. Quant à Chadenat il l'ignore tout simplement.

« In 1545 there was published in Paris a pamphlet of fifty-six leaves which bore the following title : 'L'histoire de la Terre Neuve du Pérù en l'Inde Occidentale, qui est la principale mine d'or du monde, naguères descouverte, & conquise, & nommée la nouvelle Castille'.

[Imprimé à Paris, par Pierre Gaultier pour Jehan Barbé et Vincent Sertenas, 1545. Copies of this rare book are in the Bibliothèque Nationale, the John Carter Brown Library in Providence, and the New York Public Library].

This little treatise is the first important account in French of the conquest of Peru by Francisco Pizarro (1531-1533). The French account, published anonymously, was the translation of an Italian work, also anonymous, which was itself the translation of an anonymous Spanish original first published in 1534.

[Mention is made of Peru in a translation from P. Martire d'Anghiera, *Extrait ou Recueil des Isles nouvellement trouvées en la grand mer Océane* (Paris, Simon de Colines, 1333). There was also a translation of a letter of Hernando Pizarro to the Audiencia Real at Sancto Domingo, of which the French title is : *Nouvelles certaines des Isles du Peru* (Lyon, François Juste, 1534)].

First edition, attributed to Jacques Gohory, of such rarity that Sabin, as well as Alden and Landis, describe the work as consisting of only 53 leaves; Chadenat ignores it altogether.

“In 1545 there was published in Paris a pamphlet of fifty-six leaves which bore the following title: ‘L'histoire de la Terre Neuve du Pérù en l'Inde Occidentale, qui est la principale mine d'or du monde, naguères descouverte, & conquise, & nommée la nouvelle Castille.’

[Printed in Paris by Pierre Gaultier for Jehan Barbé and Vincent Sertenas, 1545. Copies of this rare book are in the Bibliothèque Nationale, the John Carter Brown Library in Providence, and the New York Public Library.]

This little treatise is the first important account in French of the conquest of Peru by Francisco Pizarro (1531-1533). The French account, published anonymously, was the translation of an Italian work, also anonymous, which was itself the translation of an anonymous Spanish original first published in 1534.

*[Mention is made of Peru in a translation from P. Martire d'Anghiera, *Extrait ou Recueil des Isles nouvellement trouvées en la grand mer Océane* (Paris, Simon de Colines, 1533). There was also a translation of a letter of Hernando Pizarro to the Audiencia Real at Santo Domingo, under the French title: *Nouvelles certaines des Isles du Peru* (Lyon, François Juste, 1534).]*

The Italian work from which the French translation was made was printed at Venice in 1534 under the title of *Libro Ultimo del summario delle Indie Occidentali*. It was the third volume of a series entitled '*Summario de la generale Historia de l'Indie Occidentali*'.

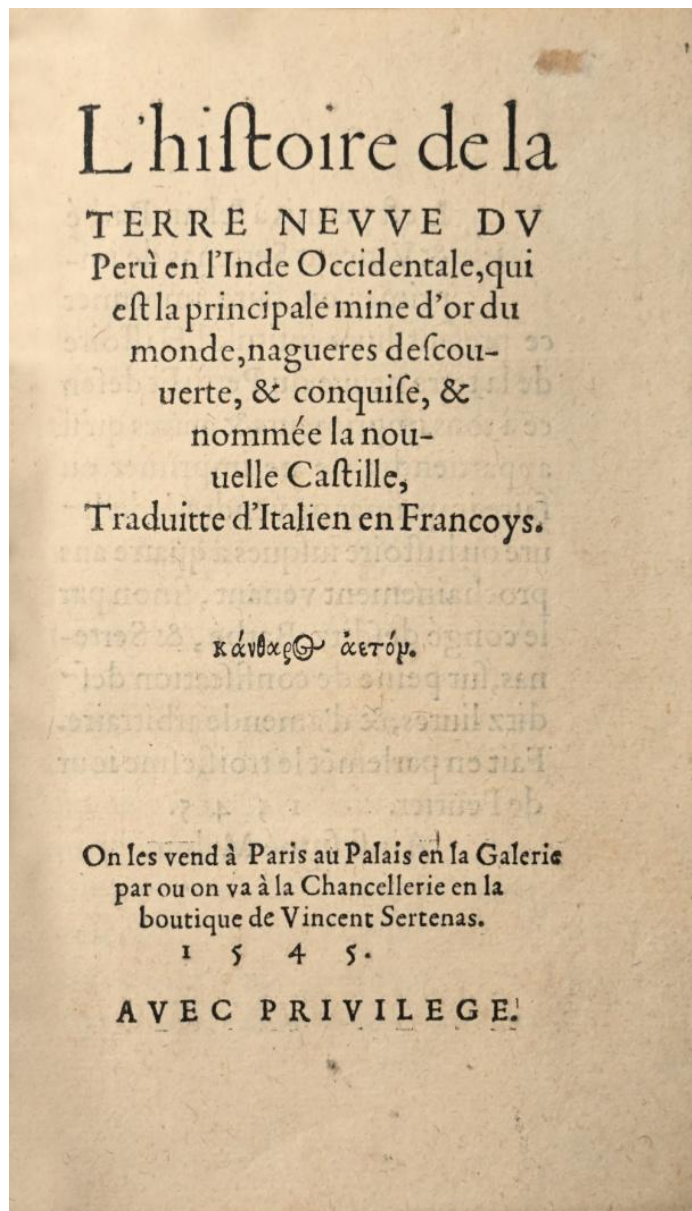
The entire series was published in 1534, at Venice. According to Alexander Pogo, whose article entitled 'The Anonymous La Conquista del Peru and the Libro Ultimo del Summario delle Indie Occidentali', in the Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences, Vol. LXIV, no. 8 (Boston, July, 1930) has served as my starting point, the printer was probably Nicolo d'Aristotile detto Zoppino (op. cit., pp. 195-197). » (Istor).

"The last two lines of leaf Bij read : «L'auteur est Gonzalo Ferdinando del Oviedo natif de Madrid qui a fait l'histoire générale, dót est extraict ce sommaire ». Corrected title of our n° 32018. The translation is said to be by Jacques Gohory. See [Hartisse], n° 264.

"The work of Oviedo, who resided more than twenty years in America, is the fountain head whence most succeeding writers have drawn their accounts of the early occurrences in the New World" Rich.

"Among the persons who early came to America, and have left important records of their adventures and times, one of the most considerable was Gonzalo F. de Oviedo. - Toickno's Hist. Spanish Lit., I, 561. « *With all his obvious defects, Oviedo showed an enlightened curiosity, and a shrewd spirit of observation, which place him far above the ordinary range of chroniclers.*» Prescott's Hist. of the Conquest of Mexico, II, 293, note.

The Italian work from which the French translation was made was printed at Venice in 1534 under the title Libro Ultimo del summario delle Indie Occidentali. It was the third volume of a series entitled Summario de la generale Historia de l'Indie Occidentali. The entire series was published in Venice in 1534. According to Alexander Pogo, in his article 'The Anonymous La Conquista del Peru and the Libro Ultimo del Summario delle Indie Occidentali' (Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences, Vol. LXIV, no. 8, Boston, July 1930), the printer was probably Nicolo d'Aristotile, called Zoppino" (Istor).



"The last two lines of leaf B ij read: 'L'auteur est Gonzalo Ferdinando del Oviedo natif de Madrid qui a fait l'histoire générale, dont est extraict ce sommaire.' Corrected title of our no. 32018. The translation is said to be by Jacques Gohory. See [Hartisse], no. 264.

"The work of Oviedo, who resided more than twenty years in America, is the fountain-head from which most subsequent writers have drawn their accounts of the early events in the New World" (Rich).

"Among the persons who early came to America and have left important records of their adventures and times, one of the most considerable was Gonzalo F. de Oviedo... With all his obvious defects, Oviedo showed an enlightened curiosity and a shrewd spirit of observation, which place him far

above the ordinary range of chroniclers" (Ticknor; Prescott).

Las Casas remarks: “*Oviedo should have written at the head of his history : This book was written by a conqueror, robber and murderer of the Indians, whole populations of whom he consigned to the mines, where they perished.*” - Gén. Hist. de las Indias, ms. cap XXIII. See also our vol. I, n° 1565.» (Sabin 57994).

La marge inférieure blanche des feuillets B₁ et B₂ fut restaurée par Lortic vers 1880.

Dès les premiers contacts avec les populations autochtones, la question religieuse est centrale pour les Européens. Les missions d'évangélisation débutent dès la mise en place du pouvoir politique. Les missionnaires baptisent d'abord les élites, puis une partie importante des populations. Celles-ci ne reçoivent pas passivement la nouvelle religion. Certains se révoltent, d'autres se l'approprient et l'adaptent à leurs valeurs. Se créent alors des cultures mixtes qui mêlent langues et pratiques des différents mondes.

Pour la religion catholique, la question de la nature même des Amérindiens devient centrale. En 1550, l'Empereur Charles Quint décide d'organiser une controverse à Valladolid en Espagne pour trancher la question. Il réunit alors Bartolomé de Las Casas qui se fait l'avocat des Amérindiens et de leur humanité. Face à lui Juan Gines de Sepulveda, met en avant la sauvagerie et l'anthropophagie des Amérindiens pour justifier de leur conquête et de leur esclavage. À l'issue de cette controverse, il est admis que les Amérindiens ont une âme.

Coloniser par le commerce : les marchands et les propriétaires.

Les Européens s'emploient, dès la conquête terminée, à s'emparer des richesses des territoires conquis. Les Espagnols et Portugais affluent dans les colonies. La découverte de métaux précieux (bijoux, objets de culte...) attire des jeunes nobles qui rêvent de réussir. Ils pillent les trésors des Empires et exploitent les mines d'or et d'argent comme celle du Potosí au Pérou (1545). Les Européens fondent des villes nouvelles et créent des exploitations agricoles et des ports. La couronne espagnole met en place le travail forcé (Encomienda) des Amérindiens qui se poursuit après la controverse de Valladolid.

Exemplaire complet, à marges immenses, d'une insigne rareté - le marché ne semble pas mentionner d'autres exemplaires et les bibliographes de référence se trompent en annonçant 53 feuillets alors qu'il en faut 56.

Las Casas famously wrote: “Oviedo should have written at the head of his history: This book was written by a conqueror, robber and murderer of the Indians, whole populations of whom he consigned to the mines, where they perished” (Sabin 57994).

The lower blank margins of leaves B₁ and B₂ were restored by Lortic around 1880.

From the very first contacts with Indigenous populations, religion was central to the European enterprise. Evangelization began alongside political domination. Missionaries first baptized elites, then large segments of the population. Indigenous peoples did not passively receive the new religion: some revolted, others appropriated and adapted it, giving rise to hybrid cultures blending languages and practices.

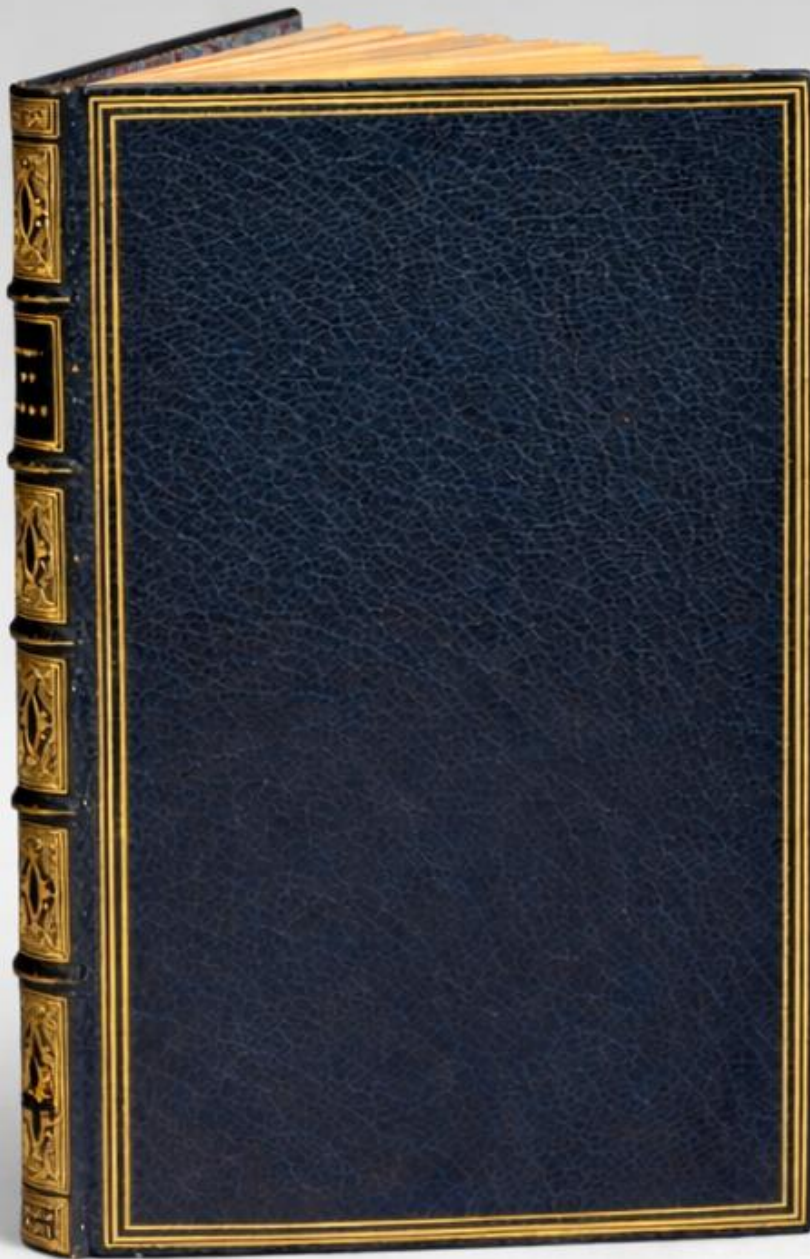
Within Catholicism, the very nature of the Amerindians became a crucial theological question. In 1550, Emperor Charles V convened the famous debate of Valladolid. Bartolomé de Las Casas defended the humanity of the Indigenous peoples, while Juan Ginés de Sepúlveda invoked their alleged savagery and cannibalism to justify conquest and enslavement. The outcome recognized that the Amerindians possessed souls.

Colonization also proceeded through commerce and exploitation.

Europeans immediately began to take riches and land from the conquered territories.

Spaniards and Portuguese flooded into the colonies. The discovery of precious metals attracted young nobles seeking fortune. Treasures were plundered and gold and silver mines—such as Potosí in Peru (discovered in 1545)—were intensively exploited. New cities, plantations, and ports were established. The Spanish Crown instituted forced labor systems (encomienda), which persisted even after Valladolid. Sugar cane was introduced into Brazil and the Caribbean, and plantations increasingly relied first on Indigenous labor, then—following demographic collapse—on enslaved Africans. This system eventually led to the triangular trade and the deportation of approximately 13 million Africans between the 16th and 19th centuries.

A complete copy, with exceptionally wide margins, of outstanding rarity – no other copy appears to have been on the market, and standard bibliographers err in describing the collation as 53 leaves when 56 are required.



La carte mentionnée par la B.n.F. ne semble pas faire partie de l'édition et n'est pas mentionnée par Sabin. Les exemplaires numérisés de la Bibliothèque nationale d'Autriche et de la Bibliothèque de l'Arsenal ne comportent pas de carte. Celui de la Réserve des livres rares de la B.n.F. n'en comporte pas non plus.

The map mentioned by the Bibliothèque nationale de France does not appear to belong to the edition and is not mentioned by Sabin. The digitized copies at the Austrian National Library and the Bibliothèque de l'Arsenal contain no map; nor does the copy in the Réserve des livres rares of the BnF.

Unique exemplaire répertorié sur le marché de cette édition originale scientifique conservé dans sa belle reliure baloise de l'époque en peau de truie estampée à froid avec ses fermoirs d'origine conservés.

"One of the first technological books of modern times"
(*Printing and the Mind of Man*, n°79).

Bâle, 1556.



10.

AGRICOLA, Georgius. *De re Metallica*.
Bâle, J. Froben & N. Episcopus, 1556.

In-folio de (5) ff., (1) feuillet blanc, 502 pages et (37) ff., 2 planches hors texte reliées entre les pp. 100 et 101, déch. en marge des pp. 293, 306 et 385 sans manque, manque de papier dans la marge blanche de la p. 307, quelques taches, annotations manuscrites anciennes dans les marges. Ainsi complet du rare feuillet blanc.

Relié en pleine peau de truie sur ais de bois, à riche décor estampé à froid de palmettes, vignettes bibliques, portraits et de semé de fleurs de lys, dos à nerfs, fermoirs en laïtons. *Reliure de l'époque*.

319 x 205 mm.

Edition originale du plus célèbre ouvrage d'Agricola, premier Traité sur les mines et la métallurgie et « *one of the first technological books of modern times* » *Printing and the Mind of Man*, n°79.

First edition of Agricola's most celebrated work, first treatise on mining and metallurgy and "one of the first technological books of modern times" Printing and the Mind of Man, no. 79.

Agricola (Georges Bauer) (1494-1555) effectua ses études à Leipzig, Bologne et Padoue avant de devenir médecin et minéralogiste dans le centre minier de

Agricola (George Bauer) (1494-1555) studied in Leipzig, Bologna and Padua before becoming a physician and mineralogist in the mining centre of

Joachimstal en Bohême puis à Chemnitz, principal centre minier de la Saxe.

Il poursuivit sans relâche ses recherches scientifiques, les étayant d'observations très concrètes qui contribuent à rendre son ouvrage particulièrement crédible et attrayant.

Agricola est considéré, par cet ouvrage « *De Re Metallica* », comme l'un des fondateurs de la minéralogie systématique, dont le sujet n'avait été traité auparavant que dans le « *Proberbüchlein* » en 1510 et le « *De la Pirotechnia* » de Biringuccio en 1540.

Le « *De Re Metallica* » divisé en 12 livres est une véritable encyclopédie de l'industrie minière.

Les six premiers livres traitent de « l'art d'extraire les métaux » et donc de l'exploitation minière proprement dite.

Le livre VII traite des fours et des opérations propres à l'essai des minerais et des métaux.

Le livre VIII étudie la préparation des minerais (concassage, broyage, lavage...).

Le livre IX décrit les fours, machines et instruments nécessaires, les livres X et XI l'affinage des métaux.

Le livre XII a pour sujet les sels, les nitrates, les aluns, les substances sulfureuses et se termine par la fabrication du verre.

Les passages les plus importants du traité abordent la mécanique, l'utilisation de l'énergie de l'eau, les systèmes de pompage, la ventilation, le transport des minerais et font preuve d'une technologie très élaborée.

L'illustration se compose de 273 gravures sur bois dues à *Hans Rudolf Manuel Deutsch*.

Certaines à pleine page (235 x 140 mm), d'autres à mi-page, elles sont saisissantes de réalisme et campent d'une façon très précise l'univers quotidien d'un centre minier actif au milieu du XVI^e siècle tout en illustrant l'état des connaissances mécaniques, physiques et géologiques du temps.

Plus qu'une étude des minéraux, l'auteur relate dans cet écrit le savoir-faire technique appliqué à l'exploitation minière qu'il a pu observer lors de ses nombreux voyages au travers de l'Europe. La mécanique, l'usage spécifique de l'eau, les systèmes de pompage et extraction, la ventilation, l'outillage et le transport des minerais sont quelques-uns des sujets étudiés dans ce livre.

L'iconographie offre un témoignage saisissant sur l'environnement quotidien d'un centre minier du XVI^e siècle tant sur les techniques, les savoir-faire mais aussi sur l'habillement et les modes capillaires du temps.

Son environnement de vie permit à Agricola de coupler à ses recherches scientifiques, des observations concrètes qui participèrent à la qualité du contenu de ses publications dont *De re Metallica*.

Joachimstal in Bohemia and later in Chemnitz, the main mining centre of Saxony.

He pursued his scientific research relentlessly, supporting it with very concrete observations that help make his work particularly credible and attractive.

Agricola is considered, through this work "De Re Metallica", as one of the founders of systematic mineralogy, the subject of which had previously only been dealt with in the "Proberbüchlein" in 1510 and Biringuccio's "De la Pirotechnia" in 1540.

The "De Re Metallica" divided into 12 books is a true encyclopedia of the mining industry.

The first six books deal with the "art of extracting metals" and thus with mining itself.

Book VII deals with furnaces and operations for testing ores and metals.

Book VIII studies the preparation of ores (crushing, grinding, washing, etc.).

Book IX describes the furnaces, machines and instruments required, and books X and XI the refining of metals.

Book XII deals with salts, nitrates, alums, sulphurous substances and ends with the manufacture of glass.

The most important passages of the treatise deal with mechanics, the use of water power, pumping systems, ventilation, transportation of ores and show a very elaborate technology.

The illustration contains 273 woodcuts by Hans Rudolf Manuel Deutsch.

Some are full-page (235 x 140 mm), others half-page, and are strikingly realistic, depicting the daily life of an active mining centre in the mid-sixteenth century and illustrating the state of mechanical, physical and geological knowledge of the time.

More than a study of minerals, the author relates in this work the technical expertise applied to mining that he was able to observe during his numerous trips throughout Europe. Mechanics, the specific use of water, pumping and extraction systems, ventilation, tools and the transport of ores are some of the topics studied in this book.

The iconography offers a striking testimony to the daily environment of a sixteenth century mining centre, not only in terms of techniques and skills, but also in terms of clothing and hair styles of the time.

*His living environment enabled Agricola to combine his scientific research with concrete observations that contributed to the quality of the content of his publications, including *De re Metallica*.*

A fine copy in a well-preserved contemporary binding, with some usual wear to the pages.



Bel exemplaire dans une reliure du temps bien conservée, usures d'usage des pages intérieures. Très souvent lus et feuilletés pour l'intérêt de leur texte et de leurs illustrations, les exemplaires parvenus jusqu'à nous sont généralement revêtus de reliures très postérieures voire réemboîtés.

Exemplaire d'exception, le seul répertorié sur le marché conservé dans sa belle reliure bâloise de l'époque en peau de truie estampée à froid avec ses fermoirs d'origine conservés. Il est d'une grandeur de marges peu commune : 319 mm.

Réf. : Adams A-349 ; Soltész A-80 ; *Printing and the Mind of Man* n°79 ; Van Lennep, *Alchimie*, Bruxelles, 1984, p 21 ; not in Machiels.

Very often read and leafed through for the interest of their text and illustrations, copies that have come down to us are generally in much later bindings or even recased.

An exceptional copy, the only one recorded on the market preserved in its beautiful contemporary blind-stamped pigskin binding from Basel with its contemporary clasps preserved. It is particularly wide-margined: 319 mm.

*Ref. : Adams A-349 ; Soltész A-80 ; *Printing and the Mind of Man* n°79 ; Van Lennep, *Alchimie*, Bruxelles, 1984, p 21 ; not in Machiels.*

DE RE METALLICA

sculo sursum uersus bat illo ligneo agitato & conuersos lauanti: ut arenae
liqua ab eis secernatur: Postea semper ad eundem laborem redeunt, donec
eos materia metallica deficiat, uel riuus in fossas agendas deduci non possit.

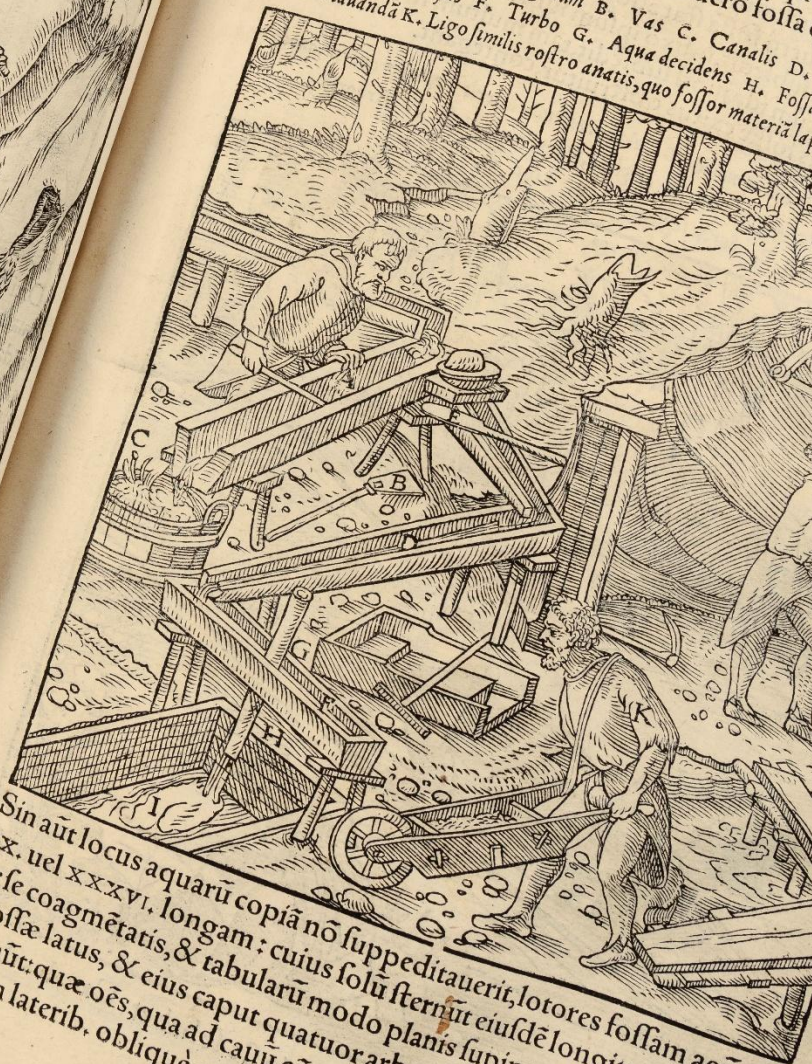
Riuus A. Fossa B. Ligo C. Cespites D. Furca septicornis E. Batillum ferreum F.
Lacusculus G. Alter lacusculus ei subiectus H. Batillum paruum ligneum I.



LIBER OCTAVUS

Lacusculus autem iste ex unius arboris truncis
est pedes v. alta dodrantem, lata digitos vi. l.
subiicitur uas, quod abiegnos ramos conuolu-
sculus, cuius pars caua longa est pedes tres, al-
minuti lapilli, qui simul cum aqua effluerunt, resi-
supponunt canalē quadrangulū: in quo similite-
los sursum uersus agitato & conuersos lauanti.
sus & in medio perforatus in subiectā fossam, qu-
quātū extracto recta in eā decidit. Haec uerō fossa

Lacusculus A. Batillum ligneum B. Vas C. Canalis D.
Canalis transuersus F. Turbo G. Aqua decidens H. Fossa
riam lauandā K. Ligo similis rostro anatis, quo fossor materiā la-



Sin autem locus aquarū copiam non suppeditauerit, lotores fossam agunt pedes
xxx. uel xxxvi. longam: cuius solū sternunt eiusdem longitudinis arborib.
inter se coagmentatis, & tabularū modo planis supina parte factis. Ad utrumque
etiā fossae latus, & eius caput quatuor arbores collocant, & alias super alias
imponunt: quae omnes, quae ad cauum conuersae sunt, etiā planae existunt. Sed quia ar-
bores in lateribus, oblique collocant, fossae supremū sit quatuor pedes latū, in-
sumum

« *Recueil curieux, recherché et peu commun* » (Brunet) orné d'une importante illustration qui fixa l'iconographie ornithologique pour plus d'un siècle.

Paris, Guillaume Cavellat, 1555.

Remarquable exemplaire non lavé relié en beau maroquin du XVIII^e siècle.

11. BELON, Pierre. *Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes et femmes, d'Arabie & Egypte, observez par P. Belon du Mans. Le tout enrichi de Quatrains, pour plus facile cognoissance des Oyseaux, & autres Portraits. Plus y est adiousté la Carte du mont Attos, & du Sinay, pour l'intelligence de leur religion.*

Paris, Guillaume Cavellat, devant le College de Cambray, à l'enseigne de la Poulle grasse, 1557. Avec Privilège du Roy, pour dix ans.

In-4 de (10) ff. (au verso du dernier se trouve le portrait de Belon), 122, (2), 2 cartes dépliantes, qq. mouillures marginales ou salissures, qq. déchirures aux planches dépliantes. Plein maroquin grenat, triple filet doré autour des plats avec petits fleurons d'angles, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure du XVIII^e siècle.*

222 x 157 mm.

Edition originale dédiée au roi Henri II illustrée de 170 gravures sur bois représentant les oiseaux dans leur milieu naturel.

Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 119.

Il s'agit d'un abrégé fondé sur son traité d'ornithologie (1555) et sur son récit de voyage en Orient (1553).

« *Recueil curieux, recherché et peu commun* » (Brunet, I, 763).

Pierre Belon (1517-1564), ami de Ronsard et protégé du cardinal de Tournon, parcourut l'Italie, les Etats du Grand Seigneur, la Grèce, l'Egypte, la Palestine, l'Asie Mineure. L'amour de la vérité, un désir avide d'acquérir des connaissances, un courage infatigable, l'art d'observer et l'esprit d'analyse, en firent un savant distingué, et on le place au nombre de ceux qui contribuèrent puissamment au progrès des sciences dans le XVI^e siècle. Possesseur d'une collection précieuse, il revint à Paris en 1550, après trois ans d'absence, mit ses matériaux en ordre, et publia différents ouvrages.

En 1557, il entreprit un dernier voyage, et parcourut l'Italie, la Savoie, le Dauphiné, l'Auvergne. Charles IX lui donna un logement au petit château de Madrid.

A son retour en France il publia le premier traité d'ornithologie en français, « *L'Histoire de la nature des oyseaux* » (1553).

« *Son Histoire de la nature des oiseaux, ouvrage d'une grande érudition, est fréquemment cité par Buffon. On voit qu'il a voulu étudier, sur les lieux mêmes, les phénomènes dont avaient parlé les anciens* » (Michaud).

First edition dedicated to King Henry II, illustrated with 170 woodcuts representing birds in their natural habitat.

Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 119.

It is an abridgment based on his treatise on ornithology (1555) and on his travel narrative in the Orient (1553).

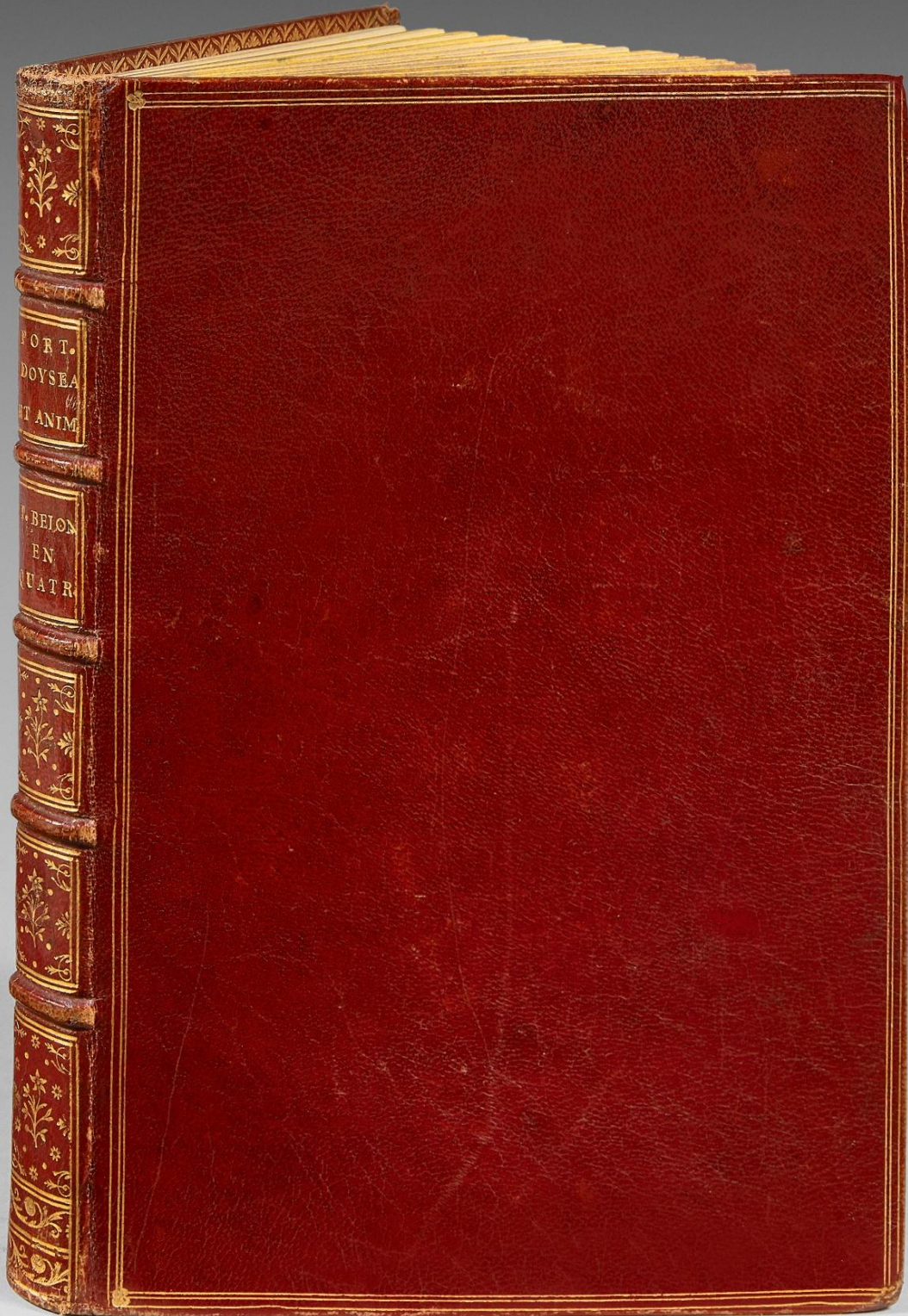
"Curious, sought-after and uncommon collection" (Brunet, I, 763).

Pierre Belon (1517-1564), friend of Ronsard and protégé of Cardinal de Tournon, traveled through Italy, the domains of the Grand Seigneur, Greece, Egypt, Palestine, Asia Minor. Love of truth, an eager desire for knowledge, tireless courage, the art of observation and an analytical mind made him a distinguished scholar, counted among those who contributed significantly to the progress of science in the 16th century. Possessor of a precious collection, he returned to Paris in 1550 after three years abroad, organized his materials, and published various works.

In 1557, he undertook a final journey through Italy, Savoy, Dauphiné, and Auvergne. Charles IX gave him lodging at the little Château de Madrid.

On his return to France he published the first treatise on ornithology in French, L'Histoire de la nature des oyseaux (1553).

"His Histoire de la nature des oiseaux, a work of great erudition, is frequently cited by Buffon. One sees that he wished to study, on the very sites themselves, the phenomena spoken of by the ancients" (Michaud).



PORT.
DOYSEA
ET ANIM

BELOM
EN
QUATR

PORT.
DOYSEA
ET ANIM

Un recueil de 170 « portraits d'oiseaux » : pour chaque volatile évoqué, Pierre Belon livre une nomenclature incorporant généralement des termes grecs, latins, italiens et français (avec variantes quelquefois régionales), et y associe un quatrain rimé, avec parfois une courte note scientifique particulière.

Un essai de classification qui fit référence jusqu'à Linné. Pierre Belon fut le premier à formaliser un cadre de classement pour décrire les oiseaux, d'après des critères fondés sur diverses affinités, notamment morphologiques, et sur l'appartenance à des milieux de vie communs. Il propose ainsi une répartition en six catégories : oiseaux de rapine (avec passage sur la fauconnerie), oiseaux de rivière « qui ont le pied plat », « oiseaux de rivière « qui ont le pied fendu », oiseaux de campagne « qui font leur nid sur terre », oiseaux « qui hantent divers lieux pour y trouver pasture », oiseaux « qui hantent les bayes & buissons »... A noter qu'il n'évacue pas le mythique phénix ni la fabuleuse cane à quatre pieds, et qu'il intègre la chauve-souris dans la catégorie des oiseaux de rapine.

Avec un appendice intitulé « *Portraits de quelques animaux, poissons, serpents, herbes & arbres, hommes & femmes d'Arabie, Égypte & Asie* », dans lequel Pierre Belon présente une part de son expérience de voyage au Levant et en Égypte, en évoquant le buffle, la hyène, la girafe, le caméléon, le sycomore ou le cèdre, mais aussi des Égyptiens, des Turcs. Il y glisse un dragon qu'on voit voler près le mont Sināi.

Importante illustration qui fixa l'iconographie ornithologique pour plus d'un siècle.

221 gravures sur bois : hors texte 2 planches dépliantes avec légendes imprimées, soit une vue du mont Sināi et une carte de la mer Égée ; dans le texte, un portrait de l'auteur, deux représentations de squelettes (l'un humain, l'autre d'oiseau), 170 représentations ornithologiques, 23 vues d'autres animaux, 13 représentations botaniques, 6 portraits d'hommes et de femmes d'Orient, un plan d'Alexandrie, et une carte de l'Hellespont. Le portrait de l'auteur et plusieurs représentations ornithologiques ont été attribués à Geoffroy Thory par Auguste Bernard. Avec un encadrement - marque de libraire au titre, et sa marque au verso du dernier feuillet.

Exemplaire bien complet des deux planches dépliantes hors texte qui manquent presque toujours.

Ce volume a subi un sort identique à l'édition originale des Fables de La Fontaine ; souvent feuilleté et manipulé pour le plaisir de ses intéressantes gravures sur bois, très peu d'exemplaires nous sont parvenus « bien conditionnés », aussi le prix varie-t-il considérablement en fonction de leur reliure.

Exceptionnel exemplaire conservé en maroquin du XVIII^e siècle.

Provenance : l'exemplaire *Marcel Jeanson* (vignette ex libris, n°58 du catalogue de la vente de sa bibliothèque, Monaco, 28 février 1987).

A collection of 170 "portraits of birds": for each bird described, Pierre Belon provides a nomenclature generally incorporating Greek, Latin, Italian, and French terms (sometimes with regional variants), together with a rhyming quatrain, and sometimes a brief scientific note.

An attempt at classification that remained a reference until Linnaeus. Pierre Belon was the first to formalize a framework for classifying birds, based on criteria drawn from various affinities, particularly morphological ones, and from their common habitats. He thus proposes a division into six categories: birds of prey (with a passage on falconry), waterbirds "with flat feet," waterbirds "with webbed feet," land birds "that make their nests on the ground," birds "that haunt various places in search of pasture," birds "that haunt valleys & thickets." Notably, he does not exclude the mythical phoenix or the fabulous four-footed duck, and he includes the bat among birds of prey.

With an appendix entitled 'Portraits de quelques animaux, poissons, serpents, herbes & arbres, hommes & femmes d'Arabie, Égypte & Asie', in which Pierre Belon presents part of his experience of travel in the Levant and Egypt, describing the buffalo, the hyena, the giraffe, the chameleon, the sycamore or cedar, as well as Egyptians and Turks. He even inserts a dragon flying near Mount Sinai.

Important illustration which established ornithological iconography for more than a century.

221 woodcuts: outside the text 2 folding plates with printed legends, namely a view of mount Sinai and a map of the Aegean Sea; in the text, a portrait of the author, two representations of skeletons (one human, the other avian), 170 ornithological representations, 23 views of other animals, 13 botanical representations, 6 portraits of men and women of the orient, a plan of Alexandria, and a map of the Hellespont. The portrait of the author and several ornithological illustrations have been attributed to Geoffroy Thory by Auguste Bernard. With a typographic border - printer's device on the title, and his device on the verso of the final leaf.

Copy complete with the two folding plates outside the text, almost always missing.

This volume shared the fate of La Fontaine's original edition of the Fables; often leafed through and handled for the pleasure of its fascinating woodcuts, very few copies have survived in "well-preserved condition," and the price therefore varies considerably depending on the binding.

Exceptional copy preserved in 18th-century morocco.

Provenance: the copy of Marcel Jeanson (ex libris vignette, no. 58 in the catalogue of the sale of his library, Monaco, 28 February 1987).

GREC, Ο Γέγων Βαλαεικός, ἢ, χαλαδριός.
LATIN, *Grus Balearica*, aut *Rupex*.
FRANCOIS, *Bihoreau*, *Roupeau*.



*Le Bihoreau espece de Heron,
Es hauls rochers, & es collines hante.
Sa forme est peu au Heron differente.
Sus le riuage il vit, & enuiron.*

LE TROISIÈSME ORDRE

LATIN, *Albicula.*

ITALIEN, *Agroti.*

FRANCOIS, *Aigrette.*



Non sans raison plusieurs noms sont baillez,
Tant aux oyseaux, qu' autres diuerses bestes:
Car m'esme ceux qui se nomment Aigrettes,
Pour leur voix aigre ainsi sont appellez.

LE PREMIER ORDRE

*Le portrait du petit Chathuant plombé, assez
commun en Lorraine.*



*Ceste figure du petit Chathuant plombé auoit quelques
fois fait penser à l'Autheur que ce fust Aegothilas, toutesfois
ayant recouuré la vraye figure du Caprimulgus, auant son
depart, l'ay fait changer pendant son absence, car aussi bien
l'auoit-il ainsi deliberé.*

Les fameux Montaigne de 1587 de Jean Bourdel ainsi décrit par Lucien Scheler :
« *Bel exemplaire dans sa reliure en vélin du temps* ».

**Précieux exemplaire Jehan de la Croix (ex-libris du XVII^e siècle) et Jean Bourdel
conservé dans son vélin ancien.**

Paris, Jean Richer, 1587.

12.

MONTAIGNE, Michel de (1533-1592). *Essais de Messire Michel, seigneur de Montaigne, Chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, Maire & Gouverneur de Bourdeaux. Reueus & augmentez.*

A Paris, Chez Jean Richer, ruë saint Jean de Latran, à l'Arbre Verdoyant. M.DL.XXXVII.

In-12 de (4) ff., 1 075 pp. et (2) ff. blancs. Plein vélin ivoire à recouvrements, dos lisse, titre « *Essais de Montaigne* (sic) » calligraphié à l'encre sur le dos. *Reliure ancienne*.

140 x 80 mm.

« Troisième édition originale, de la plus grande rareté. » (Tchemerzine, IV, 872).

“Third original edition, of the greatest rarity.”
(Tchemerzine, IV, 872).

« Elle contient les deux premiers livres, très augmentés par rapport à l'édition précédente de 1582. » (Pierre Bérès).

“It contains the first two books, greatly expanded compared to the previous edition of 1582.” (Pierre Bérès).

Les *Essais* sont un des livres les plus importants de la période pré-moderne. À la suite d'Érasme, mais en langue vulgaire, Montaigne y dresse un inventaire de l'humanisme. Il y apprend aussi à s'observer et à observer l'observateur qui s'observe. Par là il prépare le classicisme : toutes les notions qui seront par la suite au centre de la doctrine classique sont déjà présentes chez lui ; il a façonné l'*honnête homme*. Descartes, Pascal, Molière, La Fontaine, La Rochefoucauld, La Bruyère lui sont redevables. Au XVIII^e siècle, Bayle, Fontenelle, Montesquieu, Voltaire s'en nourrissent, même si c'est pour le déformer : Montaigne est déjà « philosophe ». Rousseau lui emprunte quelques anecdotes (qu'il s'attribue à lui-même !) et lui reprend plus d'un paradoxe. Plus tard, Sainte-Beuve, parti à la recherche de Pascal à Port-Royal, se retrouvera en Montaigne et le prendra pour modèle. La première traduction italienne des *Essais* paraît du vivant de Montaigne (Girolamo Naselli, 1590, 44 chapitres des deux premiers livres). En Angleterre, John Florio traduit le premier qu'il intitule *The Essayes or Morall, Politike and Militarie Discourses* (1603) et en fait immédiatement un classique des lettres anglaises.

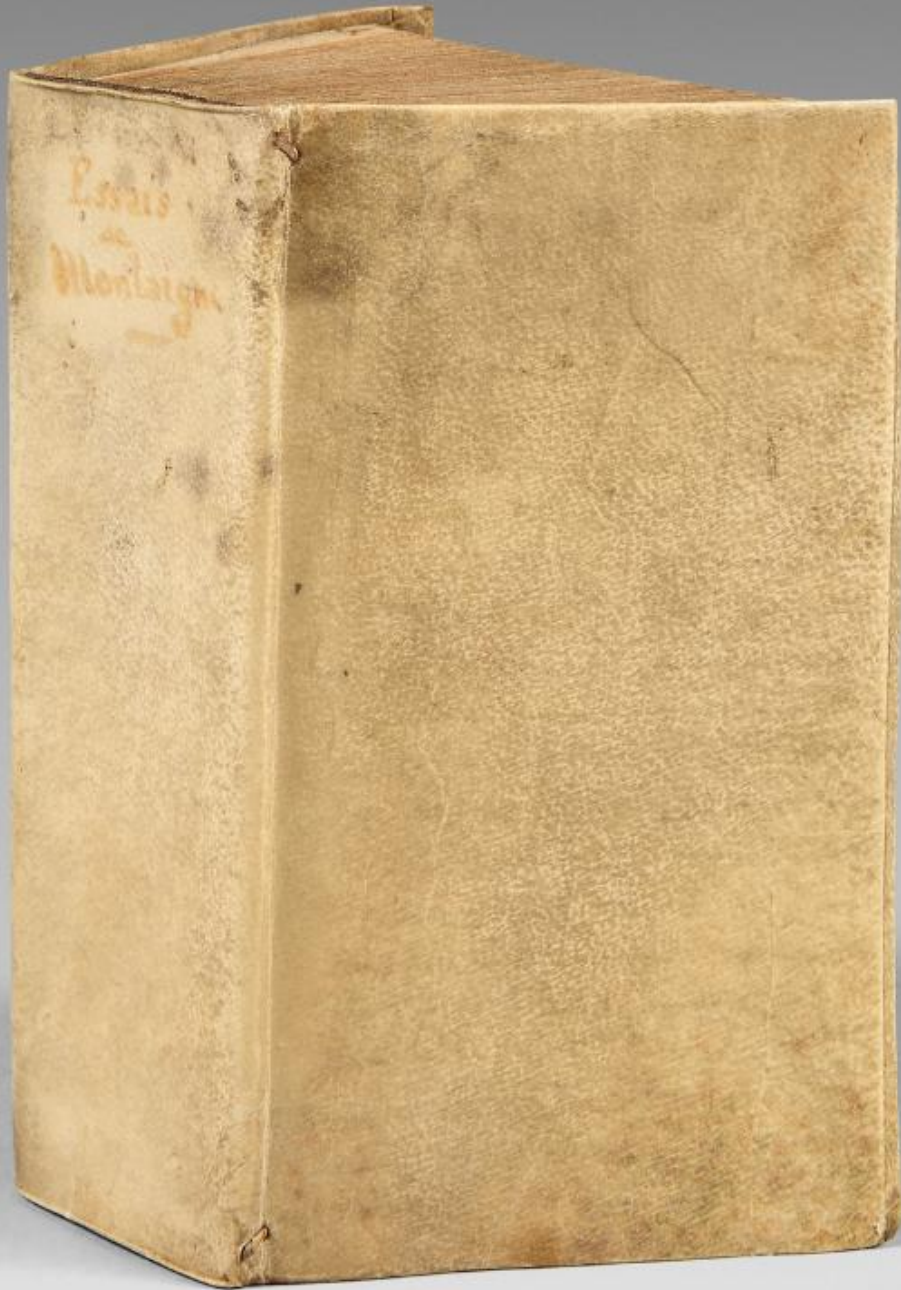
Les Essais are one of the most important books of the pre-modern era. Following Erasmus, but in the vernacular, Montaigne composes an inventory of humanism. He also learns to observe himself and to observe the observer who observes himself. In doing so, he prepares classicism: all the notions that will later be at the heart of classical doctrine are already present in his work; he shaped the honnête homme. Descartes, Pascal, Molière, La Fontaine, La Rochefoucauld, La Bruyère are all indebted to him. In the 18th century, Bayle, Fontenelle, Montesquieu, Voltaire draw from him, even if to distort him: Montaigne is already a “philosopher.” Rousseau borrows some anecdotes from him (which he attributes to himself!) and adopts more than one of his paradoxes. Later, Sainte-Beuve, while searching for Pascal at Port-Royal, finds himself in Montaigne and takes him as a model. The first Italian translation of Les Essais appears during Montaigne’s lifetime (Girolamo Naselli, 1590, 44 chapters of the first two books). In England, John Florio is the first to translate it under the title The Essayes or Morall, Politike and Militarie Discourses (1603) and immediately makes it a classic of English literature.

Cette édition comporte plusieurs corrections et un changement important dans la numérotation du chapitre publiant les poèmes de La Boétie.

This edition includes several corrections and a significant change in the numbering of the chapter publishing the poems of La Boetie.

« *A propos de nos plus grands chefs-d'œuvre, on évoque Montaigne, parce que, le premier, il représente avec éclat la tendance fondamentale du génie français qui, de Pascal à Bergson, en passant par Racine, Vauvenargues, Stendhal ou Maine de Biran, produisit tant de psychologues et de moralistes.* »

“With our greatest masterpieces, Montaigne is often invoked, because he is the first to brilliantly embody the fundamental tendency of French genius which, from Pascal to Bergson, via Racine, Vauvenargues, Stendhal or Maine de Biran, produced so many psychologists and moralists.”



Les fameux Montaigne de 1587 de Jean Bourdel ainsi décrit par Lucien Scheler :

« Bel exemplaire dans sa reliure en vélin du temps ».

Le plus bel Atlas d'Ortelius de 1612 passé sur le marché depuis plusieurs décennies.

Magnifiquement enluminé à l'époque, riche de 161 cartes sur double page, d'un titre orné, des armoiries de Philippe III d'Espagne au verso et du portrait d'Abraham Ortelius, le tout vivement colorié à l'époque, il est conservé dans sa première reliure en vélin décoré de l'époque.

En mai 2004, il y a 22 ans, un Atlas d'Ortelius de 1601, moins complet que celui-ci, relié pour Cosme II de Médicis, était vendu 470 000 € (Ref : Livres Précieux, mai 2004, n°62).

Antwerpen, Plantin, 1612.

« *Le livre le plus cher du XVI^e siècle* » Max Rooses.

13. ORTELIUS, Abraham (1527-1598). *Theatrum Orbis Terrarum. Abrahami Orteli Antverp Geographi regii. Antverpiae, in Officina Plantiniana, 1612.*

3 parties en 1 volume in-folio de : 1 titre orné, armoiries à pleine page au verso, (25) ff. dont le portrait d'Ortelius à pleine page, 128 pages de texte et autant de cartes sur double-page ; 1 titre frontispice, (3) ff., XL pp. de texte, 33 cartes sur double-page, 5 planches sur double-page ; III/ 30 pp., (3) ff., qq. ff. brunis. Vélin de l'époque, double encadrement de filets autour des plats avec fleurons d'angles, médaillon au centre des plats, dos lisse orné de filets et fleurons. *Précieuse reliure de l'époque.*

478 x 300 mm.

« *This is the last of the Latin editions of the Theatrum and the most complete too. It contains elaborate preliminary matter and an introduction to cosmography by Michel Coignet, the Parergon and the Nomenclator. This edition was printed and published by the successor of Plantin in the famous printing house* » (Koeman).

Phillips/Le Gear 5923 ; Koeman 3, Ort 41; Van der Krogt, 31:055 ; Sabin 57693 (Ausc. 1519) ; Printing and the Mind of Man, 91 ; Abraham Ortelius, cartographe et humaniste (Brepols, 1998).

Le *Theatrum Orbis Terrarum* sortit des presses, imprimé aux frais de l'auteur, le 20 mai 1570, chez Gillis Coppens van Diest, à Anvers. L'ouvrage était dédié au roi Philippe II d'Espagne, et comptait 53 cartes. Ce livre, qui avait demandé plusieurs années de travail intensif, répondait à un besoin public. Il connut dès son apparition, un succès prodigieux. La première édition fut rapidement épuisée et, la même année paraissait une deuxième édition latine. En 1571, une troisième édition latine et une édition flamande ; l'année suivante, une édition allemande et une édition française.

Mercator ne ménagea pas ses éloges à son confrère ; les deux géographes, rivaux de gloire, étaient liés par une solide amitié. Ils étaient d'ailleurs d'un génie différent ; le premier calculait les coordonnées, élaborait, organisait ; le second assemblait les matériaux, les améliorait et les publiait avec grand soin. Ortelius n'eut pas seulement le mérite de populariser l'étude de la géographie, il suscita de nouvelles recherches et, grâce à lui, de nombreuses cartes furent

« *This is the last of the Latin editions of the Theatrum and the most complete too. It contains elaborate preliminary matter and an introduction to cosmography by Michel Coignet, the Parergon and the Nomenclator. This edition was printed and published by the successor of Plantin in the famous printing house* » (Koeman).

Phillips/Le Gear 5923; Koeman 3, Ort 41; Van der Krogt 31:055; Sabin 57693 (Ausc. 1519); Printing and the Mind of Man, 91; Abraham Ortelius, cartographe et humaniste (Brepols, 1998).

The Theatrum Orbis Terrarum was issued from the press, at the author's expense, on 20 May 1570, by Gillis Coppens van Diest in Antwerp. The work was dedicated to King Philip II of Spain and contained 53 maps. This book, which had required several years of intensive work, answered a public need. From its appearance it enjoyed prodigious success. The first edition was quickly sold out and, in the same year, a second Latin edition appeared. In 1571 a third Latin edition and a Flemish edition were published; the following year saw a German and a French edition.

Mercator was unstinting in his praise of his colleague; the two geographers, rivals in fame, were bound by a strong friendship. Their genius, however, was different: the former calculated coordinates, devised and organised; the latter assembled materials, improved them and published them with great care. Ortelius not only popularised the study of geography, he stimulated new research and, thanks to him, numerous maps were drawn and published.



Kutub al-Bihar
Jughrafiyah
Lughat al-Arab
Dabih al-Jawhar



ARCHIPELAGO DI SAN LAZARO.

OCCIDENS.

NOVA GYENEA.

TERRA AVSTRA.
LES. SIVE
MAGELLA-
NICA HAC-
TENVS IN-
COGNITA.

MARE DEL PACIFICUM.

AMERICA SIVE
NOVI ORBIS,
NUNC PRIMUM
DESCRIP-
TA



Le *Theatrum* eut une vogue considérable et connut 25 éditions du vivant de son auteur ; le succès continua après sa mort jusqu'en 1612. L'ouvrage était d'un prix élevé, il coûtait 30 florins ; et Max Rooses a pu écrire que l'atlas d'Ortelius était le livre le plus cher du XVI^e siècle.

La fortune vint récompenser le travail, et la maison d'Ortelius, embellie d'œuvres d'art, s'ouvrit généreusement. Si le géographe aimait les voyages, il ne détestait pas les déménagements. Il avait abandonné sa maison du Lys, rue des Lombards, pour s'installer Au Coeur d'Or, près de l'église Saint-André. En 1581, il acquit La Fleur de Lin, vaste immeuble rue de l'Hôpital. En 1592, il s'installa Au Lion Rouge, communiquant avec Le Laurier rue du Couvent. Il pouvait maintenant s'accorder quelques loisirs dans ses activités d'antiquaire et reprendre ses voyages. En 1575, ce furent les Pays-Bas ; en 1577, l'Angleterre et l'Irlande ; en 1578, l'Allemagne et l'Italie.

Ce qu'il avait récolté au cours de ses voyages parut sous les titres *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes...* (Anvers, Christophe Plantin, 1584) et *Synonymia geographica...* (Anvers, Christophe Plantin, 1578) qui dans sa seconde édition, devint le *Thesaurus geographicus...* (Anvers, Officina Plantiniana, 1596), précieux catalogue des noms de lieux cités par les anciens et mis en regard des noms modernes. C'est dans cet ouvrage qu'Abraham Ortelius, dès 1596, remarque la ressemblance du tracé des côtes américaines et africaines. Il émet l'hypothèse que ces continents ont autrefois été réunis, et qu'ils ont été séparés à la suite de catastrophes : inondations et séismes. Abraham Ortelius est donc un précurseur de la théorie de la tectonique des plaques.

Benito Arias Montano, savant et pieux théologien, envoyé par Philippe II à Anvers pour y surveiller l'impression de la Bible Polyglotte chez Christophe Plantin, connut intimement Ortelius. Appréciant ses qualités et ses mérites, se portant garant de son orthodoxie, il lui fit obtenir le titre de Géographe du roi. C'est le duc d'Albe qui lui remit personnellement le glorieux brevet.

Ortelius publia aussi plusieurs cartes historiques, dont certaines firent également partie du *Theatrum*. Entre 1579 et 1606 fut publié son *Parergon Theatri*, contenant notamment une reproduction de la Table de Peutinger. En 1570, il obtint un privilège exclusif de huit ans pour la publication des « atlas », ce qui empêcha notamment Gerard de Jode (qui avait publié la carte du monde de 1564) de publier son propre atlas avant 1578.

Exemplaire complet comprenant 128 cartes dans le *Theatrum* ainsi que les 33 cartes du *Parergon*.

L'usage des atlas imprimés fut, durant des siècles, une pratique évidente pour tout voyageur. Un atlas ouvrait l'accès au monde et aux routes reliant pays et continents. Mais qu'est ce qu'un atlas au juste ? La réponse est simple : c'est l'association ingénieuse de

The Theatrum enjoyed considerable vogue and went through 25 editions during the author's lifetime; its success continued after his death until 1612. The work was expensive, costing 30 florins; and Max Rooses was able to write that Ortelius's atlas was the most expensive book of the sixteenth century.

Fortune rewarded his labours and Ortelius's house, adorned with works of art, was generously opened. Although the geographer loved travel, he did not dislike moving house. He left his house De Lys in Lombardstraat to settle at Au Coeur d'Or near St Andrew's church. In 1581 he acquired La Fleur de Lin, a large property in rue de l'Hôpital. In 1592 he moved to Au Lion Rouge, adjoining Le Laurier in rue du Couvent. He could now devote some leisure to his antiquarian pursuits and resume his travels. In 1575 he visited the Netherlands; in 1577 England and Ireland; in 1578 Germany and Italy.

The results of his travels appeared under the titles Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes... (Antwerp, Christophe Plantin, 1584) and Synonymia geographica... (Antwerp, Christophe Plantin, 1578), which in its second edition became the Thesaurus geographicus... (Antwerp, Officina Plantiniana, 1596), a valuable catalogue of place names cited by the ancients set alongside their modern equivalents. In this work, as early as 1596, Abraham Ortelius observed the resemblance between the coastlines of America and Africa. He advanced the hypothesis that these continents had once been joined and were separated by catastrophes such as floods and earthquakes. Abraham Ortelius was thus a precursor of the theory of plate tectonics.

Benito Arias Montano, the learned and devout theologian sent by Philip II to Antwerp to supervise the printing of the Polyglot Bible at Christophe Plantin's press, knew Ortelius intimately. Appreciating his qualities and merits, and vouching for his orthodoxy, he secured for him the title of Geographer to the King. The Duke of Alba personally presented him with the patent.

Ortelius also published several historical maps, some of which were included in the Theatrum. Between 1579 and 1606 his Parergon Theatri was published, notably containing a reproduction of the Peutinger Table. In 1570 he obtained an exclusive eight-year privilege for the publication of "atlases", which notably prevented Gerard de Jode (who had published a world map in 1564) from issuing his own atlas before 1578.

Complete copy with 128 maps in the Theatrum and 33 maps in the Parergon.

The use of printed atlases was, for centuries, the natural practice of the traveller. An atlas opened up the world and the routes between countries and continents. But what exactly is an atlas? The answer is simple: it is the ingenious combination of maps and explanatory texts invented by Abraham Ortelius (1527-1598) in the final

cartes et de textes explicatifs, invention d'Abraham Ortelius (1527-1598) dans le dernier tiers du XVI^e siècle. Il eut l'idée de faire graver cartes maritimes et terrestres dans un format uniforme et de les publier réunies en un seul volume.

L'ouvrage, paru pour la première fois en 1570, mettait à la disposition d'un large public les connaissances des meilleurs géographes de son temps. La découverte de l'Amérique par Colomb et la première circumnavigation par Magellan ne remontaient pas à si longtemps. Même pour les personnes instruites, ces régions, tout comme de nombreux pays européens, demeuraient encore largement inconnus. Ortelius parvint à présenter le monde à ses contemporains comme sur une scène de théâtre : aussi scientifiquement exact que possible, il offrait une vision du globe également séduisante sur le plan artistique, ornée de représentations mythologiques et décorée d'images d'instruments nautiques ou de navires. Après le grand succès de l'édition originale, l'entreprise fut continuellement développée au cours des décennies suivantes, de nouvelles cartes venant sans cesse enrichir l'ensemble. Alors que la première édition ne comptait que 53 cartes, celle de 1595 en comprend déjà 147. L'édition présente est fondée sur celle de 1609, dont elle constitue une réimpression exacte, à l'exception de la page de titre. Elle est qualifiée de « la plus complète », car Plantin a retouché cinq planches et complété l'ensemble des préliminaires.

Notre exemplaire contient le *Parergon* (appendice), avec des cartes antiques réelles et fictives (dont l'itinéraire d'Énée dans l'Énéide de Virgile), ainsi que le *Nomenclator ptolemaicus* (Index ptoléméen), sorte de répertoire des toponymes figurant dans la Géographie de Ptolémée. Au verso du titre principal se trouve la grande planche héraldique à pleine page représentant les armoiries de Philippe III d'Espagne.

Exemplaire en très bon état d'un ouvrage extrêmement rare dans un tel degré de complétude et de conservation, conservé dans sa reliure d'époque.

Lorsqu'Ortelius mourut en 1598, J. B. Vrients, marchand de cartes à Anvers, acheta les plaques de cuivre du *Theatrum Orbis Terrarum*. En 1600, il acquit également les plaques de cuivre du *Speculum Orbis Terrarum* de Cornelis de Jode. Ce faisant, il réunit les plaques des plus anciens atlas et créa un monopole sur le marché de l'atlas. Il continua à publier le *Theatrum* d'Ortelius jusqu'en 1612, année de sa mort. Le tirage fut alors plus réduit que du vivant d'Ortelius.

L'édition latine de 1603 fut imprimée par Robert Bruneau, qui avait travaillé comme compositeur pour Jan Moretus jusqu'en 1602. Cette édition latine de 1603 était presque identique à celle de 1601, à l'exception de trois nouvelles planches dans le *Parergon* (deux planches représentant des costumes de dignitaires du Saint-Empire romain germanique et une vue de l'Escorial). Jan Moretus continua d'acheter des atlas à J. B. Vrients : en 1603, il en acheta 21 exemplaires, et entre 1604 et 1608, 25 exemplaires supplémentaires.

third of the sixteenth century. He conceived the idea of having sea and land maps engraved in a uniform format and publishing them gathered together in a single volume.

First published in 1570, the work made the knowledge of the finest geographers of his time available to a wider public. The discovery of America by Columbus and the first circumnavigation by Magellan were still relatively recent. Even educated readers were scarcely familiar with these regions, just as many European countries remained little known. Ortelius succeeded in presenting the world to his contemporaries as if upon a stage: as scientifically accurate as possible, he also offered an artistically appealing vision of the globe, adorned with mythological representations and embellished with depictions of nautical instruments and ships. After the great success of the first edition, the enterprise was continually expanded in the following decades, with ever new maps enriching the whole. Whereas the first edition contained only 53 maps, the edition of 1595 already comprised 147.

The present edition is based on that of 1609, of which it is an exact reprint apart from the title page. It is described as the most complete, as Plantin revised five plates and expanded the entire preliminary matter.

Our copy contains the Parergon (appendix), with real and fictitious maps of antiquity (including the route of Aeneas in Virgil's Aeneid), as well as the Nomenclator ptolemaicus, a kind of index of place names appearing in Ptolemy's Geography. On the verso of the main title is the full-page heraldic engraving of the arms of Philip III of Spain.

A very fine copy of a work extremely rare in such completeness and condition, preserved in its contemporary binding.

When Ortelius died in 1598, J. B. Vrients, a map dealer in Antwerp, purchased the copperplates of the Theatrum Orbis Terrarum. In 1600 he also acquired the copperplates of the Speculum Orbis Terrarum by Cornelis de Jode. By doing so, he brought together the plates of the earliest atlases and created a monopoly on the atlas market. He continued to publish the Theatrum of Ortelius until 1612, the year of his death. The print run was then smaller than during Ortelius's lifetime.

The Latin edition of 1603 was printed by Robert Bruneau, who had worked as a compositor for Jan Moretus until 1602. This Latin edition of 1603 was almost identical to that of 1601, except for three new plates in the Parergon (two plates depicting the costumes of dignitaries of the Holy Roman Empire and a view of the Escorial). Jan Moretus continued to purchase atlases from J. B. Vrients: in 1603 he bought 21 copies, and between 1604 and 1608 a further 25 copies.





ILLVSTRISS. AC POTENTISS.
 REGI FREDERICO II DANIAE,
 NORVEGIAE, SLAVORVM, GO
 THORVMQVE REGI, ETC. PRIN
 CIPi SVO CLEMENTISSIMO.
 ANDREAS VELLEIVS
 DESCRIBEB. ET DEDICABAT.



TEMPE.

Gonnium urbs

Osia mons

Borbis palus

THESSALIAE PARS.

Delineatum et editum auctore Ab. Ortelio cum privilegio decemali. 1590.

MARIS AE



Jovis ara

Olympus mons

MACEDONIAE PARS.

Peneus fluvius

Jovis templum

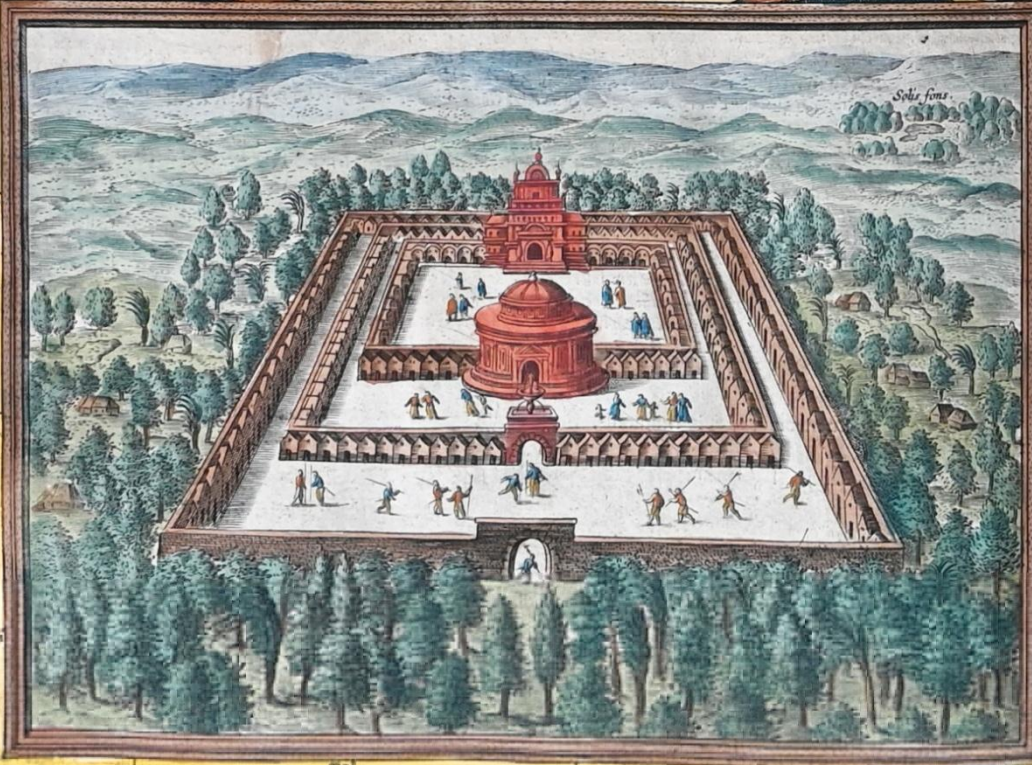
Hebeon fluvius

Thermaicus Sinus.

GAEI PARS.

Est nemus Aemone prærupta quod iungit, claudit
Silva, vocant TEMPE, per qua Peneus ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis.

Ovid. i. Metamorph.



MAGNI MARIS
EXPEDITIO.

Scythæ Asiatici.

Cum Prælegio Imp.
et Ordinum Belgicor.
ad decennium.
1595.

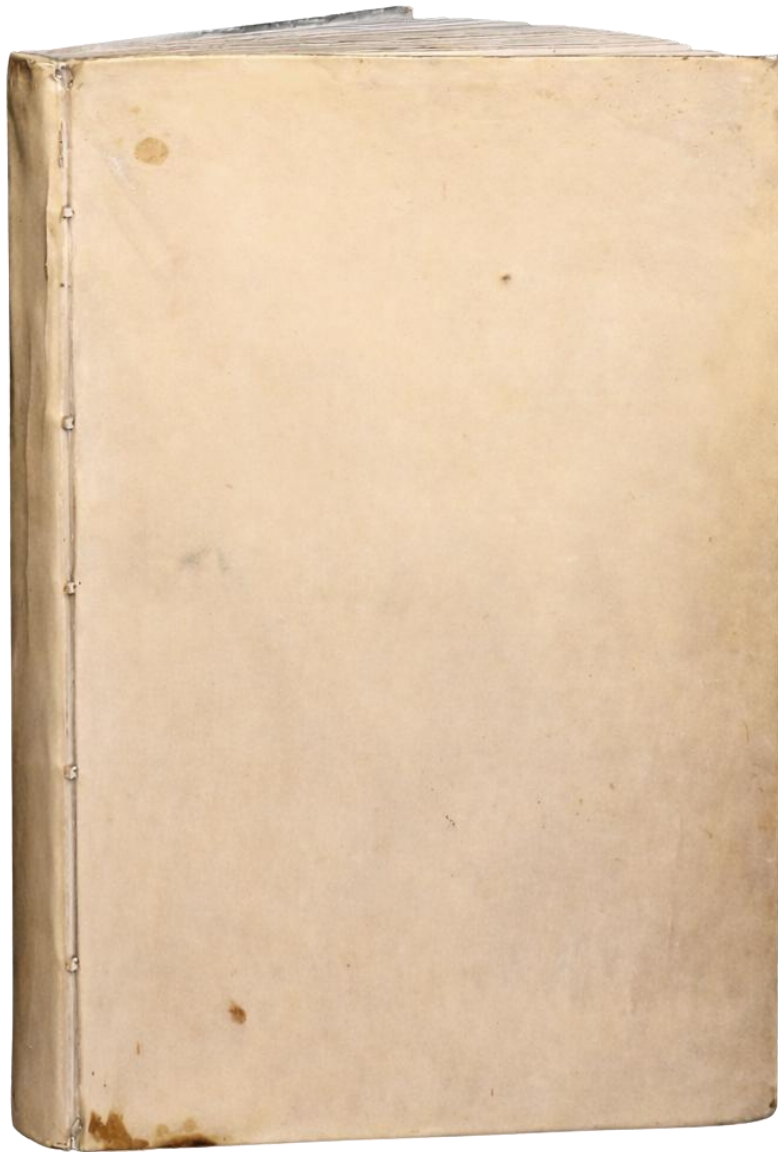


ERYTHRAEVM sive RVBRVM Mare,
sic dictum non a colore; sed ab Erythro rege.
Extatq; haud procul à continenti insula quadam,
palmetis frequentibus consita, & in medio fere
nemus; in qua eminent columnæ regis Erythraei
monumentum, litteris gentis eius inscriptum.
testis Q. Curtius. Oaracta vocatur hæc insula,
apud Arrianum. Hæc mare marparatiferum
esse scribunt Ptolemæus, Anianus Pluistrinus, alij.

INGENIO, IVDICIO, ET ERVDI-
TIONE PRAESTANTI, DOMINO
HENRICO SCHOTIO, VRBI
ANTVERP. A CONSILIIIS: AMO-
RIS ET BENEVOLENTIAE ER-
GO, HANC TABVLAM DEDICAB.
ABRAH. ORTELIVS.

Édition originale et premier tirage du *Florilegium* de Sweert,
l'un des plus célèbres livres de fleurs du début du XVII^e siècle.

1612.



14.

SWEERT, Emmanuel. *Florilegium tractans de variis floribus, et aliis indicis plantis ad vivum delineatum in duabus partibus et quatuor linguis concinnatum.*

Frankfurt/Main, Anthonius Kempner at the author's expense, 1612.

Relié avec : *Florilegii pars secunda.*

Frankfurt/Main, Erasmus Kempffer, 1612.

Deux parties en 1 volume in-folio de (20) ff., 43 planches gravées numérotées, (1) f., 67 planches gravées numérotées, pte. déch. marginale rest. en marge d'1 f. Vélín ivoire, dos lisse, tranches bleues. *Reliure de l'époque.*

385 x 258 mm.

Edition originale et premier tirage de l'un des plus célèbres livres de fleurs imprimés au début du XVII^e siècle.

First edition and first issue of one of the most celebrated flower books printed at the beginning of the seventeenth century.

Solis flor Peruvianus.
mimiblinum

Solis flor minor.

25



Nissen, BBI 1920 ; Paradisus Batavus nr. 118 & pp. 50-52 (ext. Descr.) ; Pritzel, 9073 ; Paisey (BL London) S-3233 ; BN Paris, (I) ; Cleveland Collections 157 ; Oak Spring Flora 9. Absent de VD-17 et Matagne (Namur).

Il se présente sous la forme du plus ancien catalogue imprimé des plantes compilé par Emmanuel Sweert (1552-1612), l'un des grands marchands de fleurs hollandais.

Bien que ce livre ne contienne pas le prix des fleurs, il servit à Sweert de catalogue d'exposition et de vente à la foire de Francfort.

Conforme à la description donnée par Nissen, il comporte 110 planches représentant 560 plantes et fleurs.

Le titre frontispice est orné des portraits de Clusius et de Dodoens.

Certains exemplaires possèdent un portrait de l'auteur hors pagination mentionné par Hunt.

"The work is a picture book of plants which served as an unpriced catalogue of plants and bulbs for sale at the author's shop at the Frankfurt Fair and afterwards in Amsterdam" (Cleveland Collections).

The plates depicting some 560 plants and flowers, are mostly copied from the de Bry florilegium (itself largely based on Vallet).

The work is notable for the many fine plates of tulip varieties. It was one of the most popular of the 17th-century florilegia and went through five subsequent editions

Emmanuel Sweert né à Sevenbergen, près de Bréda, se rendit célèbre par son habileté dans la culture des plantes dont il finit par faire le commerce et fut nommé chef des jardins de l'empereur Rodolphe II.

« Ayant fait graver les plus belles plantes de ses collections, il les publia sous le titre de 'Florilegium amplissimum et selectissimum', in-folio, Francfort, 1612, composé de dix-huit feuillets d'impression, comprenant une épître dédicatoire, une préface et un catalogue en quatre langues : latin, hollandais, allemand et français, 43 planches dans la première partie et 67 dans l'autre : la plupart sont des variétés de lilacées et quelques arbres. Plusieurs sont imitées du jardin d'Henri IV par Vallet et Robin. Toutes ces plantes sont réellement dessinées d'après nature et gravées correctement. Les deux parties réunies reparurent à Amsterdam en 1647. On cite d'autres éditions jusqu'en 1672. C'est donc à cause de ces images que Sweert est compté parmi les botanistes et que Linné a consacré à sa mémoire, sous le nom de 'Swertia', un genre formé sur une des plus belles plantes alpines de la famille des gentianées » (D.P.S.).

Très bel exemplaire conservé dans sa reliure en vélin ivoire de l'époque.

Nissen, BBI 1920; Paradisus Batavus no. 118 & pp. 50-52 (ext. descr.); Pritzel 9073; Paisey (BL London) S-3233; BN Paris (I); Cleveland Collections 157; Oak Spring Flora 9. Absent from VD-17 and Matagne (Namur).

It takes the form of the earliest printed plant catalogue compiled by Emmanuel Sweert (1552-1612), one of the great Dutch flower merchants.

Although this book does not list the prices of the flowers, it served Sweert as an exhibition and sales catalogue at the Frankfurt Fair.

In accordance with Nissen's description, it contains 110 plates depicting 560 plants and flowers.

The engraved title is adorned with the portraits of Clusius and Dodoens.

Some copies contain an author's portrait outside the pagination, as noted by Hunt.

"The work is a picture book of plants which served as an unpriced catalogue of plants and bulbs for sale at the author's shop at the Frankfurt Fair and afterwards in Amsterdam" (Cleveland Collections).

The plates, depicting some 560 plants and flowers, are mostly copied from the de Bry florilegium (itself largely based on Vallet).

The work is notable for its many fine plates of tulip varieties. It was one of the most popular seventeenth-century florilegia and went through five subsequent editions.

Emmanuel Sweert, born at Sevenbergen near Breda, became renowned for his skill in cultivating plants, which he eventually turned into a commercial enterprise, and he was appointed head gardener to Emperor Rudolf II.

"Having had the most beautiful plants from his collections engraved, he published them under the title 'Florilegium amplissimum et selectissimum', folio, Frankfurt, 1612, composed of eighteen printed leaves including a dedicatory epistle, a preface and a catalogue in four languages: Latin, Dutch, German and French, with 43 plates in the first part and 67 in the second: most are varieties of liliaceae and a few trees. Several are imitated from the garden of Henri IV by Vallet and Robin. All these plants are truly drawn from nature and correctly engraved. The two parts together reappeared in Amsterdam in 1647. Other editions are recorded up to 1672. It is on account of these illustrations that Sweert is counted among botanists and that Linné dedicated to his memory, under the name 'Swertia', a genus based on one of the most beautiful alpine plants of the gentian family" (D.P.S.).

A very fine copy preserved in its contemporary ivory vellum binding.

*Narcissus falsus tuba sexangulari
delucior flavus non descriptus.*

Nar. pseudo minor germanicus,

*Nar. oblonga tuba Re
quasi absissa flo.
tuba
uo. flo.*

Nar. duplici tuba flo. lut.

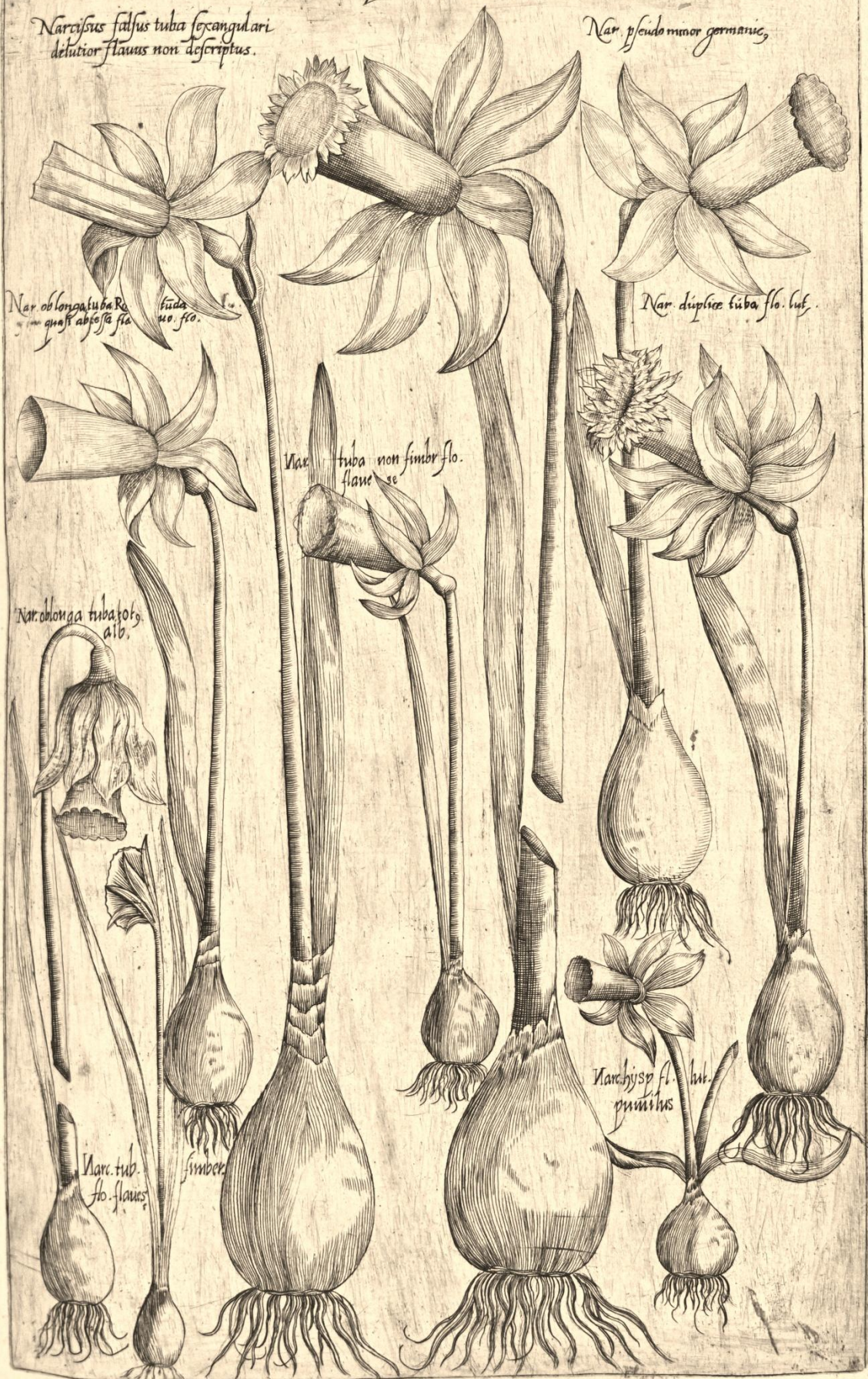
*Nar. tuba non fimbri flo.
flavese*

*Nar. oblonga tuba for.
alb.*

*Nar. hysp fl. lut.
primus*

*Nar. tub.
flo. flavus*

fimbri





Martagon multis et magnis
foribus luteis alios superans

57
Martagon flavo sub viridi color.

CL. DE W.

Lilium persicum flore purpuraceo

Fritillaria maxima purpureo. Coloris 44



48 planches en premier tirage illustrant le thème de l'amour, toutes imprimées sur peau de vélin et délicatement coloriées à la main, presque toutes rehaussées à l'or.

15.

[EMBLÈMES]. *Amoris divini et humani effectus varii sacrae scripturae sanctorumq[ue] PP. sententiis ac Gallicis versibus illustrati.*
Antwerp, M. Snyders, 1626.

Petit in-8 de (1) f. de titre et (39) ff. de texte, 48 pl. enluminées à l'époque. (f. D: loosening, very few spots). Basane noire, filet à froid autour des plats, fleuron central à froid, dos lisse orné de filets dorés fleurdelisés, tranches vertes. *Reliure de l'époque.*

120 x 77 mm.

Très rare édition originale de ce recueil d'emblèmes sur l'amour humain et divin, publié quelques années après les *Amoris divini emblemata* d'Otto Van Veen. Praz, *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, p. 254 ; Landwehr, *Emblem Books in the Low Countries*, 33 & Romanic, 687 ; Funck 267 ; Hollstein, *Dutch & Flemish Engravings* (pour les planches de Snyders) ; De Backer & Sommervogel (pour les ouvrages dévots illustrés) ; Brunet, I, 240.

Il s'agit d'un recueil d'emblèmes illustrant l'amour divin (charité, dévotion, mystique) et l'amour humain (affectif, moral, parfois moraliste) à travers des scènes tirées de l'histoire sacrée et de l'histoire profane (mythologie, histoire antique).

Very rare first edition of this emblem book on human and divine love, published a few years after Otto Van Veen's Amoris divini emblemata.

Praz, Studies in Seventeenth-Century Imagery, p. 254; Landwehr, Emblem Books in the Low Countries, 33 & Romanic 687; Funck 267; Hollstein, Dutch & Flemish Engravings (for Snyders plates); De Backer & Sommervogel (for illustrated devotional works); Brunet, I, 240.

This is a collection of emblems illustrating divine love (charity, devotion, mysticism) and human love (affective, moral, sometimes moralizing) through scenes drawn from sacred history and profane history (mythology, ancient history).





Ce type d'ouvrage s'inscrit effectivement dans la tradition des *emblemata* flamands et néerlandais, très en vogue après Otto van Veen (*Amoris divini emblemata*, 1615).

L'ouvrage comporte un titre gravé et 48 planches à pleine page en premier tirage illustrant le thème de l'amour, toutes imprimées sur peau de vélin et délicatement coloriées à la main, presque toutes rehaussées de détails à la peinture dorée, ce qui indique une production de luxe destinée à un commanditaire de haut rang.

Les emblèmes sont gravés par *M. Snyders* d'après les dessins de *Godefridus Van Schoor*.

Chaque emblème représente un effet de l'amour divin ou humain, souvent sous forme d'allégorie : cœurs enflammés, flèches, symboles bibliques, scènes mythologiques, etc. Chacun de ces emblèmes à pleine page est inséré entre une page de citations latines et une page contenant un sixain en français.

Certaines bibliographies mentionnent explicitement l'édition 1626, mais elle est rare.

Les exemplaires imprimés sur peau de vélin, complets des 48 planches et enluminés sont extrêmement rares sur le marché et dans les bibliothèques publiques.

Les bibliothèques ne conservent le plus souvent que des exemplaires sur papier, non coloriés.

Très bel exemplaire de ce précieux recueil d'emblèmes, très raffiné.



This type of work belongs to the tradition of Flemish and Dutch emblem books, very popular after Otto Van Veen (*Amoris divini emblemata*, 1615).

The book contains a engraved title and 48 full-page plates in first issue illustrating the theme of love, all printed on vellum and delicately hand-colored, almost all with gilded details, indicating a luxury production intended for a high-ranking patron.

The emblems are engraved by *M. Snyders* after designs by *Godefridus Van Schoor*.

Each emblem represents an effect of divine or human love, often allegorical: flaming hearts, arrows, biblical symbols, mythological scenes, etc. Each full-page emblem is inserted between a page of Latin quotations and a page with a French six-line poem.

Some bibliographies explicitly mention the 1626 edition, but it is rare.

Copies printed on vellum, complete with all 48 plates and illuminated, are extremely rare on the market and in public libraries. Most libraries only hold paper copies, uncolored.

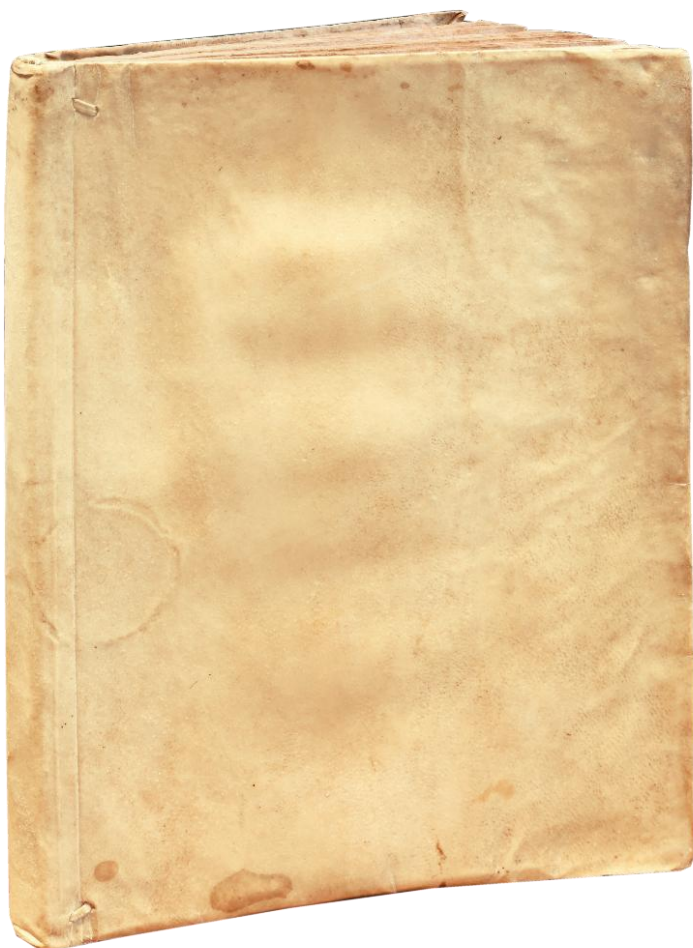
A very fine copy of this precious and highly refined emblem collection.

Provenance: English convent, Bruges (stamp); R.M. (labels).

Edition originale de « *Cinna* » conservée dans son vélin de l'époque – condition rarissime –
« *cette superbe tragédie de Corneille, son plus grand succès dramatique auprès des contemporains* ».

Le bel exemplaire *Goudekot* et *Pierre Berès* en vélin de l'époque.

Rouen, 1643.



16.

CORNEILLE, Pierre (1606-1684). *Cinna ou la clémence d'Auguste. Tragédie...*
Imprimé à Rouen aux despens de l'Authheur & se vendent à Paris, [Michel Blageart et Laurent Maury pour] Toussaint Quinet, 1643.

In-4. à. ē., A-O.(O. blanc). Soit (8) ff., 110 pages (le dernier f. bl. absent comme d'ordinaire). Texte imprimé en italique. Frontispice gravé à l'eau-forte et imprimé avec le premier cahier, bandeaux, initiales et petit matériel typographique gravés sur bois.

Plein vélin souple, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

218 x 160 mm.

Edition originale du plus grand succès dramatique de Corneille auprès des contemporains.

Picot, *Bibliographie Cornélienne*, Paris, 1876, n°20.

Original edition of Corneille's greatest dramatic success among his contemporaries.

Picot, *Bibliographie Cornélienne*, Paris, 1876, no. 20.

« Cette superbe tragédie fut représentée vers la fin de l'année 1640. Les acteurs portaient comme pour *Le Cid*, des costumes Louis XIV ; c'étaient là de singuliers Romains, Auguste en perruque longue surmontée d'une couronne de lauriers, les conjurés en pourpoint à jabot plat, en hauts de-chausses à dentelles, et en souliers à larges nœuds, et les femmes en toilettes de *Précieuses* ! » (Le Petit).

Le frontispice gravé à l'eau-forte représente les conjurés implorant la clémence d'Auguste. Ici, le privilège est accordé à l'auteur et non au libraire-éditeur. À partir de *Cinna*, et dans le souci sans doute d'en surveiller commodément l'impression, Corneille fit imprimer ses ouvrages à ses frais par Laurent Maury (installé à Rouen), qui se chargera de toutes ses œuvres jusqu'à *Agésilas*. Cependant, l'auteur traita lui-même la diffusion avec les libraires parisiens et céda aussitôt ses droits au marchand-libraire Toussaint Quinet.

« Ce que tout le XVII^e siècle a admiré dans *Cinna*, ce n'est pas la grandeur d'âme d'Auguste, c'est *Émilie*, 'l'adorable furie' dont la vengeance, telle qu'elle l'a conçue, ne peut en rien nous sembler un devoir ; et c'est le languoureux *Cinna* dont la volonté et la vertu se bornent à suivre la volonté d'*Émilie*. » Rév. J. P. C.

Illustration : frontispice dessiné et gravé à l'eau-forte par *François Chauveau* figurant les conjurés implorant la clémence d'Auguste.

Annotation : correction ancienne, à l'encre, page 9 : "*servir*" au lieu de "*venger*". La même correction manuscrite est présente dans deux des exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de France (Tolbiac, RES-YF-620 et RES-YF-621), et consultables en ligne. La correction portée sur le premier de ces deux exemplaires est de la même main que celle portée sur notre exemplaire, ce qui laisse présager qu'il s'agit d'une correction d'éditeur.

"Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre.
Quoi ! Tu veux qu'on t'épargne, et n'as rien épargné !
Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné" (IV, 2)

Pour la première fois, le privilège n'est pas accordé à un libraire mais à un auteur.
Entre 1659 et 1680, la troupe de Molière donna dix représentations de *Cinna*.

Au cours des cinquante dernières années, un seul autre exemplaire est apparu sur le marché relié en vélin de l'époque sans défaut comme celui-ci ; il fut vendu 50 000 €.

*"This superb tragedy was performed toward the end of the year 1640. The actors wore, as for *Le Cid*, Louis XIV costumes; these were rather singular Romans: Auguste in a long wig surmounted by a laurel crown, the conspirators in doublets with flat ruffs, in lace-trimmed breeches, and in shoes with large bows, and the women in the attire of *Précieuses*!"* (Le Petit).

*The frontispiece engraved in etching depicts the conspirators imploring the clemency of Auguste. Here, the privilege is granted to the author and not to the bookseller-publisher. Beginning with *Cinna*, and no doubt in order to supervise its printing more conveniently, Corneille had his works printed at his own expense by Laurent Maury (established in Rouen), who would handle all his works up to *Agésilas*. However, the author himself arranged distribution with the Parisian booksellers and immediately transferred his rights to the merchant-bookseller Toussaint Quinet.*

*"What the entire 17th century admired in *Cinna* was not the greatness of soul of Auguste, but *Émilie*, 'the adorable fury' whose vengeance, as she conceived it, can in no way seem to us a duty; and it was the languorous *Cinna* whose will and virtue are limited to following *Émilie*'s will." Rév. J. P. C.*

Illustration: frontispiece drawn and etched by François Chauveau depicting the conspirators imploring the clemency of Auguste.

Annotation: early correction, in ink, page 9: "servir" instead of "venger." The same handwritten correction appears in two of the copies preserved at the Bibliothèque nationale de France (Tolbiac, RES-YF-620 and RES-YF-621), and available for consultation online. The correction entered in the first of these two copies is in the same hand as that in our copy, which suggests that it is a publisher's correction.

*"Return into yourself, Octave, and cease to complain.
What! You wish to be spared, and have spared nothing!
Think of the rivers of blood in which your arm has bathed"* (IV, 2)

*For the first time, the privilege is granted not to a bookseller but to an author.
Between 1659 and 1680, the troupe of Molière gave ten performances of *Cinna*.*

Over the past fifty years, only one other copy has appeared on the market bound in contemporary vellum without defect like this one; it was sold for €50,000.

Salva écrit : « *Cet ouvrage est un des plus importants qu'on ait publiés sur les découvertes des espagnols dans le nouveau-monde.* »

“Herrera eclipsed all other historians on the same subject which had till then been published, in fullness of matter, truth of narration, chronological arrangement, geographical accuracy, and beauty of style”. Munoz

Exceptionnel exemplaire de haute bibliophilie réunissant quatre conditions d'exception :
1) réunion des 3 volumes en édition originale ; 2) premier tirage rarissime à la date de 1659 ;
3) reliure en maroquin de l'époque, fort rare ; 4) démarche bibliophilique de l'époque consistant à choisir des reliures au décor identique mais de couleur complémentaire : olive (Tome I) ; citron (Tome II) ; rouge (Tome III).

17. **HERRERA** (1549-1626). *Histoire générale des voyages et conquêtes des Castellans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.[...] Contenant les Premiers Descouvertes du nouveau Monde par Christofle Colon, Les diuers combats qu'il eut contre les Indiens de Veragua, de Iamayca, & autres lieux, Les mauuais traitemens qu'il récent de ses gens dans les quatre voyages qu'il y sit, & les trauaux qu'il souffrit, Les voyages d'Americ Vespuce, La Descouuerte de la mer du Sud, Les diuers succès des armées Castellanes dans ces nouvelles terres ; Et les soins qu'eurent les Rois Catholiques pour y establir la Police tant spirituelle, que temporelle. [Tome 2 – Tome 3].*
A Paris, Chez Nicolas & Jean de la Coste, 1659.

3 volumes in-4. Maroquin olive (tome I), citron (tome II) et rouge (tome III), encadrement à la Du Seuil, dos à nerfs ornés de fers dorés, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Reliure en maroquin de couleurs différentes de l'époque.*

237 x 176 mm.

Première édition française de ce livre de voyage célèbre « dans les Isles et Terre-ferme des Indes occidentales ». Sabin 31548-31550 ; Borba de M. 401 ; Palau 114293.

“The three volumes having been published separately, with different titles, are rarely found together. The remaining five decades have not been translated.” (Sabin 31548 - 31549 - 31550).

« Parmi les historiens de l'Amérique, Antonio de Herrera tient incontestablement le premier rang.

Il naquit en 1549, et fut quelque temps secrétaire de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, et fut ensuite nommé par Philippe II, historiographe des Indes. Son ouvrage est ce que nous possédons de plus complet sur l'époque qu'il embrasse ».

The Spanish bibliographer Salva says : *“Cet ouvrage est un des plus importants qu'on ait publiés sur les découvertes des espagnols dans le nouveau-monde.”*

First French edition of this famous travel book “Dans les Isles et Terre-Ferme des Indes Occidentales”. Sabin 31548-31550; Borba de M. 401; Palau 114293

“The three volumes having been published separately, with different titles, are rarely found together. The remaining five decades have not been translated.” (Sabin 31548 - 31549 - 31550).

“Among historians of America, Antonio de Herrera holds the undisputed first rank.”

He was born in 1549, served for some time as secretary to Vespasien de Gonzague, Viceroy of Naples, and was later appointed by Philip II as historiographer of the Indies. His work remains the most complete account of the period it covers.

Spanish bibliographer Salva: “This work is one of the most important ever published on the discoveries of the Spaniards in the New World.”



“His work is a perfect treasure-house of the most valuable details, regarding the original state of the religion and manners of the Indians.” J. Sabin, Dictionary of Books relating to America.

“The three volumes having been published separately, with different titles, are rarely found together. The remaining five decades have not been translated.” (Sabin 31548 - 31549 - 31550).

Munoz, at the 22nd page of the prologue to his *“History of the New World”*, remarks: *“Herrera eclipsed all other historians on the same subject which had till then been published, in fullness of matter, truth of narration, chronological arrangement, geographical accuracy, and beauty of style”*.

I. Beldon de Guevara writes: *“No one of all those who have written on this subject has performed it with so much exactness as Ant. de Herrera.”*

The Italian Davila observes: *“This history is very useful for all sorts of people, because the author’s method is very good being at the same time brief and intelligible, joining profound knowledge and undoubted truth, and undeceiving us as to many errors into which other authors have led us.”*

The English bibliographer Dibdin observes: *“Antonio de Herrera is well designated by Bishop Kennett as the chief chronicler of the Indies and Castile; he stands in the foremost rank of early American Historians.”*

Our own Washington Irving, in his ‘Life of Columbus’, concludes a judicious criticism thus: *‘Herrera has left voluminous proofs of industrious research, extensive information, and great literary talent. His works bear the mark of candour, integrity, and a sincere desire to record the truth.’*

Ticknor, in his *“History of Spanish Literature”* accords him equal praise; and Thomas W. Field’s *“Essay on Indian Bibliography”* concludes our series of eulogizers with the statement that *“his work is a perfect treasure-house of the most valuable details, regarding the original state of the religion and manners of the Indians.”* J. Sabin, *Dictionary of Books relating to America*.

« De tous les auteurs espagnols, dit Robertson, Herrera est celui qui nous a donné le récit le plus exact et le plus circonstancié de la conquête du Mexique et des autres événements d’Amérique. Le soin et l’attention avec lesquels il a consulté non-seulement les livres, mais les papiers originaux et les actes publics qui pouvaient jeter quelque lumière sur l’objet de ses recherches, surtout l’impartialité et la candeur qu’il a mises dans ses jugements, rendent ses décades fort précieuses. On pourrait même à juste titre le placer parmi les meilleurs historiens de sa nation. »

Exceptionnel exemplaire de haute bibliophilie réunissant les trois volumes reliés à l’époque en maroquin (condition rarissime pour cette œuvre) ornés de décor identique mais de couleur complémentaire : olive pour le Tome 1^{er} ; citron pour le Tome second ; rouge pour le troisième.

Provenance : *Bernard Quaritch*, 3 vols. Perfect.

Borba de Moraes, I, 401 (« *It is difficult to find all three volumes together* »).

Munoz, prologue to *History of the New World*: *“Herrera eclipsed all other historians on the same subject which had till then been published, in fullness of matter, truth of narration, chronological arrangement, geographical accuracy, and beauty of style.”*

Beldon de Guevara: *“No one of all those who have written on this subject has performed it with so much exactness as Ant. de Herrera.”*

Davila: *“This history is very useful for all sorts of people, because the author’s method is very good being at the same time brief and intelligible, joining profound knowledge and undoubted truth, and undeceiving us as to many errors into which other authors have led us.”*

Dibdin: *“Antonio de Herrera is well designated by Bishop Kennett as the chief chronicler of the Indies and Castile; he stands in the foremost rank of early American historians.”*

Washington Irving, in *Life of Columbus*: *“Herrera has left voluminous proofs of industrious research, extensive information, and great literary talent. His works bear the mark of candour, integrity, and a sincere desire to record the truth.”*

Ticknor, *History of Spanish Literature*, and Thomas W. Field, *Essay on Indian Bibliography*: *“His work is a perfect treasure-house of the most valuable details, regarding the original state of the religion and manners of the Indians.”* – J. Sabin, *Dictionary of Books relating to America*.

Robertson: *“Of all Spanish authors, Herrera has provided the most exact and detailed account of the conquest of Mexico and other events in America. The care with which he consulted not only books but original papers and public acts, and the impartiality and candor in his judgments, make his decades very valuable. He may rightly be placed among the best historians of his nation.”*

Exceptional bibliophilic copy with the three volumes bound at the time in morocco (extremely rare condition) decorated identically but in complementary colors: olive for Volume I, citron for Volume II, red for Volume III.

Provenance: *Bernard Quaritch*, 3 vols. Perfect condition.

The market currently offers a second issue dated 1660 in simple restored calf for €15,000.

Borba de Moraes I, 401: *“It is difficult to find all three volumes together.”*

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES
ET CONQUESTES

des Castillans; dans les Isles & Terre ferme
des Indes Occidentales.

*TRADVITE DE L'ESPAGNOL D'ANTOINE.
d'Herrera, Historiographe de sa Maiefté Catholique,
tant des Indes, que des Royaumes de Castille.*

Par N. DE LA COSTE.



A PARIS,

Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, au Mont
S.Hilaire, à l'Efcu de Bretagne; Et en leur boutique
à la petite porte du Palais, qui regarde le
Quay des Augustins.

M. DC. LIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

First edition in Dutch: apparently scarcer than the German edition of 1655-1661.

Les cités et l'architecture de la France au temps de Louis XIII.
325 superbes vues de villes et châteaux gravées par Mérian.

Amsterdam, 1660-1663.

« Cette collection mérite de conserver une place dans les grandes bibliothèques parce que les planches de Mérian sont la représentation fidèle des choses telles qu'elles existaient à l'époque où l'auteur publiait son livre ». (Brunet, V, 1530).



18.

MÉRIAN, Matthaeus (1593-1650) - ZEILLER, Martin. *Topographia Galliae Dat is Eene Algemeene en bysondere naeukeurige Lant en Plaets beschrijvinge, vant het machtige Koninckrijk Vranckryck.*
Amsterdam, Joost Broersz and Caspar Merian, 1660-1663.

4 volumes in-folio. Vélín ivoire, double encadrement de filets à froid, large fleuron losangé au centre, dos à nerfs ornés de filets à froid, tranches mouchetées, un mors usagé. *Reliure d'éditeur de l'époque.*

318 x 203 mm.

Première édition publiée en Hollande de la célèbre topographie de la France de Mérian, réputée pour sa représentation fidèle des villes de l'époque.
Brunet, V, 1530.

First edition published in Holland of Merian's celebrated topography of France, renowned for its faithful depiction of towns of the period.
Brunet, V, 1530.

Toutes ces estampes très séduisantes, animées sur fond d'architecture, présentent une image complète et fidèle de la France de Louis XIII.

Villes, bourgs, châteaux et paysages y sont représentés « au naturel » et justifient pleinement la célébrité de ce bel ouvrage.

Les estampes consacrées à Paris et à ses monuments ainsi qu'aux châteaux de Touraine et d'Île-de-France sont particulièrement esthétiques. De très belles gravures sont consacrées à maintes villes de France, telles Nantes, St Malo, Concarneau, la Charité, Montpellier, Orange, Marseille, Pezenas, Dijon, etc... Des estampes dépliantes, de grand format et particulièrement élégantes sont consacrées à Rouen, Bordeaux et Nevers.

Superbe exemplaire, relié en 4 beaux volumes, du plus séduisant et du plus vaste ouvrage consacré à l'état des cités et de l'architecture civile et religieuse de la France du Roi Louis XIII.

À grandes marges, il est revêtu de ses très séduisantes reliures en vélin estampé à froid de l'époque.

All plates, highly attractive and animated with architectural details, provide a complete and faithful image of France under Louis XIII.

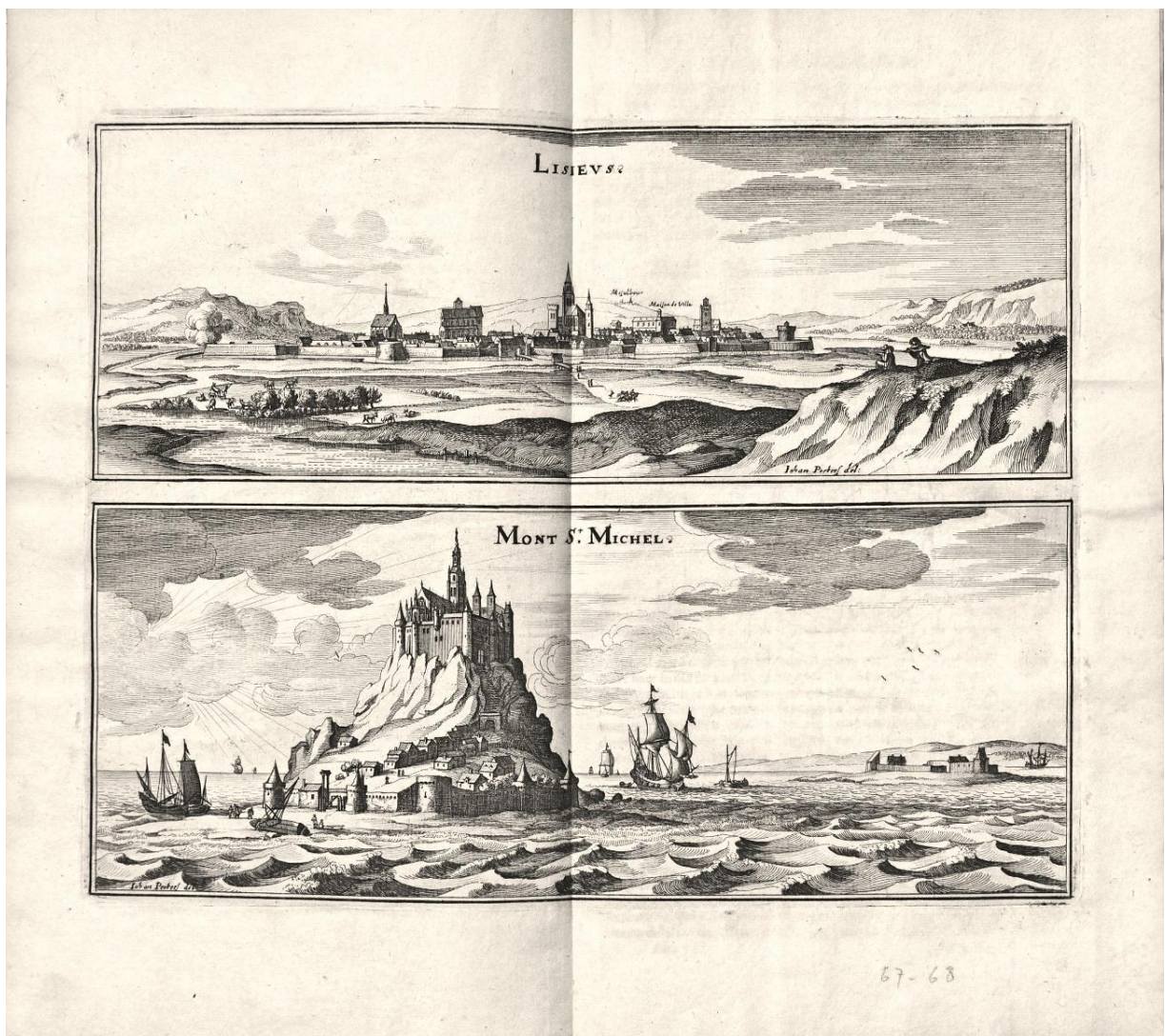
Towns, villages, châteaux, and landscapes are depicted "au naturel," fully justifying the fame of this magnificent work.

Plates dedicated to Paris and its monuments, as well as the châteaux of Touraine and Île-de-France, are particularly aesthetic. Beautiful engravings depict many French towns including Nantes, Saint-Malo, Concarneau, La Charité, Montpellier, Orange, Marseille, Pézenas, Dijon, etc.

Large folding plates, especially elegant, are devoted to Rouen, Bordeaux, and Nevers.

Superb copy, bound in 4 beautiful volumes, of the most attractive and comprehensive work on the towns and civil and religious architecture of France under King Louis XIII.

With wide margins, preserved in its very attractive contemporary ivory vellum bindings stamped in blind.



RVELLA

A: 1620.

ROCHELLE.



La Ville

Neufue

10 20 30 40 50 100
Cent Toise.

P A
wie folgt i 6



12. S. Gervais
13. Le Temple
14. Notre Dame
15. Hof: de Villa

16. Porte du Temple
17. S. Severin.
18. La S. Chavelle
au Palais

19. S. Jacques de la
Boucherie
20. S. Innocent
21. S. Augustin.

22. S. Sulpice
23. S. Magloire
24. S. Nicolas
25. S. Martin } des Champs

26. Porte de Nevis
27. S. Germain des
28. S. Germain des
29. S. Eustache

R Y S

o 413 zu sehen gewesen



30. Chast. du Louvre
 31. S. Sauveur
 32. S. Honore
 33. Gallerie du Louvre

34. Porte S. Martin
 35. Porte S. Denis
 36. Porte Montmartre
 37. Porte S. Honore

et Faubourg

38. S. Roch
 39. Le' Feuillans
 40. Les Capucins
 41. Jacobins reforme

42. S. Laurent
 43. Les Recolles
 44. S. Lazare
 45. La Riviere de Seine

46. Le
 47. Le
 48. Fa
 49. Le

La plus précieuse édition du célèbre « Atlas major » de Blaeu complet de ses 600 admirables cartes en somptueux coloris de l'époque entièrement réhaussé d'or, imprimée il y a 362 ans en 1664. Magnifique exemplaire conservé dans ses célèbres reliures décorées de l'époque réalisées à Amsterdam.

Le 17 novembre 2015, il y a 11 ans, Sotheby's Londres adjugeait 824 000 € un exemplaire moins pur (lot 46).

Amsterdam, 1664-1665.

19.

BLAEU, Willem (1571-1638) et BLAEU, Jan (1596-1673). *Atlas grooten* [atlas majeur]. Amsterdam : Johannes Blaeu, 1664-1665.

9 volumes grand in-folio reliés en plein vélin décoré de l'éditeur à recouvrement, double encadrement de roulettes dorées sur les plats, avec médaillon central au globe doré et écoinçons, dos lisses ornés, tranches dorées. *Reliure de l'époque*. 9 frontispices gravés, allégoriques ou architecturaux ; pages de titre imprimées avec vignettes gravées et pages de faux-titre divisionnaires ; 600 cartes et planches gravées, pour la plupart à double page (certaines dépliantes) ; illustrations gravées.

510 x 340 mm.

L'édition originale collective de l'« Atlas majeur » de Blaeu complet de ses 600 cartes colorées par une main contemporaine et rehaussées d'or sur toute la surface comprenant vues et plans, la plupart sur double page, titres et frontispices enluminés à l'or, ainsi constitué :
Volume I [Europe du Nord, Scandinavie, Russie]. Premier bloc de la description sous le bassin septentrional, en dehors de l'Europe du Nord. 1664. Frontispice gravé, 91 cartes et planches, toutes à double page, à l'exception de 11 à page unique et 7 dans le texte, collationnement selon Van der Krogt 2:621.1 mais ajout d'une carte dépliant « *Campus Inter Bohum* » dans la partie russe.. Comprend l'importante carte du monde, dont Shirley fait remarquer : « *Comme pour toutes les productions de la firme Blaeu, la gravure et la mise en page sont toutes du plus haut niveau* » (Shirley, *Mapping the World* 428).

Volume II [Allemagne et Suisse]. Tweede Stuck... Duytslandt. 1664. 107 cartes gravées, dont 3 dépliantes, toutes à double page sauf une, carte 9 '*Marchionatus Brandenburgici partes duae, Nova Marchia et Uckerana*' insérée entre les cartes 6 et 7. Van der Krogt, 2:621.2.

Volume III [Les Pays-Bas]. Derde Stuck... Nederlanden. 1664. 2 titres gravés et 65 cartes, dont 4 dans le texte, toutes les autres en double page, y compris une dépliant. Collationné selon Van der Krogt, 2:621.3, mais avec les signatures originales sur les cartes 16 et 17 (selon Van der Krogt 2:222.1LM) et les cartes 36 et 37 (2:221-4).

Volume IV [Angleterre et Pays de Galles]. Vierde Stuck... Engelandt. 1648 [mais 1664]. Titre illustré et 58 cartes, toutes en double page sauf une, et 3 vues dans le texte de Stonehenge, des Rollright Stones près d'Eynsham et des trous souterrains près de Tilbury. Van der Krogt 2:321.

Original collective edition of Blaeu's Atlas Major, complete with 600 maps colored by a contemporary hand and fully heightened with gold across the surface, including views and plans, mostly double-page, with engraved and gold-illuminated titles and frontispieces: Volume I [Northern Europe, Scandinavia, Russia]. First block of the description under the northern basin, outside of Northern Europe. 1664. Engraved frontispiece, 91 maps and plates, all double-page, with the exception of 11 single-page and 7 in the text, collation according to Van der Krogt but with the addition of a folding map "Campus Inter Bohum" in the Russian part. Van der Krogt 2:621.1. Includes the important world map, of which Shirley remarks: "As with all productions of the firm Blaeu, the engraving and layout are all of the highest level" (Shirley, Mapping the World 428).

Volume II [Germany and Switzerland]. Tweede Stuck... Duytslandt. 1664. 107 engraved maps, including 3 folding, all double-page except one, map 9 'Marchionatus Brandenburgici partes duae, Nova Marchia et Uckerana' inserted between maps 6 and 7. Van der Krogt, 2:621.2.

Volume III [Netherlands]. Derde Stuck... Nederlanden. 1664. 2 engraved titles and 65 maps, including 4 in the text, all others double-page, including one folding. Collated according to Van der Krogt, 2:621.3, but with the original signatures on maps 16 and 17 (according to Van der Krogt 2:222.1LM) and maps 36 and 37 (2:221-4).

Volume IV [England and Wales]. Vierde Stuck... Engelandt. 1648 [but 1664]. Engraved illustrated title and 58 maps, all double-page except one, and 3 views in the text of Stonehenge, the Rollright Stones near Eynsham and the underground holes near Tilbury. Van der Krogt 2:321.



Volume V [Écosse]. Vyfde Stuck... Schotlandt en Yrlandt. 1654 [mais 1664]. Titre illustré gravé et 55 cartes, toutes en double page sauf une. Van der Krogt 2:422.

Volume VI [France]. Seste Stuck... Vranckryck. 1650 [mais 1664]. Titre gravé, 66 cartes à double page, dont une dépliant. Van der Krogt 2:621.6.

Volume VII [Italie et Grèce]. Sevende Stuck... Italien en Griecken. [1664]. Titre gravé et 67 cartes coloriées à la main comprenant 63 doubles pages, une simple page et 3 dans le texte. Van der Krogt, 2:221.3 et 2.621.7.

Volume VIII [Espagne, Afrique et Amérique]. Achtste Stuck ... Spaenjen, Africa en America. 1650 [mais 1665 sur les titres partiels]. 2 titres partiels typographiques, titre gravé et 64 cartes et planches à double page, dont une dépliant. Van der Krogt 2:621.8.

Volume IX [Asie]. Negende Stuck... Asia en Sina. 1664. Titre typographique, titre gravé à la première partie et titre partiel typographique à la deuxième partie, 27 cartes gravées à double page. Van der Krogt 2:221.2 et 2:521.

Un exemplaire particulièrement remarquable du plus célèbre atlas.

Depuis sa publication, *l'Atlas Major* est resté, à juste titre, l'ouvrage le plus exceptionnel de son genre.

Le présent exemplaire est entièrement coloré par une main contemporaine et rehaussé d'or, contenant quelque 200 cartes de plus que les plus célèbres éditions du prochain atlas le plus complet de Blaeu, le *Theatrum Orbis Terrarum*.

Publié en cinq langues (latin, néerlandais, français, allemand et espagnol) à partir de 1662, cet atlas complet était, comme le remarque Koeman, un « atlas coûteux... exclusivement destiné aux membres du patriciat qui pouvaient disposer des ressources matérielles et intellectuelles nécessaires pour l'acheter et l'apprécier ».

Cet exemplaire appartient à l'édition néerlandaise qui est différente des éditions latine ou française. Elle trouve son origine dans l'intention de Willem Blaeu de publier une nouvelle « édition internationale » d'un atlas mondial, annoncée pour la première fois le 11 février 1634 dans un journal d'Amsterdam, le *Courante uyt Italien ende Duytschlandt*. Il s'agit d'un atlas en deux volumes publié en quatre langues, l'édition allemande étant la première à paraître en 1634, et les éditions latine, néerlandaise et française en 1635. La première partie de son titre latin, *Theatrum Orbis Terrarum*, fait délibérément écho aux efforts antérieurs d'Abraham Ortelius, tandis que la partie suivante du titre, *Atlas Novus*, précise qu'il s'agit d'une nouvelle publication à la pointe des connaissances cartographiques.

Volume V [Scotland]. Vyfde Stuck... Schotlandt en Yrlandt. 1654 [but 1664]. Engraved illustrated title and 55 maps, all double-page except one. Van der Krogt 2:422.

Volume VI [France]. Seste Stuck... Vranckryck. 1650 [but 1664]. Engraved title, 66 double-page maps, including one folding. Van der Krogt 2:621.6.

Volume VII [Italy and Greece]. Sevende Stuck... Italien en Griecken. [1664]. Engraved title and 67 hand-colored maps comprising 63 double-pages, one single-page and 3 in the text. Van der Krogt, 2:221.3 and 2.621.7.

Volume VIII [Spain, Africa and America]. Achtste Stuck... Spaenjen, Africa en America. 1650 [but 1665 on the partial titles]. 2 typographic partial titles, engraved title and 64 double-page maps and plates, including one folding. Van der Krogt 2:621.8.

Volume IX [Asia]. Negende Stuck... Asia en Sina. 1664. Typographic title, engraved title to the first part and typographic partial title to the second part, 27 engraved double-page maps. Van der Krogt 2:221.2 and 2:521.

A particularly remarkable copy of the most famous atlas.

Since its publication, the Atlas Major has rightly remained the most exceptional work of its kind. This copy is fully colored by a contemporary hand and heightened with gold, containing roughly 200 maps more than the most famous editions of Blaeu's next most complete atlas, the Theatrum Orbis Terrarum.

Published in five languages (Latin, Dutch, French, German, and Spanish) from 1662, this complete atlas was, as Koeman notes, "a costly atlas... intended exclusively for members of the patriciate who could afford the material and intellectual resources necessary to acquire and appreciate it."

This copy belongs to the Dutch edition, which is different from the Latin or French editions. It finds its origin in Willem Blaeu's intention to publish a new "international edition" of a world atlas, announced for the first time on 11 February 1634 in an Amsterdam journal, the Courante uyt Italien ende Duytschlandt. It is a two-volume atlas published in four languages, the German edition being the first to appear in 1634, and the Latin, Dutch, and French editions in 1635. The first part of its Latin title, Theatrum Orbis Terrarum, deliberately echoes the earlier efforts of Abraham Ortelius, while the following part of the title, Atlas Novus, specifies that it is a new publication at the forefront of cartographic knowledge.

Willem had planned two additional volumes, but these were only completed after his death, in 1640 and 1645. Willem's son, Jan, gradually extended the Atlas Novus to six volumes in 1655, which constituted the first half

Willem avait prévu deux autres volumes supplémentaires, mais ceux-ci ne furent achevés qu'après sa mort, en 1640 et 1645. Le fils de Willem, Jan, a progressivement étendu *l'Atlas Novus* à six volumes en 1655, ce qui a constitué la première moitié de *l'Atlas Major*. L'édition néerlandaise, intitulée *Tooneel des Aerdrycks*, est la plus complexe dans sa composition, le texte ayant été réécrit au moins quatre fois. Comme elle a servi de base au Grand Atlas [Atlas Major], cela a conduit à une composition assez différente des autres éditions linguistiques. Par exemple, alors que les éditions latines portent une date uniforme, la présente édition varie, les volumes 1 à 3 et 9 étant datés de 1664, le volume 7 n'étant pas daté, tandis que les volumes 4 à 6 réutilisent les titres de *Toonneel* et sont datés respectivement de 1648, 1654 et 1650, mais tous ont été imprimés en 1664 et 1665.

Ce célèbre et somptueux atlas major de Blaeu est généralement qualifié de "*greatest and finest atlas ever published. This qualification is mainly due to the extremely high typographic standard. But apart from the typographic aspect, secondary qualifications such as binding and colouring have greatly added to the fame of the Atlas Maior*" (Koeman, I, p. 201 et suivantes).

of the Atlas Major.

The Dutch edition, entitled Tooneel des Aerdrycks, is the most complex in its composition, the text having been rewritten at least four times.

As it served as the basis for the Grand Atlas [Atlas Major], this led to a composition quite different from the other language editions. For example, while the Latin editions bear a uniform date, the present edition varies, volumes 1 to 3 and 9 being dated 1664, volume 7 being undated, while volumes 4 to 6 reuse the Toonneel titles and are dated respectively 1648, 1654, and 1650, but all were printed in 1664 and 1665.

This famous and sumptuous Atlas Major of Blaeu is widely considered the "greatest and finest atlas ever published. This qualification is mainly due to the extremely high typographic standard. But apart from the typographic aspect, secondary qualifications such as binding and colouring have greatly added to the fame of the Atlas Maior" (Koeman, I, p. 201 et suivantes).









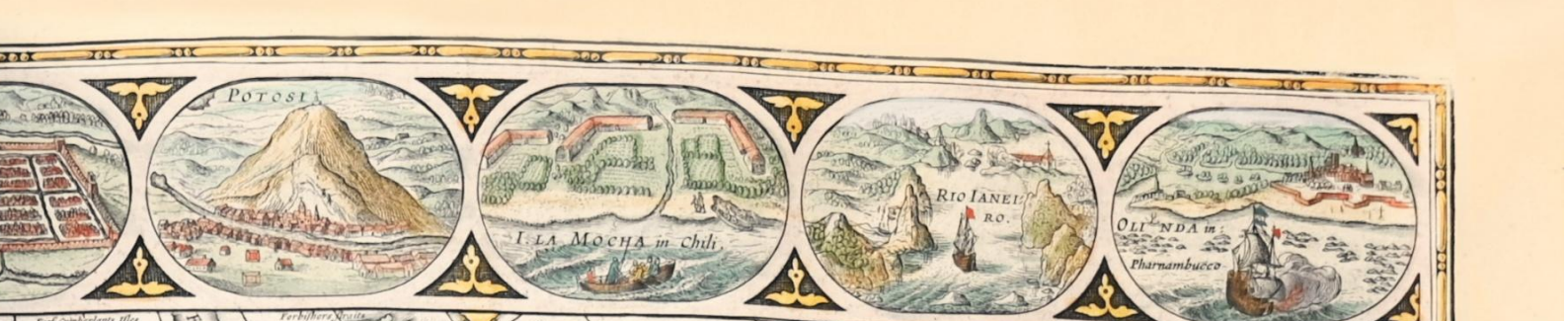
Septentrionalissimas America partes, Groenlandiam puta, Islandiam et adjacentes, quod America tabula commode comprehendere non poterint, peculiari hac tabella Spectatoribus exhibendas duximus.



AMERICA
nova Tabula.
Auct: Guiljelmo Blaeuw.

Cum privilegio decem annorum.

TERRA AUSTRALIS INCOGNITA



NOVA ET ACCVRATISSIMA TOTIVS



TERRARVM ORBIS TABVLA. Auctore IOANNE BLAEV.



« *Le mardi 5 Janvier 1672 Racine faisait représenter Bajazet à l'Hôtel de Bourgogne. Bajazet connut un immense succès. La Champmeslé y joua admirablement comme le reconnut elle-même M^{me} de Sévigné et il est probable qu'elle contribua pour une large part au triomphe de Racine.* » (Guibert, p. 64).

**Edition originale en vélin de l'époque,
le seul exemplaire cité en reliure du temps par les bibliographes de référence.**

20.

RACINE, Jean (1639-1699). *Bajazet. Tragédie. Par M. Racine.*
Et se vend pour l'Autheur, à Paris, chez Pierre Le Monnier, 1672. Avec privilège du Roy.

In-12 de (4) ff. et 99 pp. Vélin souple, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

144 x 84 mm.

Edition originale rarissime en vélin de l'époque ; le seul exemplaire en cette condition cité par Deschamps.
Tchemerzine, V, 342.

« La tragédie de Bajazet est la seule que Racine ait tirée de l'histoire du XVII^{ème} siècle, presque contemporaine. Jusque-là il avait pris tous ses sujets dans l'antiquité ou l'histoire ancienne, grecque ou latine. Cette fois il eut l'idée de mettre à la scène des faits qui étaient encore présents dans les mémoires et de prendre ses personnages dans cet Orient vers lequel étaient encore tournés tous les esprits.

Le héros de la pièce, le jeune Bajazet, l'un des fils d'Achmet I^{er} avait été étranglé, par ordre de son frère le sultan Amurath IV, vers l'année 1635. De tels actes de sauvagerie n'étaient pas rares dans les familles souveraines de l'empire ottoman ; mais cette fois la victime avait laissé de telles sympathies, qu'après plus de trente ans on n'avait pas oublié ce fait, ni en Turquie, ni même en France. Racine espéra qu'il obtiendrait du succès en la présentant au théâtre. M. de Cézzy, ambassadeur français à Constantinople, lui raconta des détails dont il avait été témoin, et le poète se mit à l'œuvre. Il sut tirer un parti excellent des circonstances dramatiques qui avaient accompagné cet assassinat, en les poétisant ; et avec le don remarquable qu'il avait de traduire les sentiments du cœur, il composa des scènes poignantes d'émotion et les raconta dans ce langage magnifique dont il avait le secret. Il produisit ainsi cette intéressante pièce, qui fut jouée avec beaucoup de succès le mardi 5 janvier 1672, par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, et qu'on reprit souvent depuis.

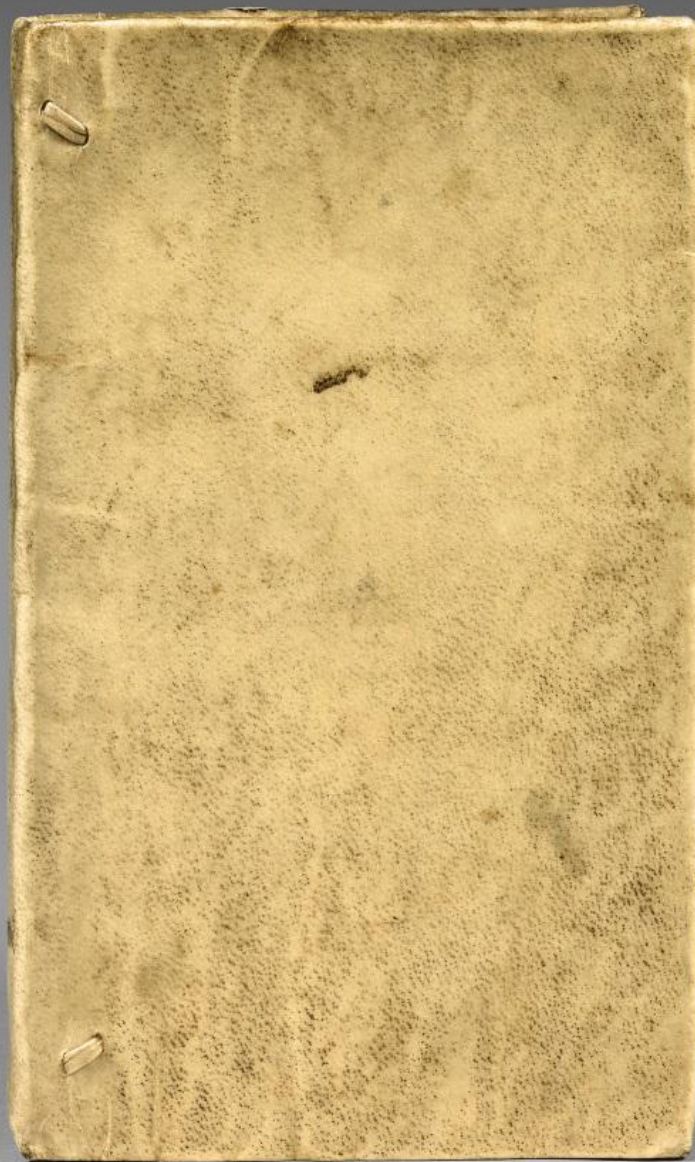
Pourtant Racine n'était pas très rassuré en présentant sa pièce au public. Il exprime son inquiétude dans la Préface, et s'excuse presque « d'avoir osé mettre sur la Scène une Histoire aussi récente » (Le Petit, *Bibliographie des éditions originales*, 366-367).

Superbe exemplaire en vélin de l'époque provenant de la bibliothèque Tross (1865), le seul répertorié en condition d'époque par les bibliographes de référence.

Extremely rare first edition in contemporary vellum; the only copy in this condition recorded by Deschamps. Tchemerzine, V, 342.

The tragedy of *Bajazet* is the only one Racine drew from seventeenth-century history, almost contemporary. Until then he had taken all his subjects from antiquity or from ancient Greek or Roman history. This time he conceived the idea of bringing to the stage events that were still fresh in people's minds, and of choosing his characters from that Orient toward which all minds were still turned. The hero of the play, the young Bajazet, one of the sons of Ahmed I, had been strangled on the orders of his brother, Sultan Murad IV, around the year 1635. Such acts of savagery were not rare in the ruling families of the Ottoman Empire; but in this case the victim had inspired such sympathy that, more than thirty years later, the event had not been forgotten, neither in Turkey nor even in France. Racine hoped he would find success by presenting it on the stage. M. de Cézzy, the French ambassador in Constantinople, recounted to him details of which he had been a witness, and the poet set to work. He knew how to make excellent use of the dramatic circumstances that had accompanied this assassination, by giving them a poetic form; and with the remarkable gift he possessed for expressing the sentiments of the heart, he composed scenes of poignant emotion and narrated them in that magnificent language of which he alone held the secret. Thus he produced this compelling play, which was performed with great success on Tuesday, 5 January 1672, by the troupe of the Hôtel de Bourgogne, and which was often revived thereafter. Yet Racine was not very confident when presenting his play to the public. He expresses his anxiety in the Preface, and almost apologizes "for having dared to bring to the Stage a Story so recent" (Le Petit, *Bibliographie des éditions originales*, 366-367).

Magnificent copy in contemporary vellum, from the Tross library (1865), the only one recorded in period condition by the leading bibliographers."



« Edition originale de cette tragédie qui remporta un grand succès à l'hôtel de Bourgogne, malgré le sujet turc alors inconnu qu'avait choisi Racine. On lui pardonnera d'avoir si vite renoncé à ce qu'il avait énoncé dans la préface de Bérénice : « Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang & des morts dans une Tragédie. » Peu importe, l'action se déroulait au palais du sultan à Constantinople. Or la cour de Louis XIV et les spectateurs raffolaient des aventures orientales qu'on leur servait...» (Cat. Jean Bonna).

**26 sujets uniques mêlant eau-forte et dessin aquarellé de Jean Bérain (1640-1711)
pour illustrer le Carroussel organisée à Versailles les 4 et 5 juin 1685
pour le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, âgé de 24 ans.**

21. BÉRAIN, Jean (1640-1711). [*Carroussel des galans Maures de Grenade entrepris par monseigneur le Dauphin à Versailles*]. [Paris, c. 1685].

Petit in-folio. Recueil de 26 estampes gravées à l'eau-forte et rehaussées à l'aquarelle, à savoir 2 frontispices et 24 gravures de costumes. Il s'agit de « silhouettes », d'estampes dont les traits extérieurs étaient réalisés à l'eau-forte afin de servir de guides et dont l'intérieur des personnages était laissé vierge pour être ensuite personnalisé par le dessinateur à l'encre grise puis rehaussé à l'aquarelle et à la gouache. Chacune des 26 pages présente donc un sujet unique, mêlant eau-forte et dessin aquarellé.

Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons fleuonnés, guirlande dorée aux contreplats, tranches dorées, titre doré "Carrouzell" (sic), gardes de papier marbré. *Reliure en maroquin de l'époque.*

442 x 305 mm.

Stratège de l'ornementation et inventeur du langage décoratif louis-quatorzien. Dessinateur, architecte, décorateur et graveur, Bérain fut l'un des principaux ordonnateurs du style décoratif sous Louis XIV. Artiste officiel du roi et successeur de Charles Le Brun, il a imposé une vision unifiée du décor royal, alliant rigueur classique et fantaisie ornementale. Son influence s'étendit à l'architecture, aux arts du spectacle, à la gravure, à l'ébénisterie et aux objets d'art, posant les fondements du style français d'appartement et du décor princier européen.

Rarissime livre de fête comportant une suite de costumes aquarellée.

Hormis celui de la Bibliothèque Jacques Doucet (INHA), en reliure moderne, à priori et pour le moment, aucun exemplaire connu dans les bibliothèques publiques.

Le présent ouvrage illustre le carroussel organisé à Versailles, les 4 et 5 juin 1685 pour le Dauphin, dit aujourd'hui le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, lorsqu'il avait 24 ans. Fruit du travail de Jean Bérain (1640-1711), peintre, dessinateur, graveur et décorateur de théâtre ; considéré de son vivant comme un « génie universel », il est dit l'artiste le plus original et influent du règne de Louis XIV qui en fit son ornemaniste dès 1674.

Premier grand spectacle équestre donné à Versailles au XVII^e siècle. Le sujet en était un combat opposant les Abencérages et les Zégris, tiré des *Guerres civiles de Grenade*, un roman historique de Ginès Pérez de Hita. Le quadrille des Abencérages comprenant les Gazules, les Alabèses et les Almoradis est commandé par le Dauphin et le quadrille des Zégris, comprenant les Vanègues, les Gomèles et les Maces est commandé par le duc de Bourbon, petit-fils du grand Condé.

« Après l'accident mortel de Henri II en 1559, les

Strategist of ornamentation and inventor of the Louis XIV decorative language. Draftsman, architect, decorator, and engraver, Bérain was one of the principal orchestrators of decorative style under Louis XIV. Official artist to the king and successor to Charles Le Brun, he imposed a unified vision of royal decor, combining classical rigor with ornamental fantasy. His influence extended to architecture, performing arts, engraving, cabinetry, and decorative objects, laying the foundations of French apartment style and European princely decor.

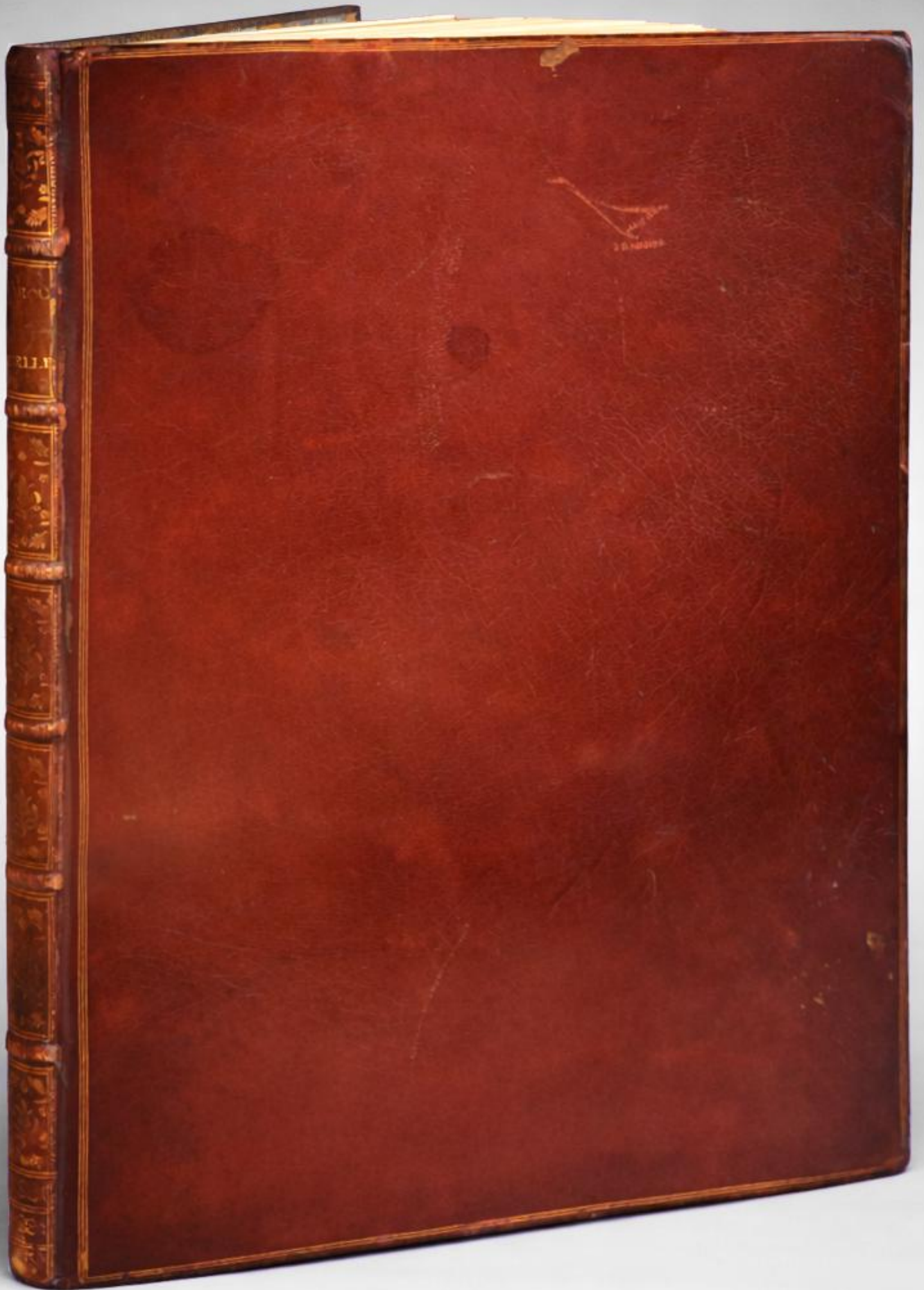
Extremely rare festival book containing a fully hand-colored suite of costumes.

Apart from the copy in the Bibliothèque Jacques Doucet (INHA), in a modern binding, no public library copy is known.

This work illustrates the Carroussel organized at Versailles on 4-5 June 1685 for the Dauphin—today known as the Grand Dauphin—son of Louis XIV, when he was 24. The suite is the work of Jean Bérain (1640-1711), painter, draftsman, engraver, and theater decorator; considered in his lifetime a “universal genius,” he is regarded as the most original and influential artist of Louis XIV’s reign, who appointed him his official ornamentist in 1674.

*The first grand equestrian spectacle given at Versailles in the 17th century, it depicted a combat between the Abencérages and the Zégris, drawn from the *Guerres civiles de Grenade*, a historical novel by Ginès Pérez de Hita. The Abencérages’ quadrille, including the Gazules, Alabèses, and Almoradis, was commanded by the Dauphin; the Zégris’ quadrille, including the Vanègues, Gomèles, and Maces, by the Duke of Bourbon, grandson of the great Condé.*

“After the fatal accident of Henri II in 1559, the tournaments inherited from the Middle Ages gave way



tournois hérités du Moyen Age laissèrent place aux carrousels, où se succédaient des exercices moins périlleux : marches, cavalcades, courses de bague et de têtes. Pour la cour de France comme pour celle de Lorraine, ces spectacles étaient des instruments d'affirmation du pouvoir, déployant une pompe destinée à éblouir sujets et ambassadeurs étrangers. Pour les jeunes nobles, c'était une occasion de prouver leur valeur et leur adresse dans la lice, mais aussi de faire admirer, particulièrement sous Louis XIV, leur grâce et leur galanterie. Le costume contribua à exprimer cette magnificence, devenant ainsi l'un des principaux attraits de ces compétitions d'où la violence était bannie.

Le Maître de la Sirène, Jacques Bellange, Henri Gissey et Jean Bérain employèrent toute leur industrie pour concevoir de somptueux habits tant pour les cavaliers que pour leurs chevaux, que l'on accoutrait de panaches, de harnais, et de caparaçons enrichis de broderies et de pierreries. Le défi que ces spectacles représentaient pour les dessinateurs était double : il fallait rechercher non seulement une cohérence visuelle permettant aux spectateurs de distinguer les quadrilles adresses depuis les gradins, mais aussi une 'surprenante diversité', obtenue souvent en s'inspirant des habits exotiques issus des recueils gravés représentant les peuples de diverses nations. » (En Scène ! Dessins de costumes de la collection Edmond de Rothschild. Louvre).

Les fastes de la cour, auxquels étaient conviés de nombreux Parisiens, furent cependant de courte durée. Après 1674, il fallut attendre 1685 et l'année suivante pour assister à des divertissements capables de susciter à Versailles un aussi grand intérêt. Ce fut à l'occasion des deux carrousels organisés en l'honneur du Dauphin derrière la Grande Écurie, puis dans la cour de ce dernier bâtiment, dévotement pour la circonstance afin d'empêcher les chevaux de glisser pendant les courses. Le premier, celui des Galants Maures, attira tant de monde que « les trois quarts des carrosses de Paris » s'y seraient rendus, laissant ainsi la ville « presque déserte ». D'après le marquis de Sourches, il coûta plus de 100 000 livres à la Couronne et « deux fois autant » aux grands seigneurs appelés à participer aux jeux. Le second spectacle équestre, Alexandre et Thalestris, permit aux dames de la cour de les accompagner à cheval dans la lice et de faire admirer leurs parures variées, imaginées, comme celles des cavaliers, par le dessinateur de la chambre et du cabinet du roi : Jean Bérain.

Il est difficile de savoir exactement si cette suite représente le jeu de costumes proposés au Roi et son fils par Bérain pour le carrousel ou si la gravure en a été faite uniquement a posteriori pour rendre compte de la magnificence et la pompe de la fête. Il n'en demeure pas moins que son tirage aura été plus que confidentiel et peut-être réservé à la famille royale.

Le recueil comporte deux frontispices, le caparaçon du cheval de parade « Le Glorieux », un page ou estafier de la quadrille des Abencérages, deux cavaliers

to carrousels, featuring less perilous exercises: marches, cavalcades, ring and head races. For the court of France, as for Lorraine, these spectacles were instruments of power, deploying pageantry to dazzle subjects and foreign ambassadors. For young nobles, it was an opportunity to display skill and grace in the field, particularly under Louis XIV, while the costumes expressed magnificence, becoming one of the main attractions of these competitions, where violence was banned.

Masters such as Jacques Bellange, Henri Gissey, and Jean Bérain employed all their ingenuity to design sumptuous outfits for riders and horses, adorned with plumes, harnesses, and richly embroidered caparisons. The challenge for the designers was double: achieving visual coherence to distinguish opposing quadrilles from the stands while producing 'surprising diversity,' often inspired by exotic attire from engraved collections depicting peoples of various nations." (En Scène! Dessins de costumes de la collection Edmond de Rothschild Collection. Louvre.)

The court festivities, attended by many Parisians, were of short duration. After 1674, it was not until 1685 and the following year that spectacles capable of attracting such interest in Versailles occurred. The two carrousels organized for the Dauphin took place behind the Grande Écurie, with its courtyard cleared to prevent horses from slipping. The first, the Carrousel of the Galants Maures, drew such a crowd that "three-quarters of the carriages from Paris" were said to have attended, leaving the city "almost deserted." According to the Marquis de Sourches, it cost over 100,000 livres to the Crown and "twice as much" to the great lords participating in the games. The second equestrian spectacle, Alexandre et Thalestris, allowed the ladies of the court to accompany the riders on horseback, displaying their varied costumes, designed like those of the riders by Jean Bérain, draftsman of the king's chamber and cabinet.

It is difficult to know whether this suite represents the actual costume set presented to the king and his son for the Carrousel or whether it was engraved afterward to record the magnificence and pageantry of the event. In any case, its circulation would have been extremely limited, possibly reserved for the royal family.

The collection includes two frontispieces, the parade horse caparison "Le Glorieux," a page or footman of the Abencérages quadrille, two splendidly attired female riders, and 20 male riders. Even though it is also part of the Jacques Doucet copy, the herald would not be part of the Carrousel of the Galants Maures. The frontispiece of the work, after Sébastien Leclerc, is an etching in black ink and gray wash heightened with watercolor. Another version of this frontispiece in different colors is held at the Musée du Louvre (Department of Graphic Arts, Edmond de Rothschild collection).

Bérain's work enjoyed enormous fame across Europe in his lifetime.





somptueusement parées, 20 cavaliers. Même s'il fait également partie de l'exemplaire Jacques Doucet, le héraut d'armes ne ferait pas partie du Carrousel des galants maures.

Le frontispice de l'ouvrage, d'après *Sébastien Leclerc* est une eau-forte, encre noire et lavis gris rehaussée d'aquarelle. Un exemplaire de ce frontispice aquarellé dans d'autres teintes est conservé au Musée du Louvre (département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild).

On imagine mal le succès qu'a eu Bérain de son vivant dans l'Europe entière.

Les dessins à la Bérain sont une œuvre d'art classique et intemporelle qui a captivé le cœur des artistes et des amoureux de l'art pendant des siècles. Ce style élégant et raffiné a été créé par le célèbre dessinateur français Jean Bérain le Jeune au XVII^e siècle, et a rapidement gagné en popularité auprès des amateurs de beauté et d'élégance.

Jean Bérain né en 1640 est qualifié de son vivant de « génie universel ». Il est considéré comme l'artiste le plus original du règne de Louis XIV qui, bien conscient de ce talent incroyable, en fit son ornemaniste en 1674.

Jean Bérain marque un renouvellement de l'art grotesque, en allégeant le style floral chargé d'acanthes propre de la Renaissance. Dans toutes ses œuvres, on trouve une unité d'inspiration et de mise en page qui justifie le style « à la Bérain ».

Ce style est caractérisé par l'utilisation du thème des grotesques cher à la Renaissance, et par un goût très net pour les architectures classiques.

Une ascension dans l'ombre du Roi-Soleil

Jean Bérain est formé au dessin dans l'entourage des ornemanistes maniéristes et des ateliers parisiens influencés par les gravures flamandes. Très tôt repéré par la cour, il devient en 1674 « dessinateur des cabinets et des meubles du roi », fonction qui le place au cœur de la politique artistique de Versailles.

Il est nommé en 1690 « Dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi », succédant à Le Brun dans un rôle de chef d'orchestre des arts décoratifs. Il conçoit les boiseries, cheminées, lambris, ferronneries, dorures et mêmes les ornements de spectacle et de festivités.

Le théâtre et la fête : laboratoire du décor

L'un des champs d'application les plus féconds de Bérain est le spectacle. Il conçoit les costumes, les décors scéniques et les mécanismes pour les opéras, ballets, mascarades et entrées de carrousel.

Dans ce contexte éphémère, il expérimente des effets visuels, des métaphores politiques et des dynamiques spatiales qu'il retranscrit ensuite dans les programmes d'architecture intérieure. Il articule ainsi le temps du spectacle et l'espace du pouvoir.

Une synthèse entre classicisme et invention

Bérain s'inscrit dans la continuité du classicisme à la française, mais y insuffle une part de jeu et d'étrangeté. Ses compositions sont lisibles, rigoureuses, mais

Drawings in the Bérain style constitute a classical and timeless art form, captivating artists and art lovers for centuries. This elegant and refined style, created by the celebrated French draftsman Jean Bérain the Younger in the 17th century, quickly gained popularity among aficionados of beauty and sophistication. Born in 1640, Bérain was called a “universal genius” in his lifetime and considered the most original artist of Louis XIV's reign, who made him his ornamentist in 1674.

Bérain renewed grotesque art by lightening the acanthus-laden floral style typical of the Renaissance. His works display unity of inspiration and layout, defining the “Bérain style,” characterized by Renaissance grotesque themes and a strong preference for classical architecture.

A rise in the shadow of the Sun King

Trained among Mannerist ornamentists and Parisian workshops influenced by Flemish engravings, Bérain was quickly noticed by the court and in 1674 became “draftsman of the king's cabinets and furniture,” placing him at the center of Versailles' artistic policy. In 1690 he was appointed “Draftsman of the King's Chamber and Cabinet,” succeeding Le Brun as orchestrator of decorative arts. He designed woodwork, chimneys, paneling, ironwork, gilding, and even stage and festival ornaments.

Theater and festival: a laboratory of décor

One of Bérain's most fruitful fields was the stage. He designed costumes, stage sets, and mechanisms for operas, ballets, masquerades, and carrousel entries. In this ephemeral context, he experimented with visual effects, political metaphors, and spatial dynamics, later integrating them into interior architectural programs. He thus articulated the time of the spectacle with the space of power.

A synthesis of classicism and invention

Bérain continues French classicism while infusing play and strangeness. His compositions are legible and rigorous but sprinkled with exotic motifs, metaphorical figures, and intentional anomalies. The tension between stability and movement, classical grammar and fantasy, gives his work density beyond mere decoration—a poetics of ornament in the courtly spirit.

A diffuse but fundamental legacy

Bérain's influence extends through the 18th century in emerging Rocaille, table arts, jewelry, stage arts, and textiles. His work was continually copied, interpreted, and transformed. In the 19th century, decorative arts historians, luxury manufacturers, and interior designers rediscovered his work, making his name a benchmark in style transmission.

A stable art market value

Original Bérain drawings, notably grotesque sheets or costume projects, are sought by museums and collectors and appear regularly in specialized auctions. His motifs on furniture, clocks, or signed objects increase value, demonstrating the cross-disciplinary



parsemées de motifs exotiques, de figures métaphoriques et d'anomalies intentionnelles. Cette tension entre stabilité et mouvement, entre grammaire antique et féerie, confère à son œuvre une densité qui dépasse le simple décor. Il invente une poétique de l'ornement propre à l'esprit de cour.

Un legs diffus mais fondamental

L'influence de Bérain traverse le XVIII^e siècle et s'observe dans le rocaille naissant, les arts de la table, la bijouterie, les arts de la scène et les arts textiles. Il est copié, interprété, transformé sans cesse.

Au XIX^e siècle, son œuvre est redécouverte par les historiens de l'art décoratif, les manufacturiers de luxe et les architectes d'intérieur. Son nom devient un père dans la transmission des styles.

Une cote stable sur le marché de l'art

Les dessins originaux de Bérain, notamment les feuilles de grotesques ou les projets de costumes, sont recherchés par les musées et les collectionneurs. Ils apparaissent régulièrement dans les ventes spécialisées.

La présence de ses motifs sur des meubles, pendules ou objets signés accroît leur valeur, démontrant l'impact transversal de son style. Son influence, plus conceptuelle que matérielle, en fait un catalyseur de goûts pour les décors raffinés.

Conclusion : Bérain, l'architecte de l'ornement royal

Jean Bérain a structuré l'imaginaire décoratif du règne de Louis XIV par sa capacité à traduire le pouvoir en langage visuel. Il a conçu une grammaire ornementale souple, codifiable et exportable, à la fois savante et ludique.

Son œuvre, à la croisée du dessin, du spectacle et de l'architecture, incarne une modernité sans dogme. Jean Bérain reste une figure cardinale pour les professionnels du marché de l'art, autant pour son esthétique que pour sa pensée du décor comme système culturel.

Un ensemble remarquable et unique présentant une richesse de coloris et de détails très supérieure aux quelques exemples qu'il nous a été donné de comparer à l'INHA ou au Musée du Louvre, conservé dans son maroquin de l'époque.

La Gorce, « *Le Premier grand spectacle équestre donné à Versailles; le Carrousel des galants maures, Les écuries royales du XVI au XVIII siècle* » (1998). Tessier, *Les Carroussels de 1785 et 1786* et Jean Bérain.

impact of his style. Its influence, conceptual more than material, catalyzes taste for refined decor.

Conclusion: Bérain, architect of royal ornament

Jean Bérain structured the decorative imagination of Louis XIV's reign, translating power into visual language. He created a flexible, codifiable, and exportable ornamental grammar, both scholarly and playful. His work, at the intersection of drawing, spectacle, and architecture, embodies a dogma-free modernity. Bérain remains a key figure for the art market, for both his aesthetics and his conceptualization of decor as a cultural system.

A remarkable and unique ensemble, presenting exceptional richness of color and detail, far surpassing the few examples consulted at the INHA or the Musée du Louvre, preserved in its contemporary morocco binding.

La Gorce, Le Premier grand spectacle équestre donné à Versailles; le Carrousel des galants maures, Les écuries royales du XVI au XVIII siècle (1998). Tessier, Les Carroussels de 1785 et 1786 et Jean Bérain.







2 exemplaires répertoriés dans les fonds publics internationaux :
Metropolitan Museum de New York, suite complète du titre et des 23 planches,
Berlin Staatliche Museen, titre et 7 planches sur 23.

Un troisième exemplaire répertorié ; celui-ci : 20 planches sur 23.

Augsbourg, vers 1729.



22.

LÉOPOLD, Johann Christian. *Accurate Representation, Oder Verstellung des Errlichen Festins Welches die Durchlechtigste Fürstin und Frau Francisca Sibylla Augusta, Marggräffin zu Baaden und HochbergGeborhne Herzogin zu Sachsen-Lauenburg Dero Durchleuchrigsten familie, in den wider hergestellten Schloss Ettlingen. Anno 1729 den 11 January gegeben zu finden bey Ioann Christian Leopold Kunstsberlegern in Augsburg.* Augsburg, s.d. [vers 1729].

In-4 de 20 planches, qq. numéros de planches coupés par le relieur, ptes. déchirures restaurées en bas de la planche n° V. Demi-marquain rouge avec petits coins de vélin, dos à nerfs orné à la grotesque, pièce de titre de marquain rouge sur le premier plat. *Reliure moderne dans le goût du XVIII^e siècle.*

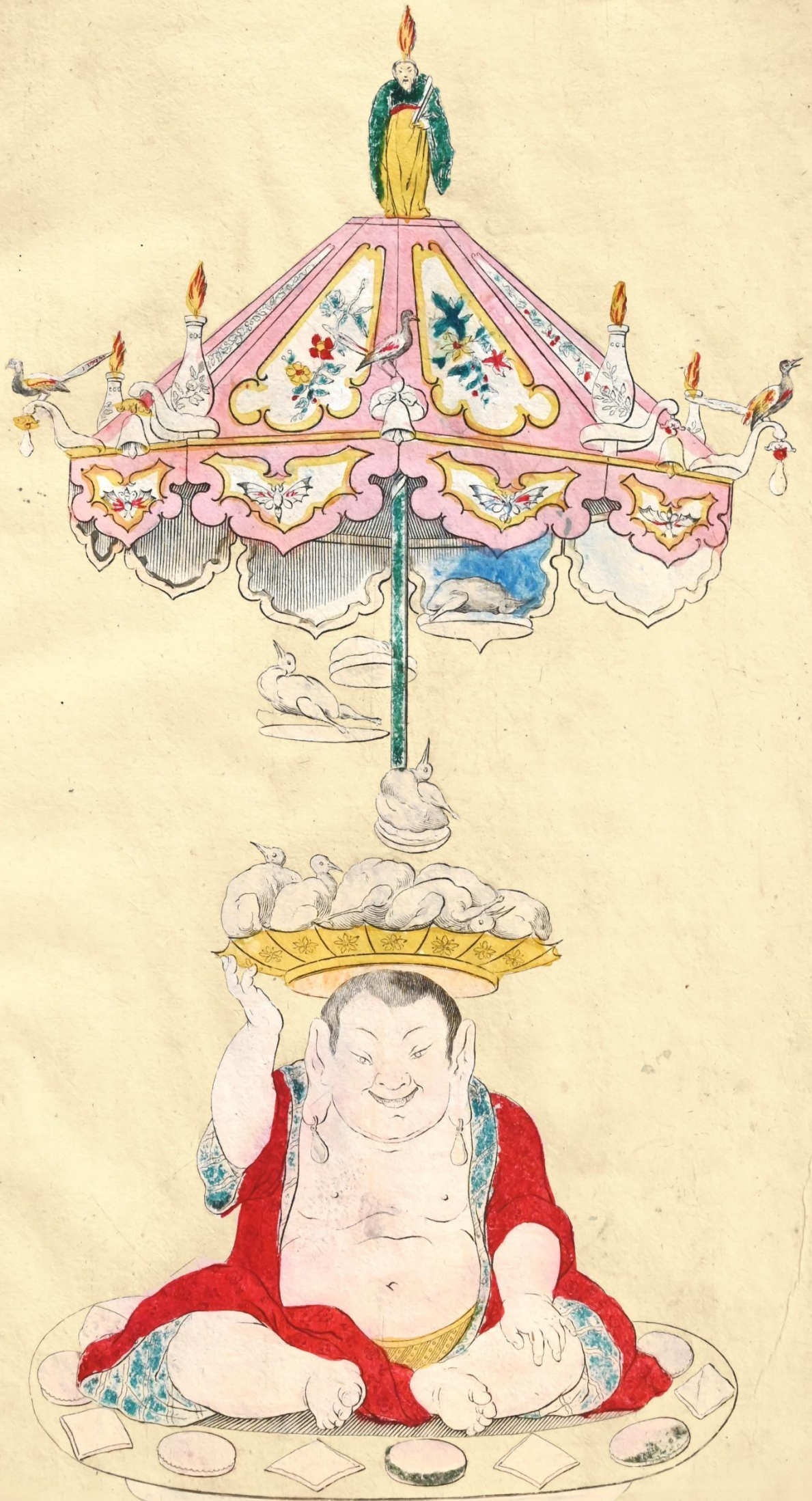
278 x 203 mm.

Edition originale, premier tirage en vif coloris de l'époque.

First edition, first issue in contemporary bright coloring.



B



Rarissime suite de gravures représentant le surtout de table en porcelaine d'un fantastique « banquet chinois » organisé en Allemagne au XVIII^e siècle.

Elle comprend 20 (sur 23) planches numérotées et gravées sur cuivre par l'artiste augsbourgeois *Johann Christian Leopold*.

Ce somptueux banquet se déroula le 11 janvier 1729 au château d'Ettlingen près de Rastatt, propriété de la margravine Francisca Sibylla Augusta, née princesse de Saxe-Lauenbourg (1675-1733), veuve du margrave Louis-Guillaume de Bade Baden, surnommé Louis le Turc (Türken Louis) après sa glorieuse victoire sur les Ottomans durant la guerre de 1683-1699.

Les éléments du décor et les pièces du service en porcelaine appartenaient à la margravine et faisaient partie de sa collection personnelle d'objets d'art ; on sait qu'elle avait réuni une importante collection de porcelaine orientale et de Meissen, aujourd'hui conservée au château baroque La Favorite aux portes de Rastatt.

Plusieurs personnalités de la Cour, au nombre de 36 si l'on en juge par le plan de table (pl. n^oII), furent les convives de ce banquet, placé sous le signe de la culture et de l'art chinois. Un orchestre de 21 musiciens en costume chinois anima l'événement, interprétant des airs de Johann Caspar Ferdinand Fischer, maître de chapelle du margrave et de la margravine de Bade, et l'un des meilleurs compositeurs de son temps.

Les planches de cette formidable suite gravée, décrite par Georg Wilhelm Schulz, « *Augsburger Chinesereien und ihre Verwendung in der Keramik* » in *Des Schwäbische Museum* (III, 1929, pp. 77-88) représentent les diverses pièces de porcelaine qui constituent ce magnifique surtout de table (assiettes, coupelles, bougeoirs, cloches, présentoirs en forme de pagode, figurines à plateaux, oiseaux, dragons, écrevisses, etc.). Les mets servis ce jour-là, présentés dans de la vaisselle variée (pyramides d'huîtres, choucroute, volailles, tartes et gâteaux, fruits, boissons, etc.), témoignent du faste de ce repas.

Ce banquet à thème, dans la mode naissante des chinoiseries, rappelle - sans les égaler bien sûr - les folles et grandioses festivités organisées par Auguste le Fort à la cour de Dresde au début du XVIII^e siècle.

Il manque à cet exemplaire, dont les gravures sont montées sur onglets, les deux feuillets contenant le titre, la dédicace, la table et l'explication des planches, ainsi que les planches n^o I, II, et XXII.

Deux seuls autres exemplaires de cette suite sont répertoriés dans les catalogues informatisés des fonds publics, l'un au *Metropolitan Museum* de New York (complet), l'autre au *Berlin Staatliche Museen, Kunstbibliothek* (titre et 7 planches seuls).

Extremely rare suite of engravings representing the porcelain table centerpiece of a fantastic "Chinese banquet" organized in Germany in the 18th century.

It contains 20 (out of 23) numbered plates engraved on copper by the artist from Augsburg Johann Christian Leopold.

This sumptuous banquet took place on January 11, 1729 at the Castle of Ettlingen near Rastatt, property of the Margravine Franziska Sibylle Auguste, born Princess of Saxe-Lauenburg (1675-1733), widow of Louis William, Margrave of Baden-Baden, known as the Türkenlouis after his glorious victory over the Ottomans during the war of 1683-1699.

The decorative elements and the pieces of the porcelain set belonged to the Margravine and were part of her personal collection of art objects; it is known that she gathered an important collection of oriental porcelain as well as from Meissen, preserved today in the baroque Castle of the Schloss Favorite just outside Rastatt.

Several personalities of the Court, 36 from what we can see on the seating plan (pl. n^oII), were the guests of this banquet, placed under the sign of Chinese culture and art. An orchestra of 21 musicians in Chinese costume enlivened the event, performing tunes by Johann Caspar Ferdinand Fischer, chapel master of the Margrave and Margravine of Baden-Baden, and one of the best composers of his time.

*The plates of this formidable engraved suite, described by Georg Wilhelm Schulz, "Augsburger Chinesereien und ihre Verwendung in der Keramik" in *Des Schwäbische Museum* (III, 1929, pp. 77-88) represent the different pieces of porcelain composing this superb centerpiece (plates, cups, candle holders, cloches, pagoda-shapes displays, figurines with trays, birds, dragons, crayfish, etc.). The dishes served that day, presented in varied dishes (oyster pyramids, sauerkraut, poultry, pies and cakes, fruit, drinks, etc.), testify to the splendor of this meal.*

This themed banquet, part of the emerging trend of chinoiserie, recalls - without equaling them of course - the crazy and grandiose festivities organized by Augustus II the Strong at the Dresden Court at the beginning of the 18th century.

This copy, whose engravings are mounted on guards, lacks the two leaves containing the title, dedication, table and explanation of the plates, as well as plates n^o I, II, and XXII.

Only two other copies of this suite are recorded in the computerized catalogues of public funds, one at the Metropolitan Museum of New York (complete), the other at the Berlin Staatliche Museen, Kunstbibliothek (title and 7 plates only).

A l'apogée du style Rocaille en France et en Allemagne, vers 1730.

Les 84 « Hommes et femmes habillés avec les ustensiles de leur profession »
de Martin Engelbrecht en coloris d'époque.

Augsbourg, vers 1730.

23.

ENGELBRECHT, Martin. *Assemblage nouveau des Manouvriers habillés – Neu-eröffnete Sammlung der mit ihren eigenen Arbeiten und Werckzeugen eingekleideten Künstlern, Handwerkern und Professionen. Mart. Engelbrecht excud.*
A. V. (Augustae Vindelicorum) = Augsbourg, s.d., vers 1730.

84 estampes en coloris d'époque reliées en 2 volumes in-folio : I/ 40 planches découpées et collées sur un papier très épais ; II/ 44 planches, qq ptes. taches et pliures marginales, restauration dans le coin inf. d'une planche avec atteinte à la légende. Demi-marquin havane à coins, tranches rouges. *Reliure postérieure.*

385 x 290 mm.

Dimensions des gravures : 310 à 375 mm de hauteur sur 207 à 245 mm de largeur.

Edition originale et premier tirage de cet extraordinaire ensemble baroque de style Rocaille riche de 84 estampes en superbes coloris d'époque représentant des hommes et des femmes habillés avec les ustensiles de leur profession. Ces travestis étaient destinés à des ballets. Les gravures sont signées de *A. Degmeier, P. F. Engelbrecht, C. F. Hörmann, Kösler, J. F. Schmit, J. Stelzer.*

Martin Engelbrecht, graveur né à Augsbourg en 1684, mort dans la même ville en 1756, est le frère de Christian Engelbrecht. Il illustra comme lui de nombreuses œuvres. On cite parmi celles-ci : La guerre de succession espagnole, et Les Architectes princiers, de P. Decker. Il exécuta également 92 vues de Venise et 192 gravures rocaille illustrant des hommes et des femmes habillés avec les outils de leur profession. Cette suite célèbre créée il y a près de trois siècles, déjà fort rare à l'origine en coloris de l'époque, se raréfia considérablement au cours des siècles suivants devant l'engouement pour cette œuvre d'exception qui rappelait les métiers de Larmessin réalisés peu auparavant. Depuis le XIX^e siècle, les amateurs ont dû s'habituer à collectionner ces estampes à l'unité et à les faire encadrer. Même réduites à l'unité, elles tendent à disparaître des marchés. Présenter un tel ensemble de 84 estampes en coloris d'époque et en ce début XXI^e siècle est un bonheur bibliophilique.

Les costumes représentent un Brossetier, une Tourneuse, une Cordonnière, une Faiseuse de peignes, une Relieuse de livres, un Serrurier, l'Horlogère, le Boucher, un Sculpteur, un Cartier, une Vendeuse d'images, un Joaillier, un Faiseur de chandelles, une Luthière, la Femme d'un Tapissier, une Femme de Maçon, un Cartier, etc.

Précieux et remarquable ensemble conservé dans son coloris d'atelier.

First edition and first issue of this extraordinary baroque collection of 84 engravings in superb contemporary hand-coloring representing men and women dressed with the tools of their profession. The engravings are signed by A. Degmeier, P. F. Engelbrecht, C. F. Hörmann, Kösler, J. F. Schmit, J. Stelzer.

Martin Engelbrecht, engraver born in Augsburg in 1684, died in the same city in 1756, is the brother of Christian Engelbrecht. He illustrated like him numerous works. Among these are : La guerre de succession espagnole, and Les Architectes princiers, by P. Decker. He also executed 92 views of Venice and 192 rocaille engravings representing men and women dressed with the tools of their profession. This famous set, created almost three centuries ago, was already very rare in contemporary coloring at its time of publication, and became even rarer during the following centuries because of the passion for this exceptional work that reminded the professions of Larmessin executed shortly before. Since the 19th century, amateurs had to get used to collect these engravings per unit and to have them framed. Even reduced to the unit, they tend to disappear from the market. To present such a set of 84 engravings in contemporary coloring nowadays at the beginning of the 21st century is a bibliophilic privilege.

17,18, 21, 22, 30, 41, 42, 45, 46, 57-59, 61,69, 73,74, 79,80, 101, 102, 137, 138, 157-164, 175, 176, 180-184 u, 187-189, sowie im Album montiert 13, 25, 26, 31-34, 43, 44, 47, 48, 51, 52, 55, 56, 77, 78, 83-88, 97, 98, 109, 110, 123, 124, 129, 130, 141-148, 151, 152, 155, 156 u. 1 umn. The costumes represent a Brush manufacturer, a Turner, a Shoemaker, a Bookbinder, a Locksmith, a Watchmaker, a Butcher, a Sculptor, a Cartier, a Image saleswoman, etc.

Precious outstanding collection preserved in the original hand-coloring made in the workshop at the time of publication.



5

1

2

6

CALENDAR
1754

5

3

MDCCLXX

ABBÉ
FRANÇOIS



Femme de Sculpteur.

Eine Bildhauerin.

1. model de thon. 1. Model von Thon. 2. figure de platre 2. ein Figur von Gips. 3. tête representant un viel age 3. ein alter Kopff. 4. compas. 4. ein Zirkül. 5. et 6. ciseaux à pierre. 5. u. 6. Stein maissel. 7. 2. Enfants de pierre. 7. 2. Kinder von Stein. 8. pied d'estal. 8. das Fuß Gesims. 9. postement. 9. das Postement. 10. un vase de pierre. 10. ein Steinern Gefäß od. Vasi. Cum Priv. Maj. 11. monument à l'antique 11. ein altes monument od. antiche. M. Engelbracht excud. A. V.



Un Faiseur de chandelles.

Ein Lichtzieher.

1. Peloton de cotton. 1. ein Annauel Garn. 2. Cotton deividé. 2. gewundenes Garn. 3. deividoir. 3. Haspel.
 4. chandelle qui brule. 4. breuende Kerze. 5. Meches. 5. Tachtie. 6. toutes sortes de chandelles. 6. allerl. Kerze.
 7. cruche. 7. Krug. 8. la maine au suif pour former les chandelles. 8. Hafslicht Trog zum Kerzen-
 tuncken. 9. Chaudron. 9. Kessel. 10. toille. 10. Leinwand.

Cum Priv. S. C. Maj.

Mart. Engelbrecht excud. A.V.



l'Horlogere.

Die Uhrmacherin.

*1. Une pendule. 1. eine Kasten Uhr. 2. montre de repetition. 2. eine Repetier Sackh
Uhr. 3. montre emboetée. 3. eine Stockh Uhr.*

Cum Priv. Maj.

Mart. Engelbrecht excud. A.V.



Une Cordonnière. Eine Schusterin.

1. une paire de bottes 1. ein paar Stieffel. 2. pantoufles de femmes brodées. 2. gestickte Frauen-Pantoffel. 3. avec falbala 3. mit Falblen Pantoffel. 4. pantouffles piquées. 4. abgenetzte Pantoffel. 5. pantouffles de cuir de veau. 5. gedrückte lederne Pantoffel. 6. pantouffles de fille brodées. 6. gestickte Jungfr. Pantoffel. 7. Souliers d'Enfans. 7. Kinder Schuhe. 8. Souliers d'hommes. 8. Männer Schuhe. 9. Souliers de jeunes filles. 9. Mädchen Schuhe. 10. Souliers de femmes brodés. 10. gestickte Frauen Schuhe. 11. Souliers avec bord. 11. bordierte Schuhe. 12. pantouffles d'hommes. 12. Männer Pantoffel. 13. pantouffles pour servantes. 13. Mägde Pantoffel. 14. Souliers d'Enfans. 14. Kinder Schuhe.

Cum Priv. Maj.

M. Engelbrecht exc. A.V.

« *L'ouvrage que l'on redonne au public a toujours été estimé des savans et de ceux qui se distinguent dans la connaissance des Antiques. Les premiers y trouvent des recherches peu communes et des observations propres à éclaircir la Fable et l'Histoire. Les autres y remarquent le bon goût et l'habileté de Jean-Ange Canini dans le choix des sujets qui forme ce Recueil d'Anciens Monuments. Si l'on ajoute que ces Monuments ont été gravés avec toute l'exactitude possible par Etienne Picart le Romain et Guillaume Valet, deux des plus habiles Maîtres du siècle passé, qui se trouvèrent à Rome lorsque Canini entreprit de publier cet ouvrage, on n'aura plus rien à dire pour le rendre recommandable aux curieux.* (Canini) excellait à dessiner les pierres gravées et les médailles qu'il touchait avec un esprit et une légèreté de main admirable. Il avait l'art de conserver toute la finesse des airs de têtes de l'Antiquité. » (Persée).

« *La second edizione é da Stimarsi* » (Cicognara).

Provenances prestigieuses : *Robert d'Arcy, Earl of Holderness* (ex-libris armorié).

Superbe exemplaire, complet des 117 estampes (souvent manquantes),
de la première édition en français.

Amsterdam, 1731.

24.

CANINI, Jean-Ange (1617-1666). *Images des héros et des grands hommes de l'antiquité Dessinées sur des Médailles, des Pierres antiques & autres anciens Monuments par Jean-Ange Canini, gravées par Picart le Romain... Avec les observations de Jean-Ange et de Marc-Antoine Canini, données en Italien sur ces Images, diverses Remarques du Traducteur (de*

Chevrières) & le texte original à côté de la Traduction.

À Amsterdam, chez B. Picard et J.-F. Bernard, 1731.

In-4 de 1 portrait d'Etienne Picart à pleine page, x pp., 1 portrait à pleine page, 377 pp., (1) p., 115 planches numérotées. Plein maroquin olive, large dentelle dorée encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, filets or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Riche reliure en maroquin à dentelle de l'époque.*

258 x 196 mm.

Cicognara, 2792 : « *La second edizione... e'da stimarsi* » et première édition en français.

Cicognara, 2792: « La second edizione... e'da stimarsi » and first edition in French.

« *Belle édition* » (Brunet), ornée de deux portraits et 115 planches.

« *Belle edition* » (Brunet), ornamented with two portraits and 115 plates.

Edition bilingue, avec le texte français en regard du texte italien de Canini. Les planches sont placées entre les deux.

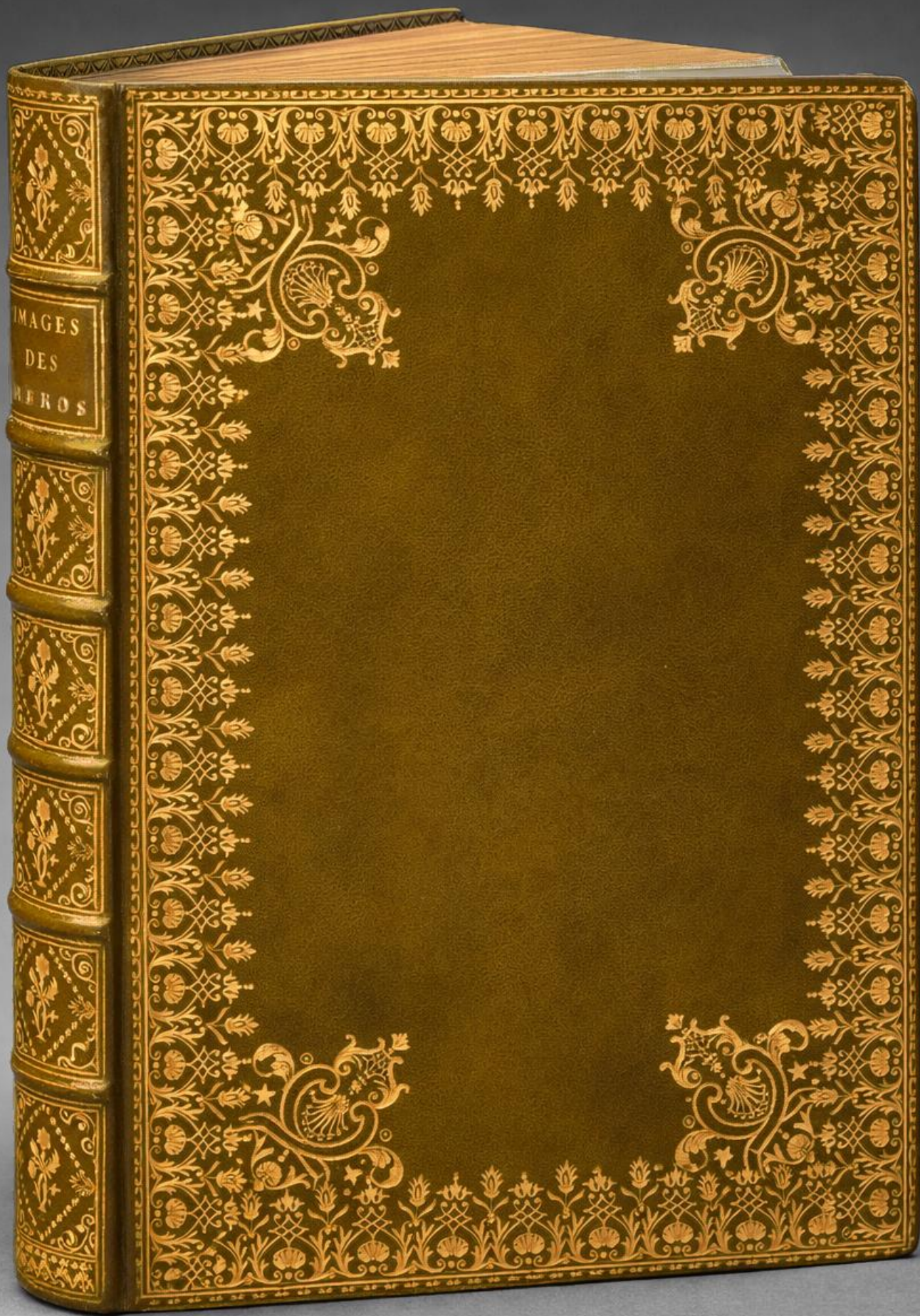
Bilingual edition, with French text opposite the Italian text by Canini. The plates are placed between the two.

117 gravures hors texte par *Étienne Picart* et *Guillaume Valet*, frontispice, 115 bustes de héros en médaillon sur fond hachuré (dont les 10 derniers reliés après la table manquent souvent). Avec la planche non numérotée "*Virtutes non gemmae pulchritudinis decus*" (Les vertus ne sont pas des pierres précieuses mais l'honneur de la beauté), souvent manquante.

117 plates outside text by Étienne Picart and Guillaume Valet, frontispiece, 115 busts of heroes in medallion on hatched background (the last 10 bound after the table are often missing). With the unnumbered plate "Virtutes non gemmae pulchritudinis decus" (Virtues are not precious stones but the honor of beauty), often missing.

À la fin de sa vie, le graveur Canini se consacra à des recherches savantes sur les antiquités et les objets précieux qu'il appréciait : attentif aux détails qui intéressaient les amateurs d'art et les savants, il entreprit de les compiler dans un ouvrage savant. À l'occasion d'un voyage en France, le projet de ce livre fut présenté à Colbert et remarqué par Louis XIV. Il fut édité de manière posthume en 1669, et traduit en français en 1731.

At the end of his life, the engraver Canini devoted himself to scholarly research on antiquities and precious objects he admired: attentive to details that interested art lovers and scholars, he undertook to compile them in a learned work. During a trip to France, the project of this book was presented to Colbert and noticed by Louis XIV. It was published posthumously in 1669 and translated into French in 1731.



IMAGES
DES
HEROS

LXXXI.



CECROPE.



« ...on découvre l'ouvrage de Jean-Ange Canini qui présente à la planche XCIII la gemme d'Aspasios avec la légende ASPASIA.

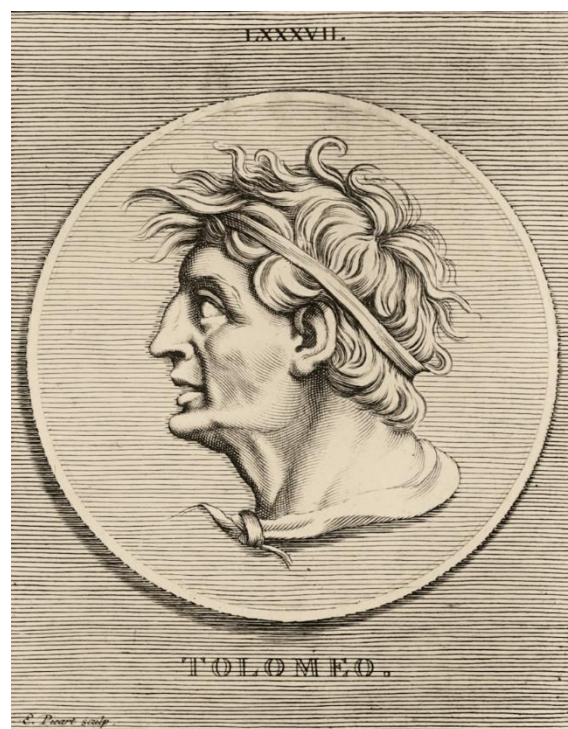
Qu'est-il, ce livre de Canini ? Une deuxième édition, parue à Amsterdam en 1731, augmentée de la traduction française, nous donne un titre plus détaillé : 'Images des Héros et des grands Hommes de l'Antiquité. Dessinées sur des Médailles, des Pierres antiques et autres anciens Monumens, par Jean-Ange Canini. Gravées par Picart le Romain' etc. La préface explique ses qualités : 'L'ouvrage que l'on redonne au public a toujours été estimé des savans et de ceux qui se distinguent dans la connaissance des Antiques. Les premiers y trouvent des recherches peu communes et des observations propres à éclaircir la Fable et l'Histoire. Les autres y remarquent le bon goût et l'habileté des Jean-Ange Canini dans le choix des sujets qui forme ce Recueil d'anciens Monumens. Si l'on ajoute que ces Monumens ont été gravés avec toute l'exactitude possible par Etienne Picart le Romain et Guillaume Valet, deux des plus habiles Maîtres du siècle passé, qui se trouvèrent à Rome lorsque Canini entreprit de publier cet ouvrage, on n'aura plus rien à dire pour le rendre recommandable aux curieux'.

L'ouvrage n'est donc pas à proprement parler un catalogue de pierres gravées mais un recueil de cent quinze planches de têtes antiques empruntées à différentes sources et rendues avec talent : 'Il (Canini) excellait à dessiner les pierres gravées et les médailles qu'il touchait avec un esprit et une légèreté de main admirable. Il avait l'art de conserver toute la finesse des airs de têtes de l'Antiquité. Jean-Ange Canini (1617-1666) avait voulu ajouter un commentaire à ses dessins mais la mort l'avait surpris dans sa tâche et c'est son frère Marc-Antoine qui a achevé l'œuvre et la

« ...one discovers the work of Jean-Ange Canini which presents on plate XCIII the gem of Aspasios with the legend ASPASIA.

What is this book by Canini? A second edition, published in Amsterdam in 1731, augmented with the French translation, gives us a more detailed title: 'Images des Héros et des grands Hommes de l'Antiquité. Dessinées sur des Médailles, des Pierres antiques et autres anciens Monumens, par Jean-Ange Canini. Gravées par Picart le Romain' etc. The preface explains its qualities: 'The work that is returned to the public has always been valued by scholars and by those who distinguish themselves in the knowledge of the Antiques. The former find in it uncommon research and observations suited to clarify Fable and History. The others notice the good taste and skill of Jean-Ange Canini in the choice of subjects that form this Recueil d'anciens Monuments. If one adds that these Monuments were engraved with the utmost accuracy by Etienne Picart le Romain and Guillaume Valet, two of the most skillful Masters of the past century, who were in Rome when Canini undertook to publish this work, nothing more needs to be said to make it recommendable to the curious.'

The work is therefore not strictly speaking a catalog of engraved stones but a collection of 115 plates of antique heads drawn from different sources and rendered with talent: 'He (Canini) excelled at drawing engraved stones and medals, which he handled with an admirable spirit and lightness of hand. He had the art of preserving all the subtlety of the faces of Antiquity. Jean-Ange Canini (1617-1666) wanted to add commentary to his drawings but death surprised him in his task and it was his brother Marc-Antoine who completed the work and published it in 1669.



publia en 1669. Quant à la deuxième édition, elle est due à Bernard Picart (1673-1733) qui n'est autre que le fils du graveur de l'ouvrage, Etienne Picart le Romain (1632-1721) et lui-même le graveur des planches du catalogue du Baron de Stosch » (Persée).

Superbe exemplaire provenant des bibliothèques « *Robert d'Arcy Earl of Holderneuse* » et *Comte Sammoniatelli* avec ex-libris armorié.

Provenance : *Robert Darcy*, 4^e comte d'Holderness (1718-1778), l'un des anciens possesseurs de ce volume, fut un homme politique et diplomate anglais.

Cicognara, 2792 : « *La second, edizione... e' da stimarsi* » ; Graesse, II, 35 ; Cohen-de Ricci 201 ; Sandeer 278 ; Querard, II, 41 ; Ebert 3456.

As for the second edition, it is due to Bernard Picart (1673-1733), who is none other than the son of the engraver of the work, Etienne Picart le Romain (1632-1721), and himself the engraver of the plates of the Baron de Stosch catalog' (Persée).

Superb copy from the libraries of « Robert d'Arcy Earl of Holderneuse » and Comte Sammoniatelli with armorial ex-libris.

Provenance: Robert Darcy, 4th Earl of Holderness (1718-1778), one of the former owners of this volume, was an English politician and diplomat.

Cicognara, 2792: « La second, edizione... e' da stimarsi»; Graesse, II, 35; Cohen-de Ricci 201; Sandeer 278; Querard, II, 41; Ebert 3456.



II.



IVBA.

Rare première édition de *The Flower Garden*, London, 1732
ornée de 12 superbes planches coloriées à l'époque.

Des bibliothèques *J. D. Haracles* et *H. R. Broughton* (ex-libris armorié).

25.

FURBER, Robert (1674-1756). *The Flower Garden Display'd in above 400 curious representations of the most Beautiful flowers, Regularly dispos'd in the respective Months of their Blossom... engraved on copper-plates from the Designs of Mr. Furber... and coloured to the life... With the description and history of each Plant, and the Method of their Culture.* Londres, J. Hazard, R. Montagu, W. Bickerton, R. Chandler et Caesar Ward, 1732.

In-4 de 1 frontispice gravé, (6) pp., 108 pp., (8) ff. et 12 planches hors texte, veau brun, filets dorés autour des plats, dos à nerfs, coupes décorées à froid. *Reliure londonienne de l'époque usagée.*

257 x 195 mm.

Rare première édition.

Dunthorne 114 ; Henri 712 ; Nissen BBI 677.

Ornamental title-page and 12 hand-colored engraved plates reduced from those of Furber's *Twelve Months of Flowers* and thus based on paintings by P. Casteels, engraved by J. Smith. These reduced copies seem to have been very popular, no comparable work of higher quality being available at the time, and in two different issues sponsored by two groups of London book- and print-sellers (Robert Sayer, John King and Philip Overton; R. Montagu, J. Brindley and C. Corbett).

For a note on this work, see R. P. Brotherston in *Gard. Chron.* III. 47:33 (15 Jan. 1910).

Les bouquets sont représentés dans des vases richement ornés de motifs baroques, et chacun est accompagné, au-dessous, d'une liste gravée des plantes figurées.

Robert Furber (1674-1756), jardinier dans la banlieue londonienne de Kensington, avait demandé au peintre flamand Peter Casteels de dessiner l'ensemble des fleurs qu'il pouvait fournir pour les jardins et les serres, réunies en douze bouquets correspondant aux mois de l'année.

Il publia ensuite ces somptueux arrangements sous forme d'une suite de planches gravées « coloriées d'après nature », qui servit à son tour de modèle aux planches ici gravées à plus petite échelle par James Smith. Le texte, comprenant « la description et l'histoire de chaque plante ainsi que la méthode de leur culture », est dû à Robert Dudley.

Robert Furber était un horticulteur britannique surtout connu pour avoir rédigé le premier catalogue de graines publié en Angleterre.

L'œuvre la plus célèbre de Furber fut *Twelve Months of Flowers*, publiée en 1730. L'ouvrage se présentait sous la forme d'un catalogue de plantes et de graines et comprenait douze gravures détaillées représentant des

Rare first edition.

Dunthorne 114; Henri 712; Nissen BBI 677.

Ornamental title-page and 12 hand-colored engraved plates reduced from those of Furber's Twelve Months of Flowers and thus based on paintings by P. Casteels, engraved by J. Smith. These reduced copies seem to have been very popular, no comparable work of higher quality being available at the time, and in two different issues sponsored by two groups of London book- and print-sellers (Robert Sayer, John King and Philip Overton; R. Montagu, J. Brindley and C. Corbett).

For a note on this work, see R. P. Brotherston in Gard. Chron. III. 47:33 (15 Jan. 1910).

The bouquets are represented in vases richly adorned with baroque motifs, each accompanied below by an engraved list of the plants depicted.

Robert Furber (1674-1756), gardener in the London suburb of Kensington, had asked the Flemish painter Peter Casteels to draw all the flowers he could supply for gardens and greenhouses, arranged in twelve bouquets corresponding to the months of the year.

He then published these sumptuous arrangements as a series of engraved plates "colored from nature," which in turn served as the model for the plates here engraved at a smaller scale by James Smith. The text, including "the description and history of each plant as well as the method of their cultivation," is by Robert Dudley.

Robert Furber was a British horticulturist best known for writing the first seed catalogue produced in England.

Furber's most notable work was Twelve Months of Flowers, published in 1730. The book was written as a catalog of plants and seeds and featured twelve detailed engravings of seasonal plants in bloom. Henry Fletcher produced each of the twelve hand-colored engravings from paintings by Pieter Casteels. Each plant was numbered, with a list of the corresponding specie

DECEMBER



- | | | | |
|------------------------------|--------------------------|-------------------------------|--|
| 1 Royal Purple Auricula | 10 White Cyclamen | 19 Valerianella | 28 Winter flowering Pear |
| 2 African white flower Heath | 11 Yellow Ficoids | 20 Winter double Crony foot | 29 Lavender leaved Groundsel tree |
| 3 Pansies or Hearts ease | 12 Yellow round Eternal | 21 Strip'd leav'd Geranium | 30 Scarlet African Aloe w. Pine Apple Leaves |
| 4 White Corn Marigold | 13 Christmas flower | 22 Cape Marigold always white | 31 Spanish Virgins boner |
| 5 Strawberry daizie | 14 White Winter Primrose | 23 St. Peters Shrub | 32 Glastenbury thorn |
| 6 Cape Marigold | 15 Gentiarella | 24 Mountain Avena | 33 Humble plant |
| 7 Shining leaved Laurustinus | 16 Yellow Corn Marigold | 25 Single purple Anemone | 34 Basella |
| 8 Marvel du monde Auricula | 17 Scarlet Geranium | 26 Sage & Rosemary tree | 35 Monthly rose bud |
| 9 Red Spring Cyclamen | 18 Canary Peltitory | 27 Winter wall flower | 36 Trip'd African golden knot |

plantes saisonnières en fleurs. Henry Fletcher réalisa chacune des douze gravures coloriées à la main d'après des peintures de *Pieter Casteels*. Chaque plante était numérotée, avec une liste des espèces correspondantes fournie en complément. Plus de 400 espèces différentes y figuraient. Les planches étaient initialement vendues par souscription au prix de 1 livre et 5 shillings en version non colorée, ou 2 livres, 12 shillings et 6 pence en version colorée. Le livre fut réimprimé en 1982.

Très utile non seulement pour les curieux en jardinage, mais aussi pour les peintres, sculpteurs, vernisseurs, etc., ainsi que pour les dames, comme modèles pour les travaux d'aiguille et la peinture à l'aquarelle, ou pour la décoration de meubles d'intérieur.

En 1732, Furber publia un ouvrage complémentaire intitulé *Twelve Months of Fruit*. À l'image de sa précédente collection florale, ce livre comprenait douze planches en couleurs représentant 364 fruits différents. Chaque planche correspondait à un mois de l'année et présentait les variétés de fruits mûrissant durant ce mois.

Parmi les autres œuvres de Furber figure également un livre publié en 1732, *The Flower Garden Displayed*, un ouvrage à vocation plus générale destiné à un public plus large..

Provenance : *John Daniell Esq Haracles et Henry Rogers Broughton* avec leurs ex-libris armoriés gravés

names provided. More than 400 different species of plants were featured. The plates were originally sold on a subscription basis for £1 5s in uncolored form, or £2 12s 6d for a colored version. The book was reprinted in 1982.

Very useful not only for the curious in gardening, but the prints likewise for painters, carvers, Japaners etc., also for the ladies, as patterns for working and painting in watercolors, or furniture in the closet.

In 1732, Furber produced a follow-up work entitled *Twelve Months of Fruit*. Like his previous collection of flowers, *Twelve Months of Fruit* featured twelve full-color plates with 364 different fruit. Each plate focused on one month, and showed the varieties of fruit that would ripen during that month.

Other works by Furber include a 1732 book entitled *The Flower Garden Displayed*, a general-purpose book written for a wider audience.

Provenance: *John Daniell Esq Haracles and Henry Rogers Broughton* with their armorial engraved ex-libris.



JULY



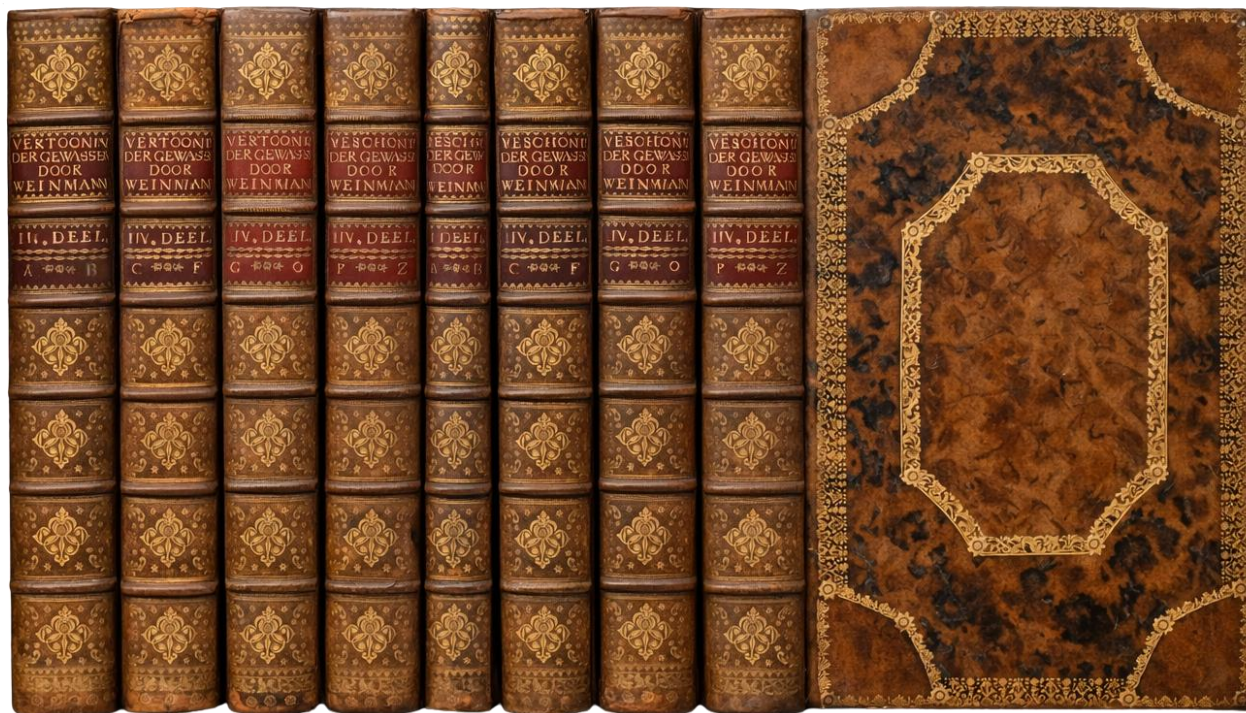
Edw. Smith Sc.

- | | | | |
|-----------------------------|--|-----------------------------------|----------------------------|
| 1 Double Nasturtium | 9 White Lilly strip'd w th Purple | 17 Princeps picote July flower | 25 Double blue Throat wort |
| 2 Double white Maudlin | 10 Spanish Brown | 18 Geranium noctu olens | 26 French Marigold |
| 3 Prince picote July flower | 11 Carolina kidney bean tree | 19 White Valerian | 27 Double scarlet Lychnis |
| 4 True Caper | 12 Double strip'd female Balsom | 20 Hop Horn beam | 28 Double blue Larkspur |
| 5 Virginian yellow Jasmine | 13 True Olive tree | 21 Indian or China pink | 29 Hungarian Cimer |
| 6 Painted Lady Carnation | 14 Red Oleander | 22 Double Pomgranate | 30 Double Stock |
| 7 Double blue Throat wort | 15 Painted Lady pink | 23 Double Mouse ear | 31 Bean Caper |
| 8 Scarlet Martagon | 16 White Lupin | 24 Virginian scarlet honey suckle | 32 White Oleander |

L'un des plus importants herbiers baroques
orné de 1 025 planches en superbes coloris d'époque.

Admirable exemplaire, en condition d'époque.

The beautiful Dutch edition of the florilegium "*Phytanthoza iconographia*" by Weinmann
complete with its 1025 hand-coloured engravings of several thousand plants;
a remarkable copy.



26.

WEINMANN, Jean Guillaume. *Duidelyke Vertoning, Einiger Duizend in alle Vier Waerelds Deelen wassende Bomen, Stammen...*
Amsterdam, Zacharias Romberg, 1748-1746-1748.

8 volumes (4 de texte et 4 de planches) in-folio de : 1 titre, 1 frontispice tiré en bleu, 2 portraits à pleine page de Weinman et Bielerus, 275 planches numérotées ; 1 titre, (5) ff., 32 pp., 280 pp. ; 1 titre, 250 planches numérotées de 276 à 525 ; 1 titre, 538 pp. ; 1 titre, 250 planches numérotées de 526 à 775 ; 1 titre, 500 pp. ; 1 titre, 250 planches numérotées de 776 à 1025 ; 1 titre, 619 pp., (9) ff. index, (10) ff. de tables, (7) ff. de registre, (13) ff. de registre médicinal. Titres imprimés en rouge et noir, chacun orné d'un fleuron gravé. (a few pl. sl. browned, some sm. and faint water stains on upper margins in 4th plate-vol., in all very good condition of the pl.).

Veau brun moucheté, décor de roulettes dorées sur les plats, dos richement ornés de fleurons et de filets dorés avec 6 nerfs, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

408 x 248 mm.

La superbe édition hollandaise de l'un des plus vastes et des plus attrayants herbiers baroques, en coloris du temps (première édition latine 1737-1745) par l'apothicaire et botaniste allemand J.W. Weinmann (1683-1741).

Stalieu & Cowan, 17.050 ; Nissen (BBI), 2126 ; Pritzel, 10140 ; Dunthorne 327 ; Great Flower Books, p. 80.

The superb Dutch edition of one of the largest and most attractive baroque herbals, in period colors (first Latin edition 1737-1745) by the German apothecary and botanist J.W. Weinmann (1683-1741).

Stalieu & Cowan, 17.050; Nissen (BBI), 2126; Pritzel, 10140; Dunthorne 327; Great Flower Books, p. 80.

N. 770.



a. *Paeonia major* flore ru-
bro simplex, Giechrosen.
b. *Paeonia* flore pleno rubro
major, Punoine, Wangsrosen.

38.



a. *Malus sive Poma Adami spinosum.*
 b. *Malus cotonea seu Cydonia, Coyma Bier, Spilken Apfel.*
 c. *Malus cydonia fructu cornuto, Coymier, gehornete Spilken.*

Ouvrage d'une valeur exceptionnelle pour l'histoire du règne végétal tel qu'on le concevait au milieu du XVIII^e siècle, et aboutissement d'un projet extrêmement ambitieux ayant donné naissance à huit volumes in folio comprenant plus de 1000 planches gravées et coloriées à la main représentant plusieurs milliers de plantes.

C'est un panorama très complet des fleurs et fruits cultivés au début du XVIII^e siècle, constitué à partir de la collection personnelle de Weinmann.

L'illustration très abondante se compose de 1025 planches représentant plus de 4000 figures, comprenant à la fois des mezzotintes imprimées en couleurs puis rehaussées à la main, et des cuivres coloriés à la main représentant algues, bulbes, plantes à fleurs, légumes, fruits, arbustes et arbres (dont 14 planches à double page et 2 dépliantes).

Imprimées en couleur à pleine page elles ont été peintes à la main en des coloris absolument superbes, dont la fraîcheur est parvenue jusqu'à nous.

Les teintes des pivoines, pavots, roses, tulipes, fruits et tournesols sont en particulier remarquables.

Les roses, carmins, orangés, les bleus et les jaunes ont gardé une étincelante fraîcheur.

Avec un frontispice allégorique en mezzotinte figurant Cérès et ses suivantes, gravé par *J.J. Haid* d'après *Baumgartner*, ainsi que deux portraits en mezzotinte de Weinmann et Bieler par *Haid* d'après *M.C. Hirschman* ; et une gravure à demi page en tête de la dédicace.

"The first botanical book to use colour-printed mezzotint successfully" (Hunt 494).

L'ouvrage est surtout célèbre pour son procédé d'impression révolutionnaire, utilisant la mezzotinte en couleurs, permettant une finesse et un modelé inédits, ensuite complétés par un coloriage manuel. Weinmann engagea le jeune *Georg Dionysius Ehret* comme illustrateur. Son style très reconnaissable se retrouve dans tout l'ouvrage, particulièrement dans les diverses représentations d'aloès et de cactus en pots.

Il s'agissait de sa première publication, à laquelle il contribua par plusieurs centaines de dessins, pour une rémunération dérisoire. Ce différend explique peut être pourquoi Ehret n'est mentionné nulle part dans l'ouvrage. Il fut ensuite remplacé par N. Asamin, une jeune artiste talentueuse. Le vaste projet éditorial fut financé par *Bartholomäus Seuter*, l'un des graveurs, assisté de *Johann Ridinger*, puis, pour les volumes ultérieurs, de *Johann Jakob Haid*.

Les textes furent rédigés par *J.G.N. Dieterichs*, puis par son fils *Ludwig Michael*, et achevés après la mort de Weinmann par *Ambrosius Karl Bieler*.

« Le magnum opus de Weinmann constitue un relevé complet des fleurs, fruits et légumes cultivés au début du XVIII^e siècle, fondé sur la collection personnelle de

A work of exceptional value for the history of the plant kingdom as it was conceived in the mid-18th century, and the culmination of an extremely ambitious project resulting in eight folio volumes including over 1,000 engraved and hand-colored plates representing several thousand plants.

It is a very comprehensive panorama of flowers and fruits cultivated at the beginning of the 18th century, based on Weinmann's personal collection.

The very abundant illustration consists of 1,025 plates representing more than 4,000 figures, including both mezzotints printed in color and then hand-finished, and hand-colored copperplates depicting algae, bulbs, flowering plants, vegetables, fruits, shrubs, and trees (including 14 double-page plates and 2 folding plates). Printed in full color they were hand-painted in absolutely superb hues, the freshness of which has survived to the present day.

The shades of peonies, poppies, roses, tulips, fruits, and sunflowers are particularly remarkable.

Reds, carmins, oranges, blues, and yellows have retained a sparkling freshness.

With an allegorical mezzotint frontispiece depicting Ceres and her attendants, engraved by J.J. Haid after Baumgartner, as well as two mezzotint portraits of Weinmann and Bieler by Haid after M.C. Hirschman; and a half-page engraving at the head of the dedication.

"The first botanical book to use colour-printed mezzotint successfully" (Hunt 494).

The work is especially famous for its revolutionary printing method, using color mezzotint, allowing unprecedented subtlety and modeling, later completed by manual coloring. Weinmann engaged the young Georg Dionysius Ehret as illustrator. His very recognizable style can be seen throughout the work, particularly in the various depictions of potted aloes and cacti.

It was his first publication, to which he contributed several hundred drawings for a minimal fee. This dispute may explain why Ehret is mentioned nowhere in the work. He was later replaced by N. Asamin, a talented young artist. The extensive editorial project was funded by Bartholomäus Seuter, one of the engravers, assisted by Johann Ridinger, and for later volumes by Johann Jakob Haid.

The texts were written by J.G.N. Dieterichs, then by his son Ludwig Michael, and completed after Weinmann's death by Ambrosius Karl Bieler.

"The magnum opus of Weinmann constitutes a complete record of flowers, fruits, and vegetables cultivated at the beginning of the 18th century, based on Weinmann's personal collection and guided by the hand of Georg Dionysius Ehret. Many plates are of particular interest because of the color printing, notably those depicting aloes and cacti in pots of various

Weinmann et guidé par la main de *Georg Dionysius Ehret*. Beaucoup de planches sont d'un intérêt particulier en raison de l'impression en couleurs, notamment celles représentant les aloès et cactus dans des pots de différents modèles, ainsi que les planches dépliantes de courges » (Dunthorne).

De grande qualité descriptive, d'une finesse d'exécution certaine et d'une grande fraîcheur de coloris cet ensemble de très jolies planches en couleurs constitue l'un des plus vastes et des plus attirants herbiers du XVIII^e siècle.

Admirables volumes grands de marges, conservés dans leur élégante reliure uniforme de l'époque, condition rare pour cet herbier recherché.

designs, as well as the folding plates of squashes" (Dunthorne).

The plates are "of particular interest on account of the colour printing, especially the plates of Aloes and Cactus depicted in pots of different designs, and the folding plates of gourds" (Dunthorne).

Of great descriptive quality, with certain finesse of execution and a great freshness of color, this set of very beautiful color plates constitutes one of the largest and most attractive herbals of the 18th century.

Admirable wide-margined volumes, preserved in their elegant uniform period binding, rare condition for this sought-after herbal.





a. *Pyrus*, Poire, Dirn. Dünan. b. *Pyrus* Arrasta, Brust. Dirn. c. *Pyrus* cartipendula, aquosa dicta, Wasser. Dirn. d. *Pyrus* cydonia, Poire coignacier, Schitten. Dirn. e. *Pyrus* Palerna, Bergamottes, Bergamotten. Dirn. f. *Pyrus* Lirabalia, Poire de Lure, Pfand. Dirn. g. *Pyrus* oblonga angulosa. h. *Pyrus* pyriformis, Framling. i. *Pyrus* praefata hiemalis, Poire de bon Christien. k. *Pyrus* precocia croata, Pfalsgrassen. Dirn.



a. Lilium sive
 b. Lilium corona
 dita . c. Lilium

corona Imperialis
 Imperialis binis ordi =
 sive corona Imperialis fo =
 tis Chinense.

flore luteo .
 nibus præ =
 liis variega =

N. 794.



a

b

Le plan de Paris, dessiné et gravé sur les ordres de Turgot, en 1739.

27.

PLAN DE PARIS, commencé l'année 1734, dessiné et gravé sur les ordres de Messire Michel-Etienne Turgot, Marquis de Sousmons, Seigneur de St-Germain-sur-Eaulne... achevé de graver en 1739. Levé et dessiné par Louis Bretz, gravé par Claude et écrit par Aubin. S.l., 1739.

In-folio relié en maroquin rouge, plats ornés d'une roulette fleurdelisée, fleurs-de-lys aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs orné de fleurs de lys de différentes tailles, d'étoiles et de filets dorés, coupes décorées, roulette intérieure fleurdelisée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

558 x 443 mm.

Premier tirage du plus célèbre plan ancien de Paris, dit Plan de Turgot.
James de Rothschild, 2312 ; Cohen 807.

Il se compose d'un plan d'assemblage et de 20 planches gravées à double page (800 x 515 mm) représentant la Capitale, maison par maison, en vue panoramique. « *On s'est proposé en faisant graver ce plan de faire voir d'un seul coup d'œil tous les édifices et toutes les rues qu'elle renferme* » avertit l'éditeur.

« Ce plan à vol d'oiseau, le plus vaste en ce genre qu'on ait entrepris, est connu sous la désignation impropre de 'Plan de Turgot'. Il se compose (outre le plan d'assemblage) de vingt feuilles qui, réunies, forment cinq rangs. Chaque feuille a d'encadrement 79 centim. de largeur sur 50 de hauteur. Les vingt feuilles réunies forment donc un carré d'environ 316 centim. sur 245, non compris la marge. Cette surface embarrasserait plus d'un amateur parisien, trop étroitement logé pour en garnir son cabinet. Le titre gravé se trouve au bas des feuilles 18 et 19, au milieu d'un cartouche de forme très contournée, entouré de volutes et surmonté de la figure allégorique de la ville de Paris appuyée sur son blason.

Ce plan forme, le plus souvent, un atlas grand in-folio ; chaque feuille, tirée sur un papier fort, est pliée en deux et collée sur onglet. Il paraîtrait que la plupart des exemplaires furent reliés dans le temps avec plus ou moins de luxe, pour être distribués gratuitement, sans doute, à tous les personnages éminents ; toutes les reliures, en mouton ou en maroquin du Levant, sont ornées au centre des armes de Paris. Il y a des exemplaires tirés sur grandes marges.

Ce plan termine la série des plans à vol d'oiseau. Louis Bretz, qui le dessina vers 1734, dérogea à l'usage généralement admis d'orienter les cartes selon la méridienne, parce que, voulant donner de Paris une image en élévation, il dut, à l'exemple des anciens géographes, préférer un système qui permit de voir de face les portails de nos anciennes églises, églises qui, pour la plupart, avaient leur façade tournée vers l'occident.

First issue of the most famous antique map of Paris, called « Plan de Turgot ».
James de Rothschild, 2312; Cohen 807.

It is composed of one plan of combination and of 20 engraved plates on double-page (800 x 515 mm) representing the capital, house by house, in a panoramic view. « We propose by making this engraved map to show at a glance all the buildings and all the streets of Paris » informed the editor.

“This bird's eye map, the widest of this sort ever tackled, is known under the improper designation of 'Plan de Turgot'. It is composed (besides the map of combination) of twenty leaves that, altogether, form five ranks. Each leaf as a surround of 79 centim. large on 50 high. The twenty assembled leaves thus form a square of about 316 centim. on 245, excluding the margin. This surface would bother more than one Parisian amateur, whose allocation is way too narrow to have it in its cabinet.

The engraved title is at the bottom of the leaves 18 and 19, in the middle of a cartouche with a very circumvented shape, surrounded with volutes and topped with the allegorical figure of the city of Paris resting on her shield.

This map takes usually the form of a large folio atlas; each leaf, printed on thick paper, is folded in two and glued on guard. It is said that most copies were bound at the time with more or less luxury, to be distributed for free, with no doubt, to distinguished figures; all sheepskin or Levant morocco bindings are decorated in their center with the arms of Paris. Some copies were printed with wide margins.

This map ends the series of bird's eye maps. Louis Bretz, who drew it around 1734, derogated the generally admitted custom of positioning maps according to the noon mark, because, willing to give of Paris an image in front view, he had to prefer, with the model of previous geographers, a system that would allow to see in front view the gates of our ancient churches, churches that, for the most part, had their facades directed westward.



PLANS
DE
PARIS

Seul exemplaire répertorié imprimé sur très grand papier cartonné (condition non répertoriée)
illustrant avec magnificence par la gouache originale
au moyen de 59 tableaux, la France princière et royale de Madame de Pompadour
et du roi Louis XV au faite de sa splendeur et de son opulence.

Extraordinaire exemplaire, avec toutes les planches magnifiquement gouachées à l'époque.
Le coloris, très habile, donne relief et vérité à des vues qui apparaissent parfois convenues lorsqu'elles
sont en noir. Ici chacune d'elles se présente comme un véritable tableau : il n'est que d'observer le
chatoisement des robes et l'or des arbres sous une percée du soleil dans certaines vues du parc de Versailles
pour subir le charme et l'extrême séduction de cet exemplaire
hors-pair, le seul semble-t-il répertorié sur très grand papier cartonné.

Cet exemplaire est, à coup sûr, l'un des plus précieux livre français de l'ancien Régime.

Paris, 1740.



28.

MADAME DE POMPADOUR, LOUIS XV et RIGAUD. *Recueil choisi des plus belles vues de palais, châteaux et maisons royales de Paris et des environs, dessinées d'après nature et gravées par J. Rigaud au nombre de 59 pièces.*
Paris, J. Fr. Chereau & F. Basan, s.d. [vers, 1740].

In-folio oblong réunissant 59 planches à pleine page, demi-veau bleu, dos lisse décoré. *Reliure vers 1815.*

510 x 293 x 40 mm.

Seul exemplaire répertorié en mains privées sur très grand papier cartonné illustrant avec magnificence par la gouache originale, au moyen de 59 tableaux, la France princière et royale de Madame de Pompadour et du roi Louis XV.

Only recorded copy in private hands on very large cardboard paper, illustrating with magnificence by original gouache, by means of 59 plates, the princely and royal France of Madame de Pompadour and King Louis XV.

Cet exemplaire unique, imprimé sur très grand papier, cartonné (condition non mentionnée) conservé dans sa reliure ancienne, dépeint avec toute la somptuosité du coloris de l'époque, les mœurs, la mode, l'architecture, l'art des parcs et jardins, de la conversation, de la promenade, la vie des demeures royales et princières sous le règne de Madame de Pompadour et du roi Louis XV, sans omettre les scènes de chasse.

Le coloris d'époque transcende ici totalement un livre certes célèbre et intéressant mais infiniment moins enthousiasmant à l'état non colorié, comme le sont la quasi-totalité des exemplaires répertoriés.

Extraordinaire exemplaire, avec toutes les planches magnifiquement gouachées à l'époque.

Le coloris, très habile, donne relief et vérité à des vues qui apparaissent parfois convenues lorsqu'elles sont en noir. Ici chacune d'elles se présente comme un véritable tableau : il n'est que d'observer le chatoyement des robes et l'or des arbres sous une percée du soleil dans certaines vues du parc de Versailles pour subir le charme et l'extrême séduction de cet exemplaire hors-pair, le seul semble-t-il jamais apparu en main privée.

Il regroupe des vues pittoresques richement animées, dessinées d'après nature, montrant Paris, Versailles, Marly, Meudon et Saint-Germain, Vincennes et Choisy, Sceaux, Belle-Vue, Madrid, Chantilly, Rambouillet, Berny et Clagny, Chambord et Blois, Amboise et Maisons, Saint Ouen et Bagnolet.

« Tout a été dit sur Madame de Pompadour, mais l'influence qu'elle exerça sur son époque, au double point de vue de l'art, qu'elle encouragea, et des lettres, dont elle se fit la protectrice est si considérable, le goût éclairé et délicat qu'elle manifesta pour les livres a si bien marqué sa place au milieu des grands amateurs des siècles passés, que nous ne pouvons nous dispenser de lui consacrer quelques lignes.

Au point de vue de l'art, elle exerça sur son époque une influence décisive : « Elle a été l'inspiratrice du goût et de l'art pendant ce qu'elle appelait « son règne », dit le baron Roger Portalis, dans son joli livre sur les Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle. « C'est sous son influence, on peut le dire, et sous l'inspiration de son goût, que Carle Vanloo et Boucher ont peint, que Bouchardon, Coustou, Falconnet et Pigalle ont sculpté leurs marbres ; que Cochin et Eisen ont dessiné, que Guay a creusé ses pierres fines, et chacune des œuvres de ces artistes portent le cachet Pompadour. Pour avoir une influence plus directe sur les arts, elle avait, dès 1745, fait renvoyer Orry, le vieux directeur des bâtiments royaux, qui n'aurait pu la suivre dans ses vues de réforme et dans les grands projets, qu'elle méditait, et elle avait appelé l'oncle de son mari Le Normant de Tournehem, pour le remplacer... » (Ernest Quentin-Bauchart - *Les Femmes bibliophiles de France*).

1720 est l'année charnière de la carrière de l'artiste, Rigaud, qui produisit ce volume.

This unique copy, printed on very large paper, cardboard (condition not mentioned) preserved in its original binding, depicts with all the splendor of the period's coloring the customs, fashion, architecture, art of parks and gardens, conversation, promenades, the life of royal and princely residences under the reign of Madame de Pompadour and King Louis XV, without omitting hunting scenes.

The period coloring here totally transcends a book that, though famous and interesting, is infinitely less exciting in its uncolored state, as is the case with almost all recorded copies.

Extraordinary copy, with all plates magnificently gouached at the time.

The coloring, very skillful, gives relief and truth to views that sometimes appear conventional in black. Here each of them presents itself as a true painting: one only has to observe the shimmering of the dresses and the gold of the trees under a break of sunlight in certain views of the park of Versailles to experience the charm and extreme seduction of this unparalleled copy, apparently the only one ever seen in private hands.

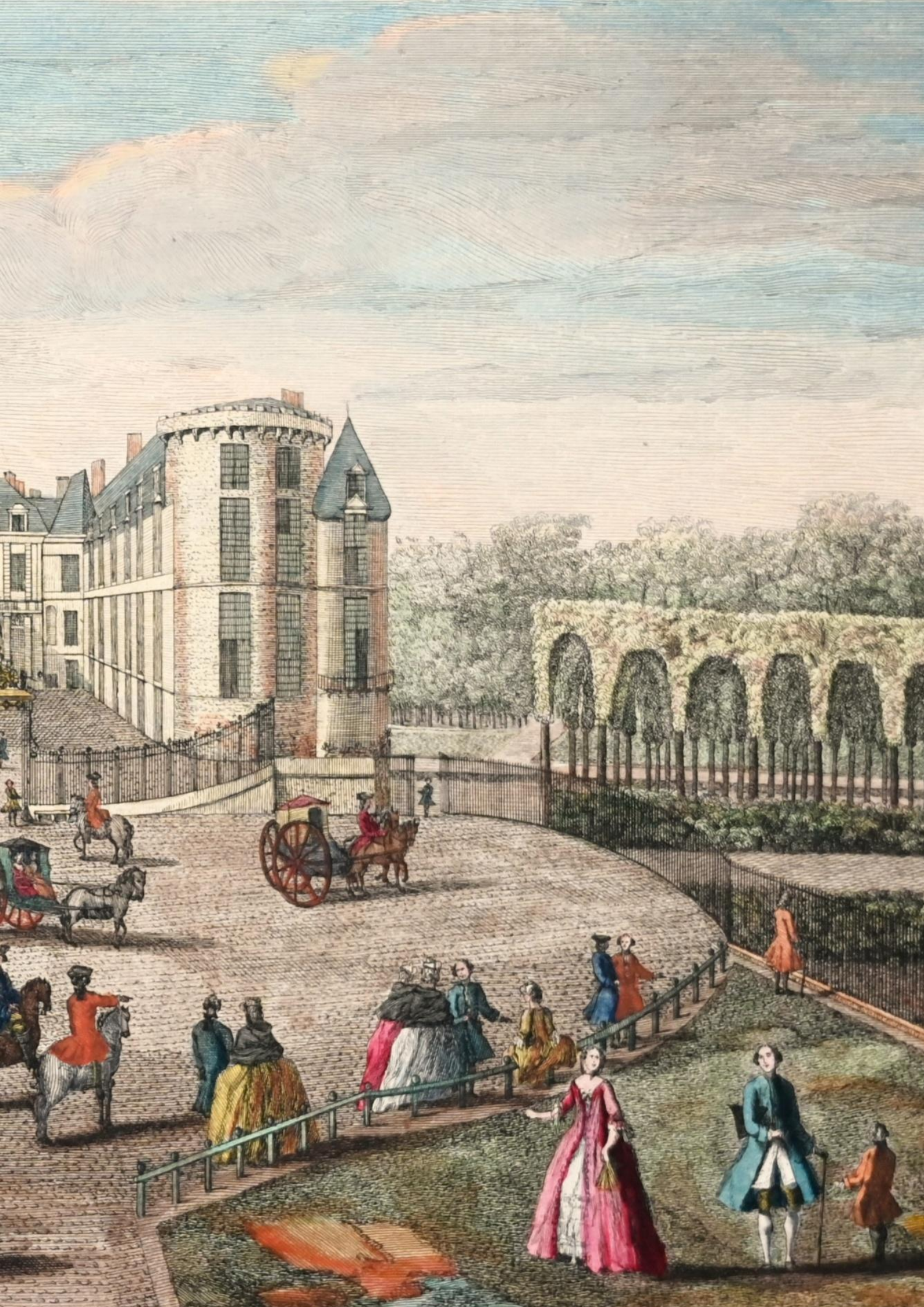
It brings together picturesque, richly animated views, drawn from nature, showing Paris, Versailles, Marly, Meudon and Saint-Germain, Vincennes and Choisy, Sceaux, Belle-Vue, Madrid, Chantilly, Rambouillet, Berny and Clagny, Chambord and Blois, Amboise and Maisons, Saint Ouen and Bagnolet.

“Everything has been said about Madame de Pompadour, but the influence she exerted on her era, both from the point of view of art, which she encouraged, and of letters, which she patronized, is so considerable, and the enlightened and delicate taste she showed for books so well marked her place among the great collectors of past centuries, that we cannot refrain from dedicating a few lines to her.

*From the point of view of art, she exercised a decisive influence on her era: ‘She was the inspirer of taste and art during what she called “her reign”,’ says Baron Roger Portalis in his charming book on illustration designers of the eighteenth century. ‘It was under her influence, one can say, and under the inspiration of her taste, that Carle Vanloo and Boucher painted, that Bouchardon, Coustou, Falconnet and Pigalle sculpted their marbles; that Cochin and Eisen drew, that Guay carved his fine stones, and each work of these artists bears the Pompadour stamp. To have a more direct influence on the arts, she had, as early as 1745, dismissed Orry, the old director of the royal buildings, who could not have followed her in her reform ideas and grand projects, and she had called her husband’s uncle Le Normant de Tournehem to replace him...’ (Ernest Quentin-Bauchart - *Les Femmes bibliophiles de France*).*

1720 was the pivotal year in the career of the artist, Rigaud, who produced this volume.





La peste, amenée par un navire marchand venu du Levant, se déclare cette année-là à Marseille, où elle sévit pendant plusieurs mois, décimant la population. Rigaud, intrépide témoin de cet événement, dessine sur place puis grave des estampes représentant les ravages de la maladie.

Le présent exemplaire est riche de 59 planches gravées. Rigaud figure parmi les artistes qui ont su le mieux restituer ces domaines royaux et rendre l'émerveillement suscité par les jets d'eau et leur architecture. Chaque dessin offre, au premier plan, une vision gaie et animée de la vie de cour du début de règne de Louis XV : on y découvre des calèches en course, des dames et des gentilshommes élégants. La précision du trait dans le rendu des architectures et le pittoresque avec lequel il anime les premiers plans par des personnages en mouvement, savamment groupés, dont la facture fait penser aux meilleurs disciples d'Antoine Watteau, le montrent en pleine possession de son art. Toutes ses œuvres sont dessinées de façon alerte : dans ses compositions urbaines, architecturales, et paysagères, l'acuité du regard, le scrupule du détail dans le rendu du réel lui sont caractéristiques. Ces vues, qui célèbrent la richesse des bâtiments, des jardins, des parcs et fontaines des demeures princières, se veulent les plus exactes et les plus objectives possibles et respectent les lois mathématiques de la perspective. Les compositions sont dessinées et gravées dans un souci presque photographique, Rigaud réalisant, pour un même édifice, plusieurs vues sous des angles différents.

Son travail sur les maisons royales s'étendra sur plusieurs années d'après les lettres des gravures qui mentionnent parfois une date : 1730 pour *La Vue de la Cascade de Saint-Cloud*, 1736 pour les planches sur Sceaux et 1738 pour *La Vue de la Cour Ovale de Fontainebleau*. Il restera inachevé et c'est son neveu, Jean-Baptiste Rigaud, qui en terminera la gravure d'après ses dessins.

Le succès de ces estampes, à l'époque, est si grand qu'elles sont rapidement copiées. Le *Mercur de France* de juin 1759 précise que les vues de la série, « au nombre d'environ cent-vingt, sont propres pour l'optique et pour décorer les cabinets. Il y a des marchands d'estampes qui vendent des copies de ces vues, et les font passer pour des originaux. Pour ne pas y être trompé, l'on doit s'adresser au sieur Rigaud lui-même. Il demeure présentement rue Saint-Jacques, vis-à-vis du Collège du Plessis ».

Au milieu des années 1730, Rigaud représente quelques lieux remarquables d'Angleterre tels que le château d'Hampton Court, la villa et le jardin de Chiswick, les célèbres Saint James Park à Londres, Stowe Garden et son Temple, Greenwich Park et Greenwich Hospital.

The plague, brought by a merchant ship from the Levant, broke out that year in Marseille, where it raged for several months, decimating the population. Rigaud, intrepid witness of this event, drew on site and then engraved prints depicting the ravages of the disease.

The present copy contains 59 engraved plates. Rigaud is among the artists who best recreated these royal estates and captured the wonder inspired by the water jets and their architecture. Each drawing offers, in the foreground, a lively vision of court life at the beginning of Louis XV's reign: one sees racing carriages, elegant ladies and gentlemen. The precision of the line in the architectural renderings and the picturesque way he animates the foregrounds with moving, skillfully grouped figures, whose style recalls the finest disciples of Antoine Watteau, show him in full command of his art. All his works are drawn with alertness: in his urban, architectural, and landscape compositions, keen observation and scrupulous attention to detail in rendering reality are characteristic. These views, celebrating the wealth of buildings, gardens, parks, and fountains of princely residences, aim to be as accurate and objective as possible and adhere to the mathematical laws of perspective. The compositions are drawn and engraved with almost photographic care, Rigaud producing, for a single building, several views from different angles.

*His work on the royal houses extended over several years, according to the letters on the engravings that sometimes mention a date: 1730 for *La Vue de la Cascade de Saint-Cloud*, 1736 for the plates on Sceaux, and 1738 for *La Vue de la Cour Ovale de Fontainebleau*. It remained unfinished, and his nephew, Jean-Baptiste Rigaud, completed the engraving based on his drawings.*

*The success of these prints at the time was so great that they were quickly copied. The *Mercur de France* of June 1759 notes that the views of the series, "numbering about one hundred and twenty, are suitable for the optics and to decorate cabinets. There are print sellers who sell copies of these views and pass them off as originals. To avoid being misled, one must consult sieur Rigaud himself. He currently resides on rue Saint-Jacques, opposite Collège du Plessis."*

In the mid-1730s, Rigaud depicted several notable sites in England such as Hampton Court, the villa and garden of Chiswick, the famous St James's Park in London, Stowe Garden and its Temple, Greenwich Park, and Greenwich Hospital.

*The five drawings representing *Château de la Tour d'Aigues* probably date from the 1740s.*

Les cinq dessins représentant le Château de la Tour d'Aigues datent probablement des années 1740.

Cohen et Deschamps ne citent aucun exemplaire en coloris de l'époque. Brunet mentionne 1 exemplaire colorié.

Certaines épreuves sont ici avant les numéros.

Cet exemplaire unique, sur très grand papier cartonné, unique témoignage de cette belle société française au faite de son élégance et de son opulence, en coloris de l'époque, est à coup sûr l'un des livres les plus précieux de la France d'ancien régime.

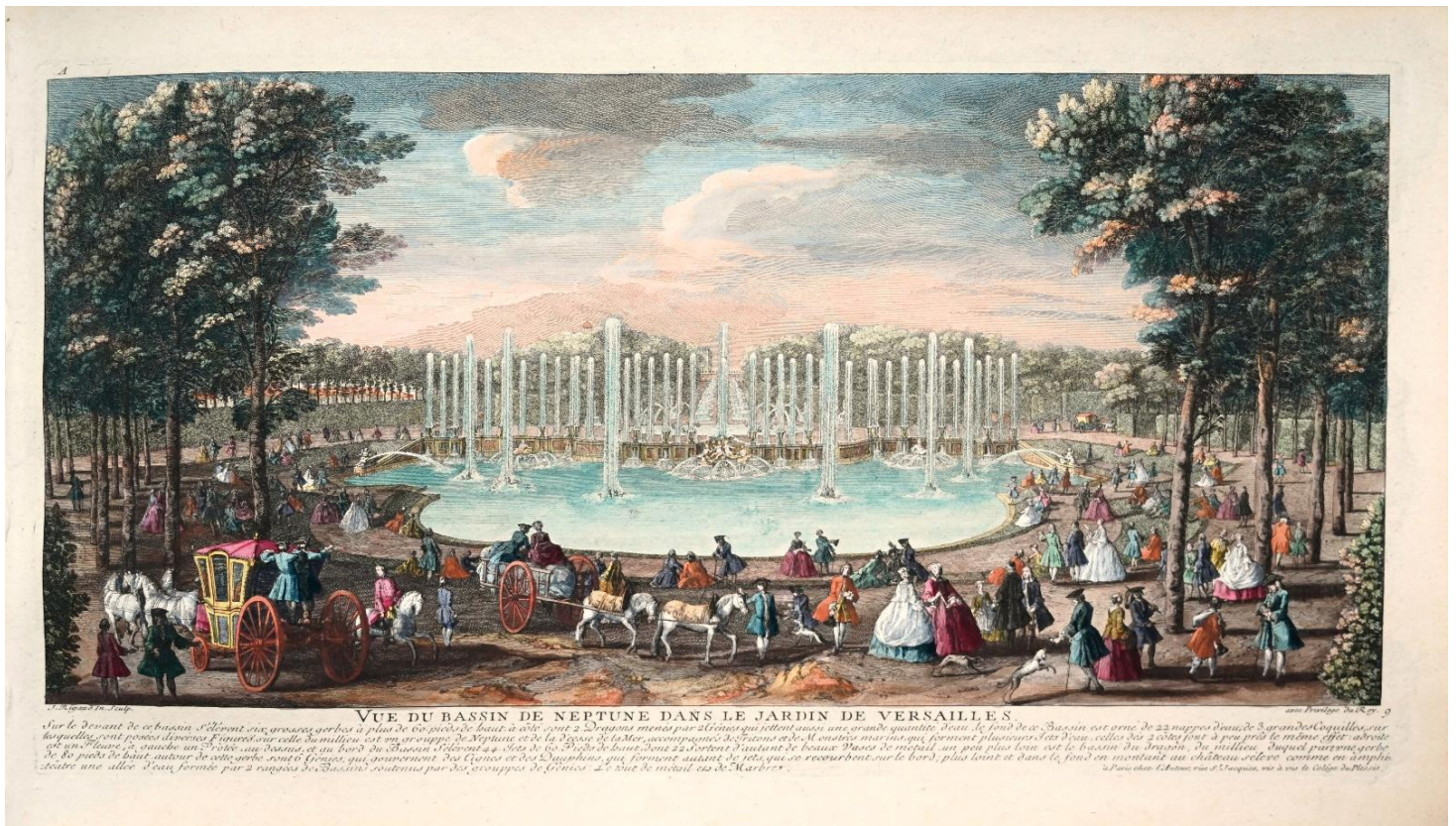
Un exemplaire ordinaire composé de 129 planches coloriées, en reliure usagée de second tirage avec les numéros, fut adjugé 240 000 € le 6 mars 2014, il y a 12 ans (Paris, Alde, n° 101).

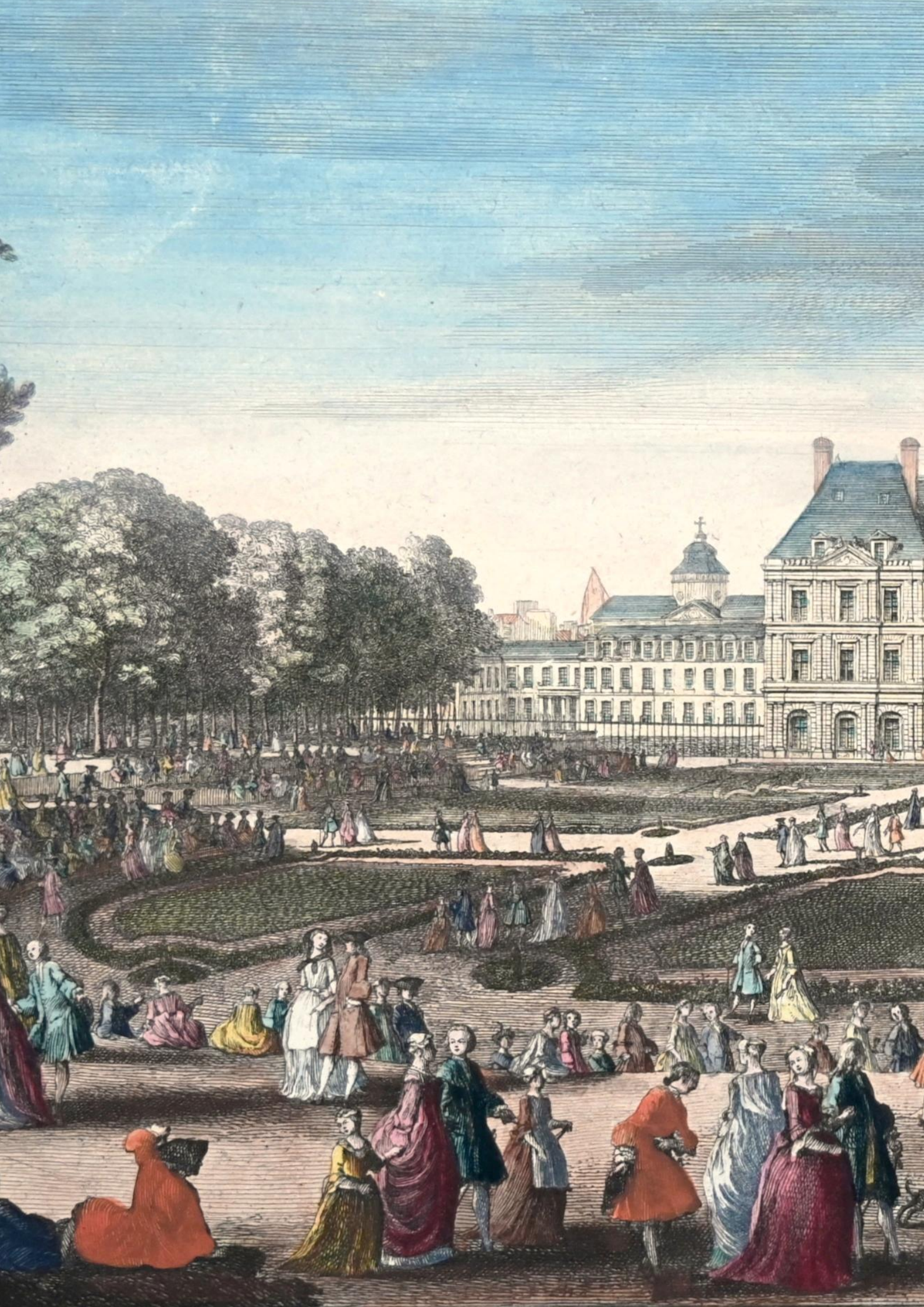
Cohen and Deschamps cite no copies in period coloring. Brunet mentions 1 colored copy.

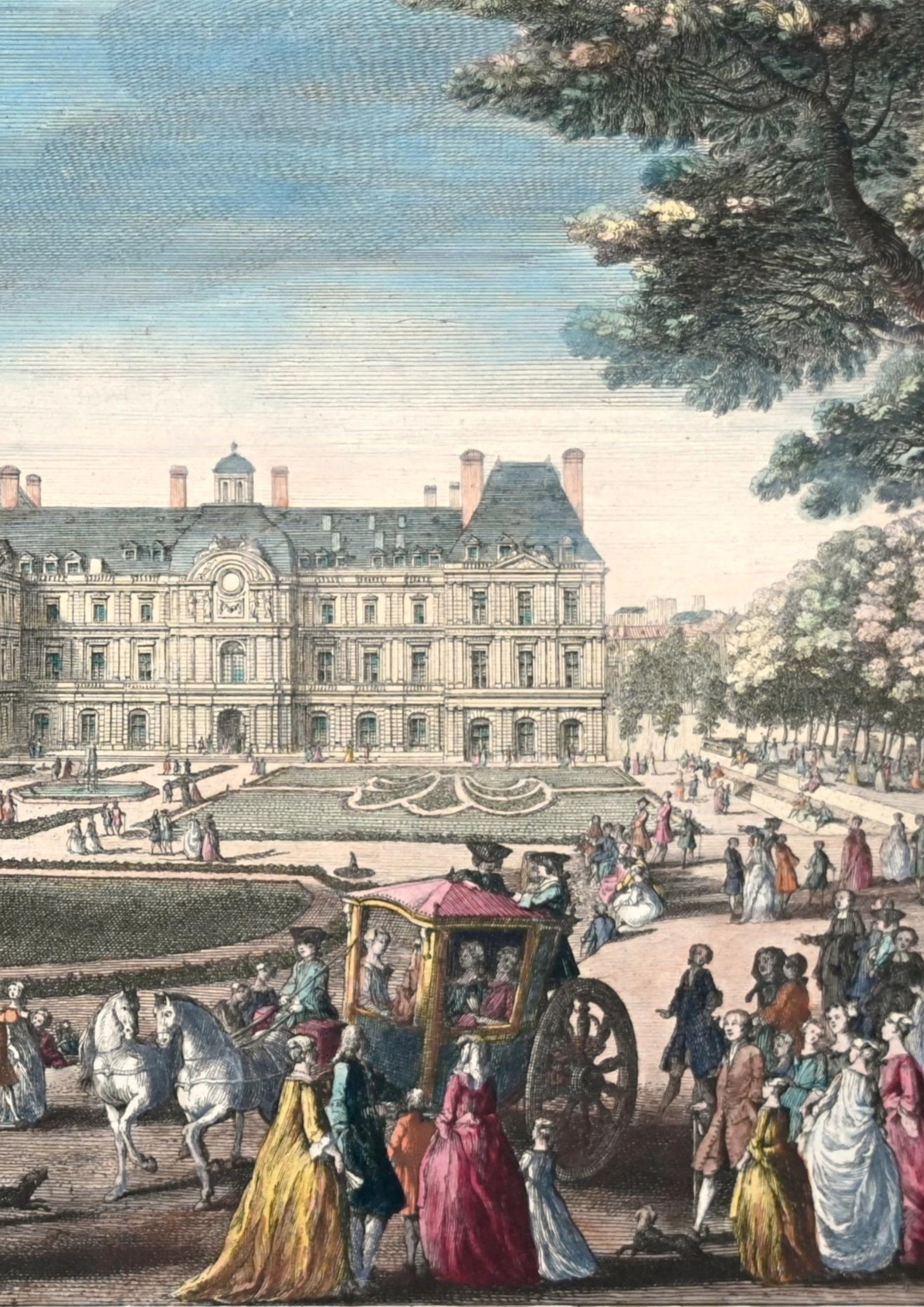
Some proofs here are before numbering.

This unique copy, on very large cardboard paper, the only testimony of this fine French society at the height of its elegance and opulence, in period coloring, is without a doubt one of the most precious books of France of the Ancien Régime.

An ordinary copy composed of 129 colored plates, in a worn binding, with engravings from the second issue with numbering, sold for €240,000 on March 6, 2014, twelve years ago (Paris, Alde, no. 101).







Les Conquêtes de l'empereur de la Chine, appelées également Les Batailles de l'empereur de Chine, sont une série d'œuvres dessinées, gravées et imprimées en France au XVIII^e siècle, relatant des faits d'arme en Chine orientale à la demande de l'empereur mandchou Qing Qianlong. Elles sont des interprétations par des artistes français de peintures chinoises, exécutées originellement par Jean-Damascène Sallusti.

S'ensuivit une commande à la France, dont l'objet final est l'exécution de seize estampes de grand format (89,5 x 51,5 cm), qui prend place dans le contexte d'un rapprochement diplomatique entre Louis XV et la cour de Pékin. Cette entreprise commence en 1762, devient effective en 1766 et est achevée en 1775, sous Louis XVI, par la livraison des dites estampes à la Chine.

Cette suite, rarissime en Occident, fut tirée à 200 exemplaires entre 1767 et 1774, tous expédiés en Chine.

- Nous présentons ici l'exemplaire « *James de Rothschild* », le plus précieux des 3 répertoriés sur le marché ces dernières décennies :**
- 1) le 11 juin 2013, il y a 13 ans, un exemplaire non relié et coupé court (510 x 870 mm) était adjugé 181 500 €.**
 - 2) le 6 juillet 2023, Christie's London adjugeait 282 400 € un exemplaire en reliure moderne.**
 - 3) le présent exemplaire *James de Rothschild*, à grandes marges (610 x 483 mm) fut élégamment relié vers 1850.**

Paris, 1767-1774.

29.

QIANLONG, Emperor of China (1711-1799) – CASTIGLIONE, Giuseppe (1688-1766, artist) – COCHIN, Charles-Nicolas (1715-1790, engraver). [Pinding Xiyu zhantu. Suite de seize estampes représentant les conquêtes de l'Empereur de la Chine]. Paris, 1767-1774.

Extremely rare complete suite of 16 large copper engravings, commemorating Emperor's Qianlong's victorious campaigns in Central Asia between 1755 and 1759.

In-plano, demi-marquain ébène à coins, dos à nerfs orné à la grotesque, gardes de papier marbré, tranches dorées, pâles mouillures anciennes en marge inférieure. *Reliure vers 1850.*

610 x 483 mm.

First edition, 16 copper-engraved plates (each with plate mark approx. 610 x 930 mm).

Jesuit artists at the Qianlong Imperial Court.

In the late 17th century, a number of European Jesuit painters served in the Qing court of the Kangxi Emperor, who was interested in employing European Jesuits trained in various fields, including painting. In the early 18th century, Jesuits in China made a request for a painter to be sent to the imperial court in Beijing. Giuseppe Castiglione, a Jesuit lay brother of Milanese descent, was identified as a promising candidate and he accepted the post.

In August 1715, Castiglione arrived in Macau, China, and reached Beijing later in the year. He stayed at a Jesuit church called St Joseph Mission or Eastern Hall (Dong Tang) in Chinese. He was presented to the Kangxi Emperor, and was initially assigned to work as

First edition, 16 copper-engraved plates (each with plate mark approx. 610 x 930 mm).

Jesuit artists at the Qianlong Imperial Court.

In the late 17th century, a number of European Jesuit painters served at the Qing court of the Kangxi Emperor, who was interested in employing European Jesuits trained in various fields, including painting. In the early 18th century, Jesuits in China requested that a painter be sent to the imperial court in Beijing. Giuseppe Castiglione, a Jesuit lay brother of Milanese origin, was identified as a promising candidate and accepted the post.

In August 1715, Castiglione arrived in Macau, China, and reached Beijing later that year. He stayed at a Jesuit church called St Joseph Mission or Eastern Hall (Dong Tang) in Chinese. He was presented to the Kangxi Emperor and was initially assigned to work as an artisan

an artisan in the palace enameling workshop. While in China, Castiglione took the name Lang Shining (郎世寧), and adapted his European painting style to Chinese themes and taste. Castiglione's skill as an artist was appreciated by the Qianlong Emperor, serving the emperor for three decades and was granted increasingly higher official rank within the Qing court. He spent many years in the court painting various subjects, including the portraits of the emperor and empress, as well as the tribute horses presented to the Emperor.

The Qianlong Emperor, like his predecessors, took his cultural role seriously. A promoter of the Manchu heritage, he ordered the compilation of Manchu language genealogies, histories, and ritual handbooks. He was also an extremely prolific poet and essayist, with his collected writings containing more than 40,000 poems and 1,300 prose texts. The Emperor's massive art collection became an intimate part of his life, taking landscape paintings with him on his travels to compare them with the actual landscapes, and because of the Jesuits at court, he had contact with Western art.

Historical context.

Born Aisin-Gioro Hongli, the fourth son of the Yongzheng Emperor and Noble Consort Xi, Hongli was made a qinwang (first-rank prince) under the title 'Prince Bao of the First Rank'. The Emperor did not designate any of his sons as the crown prince, but Hongli seems to have enjoyed a 'favourite' status, being assigned tours of inspection to the south, and appointed chief regent on occasions when his father was away from the capital. He became known as a capable negotiator and enforcer, and these attributes probably enabled him to win the battle of succession against his elder half-brother Hongshi.

Upon his accession in 1735, Hongli adopted the era name 'Qianlong,' meaning 'Lasting Eminence,' and sent armies to suppress the Miao rebellion (1735-1736) in south-west China. This military success set the template for what the emperor would later call The Ten Great Campaigns (Shiquan Wugong). This series of military actions included three to enlarge the area of Qing control in Inner Asia: two against the Dzungars (or Zunghars, 1755-1758), and the 'pacification' of Xinjiang (1758-1759), and this present work was commissioned by the emperor to commemorate these events. The other seven campaigns were two wars to suppress the Gyalrong of Jinchuan, Sichuan, another to suppress the Taiwanese Aborigines (1787-1788), and four expeditions abroad against the Burmese (1765-1769), the Vietnamese (1788-1789), and two campaigns against the Gurkhas on the border between Tibet and Nepal (1790-1792).

The present work is a pictorial record of the campaign against the Dzungars.

Three campaigns against the Dzungars and the pacification of Xinjiang (1755-1759).

in the palace enameling workshop. While in China, Castiglione took the name Lang Shining (郎世寧), and adapted his European painting style to Chinese subjects and taste. Castiglione's skill as an artist was appreciated by the Qianlong Emperor; he served the emperor for three decades and was granted increasingly high official rank within the Qing court. He spent many years at court painting various subjects, including portraits of the emperor and empress, as well as the tribute horses presented to the Emperor.

The Qianlong Emperor, like his predecessors, took his cultural role seriously. A promoter of Manchu heritage, he ordered the compilation of genealogies, histories and ritual manuals in the Manchu language. He was also an extremely prolific poet and essayist, his collected writings containing more than 40,000 poems and 1,300 prose texts. The Emperor's vast art collection became an intimate part of his life; he took landscape paintings with him on his travels to compare them with the actual landscapes, and, because of the Jesuits at court, he had contact with Western art.

Historical context.

Born Aisin-Gioro Hongli, the fourth son of the Yongzheng Emperor and Noble Consort Xi, Hongli was made a qinwang (first-rank prince) under the title "Prince Bao of the First Rank." The Emperor did not designate any of his sons as crown prince, but Hongli appears to have enjoyed "favorite" status, being assigned inspection tours to the south and appointed chief regent on occasions when his father was away from the capital. He became known as a capable negotiator and enforcer, and these attributes probably enabled him to win the succession struggle against his elder half-brother Hongshi.

Upon his accession in 1735, Hongli adopted the era name 'Qianlong,' meaning 'Lasting Eminence,' and sent armies to suppress the Miao rebellion (1735-1736) in south-west China. This military success set the template for what the emperor would later call The Ten Great Campaigns (Shiquan Wugong). This series of military actions included three to enlarge the area of Qing control in Inner Asia: two against the Dzungars (or Zunghars, 1755-1758), and the 'pacification' of Xinjiang (1758-1759), and this present work was commissioned by the emperor to commemorate these events. The other seven campaigns were two wars to suppress the Gyalrong of Jinchuan, Sichuan, another to suppress the Taiwanese Aborigines (1787-1788), and four expeditions abroad against the Burmese (1765-1769), the Vietnamese (1788-1789), and two campaigns against the Gurkhas on the border between Tibet and Nepal (1790-1792).

The present work is a pictorial record of the campaign against the Dzungars.

Three campaigns against the Dzungars and the pacification of Xinjiang (1755-1759).

From the end of the 17th century, the Dzungar Khanate fought against the Qing dynasty and its





From the end of the 17th century, the Dzungar Khanate fought against the Qing dynasty and its Mongol vassals in a series of conflicts. Of the Ten Campaigns, the Qianlong Emperor's victory over the Dzungars was the most significant as it brought these wars to their conclusion, secured the northern and western boundaries of Xinjiang, and eliminated rivalry for control over the Dalai Lama in Tibet as well as any other rival influence in Mongolia.

In 1752, the Dzungar aristocrat Dawachi (d. 1759) and the Khoit-Oirat prince Amursana (1723-1757) competed for the title of Khan of the Dzungars. After several defeats, Amursana fled with his small army and sought protection of the Qianlong Emperor. In return for Amursana recognizing Qing authority, the Qianlong Emperor supported Amursana and sent the Manchu General Zhaohui to lead a campaign against the Dzungars. After several skirmishes and small scale battles along the Ili River, the Qing army, led by Zhaohui, approached Ili (modern-day Yining or Ghulja) and forced Dawachi to surrender. Qianlong appointed Amursana as the Khan of Khoit and one of four equal khans - much to the displeasure of Amursana, who wanted to be the Khan of the Dzungars.

Feeling betrayed and his authority undermined, Amursana, with the help of Prince Chingünjav, now rallied the majority of the remaining Oirats to rebel against Qing authority. The Qianlong Emperor again deployed General Zhaohui, this time to suppress Amursana. The Dzungar leader Ayushi defected to the Qing side and attacked the Dzungar camp at Gadan-Ola (Battle of Gadan-Ola). In 1757, General Zhaohui defeated the Dzungars at the Battle of Oroï-Jalatu, attacking Amursana's camp at night. Despite the element of surprise, Amursana was able to fight on until Zhaohui received enough reinforcements to drive him away. Subsequently, the Chinese under Prince Cabdan-jab defeated Amursana at the Battle of Khorgos, before Zhaohui finally defeated Amursana at Mount Khurungui. This was a particularly daring attack, as it involved a river crossing and a night-time assault. Defeated, Amursana fled to Russia.

After this second campaign against the Dzungars, two Altishahr nobles, the Khoja brothers Burhan al-Din and Khwaja-i Jahan, brought together the remaining Dzungars, Kyrgyz peoples and the Oases Turkic peoples (Uyghurs) in Altishahr (the Tarim Basin) and started a revolt against the Qing dynasty. Zhaohui once again went on the offensive, and by the end of 1758, there were only two fortresses left in rebel hands, Yarkand and Kashgar. Zhaohui unsuccessfully besieged Yarkand and fought an indecisive battle outside the city (the Battle of Tonguzluq). Zhaohui instead took other towns east of Yarkand but was forced to retreat; the Dzungar and Uyghur rebels laid siege to him at the siege of Black River (Kara Usu). In 1759, Zhaohui asked for reinforcements and 600 troops were sent. On 3 February 1759, over 5,000

Mongol vassals in a series of conflicts. Of The Ten Campaigns, the Qianlong Emperor's victory over the Dzungars was the most significant, as it brought these wars to their conclusion, secured the northern and western boundaries of Xinjiang, and eliminated rivalry for control over the Dalai Lama in Tibet as well as any other competing influence in Mongolia.

In 1752, the Dzungar aristocrat Dawachi (d. 1759) and the Khoit-Oirat prince Amursana (1723-1757) competed for the title of Khan of the Dzungars. After several defeats, Amursana fled with his small army and sought the protection of the Qianlong Emperor. In return for Amursana's recognition of Qing authority, the Qianlong Emperor supported him and sent the Manchu General Zhaohui to lead a campaign against the Dzungars. After several skirmishes and small-scale battles along the Ili River, the Qing army, led by Zhaohui, approached Ili (modern-day Yining or Ghulja) and forced Dawachi to surrender. Qianlong appointed Amursana as Khan of Khoit and one of four equal khans - much to the displeasure of Amursana, who wished to be Khan of the Dzungars.

Feeling betrayed and his authority undermined, Amursana, with the help of Prince Chingünjav, rallied the majority of the remaining Oirats to rebel against Qing authority. The Qianlong Emperor again deployed General Zhaohui, this time to suppress Amursana. The Dzungar leader Ayushi defected to the Qing side and attacked the Dzungar camp at Gadan-Ola (Battle of Gadan-Ola). In 1757, General Zhaohui defeated the Dzungars at the Battle of Oroï-Jalatu, attacking Amursana's camp at night. Despite the element of surprise, Amursana was able to continue fighting until Zhaohui received sufficient reinforcements to drive him away. Subsequently, the Chinese under Prince Cabdan-jab defeated Amursana at the Battle of Khorgos, before Zhaohui finally defeated him at Mount Khurungui. This was a particularly daring attack, involving a river crossing and a nighttime assault. Defeated, Amursana fled to Russia.

After this second campaign against the Dzungars, two Altishahr nobles, the Khoja brothers Burhan al-Din and Khwaja-i Jahan, united the remaining Dzungars, Kyrgyz peoples and the oasis Turkic peoples (Uyghurs) in Altishahr (the Tarim Basin) and began a revolt against the Qing dynasty. Zhaohui once again went on the offensive, and by the end of 1758 only two fortresses remained in rebel hands, Yarkand and Kashgar. Zhaohui unsuccessfully besieged Yarkand and fought an indecisive battle outside the city (Battle of Tonguzluq). Instead, he took other towns east of Yarkand but was forced to retreat; the Dzungar and Uyghur rebels besieged him at the siege of Black River (Kara Usu). In 1759, Zhaohui requested reinforcements and 600 troops were sent. On 3 February 1759, more than 5,000 enemy cavalry led by Burhan al-Din ambushed the 600 relief troops at the Battle of Qurman. Despite their superior numbers, the Uyghur and Dzungar cavalry charge was halted by

enemy cavalry led by Burhan al-Din ambushed the 600 relief troops at the Battle of Qurman. Despite superior numbers, the Uyghur and Dzungar cavalry charge was halted by artillery, musketry and archers, and the Qing troops forced the Dzungars to withdraw. This led to the military collapse of the rebels, with the Dzungar cavalry defeated at the Battle of Qos-Qulaq, and the subsequent retreat and defeat of the Uyghurs at the Battle of Arcul (Altishahr) on 1 September 1759. With a further defeat at the Battle of Yesil Kol Nor, Burhan al-Din and Khwaja-i Jahan fled with their small army of supporters to Badakhshan. There, the Sultan Shah attacked them, handed over the captured rebels to Qing forces, and submitted to the Qing dynasty.

On 13 July 1765, Qianlong, inspired by prints of battles by the Augsburg engraver Georg Philipp Rugendas the Elder (1666-1742), commissioned wall paintings celebrating his victories over the Dzungars for the central hall of the Palace in Beijing. These were to be undertaken by four Jesuits: Giuseppe Castiglione, the director of the project, Jean-Denis Attiret, Ignatius Sichelbarth and Jean Damascene Sallusti.

Louis-Joseph Le Febvre, head of the French Jesuit mission to China, appears to have suggested that engravings should be made of these paintings, and consequently reduced drawings were sent to Paris, where the engravings were executed by eight artists under the direction of Charles-Nicolas Cochin of the Academie Royale at the Court of Louis XVI.

This commission was considered of utmost importance, as it potentially offered France means of leaving a favorable impression on the Emperor and thus gaining advantage in view of commerce and missioning, directed against the Dutch, Portuguese and English. The Qianlong Emperor requested an edition of one hundred copies only; however, to ensure the safe receipt of at least one hundred copies in China, an edition of 200 copies was actually printed. To reduce the risk of loss at sea, they were distributed over two ships in lots of 100 impressions each. The entire edition was received in China by 1775 for which the Compagnie Francaise des Indes in Canton was paid the sum of 240,000 pounds.

Only a very limited number of extra copies was printed for the French King, his ministers and some members of the Court, and the greatest precaution was taken that no copies remained with the engravers or printers to ensure its exclusivity.

“Les orientalistes et les artistes connaissent la suite de seize estampes gravée à Paris de 1767 à 1774 sous la direction de Cochin et représentant les ‘Conquêtes de l’Empereur de la Chine’. Il est bien connu que les dessins d’après lesquels furent gravées les planches avaient été exécutés à Pékin par ordre de l’empereur Kien-long lui-même, et que quatre des dessins furent expédiés en Europe dès 1765, avant les douze autres : ‘Je veux que les Seize estampes des Victoires que j’ay

artillery, musket fire and archers, and the Qing troops forced the Dzungars to withdraw. This led to the military collapse of the rebels, with the Dzungar cavalry defeated at the Battle of Qos-Qulaq, and the subsequent retreat and defeat of the Uyghurs at the Battle of Arcul (Altishahr) on 1 September 1759. After a further defeat at the Battle of Yesil Kol Nor, Burhan al-Din and Khwaja-i Jahan fled with their small army of supporters to Badakhshan. There, Sultan Shah attacked them, handed the captured rebels over to Qing forces, and submitted to the Qing dynasty.

On 13 July 1765, Qianlong, inspired by prints of battles by the Augsburg engraver Georg Philipp Rugendas the Elder (1666-1742), commissioned wall paintings celebrating his victories over the Dzungars for the central hall of the Palace in Beijing. These were to be undertaken by four Jesuits: Giuseppe Castiglione, the director of the project, Jean-Denis Attiret, Ignatius Sichelbarth and Jean Damascene Sallusti.

Louis-Joseph Le Febvre, head of the French Jesuit mission to China, appears to have suggested that engravings should be made of these paintings, and consequently reduced drawings were sent to Paris, where the engravings were executed by eight artists under the direction of Charles-Nicolas Cochin of the Academie Royale at the Court of Louis XVI.

This commission was considered of utmost importance, as it potentially offered France means of leaving a favorable impression on the Emperor and thus gaining advantage in view of commerce and missioning, directed against the Dutch, Portuguese and English. The Qianlong Emperor requested an edition of one hundred copies only; however, to ensure the safe receipt of at least one hundred copies in China, an edition of 200 copies was actually printed. To reduce the risk of loss at sea, they were distributed over two ships in lots of 100 impressions each. The entire edition was received in China by 1775 for which the Compagnie Francaise des Indes in Canton was paid the sum of 240,000 pounds.

Only a very limited number of extra copies was printed for the French King, his ministers and some members of the Court, and the greatest precaution was taken that no copies remained with the engravers or printers to ensure its exclusivity.

“Orientalists and artists are familiar with the suite of sixteen prints engraved in Paris from 1767 to 1774 under the direction of Cochin and representing the ‘Conquests of the Emperor of China.’ It is well known that the drawings from which the plates were engraved had been executed in Beijing by order of Emperor Kien-long himself, and that four of the drawings were sent to Europe as early as 1765, before the twelve others: ‘I desire that the Sixteen prints of the Victories which I have achieved in the conquest of the Kingdom of Chungar and of the neighboring Mohammedan countries, which I had painted by Lamxinim (François





Chumgar et des Païs mahométans voisins que j'ay fait peindre par Lamxinim (François Joseph Castiglione Italien de la Société de Jésus) et par les autres Peintres européens qui sont à mon service dans la Ville de Pékin soient envoyées en Europe où l'on choisira les meilleurs artistes en cuivre afin qu'ils puissent rendre parfaitement et dans toutes les parties chacune de ces estampes, sur des lames de cuivre. Je donne ordre que le prix de cet ouvrage soit payé sans aucun retardement. Je veux que l'on profite des premiers vaisseaux qui partiront pour l'Europe pour y envoyer seulement quatre de ces estampes... Je désire que cet ouvrage soit exécuté avec la plus grande célérité possible, et qu'après avoir tiré cent exemplaires de ces estampes sur la planche de cuivre, ces cent exemplaires et les Planches me soient renvoyés. Quant aux douze autres estampes, j'ordonne qu'on les envoie en Europe par trois voyes différentes dont quatre par chaque voie. Ce décret sera exactement observé.'

Expédiés en France au début de 1766, les quatre premiers dessins y arrivèrent dans l'automne de 1766. L'importance qu'on accorda en 1766-1767 à la commande de l'empereur de Chine ne tenait en rien à la valeur des dessins. Mais on ne doutait pas que de belles gravures françaises ne dussent exciter l'admiration de Kien-long ; elles vaudraient à la France un respect et un crédit qui la distingueraient des Hollandais, des Portugais et surtout des Anglais, et dont elle tirerait des avantages précieux au point de vue du commerce et de la religion. Pour ce but, il fallait s'adresser à des artistes d'un talent reconnu ; Cochin fut chargé de les choisir. Le 22 avril 1767, Le Bas, Saint-Aubin, Prévot et Aliamet soumissionnaient chacun pour l'exécution d'une planche. Les douze autres dessins arrivèrent en juillet 1767.

Une lettre de P. Benoist de la fin de 1773 montre qu'aucune des planches n'était arrivée en Chine avant un premier lot de sept planches qui parvint à Pékin au début de décembre 1772. Le travail se prolongea sept ans ; les dernières quittances sont de la fin de 1774.

On a dit généralement qu'il ne fut tiré en France que cent exemplaires des planches ; c'est en effet ce qu'on lit dans la notice jointe à la série réduite par Helman : « Cet ouvrage ne fut entièrement terminé qu'en 1774, et les planches avec cent exemplaires qu'on en tira, furent envoyés à la Chine ; il n'en fut réservé qu'un très petit nombre pour la Famille Royale et la Bibliothèque du Roi, ce qui a rendu cette suite de la plus grande rareté.

Quel que fût le nombre final du tirage demandé par l'empereur de Chine, il est en effet bien évident qu'il fallait lui envoyer ce nombre d'exemplaires intégralement. Les exemplaires restés en Europe étaient donc sûrement tirés en surnombre. Les exemplaires conservés en Europe et aujourd'hui connus sont peu nombreux. Brunet indique les prix

by the other European Painters who are in my service in the City of Pekin, be sent to Europe where the best copper artists will be chosen so that they may perfectly render, in all parts, each of these prints on copper plates. I order that the price of this work be paid without any delay. I desire that advantage be taken of the first ships departing for Europe to send only four of these prints... I wish that this work be executed with the greatest possible speed, and that after one hundred copies of these prints have been pulled from the copper plate, these one hundred copies and the Plates be returned to me.

As for the twelve other prints, I order that they be sent to Europe by three different routes, four by each route. This decree shall be strictly observed.'

Sent to France at the beginning of 1766, the first four drawings arrived there in the autumn of 1766.

The importance attached in 1766-1767 to the commission of the Emperor of China was in no way due to the value of the drawings. But there was no doubt that fine French engravings would excite the admiration of Kien-long; they would earn France a respect and credit that would distinguish it from the Dutch, the Portuguese and above all the English, and from which it would derive precious advantages from the point of view of commerce and religion. To this end, artists of recognized talent had to be engaged; Cochin was charged with choosing them. On 22 April 1767, Le Bas, Saint-Aubin, Prévot and Aliamet each submitted proposals for the execution of a plate. The twelve other drawings arrived in July 1767.

A letter from P. Benoist at the end of 1773 shows that none of the plates had reached China before a first batch of seven plates that arrived in Beijing at the beginning of December 1772. The work lasted seven years; the final receipts date from the end of 1774.

It has generally been said that only one hundred copies of the plates were printed in France; this is indeed what one reads in the notice accompanying the reduced series by Helman: "This work was not entirely completed until 1774, and the plates with one hundred copies printed from them had to be sent to China; only a very small number was reserved for the Royal Family and the King's Library, which has rendered this suite of the greatest rarity.

Whatever the final number of copies requested by the Emperor of China, it is indeed clear that this number of copies had to be sent to him in full. The copies that remained in Europe were therefore certainly printed in excess. The copies preserved in Europe and known today are few in number. Brunet indicates the prices achieved by several copies sold at auction in the 19th century. One copy is now known at the Bibliothèque nationale, one at the Mazarine; a third, given to Necker by Louis XVI, adorns the walls of the château de Coppet. About 25 years ago, a copy came into the

atteints par quelques exemplaires passés en vente publique au XIX^e siècle. On connaît aujourd'hui un exemplaire à la Bibliothèque nationale, un à la Mazarine ; un troisième, donné à Necker par Louis XVI, orne les murs du château de Coppet. Il y a environ 25 ans, un exemplaire vint aux mains de M. Henry Hymans. Quelques autres se trouvent sûrement encore en circulation. Voilà pour les exemplaires tirés en surnombre et qui restèrent en Europe au XVIII^e siècle.

Le Mémoire établi à la fin de 1766 dans les bureaux de Bertin porte : 'L'Empereur demande que les quatre Planches gravées sur cuivre lui soient envoyées avec 200 épreuves de chaque planche'. Il fallait toujours envisager la perte possible d'un navire. Or, avec le contrat des hamistes, même si un navire disparaissait, l'autre apportait les 100 exemplaires exigés par Kien-long ; l'empereur avait satisfaction. » (Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine par Paul Pelliot).

W. Fuchs, 'Die Entwürfe der Schlachtenkupfer in der Kienlung- und Taokuangzeit' in *Monumenta Serica*, 4 (1939-40), 101-122; W. Fuchs, 'Der Kupferdruck in China vom 10. Bis 19. Jahrhundert' in *Gutenberg Jahrbuch* (1950) pp. 67-87; Paul Pelliot, 'Les "Conquêtes de l'Empereur de la Chine"', in *Toung Pao*, 20 (1921), pp. 183-274 ; and also *Toung Pao*, 25 (1928), pp. 132-133 ; and *Toung Pao*, 29 (1932), pp. 125-127; S.L. Shaw, *The imperial printing of early Ch'ing China, 1644-1805* (San Francisco 1984); Tanya Szrajber, 'The "Victories" of the emperor Qianlong' in *Print Quarterly*, 23.1 (2006) pp. 28-47; Takata Tokio, 'Qianlong Emperor's Copperplate Engravings of the "Conquest of Western Regions,"' in *The Memoirs of the Tokyo Bunko*, 70 (2012); Joanna Waley-Cohen, 'Commemorating War in Eighteenth-Century China' in *Modern Asian Studies* 30.4 (1996) pp. 869-899. The engravings are documented in a monograph by Michèle Pirazzoli-T'Serstevens, *Gravures des Conquêtes de l'Empereur de Chine K'ien-Long au Musée Guimet*, Paris 1969.

Complete sets of these engravings are rare; a set is kept in the Bibliothèque Mazarine, another in the Bibliothèque Nationale and a third in the Musée Guimet.

L'exemplaire *James de Rothschild*, le plus précieux des 3 répertoriés sur le marché au cours des dernières décennies : - 1) le 11 juin 2013, l'exemplaire non relié et coupé court (510 x 870 mm) était adjugé 181 500 € [il y a 13 ans] ; - 2) le 6 juillet 2023, Christie's London adjugeait 282 400 € un exemplaire en reliure moderne; - 3) l'exemplaire *Rothschild* fut relié dès le milieu du XIX^e siècle.

Provenance : *James de Rothschild* (ex-libris et étiquette Ferrières).

hands of M. Henry Hymans. Some others are surely still in circulation. This accounts for the copies printed in excess and which remained in Europe in the 18th century.

The memorandum drawn up at the end of 1766 in the offices of Bertin states: 'The Emperor requests that the four copper-engraved Plates be sent to him with 200 impressions of each plate.' The possible loss of a ship always had to be considered. Thus, with the contract with the merchants, even if one ship were lost, the other would bring the 100 copies required by Kien-long; the emperor would be satisfied." (Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine by Paul Pelliot).

W. Fuchs, 'Die Entwürfe der Schlachtenkupfer in der Kienlung- und Taokuangzeit' in *Monumenta Serica*, 4 (1939-40), 101-122; W. Fuchs, 'Der Kupferdruck in China vom 10. Bis 19. Jahrhundert' in *Gutenberg Jahrbuch* (1950) pp. 67-87; Paul Pelliot, 'Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine', in *Toung Pao*, 20 (1921), pp. 183-274 ; and also *Toung Pao*, 25 (1928), pp. 132-133 ; and *Toung Pao*, 29 (1932), pp. 125-127; S.L. Shaw, *The imperial printing of early Ch'ing China, 1644-1805* (San Francisco 1984); Tanya Szrajber, 'The "Victories" of the emperor Qianlong' in *Print Quarterly*, 23.1 (2006) pp. 28-47; Takata Tokio, 'Qianlong Emperor's Copperplate Engravings of the "Conquest of Western Regions,"' in *The Memoirs of the Tokyo Bunko*, 70 (2012); Joanna Waley-Cohen, 'Commemorating War in Eighteenth-Century China' in *Modern Asian Studies* 30.4 (1996) pp. 869-899. The engravings are documented in a monograph by Michèle Pirazzoli-T'Serstevens, *Gravures des Conquêtes de l'Empereur de Chine K'ien-Long au Musée Guimet*, Paris 1969.

Complete sets of these engravings are rare; a set is kept in the Bibliothèque Mazarine, another in the Bibliothèque Nationale and a third in the Musée Guimet.

The James de Rothschild copy, the most valuable of the 3 recorded on the market in recent decades: - 1) on 11 June 2013, the unbound and closely trimmed copy (510 x 870 mm) was sold for €181,500 [13 years ago]; - 2) on 6 July 2023, Christie's London sold a copy in modern binding for €282,400; - 3) the Rothschild copy was bound as early as the mid-19th century.

Provenance: James de Rothschild (bookplate and Ferrières label).

**La valeur des Œuvres de Buchoz dépend essentiellement de la qualité du coloris
(Glazer Galerie-New York : \$ 900 chaque estampe au printemps 2024),
et de l'élégance des reliures.**

**Exceptionnel exemplaire complet des 300 estampes en coloris de luxe
somp tueusement relié en maroquin parisien de l'époque.**

Paris, 1776-1782.

30.

BUCHOZ, Pierre-Joseph (1731–1807). *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles et les plus curieuses, qui se cultivent tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe. Dirigée par les soins et sous la conduite de M. Buchoz. Ouvrage également utile aux naturalistes, aux fleuristes, aux peintres, aux dessinateurs, aux directeurs des Manufactures en Porcelaine, en Fayence et en étoffes de Soye, de Laine, de Coton et autres artistes. Pour servir de suite à l'Histoire Naturelle et Oeconomique des 3 règnes de la nature. Partie 1^{ère} - Plantes de la Chine peintes dans le Pays. Partie II - Plantes les plus belles qui se cultivent dans les Jardins de l'Europe. [Volume 3: Les Dons Merveilleux...].* Paris, APDR, 1776-1782.

Soit 3 volumes in-folio de : I/ (1) f. (titre gravé), C planches ; II/ (1) f. (titre gravé), C pl., (1) f. de liste des fleurs ; III/ (1) f. (titre gravé), C pl., (sans le f. de table). Reliure uniforme en maroquin rouge, dos à 7 nerfs, caissons ornés de doubles filets et petits fleurons dorés, titre et toison doré, triple filet doré encadrant les plats, double filet doré aux coupes, roulette dorée aux chasses, tranches dorées *Reliure en maroquin parisien de l'époque.*

435 x 273 mm.

Edition originale rarissime, le seul exemplaire répertorié sur le marché depuis plusieurs décennies, complet de 300 planches aquarellées à la main, in-folio, de fleurs des jardins de la Chine et autres conservé dans ses trois reliures en élégant maroquin parisien uniforme de l'époque.

Buchoz a fait dessiner et graver beaucoup de plantes nouvelles que Louis XV faisait cultiver à Trianon.

La qualité exceptionnelle des estampes de Buchoz rivalise avec celle des meilleurs ouvrages européens d'histoire naturelle de son époque. Cette excellence découle de son souci minutieux pour la composition, les détails scientifiques, ainsi que de la maîtrise exceptionnelle de la gravure et de la mise en couleur. « Le graveur ne s'est pas contenté de transmettre le trait, mais a réussi à suggérer avec le burin le ton de l'aquarelle chinoise. Ce n'est qu'en regardant attentivement ces images que l'on se rend compte qu'elles sont gravées et non pas dessinées au pinceau ». (Michael, Sullivan, *The Meeting of Eastern and Western Art*).

Bon nombre de ses « très belles planches décoratives » de plantes et de fleurs indigènes, comme les a qualifiées Dunthorne, sont gravées à partir de peintures chinoises et s'inscrivent dans le contexte des échanges artistiques qui eurent lieu entre la France et la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Buchoz a inscrit son nom dans l'histoire en créant le premier florilège européen consacré aux fleurs des jardins chinois, sous le titre évocateur de "*Collection Précieuse et Enluminée des Fleurs les Plus Belles et les Plus Curieuses*".

First edition extremely rare, the only copy recorded on the market for several decades, complete with 300 hand-watercolored folio plates of flowers from the gardens of China and others, preserved in its three uniform elegant contemporary Parisian morocco bindings.

Buchoz had many new plants drawn and engraved that Louis XV had cultivated at Trianon.

The exceptional quality of Buchoz's prints rivals that of the finest European works of natural history of his time. This excellence stems from his meticulous concern for composition, scientific detail, as well as from the remarkable mastery of engraving and coloring. "The engraver did not merely reproduce the line but succeeded in suggesting with the burin the tone of Chinese watercolor. Only upon close inspection does one realize that these images are engraved and not drawn with a brush." (Michael Sullivan, The Meeting of Eastern and Western Art).

Many of his "very beautiful decorative plates" of native plants and flowers, as Dunthorne described them, are engraved after Chinese paintings and belong within the context of the artistic exchanges that took place between France and China in the 17th and 18th centuries.

Buchoz secured his place in history by creating the first European florilegium devoted to the flowers of Chinese gardens, under the evocative title "Collection Précieuse et Enluminée des Fleurs les Plus Belles et les Plus Curieuses."



紅梅



Ce recueil novateur offre une iconographie détaillée des fleurs cultivées à la fois en Chine (vol. 1) et en Europe (vol. 2) en intégrant des éléments artistiques chinois, tels que des ciels d'un bleu pâle, des paysages en arrière-plan souvent agrémentés de papillons, d'oiseaux ou d'insectes, des bordures en lavis jaune, et en accompagnant certaines de ses planches de légendes en caractères chinois. Cette œuvre artistique unique dans laquelle se mêlent art occidental et style chinois, a donné naissance au style dit « Chinoiserie ».

Le premier volume des « *Dons merveilleux et diversement coloriés de la nature dans le règne végétal* » qui fait suite, comprend les fleurs et plantes d'Europe (France, Italie, Espagne, Baléares, Turquie...), d'Amérique (Virginie, Caroline, Canada...), d'Afrique (Cartage, Le Cap), d'Orient (Inde, Chine, Sibérie...). La plupart sont légendées.

Né à Metz, Pierre-Joseph Buchoz (1731-1807) débuta sa carrière en tant qu'avocat avant de se tourner vers la médecine. Après être devenu médecin du roi Stanislas Leszczyński, il abandonne une nouvelle fois sa carrière pour se consacrer pleinement à sa passion, l'histoire naturelle. En 1774, il publie une « *Histoire naturelle du règne végétal* » richement illustrée qui lui vaut l'approbation de l'Académie royale des sciences et le titre de médecin-botaniste de Monsieur, le frère du roi. Membre du Collège royal de médecine de Nancy et de plusieurs académies, il s'illustre comme un auteur et éditeur prolifique, produisant de nombreux ouvrages en histoire naturelle et en médecine.

First edition, and a fine copy, of « *one of the more interesting of the Buchoz colorplate book, and a good many of the triangular groups of plants make a pleasing effect* » (Hunt).

The early plates were actually painted in China. This herbarium is among a small group of books where « *considerable use is made for the first time of drawings of Chinese plants executed by native artists* ». (Blunt page 179).

Ouvrage rare, qui n'est décrit ni dans Stafleu, ni dans *Great Flower Books*, et dont aucun exemplaire ne se trouve dans les collections *Plesch* ou *de Belder*. Buchoz fut le premier Européen à copier le style oriental et destinait cet ouvrage non seulement aux naturalistes et aux peintres, mais aussi aux fabricants de porcelaine et de textile.

Le premier volume consacré aux fleurs originaires de Chine est particulièrement recherché. Les planches très décoratives sont légendées en caractères chinois, avec de nombreuses représentations d'oiseaux, de papillons et d'insectes, sur des ciels bleu pâle et des arrière-plans rocheux. Le second volume illustre dans un style similaire les fleurs cultivées dans les jardins d'Europe.

This innovative work offers detailed iconography of flowers cultivated both in China (vol. 1) and in Europe (vol. 2), incorporating Chinese artistic elements such as pale blue skies, background landscapes often embellished with butterflies, birds or insects, yellow wash borders, and accompanying some of his plates with legends in Chinese characters. This unique artistic work, in which Western art and Chinese style are blended, gave rise to the so-called "Chinoiserie" style.

The first volume of the "Dons merveilleux et diversement coloriés de la nature dans le règne végétal," which follows, includes flowers and plants from Europe (France, Italy, Spain, Balearic Islands, Turkey...), America (Virginia, Carolina, Canada...), Africa (Carthage, the Cape), and the East (India, China, Siberia...). Most are captioned.

Born in Metz, Pierre-Joseph Buchoz (1731-1807) began his career as a lawyer before turning to medicine. After becoming physician to King Stanislas Leszczyński, he once again abandoned his career to devote himself fully to his passion, natural history. In 1774, he published a richly illustrated "Histoire naturelle du règne végétal," which earned him the approval of the Académie royale des sciences and the title of physician-botanist to Monsieur, the king's brother. A member of the Collège royal de médecine de Nancy and of several academies, he distinguished himself as a prolific author and publisher, producing numerous works in natural history and medicine.

First edition, and a fine copy, of "one of the more interesting of the Buchoz colorplate books, and a good many of the triangular groups of plants make a pleasing effect" (Hunt).

The early plates were actually painted in China. This herbarium is among a small group of books where "considerable use is made for the first time of drawings of Chinese plants executed by native artists." (Blunt, page 179).

Rare work, not described in Stafleu, nor in Great Flower Books, and of which no copy is found in the Plesch or de Belder collections.

Buchoz was the first European to adopt the Oriental style and intended this work not only for naturalists and painters, but also for porcelain and textile manufacturers.

The first volume devoted to flowers originating from China is particularly sought after.

The highly decorative plates are captioned in Chinese characters, with numerous representations of birds, butterflies and insects, against pale blue skies and rocky backgrounds. The second volume illustrates in a similar style the flowers cultivated in European gardens.

References: Nissen [BBI 282], Dunthorne [60], Pritzel [1326].

Références : Nissen [BBI 282], Dunthorne [60], Pritzel [1326].

Le sens décoratif et artistique de Buchoz le place au premier rang des auteurs de livres de fleurs du dix-huitième siècle.

La valeur des Œuvres de Buchoz dépend essentiellement de la qualité du coloris et subsidiairement de la beauté des reliures.

Le présent exemplaire réunit coloris de luxe et reliure en maroquin parisien d'exception.

Valeur actuelle des estampes en coloris de luxe de Buchoz :

1/ Glazer Gallery. New York. *Fleurs des jardins de la Chine*. Coloris de luxe.
Printemps 2024 : \$900 chaque gravure.

2/ Arader Gallery. *Plantes médicinales de la Chine*, Paris, 1781.
Cent planches gravées beaucoup moins recherchées que les « *Fleurs des jardins de la Chine* ». Exemplaire passable « rebacked au style 19ème siècle, légères usures ».
Prix : \$49 000.

3/ Source : Sotheby's 1998.
Buchoz, *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles et les plus curieuses... Partie 1^{re}*. Plantes de la Chine dans le pays. 1 seul volume.
First edition, engraved title printed in red, 100 fine hand-coloured etched plates with yellow wash borders. 1776. Coloris de luxe mais relié en veau.
38 000 € le 1^{er} vol. seul, il y a 28 ans.

4/ Source : Christie's 1997.
Buchoz. *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles et les plus curieuses qui se cultivent dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe*.
2 volumes in-folio. 436 x 212 mm, contemporary French red morocco, covers with triple gilt fillet borders, spines in eight compartments, gilt and gilt lettered, g.e., foot of spine of vol. 1 chipped, upper and lower joint at top compartment of spine of vol. 2 slightly worn, some edge and corner wear repaired and the leather color restored at these points, a little wormed on spine leather. 200 planches. Coloris de qualité intermédiaire.
\$54 000 les 2 volumes, il y a 29 ans.

Exceptionnel exemplaire complet des 300 planches en coloris de luxe, somptueusement relié en maroquin parisien de l'époque.

The decorative and artistic sense of Buchoz places him in the foremost rank of 18th-century flower book authors.

The value of the Works of Buchoz essentially depends on the quality of the coloring and secondarily on the beauty of the bindings.

The present copy combines deluxe coloring and an exceptional contemporary Parisian morocco binding.

Current value of Buchoz's prints in deluxe coloring:

1/ Glazer Gallery. New York. *Fleurs des jardins de la Chine*. Deluxe coloring.
Spring 2024: \$900 per engraving.

2/ Arader Gallery. *Plantes médicinales de la Chine*, Paris, 1781.
One hundred engraved plates, much less sought after than the "Fleurs des jardins de la Chine." Fair copy "rebaked in 19th-century style, slight wear."
Price: \$49,000.

3/ Source: Sotheby's 1998.
Buchoz, *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles et les plus curieuses... First Part. Plantes de la Chine dans le pays. 1 single volume*.
First edition, engraved title printed in red, 100 fine hand-colored etched plates with yellow wash borders. 1776. Deluxe coloring but bound in calf.
€38,000 for vol. 1 only, 28 years ago.

4/ Source: Christie's 1997.
Buchoz. *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles et les plus curieuses qui se cultivent dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe*.
2 volumes folio. 436 x 212 mm, contemporary French red morocco, covers with triple gilt fillet borders, spines in eight compartments, gilt and gilt-lettered, g.e., foot of spine of vol. 1 chipped, upper and lower joint at top compartment of spine of vol. 2 slightly worn, some edge and corner wear repaired and the leather color restored at these points, a little wormed on spine leather. 200 plates. Intermediate quality coloring.
\$54,000 for the 2 volumes, 29 years ago.

Exceptional complete copy with the 300 plates in deluxe coloring, sumptuously bound in contemporary Parisian morocco.

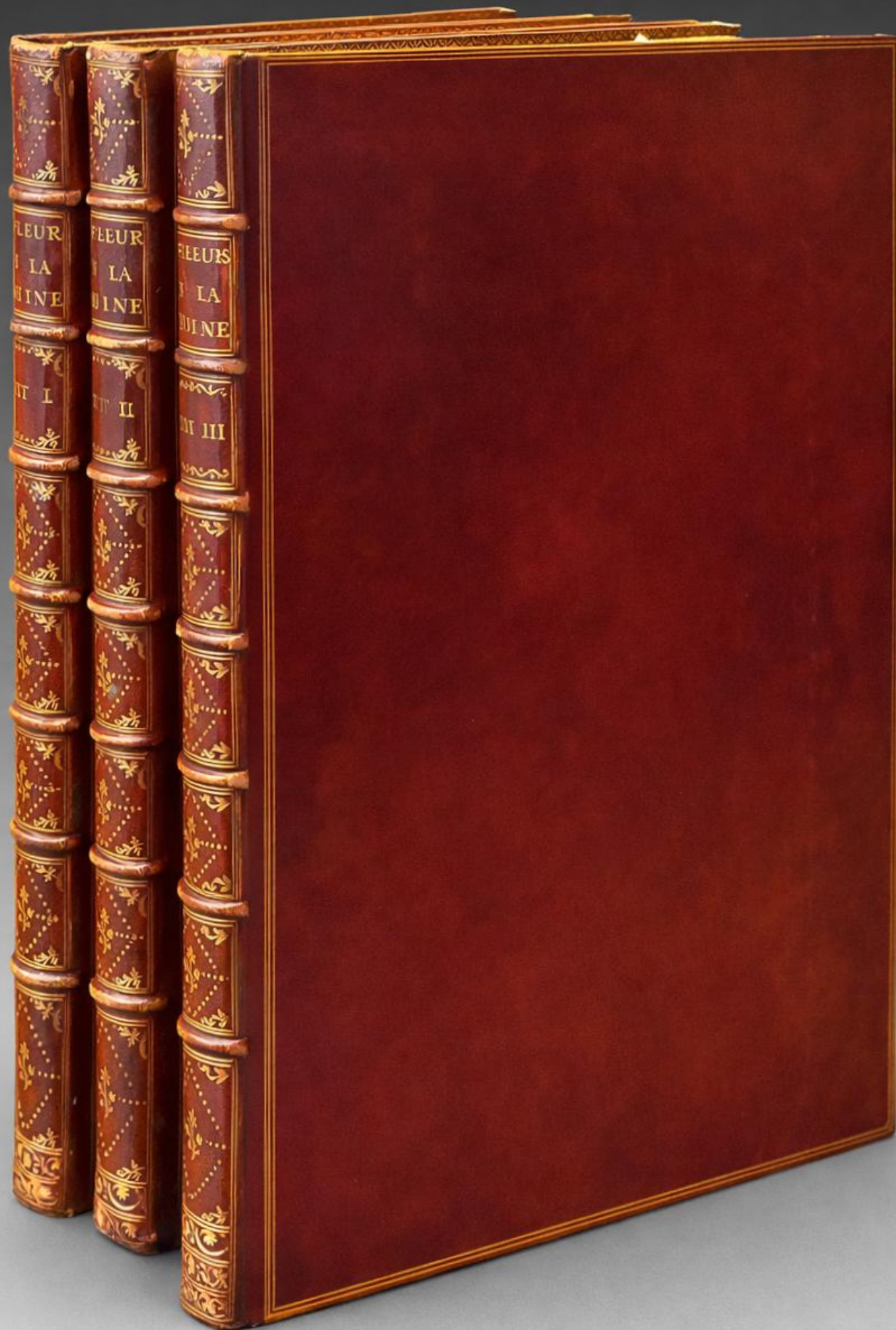








Rose Tremiere, Capucine, Bluet, Pied d'ailouette, Choucroute et Pois de senteur, réunis en Bouquet.



Heures de Paphos.
« (Les), contes moraux, par un Sacrificateur de Vénus », 1787.

L'un des érotiques les plus recherchés du XVIII^e siècle.

Superbe exemplaire imprimé sur très grand papier de Hollande enrichi d'un dessin original.

Paris, 1787.



31.

HEURES DE PAPHOS. « (Les), contes moraux, par un Sacrificateur de Vénus ». Paris, 1787.

Grand in-8, avec un titre gravé avec fleuron érotique et 12 gravures très soignées et très libres. Chaque conte occupe 4 pages ; la dernière se termine par un cul-de-lampe, lorsqu'elle n'est que peu remplie. Plein veau brun granité, dos lisse orné, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

240 x 150 mm.

Edition originale.

Rarissime exemplaire imprimé sur très grand papier de Hollande enrichi d'un dessin original.

Douze contes libres : *Le Moignon de l'Invalide : chargé de gloire et de blessures...* - *La Simplicité rustique : au bon vieux temps, siècle de la décence...* - *Le Jardinier et sa femme : loin du tumulte de la ville...*

First edition.

Extremely rare copy printed on very large Holland paper, enriched with an original drawing.

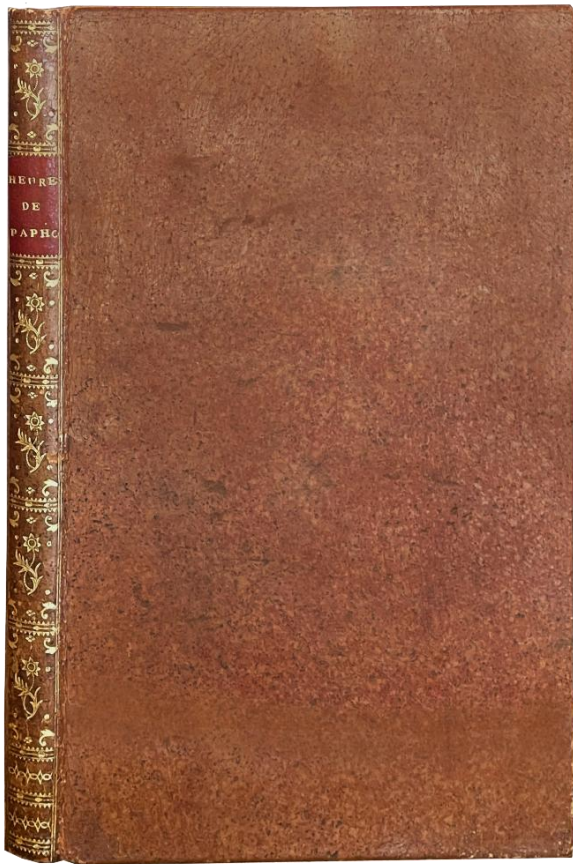
Twelve licentious tales. Le Moignon de l'Invalide: Chargé de gloire et de blessures... - La Simplicité rustique: Au bon vieux temps, siècle de la décence... - Le jardinier et sa femme: Loin du tumulte de la ville...

- *Le Bâton de pommade* : Jean Lisidor, riche bourgeois... - *L'Ecrevisse* : certain abbé des plus coquets... - *Damon Ursuline* : auprès d'un couvent d'ursulines... - *Lisette Capucin* : dans une ville du Berry... - *La Servante du curé* : Lise naquit dans la province... - *Les Deux n'en font qu'un* : deux cordeliers du grand couvent... - *Le Dévoïement* : parmi sept autres capucins... - *La Messe de 4 heures* : un certain curé de campagne... - *La Consolation d'un veuf* : tout déconflit d'avoir perdu sa femme. (réimprimé à Bruxelles en 1864, avec 13 photographies).

Chaque conte est précédé d'une gravure portant en légende le titre du conte qu'elle illustre, - à une exception près toutefois car la gravure qui se rapporte au conte intitulé *La Jouissance de soi-même* a pour légende : *La Consolation d'un veuf*.

(ref. B.n.F. *Enfer*, 172. Exemplaire relié à la suite d'année galante ou étrenne à l'amour (v. ce titre). Rel. Ancienne en veau marbré, dos décoré, filets sur les plats, tr. dorées).

Magnifique exemplaire de l'un des livres érotiques parmi les plus recherchés du XVIII^e siècle. De toute rareté conservé dans sa reliure de l'époque.

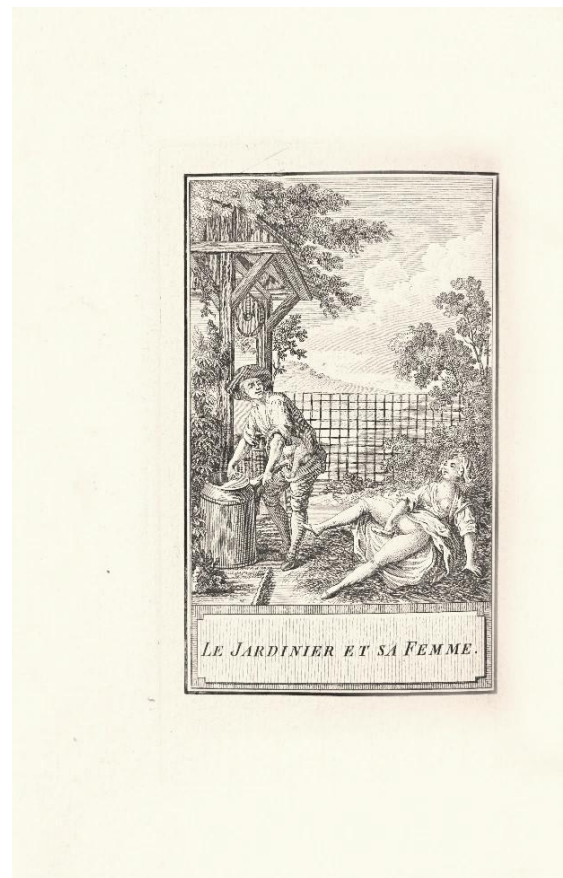


- *Le Bâton de pommade*: Jean Lisidor, riche bourgeois... - *L'Ecrevisse*: Certain abbé des plus coquets... - *Damon Ursuline*: Auprès d'un couvent d'ursulines... - *Lisette capucin*: Dans une ville du Berry... - *La Servante du curé*: Lise naquit dans la province... - *Les Deux n'en font qu'un*: Deux cordeliers du grand couvent... - *Le Dévoïement*: Parmi sept autres capucins... - *La Messe de 4 heures*: Un certain curé de campagne... - *La Consolation d'un veuf*: Tout déconflit d'avoir perdu sa femme. - (Reprinted in Brussels in 1864, with 13 photographs).

Each tale is preceded by an engraving bearing as its caption the title of the tale it illustrates - with one exception, however, as the engraving relating to the tale entitled *La Jouissance de soi-même* bears the caption: *La Consolation d'un veuf*.

(Ref. B.n.F. *Enfer*, 172. Copy bound following *Année galante ou Etenne à l'Amour* (see this title). Old binding in marbled calf, decorated spine, fillets on the covers, gilt edges).

Magnificent copy of one of the most sought-after erotic books of the 18th century. Of the utmost rarity, preserved in its contemporary binding.



Extremely rare complete run of the first Dutch periodical devoted mainly to fashion,
also furniture, theatre, gardens, poetry, etc.

L'un des six exemplaires de luxe, imprimé sur grand papier vélin.

« Six exemplaires furent réalisés sur le très cher grand papier vélin ».

Superbe exemplaire conservé dans ses reliures de l'époque.

Haarlem, 1791-1794.



32.

[FASHION AND COSTUME]. *Kabinet van mode en smaak*.
Haarlem, A. Loosjes Pz., (1791)-1794.

8 volumes in-8. Demi-veau de l'époque, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de toison de maroquin vert, non coupés. *Reliure de l'époque*.

194 x 124 mm.

Edition originale de la plus extrême rareté de ce périodique néerlandais publié entre 1791 et 1794, consacré à la mode, au goût, aux arts décoratifs et au style de vie, complète de ses 94 planches.
Lipperheide 4575 ; Colas 1584.

First edition of the utmost rarity of this Dutch periodical published between 1791 and 1794, devoted to fashion, taste, the decorative arts, and lifestyle, complete with its 94 plates.
Lipperheide 4575; Colas 1584.



C'est l'un des tout premiers magazines de mode des Pays Bas, riche en gravures et très représentatif de la culture visuelle de la fin du XVIII^e siècle.

It is one of the very first fashion magazines in the Netherlands, richly illustrated and highly representative of the visual culture of the late 18th century.



A very fine, unopened set, complete with all the plates as called for in the printed binder's indexes in each volume. Notre exemplaire comporte 99 planches dont 74 en couleurs et 5 partitions musicales.

Le 6 décembre 1790, l'éditeur annonce dans le *Leydse Courant* qu'il publiera l'« ouvrage mensuel » *Kabinet van Mode en Smaak* à partir de janvier 1791. En 1791-1793, 14 numéros paraissaient annuellement ; en 1794 seulement 10 numéros. Elles sont collectées en 8 parties semestrielles.

Le dernier numéro se clôt par le poème expliquant l'arrêt du périodique en raison des troubles politiques et militaires (avancée des troupes françaises en 1794) : « À mes compatriotes, à l'occasion de la fermeture du Cabinet de la Mode et du Goût », dans lequel l'auteur évoque des actes de guerre et de pillage comme raison de la fermeture du magazine. Les troupes françaises avancèrent depuis le sud à l'automne et pénétrèrent dans les Pays-Bas du Nord par les rivières gelées au cours de l'hiver 1794-1795.

Dans l'annonce susmentionnée dans le *Leydse Courant*, l'éditeur fournit des informations sur l'apparence du magazine : « Chaque pièce sera composée de quatre feuilles typographiques et de deux plaques [...]. L'œuvre sera imprimée sur du papier à lettre, avec une nouvelle lettre Garmond [...] ». Saakes rapporte dans sa Liste de noms de février 1791 que la feuille est disponible en différentes qualités : imprimée sur le « Postpapier »

A very fine, unopened set, complete with all the plates as called for in the printed binder's indexes in each volume. Our copy contains 99 plates, including 74 in color, and 5 musical scores.

On December 6, 1790, the publisher announced in the Leydse Courant that he would publish the "monthly work" Kabinet van Mode en Smaak beginning in January 1791. In 1791-1793, 14 issues appeared annually; in 1794 only 10 issues. They were collected into 8 semiannual parts.

The final issue closes with a poem explaining the cessation of the periodical due to political and military unrest (the advance of French troops in 1794), "To my compatriots, on the occasion of the closure of the Cabinet of Fashion and Taste," in which the author refers to acts of war and pillage as the reason for shutting down the magazine. French troops advanced from the south in the autumn and entered the Northern Netherlands across the frozen rivers during the winter of 1794-1795.

In the aforementioned announcement in the Leydse Courant, the publisher provided information on the magazine's format: "Each issue will consist of four printed sheets and two plates [...]. The work will be printed on writing paper, in a new Garamond type [...]." Saakes reports in his Naamlijst of February 1791 that the issue was available in different qualities: printed on the least expensive "Postpapier," on "klein schrijfmédian," and on the very costly "papier Vélin" (p. 92).



le moins cher, sur le « klein schrijfrmedian » et sur le très cher « papier Vêlin » (p. 92). Des deux dernières versions, 40 et 6 exemplaires furent respectivement réalisés (publicité Leeuwarder Courant du 16 février 1791).

Les pages de titre des volumes contiennent une vignette de titre avec divers attributs, dont un chapeau à plume, un masque et une trompette (fabriquée par un certain « JO »). Le nombre de plaques varie selon les années. Les numéros de 1791 contiennent au total 26 planches en couleurs, 2 planches en noir et blanc, un modèle de broderie et une partition musicale. Les années ultérieures contiennent moins de plaques. On sait que le graveur Willem Kock fut engagé pour produire des gravures pour le Cabinet.

Le magazine a été publié « Te Haarlem, Bij A. Loosjes Pz. ». Dans sa Liste de noms de février 1791, Saakes mentionne les prix par émission : 12, 20 et 36 stuivers par émission, respectivement, selon la qualité du papier sur lequel la feuille est imprimée. Le magazine était destiné à un lectorat féminin et, compte tenu de l'accent mis sur les vêtements pour hommes, à un lectorat masculin. Une deuxième édition de la première partie a été publiée en 1791.

Het Kabinet est le deuxième magazine de mode publié aux Pays-Bas. Dans l'avant-propos, l'éditeur déplore qu'il n'existe malheureusement pas d'ouvrages historiques sur la mode aux Pays-Bas, comme il en existe sur la peinture et la sculpture.

Nous offrons ainsi non seulement à la génération actuelle, mais aussi à la génération future, une image sans équivoque de l'état réel du génie national dominant actuellement.

Het Kabinet n'est donc pas une revue pleine de frivolités, comme pourraient le prétendre les critiques, mais « une contribution nécessaire à l'histoire de l'humanité ». De plus, il serait imprudent d'interdire tous les « produits de luxe », car ils stimulent « l'artisanat et les arts » et constituent une source de revenus nécessaire pour beaucoup. Bien que le luxe licencieux soit « extrêmement corrupteur », le rédacteur en chef défend en outre le choix d'un magazine de mode, affirmant que « la décence extérieure des vêtements ne contribue en rien à la qualité morale d'un peuple ».

En outre, l'Avant-propos annonce les sections suivantes :

1. Un exposé de toutes les questions concernant le luxe, la mode, l'économie, les divertissements, etc. des autres nations.
2. Description des modes et des coutumes des anciens habitants de notre pays.
3. Description des différentes coutumes de nos compatriotes actuels.
4. L'actualité mode du jour en France, en Allemagne et dans d'autres pays.
5. Description de divers meubles, œuvres d'art, tissus nouvellement inventés pour l'habillement ou la décoration, etc. qui sont inventés dans notre Nation.

Of the latter two versions, 40 and 6 copies respectively were produced (advertisement in the Leeuwarder Courant of February 16, 1791).

The title pages of the volumes contain a vignette with various attributes, including a feathered hat, a mask, and a trumpet (engraved by a certain "JO"). The number of plates varies by year. The issues of 1791 contain a total of 26 color plates, 2 black-and-white plates, one embroidery pattern, and one musical score. Later years contain fewer plates. It is known that the engraver Willem Kock was engaged to produce engravings for the Cabinet.

The magazine was published "Te Haarlem, Bij A. Loosjes Pz." In his Name List of February 1791, Saakes lists the prices per issue: 12, 20, and 36 stuivers respectively, depending on the quality of paper. The magazine was intended for a female readership and, given the emphasis on men's clothing, also for a male audience. A second edition of the first part was published in 1791.

Het Kabinet is the second fashion magazine published in the Netherlands. In the preface, the publisher laments that, unfortunately, there are no historical works on fashion in the Netherlands, as there are for painting and sculpture.

"We thus offer not only to the present generation but also to future generations an unequivocal picture of the true state of the national genius currently prevailing. Het Kabinet is therefore not a journal full of frivolities, as critics might claim, but "a necessary contribution to the history of humanity." Moreover, it would be unwise to prohibit all "luxury products," since they stimulate "crafts and the arts" and constitute a necessary source of income for many. Although licentious luxury is "extremely corrupting," the editor further defends the choice of a fashion magazine, asserting that "the outward decency of clothing contributes nothing to the moral quality of a people."



6. Actualités du théâtre.

7. Le dernier article contiendra une collection de Morceaux de Goût : Fables, poèmes, histoires ou toutes autres pièces de ce genre qui, au cours de notre travail, nous semblent appropriées ou qui nous sont envoyées par des personnes qualifiées dans l'art.

La section actualités mode est celle qui contient le plus d'illustrations. Les gravures sont souvent des combinaisons d'exemples tirés du *Journal parisien de la Mode et du Goût* (1790-1793) ou, dans un cas, du *Magasin des Modes Nouvelles Françaises et Anglaises* (1786-1789). Il semble y avoir eu des critiques sur l'actualité de la mode. Dans le bulletin accompagnant son *Algemene Konst- en Letterbode* du 10 février 1792, Loosjes fait un commentaire sur le facteur de retard inhérent au processus de production du Cabinet : Qu'on pourrait croire à tort que les Modes placées dans ce Cabinet sont d'une date un peu tardive, puisqu'il place toujours la Mode qui était en vogue le 15 du mois précédent dans son Cabinet du Mois suivant [...].

À partir d'avril 1793, lorsque le *Journal de la Mode et du Goût* cessa d'exister, quelques numéros parurent sans gravures de mode (bien qu'ils contenaient des illustrations d'accessoires de mode), mais à la mi-1794, le Cabinet commença une courte série de gravures de mode tirées, comme le soupçonne Grunhill, de la *Galerie de mode* de Nikolaus von Heideloff (1794-1795).

Des sources allemandes et anglaises ont également été utilisées pour les nouvelles de la mode. Par exemple, le *Journal des Luxus und der Moden* (1787-1812) était régulièrement utilisé comme source. Une jeune fille allemande dans une « robe très simple » évoque, selon le texte d'accompagnement, la « chute imminente de l'Empire de la Mode, qui semble avoir été précédée par la chute de la monarchie en France » (partie 8, p. 76). Les descriptions des articles de mode les plus modernes avec les prix sont également tirées de Madame Teillard.

Cette propriétaire d'un magasin de mode parisien commençait invariablement ses publicités par « Madame Teillard, Auteur des Robes de Fantaisie », comme cela est également indiqué de manière constante dans le Cabinet. A la fin du 18^{ème} siècle, elle était considérée comme une observatrice de tendances et une source d'inspiration dans le monde de la mode en Europe Occidentale.



The preface also announces the following sections:

1. A discussion of all matters concerning luxury, fashion, economy, entertainments, etc. of other nations.
2. Description of the fashions and customs of the ancient inhabitants of our country.
3. Description of the various customs of our present compatriots.
4. Current fashion news from France, Germany, and other countries.
5. Description of various pieces of furniture, works of art, newly invented textiles for clothing or decoration, etc., created in our Nation.
6. Theatre news.
7. The final section will contain a collection of Pieces of Taste: fables, poems, stories, or any other such works which, in the course of our publication, seem appropriate or are sent to us by persons skilled in the art.

The fashion news section contains the greatest number of illustrations. The engravings are often combinations of examples taken from the Parisian *Journal de la Mode et du Goût* (1790-1793) or, in one case, from the *Magasin des Modes Nouvelles Françaises et Anglaises* (1786-1789). There appear to have been criticisms regarding the timeliness of the fashions. In the supplement accompanying his *Algemene Konst- en Letterbode* of February 10, 1792, Loosjes comments on the delay inherent in the production process of the Cabinet:

“One might wrongly believe that the fashions presented in this Cabinet are somewhat outdated, since it always includes in the Cabinet of the following month the fashion that was in vogue on the 15th of the previous month [...].”

From April 1793, when the *Journal de la Mode et du Goût* ceased publication, several issues appeared without fashion plates (though they contained illustrations of fashion accessories), but by mid-1794 the Cabinet began a short series of fashion plates taken, as Grunhill suspects, from Nikolaus von Heideloff's *Galerie de mode* (1794-1795).

German and English sources were also used for fashion news. For example, the *Journal des Luxus und der Moden* (1787-1812) was regularly used as a source. A German young woman in a “very simple dress,” according to the accompanying text, evokes the “imminent fall of the Empire of Fashion, which seems to have been preceded by the fall of the monarchy in France” (part 8, p. 76).

Descriptions of the most modern fashion items with prices were also taken from Madame Teillard. This Parisian fashion shop owner invariably began her advertisements with “Madame Teillard, Auteur des Robes de Fantaisie,” as is consistently noted in the Cabinet. At the end of the 18th century, she was regarded as a trend observer and a source of inspiration in the world of fashion in Western Europe.



Précieux exemplaire de cet ouvrage qui témoigne de la circulation européenne des modes à la fin du XVIII^e siècle et qui constitue une source majeure pour l'histoire du costume, du goût et de la culture.

Precious copy of this work, which bears witness to the European circulation of fashions at the end of the 18th century and constitutes a major source for the history of costume, taste, and culture.

Exemplaire unique en reliure uniforme du plus célèbre journal de Modes français
riche de 3 625 planches en coloris d'époque :
Le Journal des Dames et des Modes de La Mésangère paru de juin 1797 à janvier 1839,
soit 86 volumes in-8 et in-4.

De la bibliothèque *L. Becker* avec ex-libris.



33.

SELLÈQUE. *Journal des Dames.*

LA MÉLANGÈRE (1761-1831). *Journal des dames et des modes.* A partir du 15 octobre 1837, « *Journal des dames et des modes* ». *Gazette des salons* fondé par M. La Mésangère.

Collection quasiment complète des fascicules (de juin 1797 au 19 janvier 1839), en 85 volumes in-8 (in-4 pour 1837-1839), soit deux volumes par année (sauf la première et dernière année, en 1 volume).

Demi-basane racinée, dos lisses, pièces de titre de maroquin rouge. *Reliure uniforme du milieu du XIX^e siècle.* Reliés sur brochure. Timbre humide sur les livraisons.

- On joint : *Costumes de théâtre. Supplément du journal des modes et des Costumes.* An VI-1797.
9 planches coloriées, reliées dans un volume séparé, avec feuillets blancs. *Reliure uniforme.*

Soit 86 volumes.

205 x 123 mm.

Edition originale du plus célèbre Journal des Modes français paru de juin 1797 au 19 janvier 1839, riche de 3 625 planches aquarellées à l'époque.

First edition of the most famous French fashion journal, published from June 1797 to 19 January 1839, rich with 3,625 plates hand-colored at the time.





Journal des Dames et des Modes.

Travestissemens de M. Cior, Costumier du Théâtre du Palais-royal.

25, Rue du Helder. Chaussée d'Antin

Cet exemplaire est le plus complet connu. Colas ne cite que 3 exemplaires : Vte L. V. en 1923 avec seulement 283 pl., vendu 3 600 F ; Vte Gonse, en 1923, de l'an VI à 1819, 6 800 F et enfin de Jonghe, l'an VI à 1839 avec certains manques, environ 3 580 planches, 39 000 F.

This copy is the most complete known. Colas cites only 3 copies: Vicomte L. V. in 1923 with only 283 plates, sold for 3,600 francs; Vicomte Gonse, in 1923, from Year VI to 1819, 6,800 francs; and finally de Jonghe, Year VI to 1839 with certain lacks, approximately 3,580 plates, 39,000 francs.

La collection doit comporter 3 624 planches à numérotation continue, (il manque les planches : n° 56, 177, 265, 236, 2 995, 2 996, 3 021 et 3 044). A numérotation continue, elles sont presque toutes aquarellées. Certaines planches des premiers numéros – les plus rares – sont en double, coloriées et en noir, ou avec deux coloris différents. Plusieurs numéros de la revue comportent aussi des partitions de musique ou des patrons de couture.

Est joint en reliure uniforme le Supplément de l'An VI avec 9 planches coloriées.

« *Bien que les planches des Costumes de théâtre ne fassent pas strictement partie de la collection des gravures du Journal des dames et des modes, puisqu'elles ont été publiées séparément et payées en dehors de l'abonnement, on les y joint ordinairement.* (Vicaire)

Après la Révolution, la mode allait reprendre ses droits: en même temps qu'un retour à la frivolité et à la liberté vestimentaire, le Directoire voyait éclore les revues de mode spécialisées. *Le Journal des Dames et des Modes* fut créé en 1797 par Sellèque, à la mort duquel il fut repris par l'abbé Pierre de Mésangère en 1799. Au début, le journal ne devait compter que huit pages et une ou deux gravures de mode, mais très vite la revue prit de l'ampleur, et connut son apogée sous le Consulat et l'Empire, la cour de Napoléon entendant rivaliser avec celle de l'ancien régime. A partir du 15 octobre 1837, le titre devient *Journal des Dames et des Modes, gazette des salons fondé par M. La Mésangère*, en même temps que le format de la revue s'agrandit (grand in-8). Proclamant les valeurs bourgeoises, la monarchie de Juillet mit fin aux extravagances vestimentaires : après un dernier changement de titre (*Gazette des salons, Journal des dames et des modes*), la revue connut son dernier numéro le 19 janvier 1839.

Une Encyclopédie de la mode. Principal collaborateur de la revue, par ailleurs collectionneur acharné d'effets de mode, La Mésangère parcourait lui-même le monde pour inspecter les modes : arbitre du bon goût, « tyran de la mode », il fit de sa revue une référence, dont les dictats étaient suivis partout en Europe. Chronique des modes féminines aussi bien que masculines, la revue ne négligeait pas les accessoires, notamment les chapeaux et les chaussures. Nombreux et de qualité furent les artistes à avoir donné des gravures à la revue : *C. Vernet, Debu-court, Bouchardy, Lanté et Gavarni*. Après approbation du dessin par *La Mésangère*, les dessins étaient gravés à l'eau-forte, avant que d'autres n'enluminent les gravures au pochoir.

« *Les premiers numéros sont rarissimes* ». (Colas).

Il était assez piquant de voir *La Mésangère*, un ecclésiastique fort grave et de mœurs très austères, se livrer à un pareil travail. C'était lui-même qui tenait les registres, faisait la rédaction et allait dans les spectacles, dans tous les lieux publics observer la toilette des

The collection should comprise 3,624 plates in continuous numbering (the following plates lacking: nos. 56, 177, 265, 236, 2,995, 2,996, 3,021 and 3,044). With continuous numbering, they are almost all hand-colored. Certain plates from the earliest numbers—the rarest—are present in duplicate, colored and in black, or with two different colorings. Several issues of the journal also include musical scores or sewing patterns.

Bound in uniform binding is the Supplement of Year VI with 9 hand-colored plates.

“Although the plates of the Costumes de théâtre do not strictly form part of the collection of engravings of the Journal des dames et des modes, since they were published separately and paid for outside the subscription, they are ordinarily included.” (Vicaire)

After the Revolution, fashion regained its rights: alongside a return to frivolity and freedom in dress, the Directory saw the emergence of specialized fashion periodicals. The Journal des Dames et des Modes was created in 1797 by Sellèque; after his death it was taken over by Abbé Pierre de Mésangère in 1799. Initially, the journal was to contain only eight pages and one or two fashion engravings, but it rapidly expanded and reached its apogee under the Consulate and the Empire, as Napoleon's court sought to rival that of the Ancien Régime. From 15 October 1837, the title became Journal des Dames et des Modes, Gazette des salons founded by M. La Mésangère, and at the same time the format was enlarged (large 8vo). Proclaiming bourgeois values, the July Monarchy put an end to vestimentary extravagance; after a final change of title (Gazette des salons, Journal des dames et des modes), the journal issued its last number on 19 January 1839.

An encyclopedia of fashion. The principal contributor to the journal, and himself an ardent collector of fashion items, La Mésangère personally traveled in order to inspect fashions: arbiter of good taste, “tyrant of fashion,” he made his journal a reference whose dictates were followed throughout Europe. A chronicle of both women's and men's fashions, the journal did not neglect accessories, particularly hats and shoes. Numerous artists of quality contributed engravings to the journal: C. Vernet, Debu-court, Bouchardy, Lanté, and Gavarni. After approval of the design by La Mésangère, the drawings were etched, before others hand-colored the plates using stencils.

“The earliest numbers are extremely rare”. (Colas)

It was rather striking to see La Mésangère, a most serious clergyman of very austere habits, devote himself to such work. He personally kept the registers, wrote the text, and went to the theatres and all public places to observe ladies' dress. He also supervised with great care and intelligence the production of the engravings, always very accurate and faithfully representing contemporary costume; this contributed greatly to the success of the enterprise.

dames. Il surveillait aussi avec beaucoup de soin et d'intelligence la fabrication des gravures, toujours très exactes, et représentant parfaitement les costumes du jour ; ce qui contribua au succès de l'entreprise.

Ce périodique a paru sous plusieurs noms : *Journal des dames*, *Costumes parisiens*, *Journal des modes ou journal des dames*, *Journal de la Mésangère* et enfin *Gazette des salons* pour ses dernières parutions.

Le retour à la liberté vestimentaire s'accompagna en 1797 de l'apparition de revues spécialisées : *Tableau général du Goût, des Modes et Costumes de Paris*, de Francesco Bonafide, et *Le Journal des Dames et des modes*, lancé par le libraire Jean-Baptiste Sellèque que rejoignit l'abbé La Mésangère. Ce dernier touchait à tous les aspects de la revue, dessinant, composant les légendes des illustrations, rédigeant des articles. Il courait Paris à l'affût de nouveautés dont il faisait ensuite le blâme ou l'éloge dans le journal des dames. En effet, la royauté disparue, ce n'était plus la cour qui faisait ou défaisait la mode, mais les endroits courus de la capitale, promenades, théâtres, bals, où l'on s'affichait dans des tenues nouvelles et audacieuses élaborées par les couturiers, couturières et « modistes ». Le journal connut son apogée sous le consulat et l'empire. Entouré d'une cour somptueuse, qui aspirait à rivaliser avec celle de l'ancien régime mais manquait parfois d'assurance et de discernement, Napoléon le recommandait comme guide du bon goût. Des actrices, comme la toute jeune Mademoiselle George mettaient en valeur les créations des modistes que consultait La Mésangère. Les dames de la cour adoptaient ces nouveaux modèles que les autres femmes copiaient à leur tour. Le goût des modes à l'antique, auxquelles David avait contribué, avait défrayé la chronique par ses excès. Un nouveau public de lecteurs, notamment des femmes, était avide de nouveautés et de conseils. *Le journal des Dames* lui offrait cette information, tout en se faisant la vitrine de l'industrie textile et du savoir-faire français.

La revue était consacrée aux modes féminines mais aussi masculines. Elle portait un intérêt tout particulier aux accessoires, notamment les chapeaux et les écharpes. Elle s'intéressait aux chaussures et à la façon de les entretenir. Les coupes de cheveux à la mode y étaient aussi répertoriées.

Ce journal ne se rencontre jamais complet et les exemplaires cités par Colas sont tous incomplets. Celui-ci, riche de 3 625 planches et du texte, le tout relié en 86 volumes, est donc unique et tout à fait exceptionnel, la plupart des rares exemplaires décrits comptent moins de 1 000 planches ; le dernier catalogué, vendu 19 500 €, regroupait 864 estampes sans texte, en 10 volumes.

Par ailleurs Vicaire mentionne, col. 1 112, tome IV : « *Je ne connais pas de numéro de ce Journal des Dames et des modes antérieur au n° XLIII* », et, plus loin : « *J'avais espéré rencontrer, avant l'achèvement de cette description, les premiers numéros du texte du Journal des dames* » ; je n'ai pas eu cette bonne fortune (col. 1359).

This periodical appeared under several titles: Journal des dames, Costumes parisiens, Journal des modes ou journal des dames, Journal de la Mésangère, and finally Gazette des salons for its final issues.

The return to freedom in dress was accompanied in 1797 by the appearance of specialized journals: Tableau général du Goût, des Modes et Costumes de Paris by Francesco Bonafide, and Le Journal des Dames et des Modes, launched by the bookseller Jean-Baptiste Sellèque, joined by Abbé La Mésangère. The latter was involved in every aspect of the journal, drawing, composing the captions for the illustrations, and writing articles. He scoured Paris in search of novelties, which he would then praise or criticize in the journal. With the monarchy gone, it was no longer the court that dictated fashion, but the fashionable places of the capital—promenades, theatres, balls—where new and daring outfits created by dressmakers and milliners were displayed.

The journal reached its height under the Consulate and the Empire. Surrounded by a sumptuous court aspiring to rival that of the Ancien Régime, though sometimes lacking confidence and discernment, Napoleon recommended it as a guide to good taste. Actresses such as the very young Mademoiselle George showcased the creations of the milliners consulted by La Mésangère. Ladies of the court adopted these new models, which other women in turn copied. The taste for antique-inspired fashions, to which David had contributed, caused a sensation through its excesses. A new readership, especially women, was eager for novelties and advice. The Journal des Dames provided such information while serving as a showcase for the textile industry and French craftsmanship.

The journal was devoted to women's fashion but also to men's. It paid particular attention to accessories, especially hats and scarves. It also addressed shoes and their care. Fashionable hairstyles were likewise recorded.

This journal is never found complete, and the copies cited by Colas are all incomplete. This one, rich with 3,625 plates and the text, all bound in 86 volumes, is therefore unique and entirely exceptional; most of the rare copies described contain fewer than 1,000 plates; the last catalogued, sold for €19,500, comprised 864 prints without text, in 10 volumes.

Moreover, Vicaire notes (col. 1,112, vol. IV): "I know of no issue of this Journal des Dames et des modes prior to no. XLIII," and further on: "I had hoped to encounter, before completing this description, the first issues of the text of the 'Journal des dames'; I did not have that good fortune" (col. 1,359).



Nous possédons dans ce recueil unique le numéro XLII daté du 13 septembre 1797, soit deux jours avant le premier journal décrit par les bibliographes, ainsi que les rarissimes n^oI, II (Juin 1797), III, IV (Juillet 1797), V (Août 1797), XL (1^{er} Septembre 1797), XLI (3 Septembre 1797).

In this unique collection we possess issue XLII dated 13 September 1797, two days before the first journal described by bibliographers, as well as the extremely rare nos. I, II (June 1797), III, IV (July 1797), V (August 1797), XL (1 September 1797), and XLI (3 September 1797).

L'un des quelques exemplaires de grand luxe de l'*Histoire naturelle* de Buffon ornée de 1 166 estampes (36 de plus qu'annoncées par Nissen) imprimées sur grand papier de Hollande en deux états : finement aquarellées à l'époque et non coloriées.

Paris, 1799-1808.

Remarquable exemplaire en luxueuse reliure ornée de l'époque signée du grand relieur *Meslant*.

34.

BUFFON, Georges-Louis Leclerc, Comte de et **LACEPEDE** (Comte de). *Histoire naturelle, générale et particulière, par Leclerc De Buffon ; Nouvelle édition accompagnée de notes, et dans laquelle les suppléments sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des quadrupèdes et des oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celles des reptiles, des poissons, des insectes et des vers ; enfin, l'histoire des plantes dont ce grand naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper. Ouvrage formant un cours complet d'Histoire Naturelle ; rédigé par C. S. Sonnini, membre de plusieurs sociétés savantes.*

A Paris, de l'Imprimerie de F. Dufart, An VIII [1799/1800] - 1808.

127 volumes in-8. Veau, roulette dorée encadrant les plats, dos lisses ornés. *Reliure de l'époque signée de P. Meslant.*

196 x 121 mm.

La grande « *Histoire naturelle* » de Buffon du XVIII^e siècle ornée de 1 166 planches gravées sur cuivre à pleine page incluant 2 portraits, 8 cartes, 20 tableaux et 1 136 estampes, ici en rarissime double état sur papier fort de Hollande, en noir et vis-à-vis, en coloris main de l'époque.

Quérard. *La France littéraire*, I, 558 ; Nissen. *Zoologie*, 682 ; Cohen, *Livres illustrés du XVIII^e siècle*, 194.

Ce fut l'une des œuvres les plus ambitieuses et les plus complètes de la littérature scientifique.

Buffon, nommé intendant du Jardin du Roi en août 1730 avait dès ce moment, conçu le projet de rendre aimable et accessible à tous l'étude de l'histoire naturelle qui n'avait connu jusqu'alors que de secs enseignements.

Son vaste projet entendait embrasser l'ensemble des productions de la nature en les classant et expliquant d'une façon méthodique.

Le succès de l'entreprise fut immense, éclatant et durable.

« *Jamais la pensée humaine ne s'était élevée à une pareille hauteur, ni le génie à une telle hardiesse. On n'était pas accoutumé à entendre la science parler un aussi beau langage. Aussi la place de Buffon fut-elle marquée dès ce jour à l'Académie française* ».

« *Le texte de Buffon consacré aux « Époques de la nature », à la description de la formation des continents, prend place parmi les grandes pages de la littérature française* ».

The great 18th-century Histoire naturelle of Buffon, adorned with 1,166 full-page copper-engraved plates including 2 portraits, 8 maps, 20 tables and 1,136 figures, here in the very rare double state on strong Holland paper, in black and, opposite, hand-colored at the time.

Quérard, *La France littéraire*, I, 558; Nissen, *Zoologie*, 682; Cohen, *Livres illustrés du XVIII^e siècle*, 194.

This was one of the most ambitious and complete works of scientific literature.

Buffon, appointed Intendant of the Jardin du Roi in August 1730, had from that moment conceived the project of making the study of natural history agreeable and accessible to all, until then limited to dry academic teaching.

His vast project sought to encompass all the productions of nature by classifying and explaining them in a methodical way.

The success of the enterprise was immense, brilliant and lasting.

"Never had human thought risen to such heights, nor genius to such boldness. Science had never been heard to speak in such beautiful language. Thus Buffon's place was marked from that day in the Académie française."

"The text of Buffon devoted to the 'Epochs of Nature,' to the description of the formation of the continents, ranks among the great pages of French literature."

C'était le premier essai de vulgarisation aimable et raffiné de l'étude de l'histoire naturelle qui provoqua une découverte et un engouement du public cultivé et un désir de protection de cette science chez les souverains et les grands. Mais l'on ne connaît guère d'exemplaires avec le double état des gravures.

Cette édition fut publiée par *Sonnini de Manoncourt*, son ancien assistant, avec la collaboration de plusieurs naturalistes et entomologistes.

Elle est illustrée de 2 portraits, 8 cartes et 1 136 planches gravées sur cuivre, certaines repliées. Nissen n'annonce que 1 100 planches, soit 36 de moins que dans le présent exemplaire.

Théorie de la Terre (3 vol., 5 pl., 1 portrait et 3 cartes); *Époques de la Nature* (1 vol., 3 pl. et une carte); *Histoires des minéraux* (12 vol., 20 pl. et 4 cartes), *des animaux* (1 vol., 7 pl.), *de l'homme* (4 vol., 13 pl.), *des quadrupèdes* (13 vol., 231 pl.), *des singes* (2 vol., 79 pl.), *des oiseaux* (28 vol., 257 pl.), *des poissons* (13 vol., 80 pl. et un portrait), *des cétacés* (1 vol., 5 pl.), *des mollusques* (6 vol., 72 pl.), *des reptiles* (8 vol., 100 pl.), *des crustacés et des insectes* (14 vol., 113 pl.) et *des plantes* (18 vol., 151 pl.), *tables* (3 vol.).

Un des rares exemplaires contenant une seconde épreuve de chaque planche finement aquarellée à l'époque. Les coloris sont restés d'une fraîcheur remarquable.

This was the first charming and refined attempt at the popularization of the study of natural history, which aroused discovery and enthusiasm among the educated public and a desire for protection of this science among sovereigns and the elite. But very few copies are known with the double state of the engravings.

This edition was published by Sonnini de Manoncourt, Buffon's former assistant, with the collaboration of several naturalists and entomologists.

It is illustrated with 2 portraits, 8 maps and 1,136 copper-engraved plates, some folding. Nissen records only 1,100 plates, i.e. 36 fewer than present in this copy.

Théorie de la Terre (3 vols., 5 pls., 1 portrait and 3 maps); *Époques de la Nature* (1 vol., 3 pls. and 1 map); *Histoires des minéraux* (12 vols., 20 pls. and 4 maps), *des animaux* (1 vol., 7 pls.), *de l'homme* (4 vols., 13 pls.), *des quadrupèdes* (13 vols., 231 pls.), *des singes* (2 vols., 79 pls.), *des oiseaux* (28 vols., 257 pls.), *des poissons* (13 vols., 80 pls. and 1 portrait), *des cétacés* (1 vol., 5 pls.), *des mollusques* (6 vols., 72 pls.), *des reptiles* (8 vols., 100 pls.), *des crustacés et des insectes* (14 vols., 113 pls.) and *des plantes* (18 vols., 151 pls.), *tables* (3 vols.).

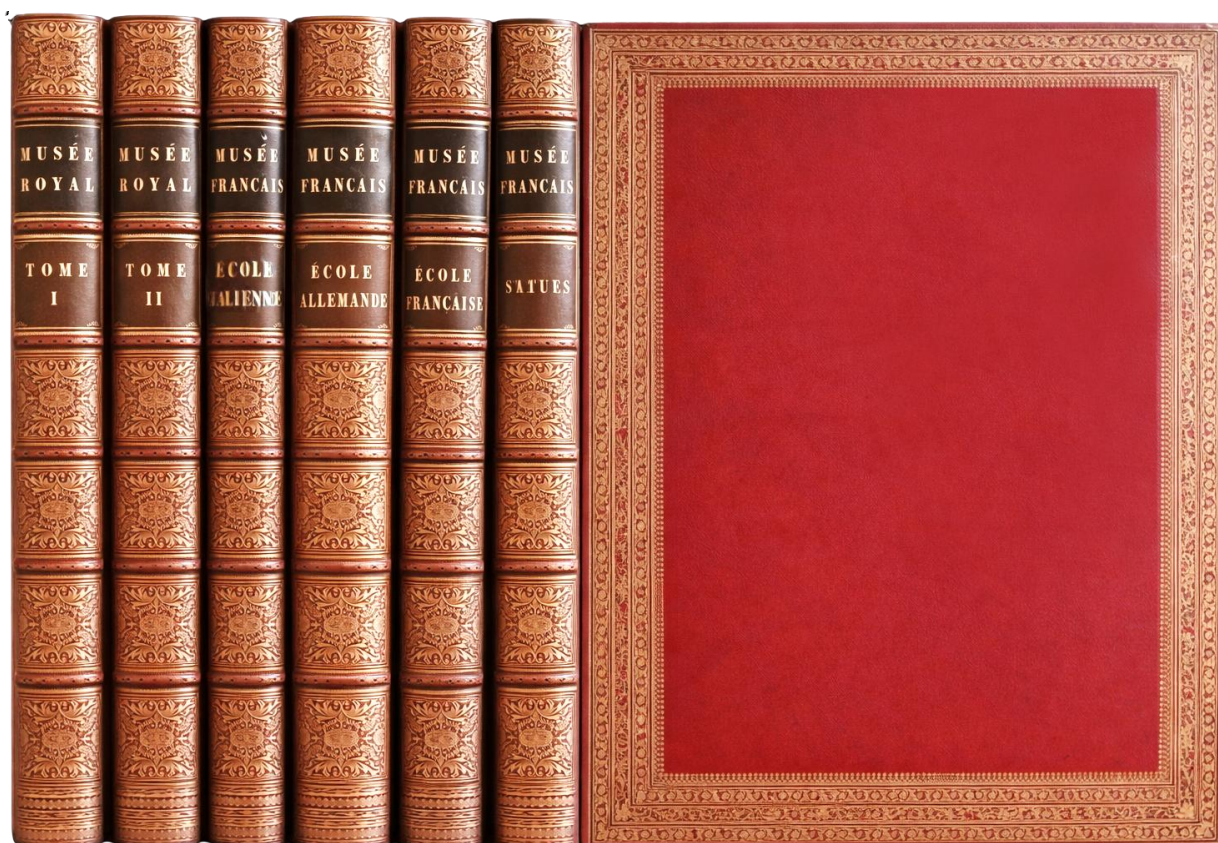
One of the rare copies containing a second impression of each plate, finely hand-colored at the time. The colors have remained of remarkable freshness.



« MAGNIFIQUE COLLECTION » (mentionne Brunet qui n'emploie guère ce superlatif),
ornée des 504 plus beaux tableaux du Musée du Louvre.

Collection de 6 volumes in-folio max (602 x 470 mm) reliée en somptueux maroquin rouge à dentelle de
l'époque, la plus précieuse et la plus chère publiée sous l'Empire et la Restauration,
selon les enchères rapportées par Brunet : 3 680 F. Or en 1829,
un livre de bibliophilie se négociant alors à compter de 1 F. Or.

Imprimerie de Didot : 1816-1822-1829-1830.



35.

ROBILLARD-PERONVILLE. *Musée français. Recueil des plus beaux tableaux, statues, et bas-reliefs qui existaient au Louvre avant 1815, avec l'explication des sujets, et des discours historiques sur la peinture, la sculpture et la gravure, par M. Duchesne aîné.*
Paris, Galignani de l'impr. de J. Didot, (1829 et 1830).

4 vol. in-fol. max.

I/ *École Italienne* (1) titre, 79 gravures pleine page accompagnées de (40) ff. explicatifs.

II/ *École Allemande* (1) titre, 121 gravures pleine page accompagnées de (61) ff. explicatifs.

III/ *École Française* (1) titre, (1) f. d'avis, 8 pp., 25 pp., 9 pp., 14 pp., 8 pp., 26 pp., 9 pp., 14 pp., (4) pp. table des matières, 61 gravures pleine page accompagnées de (31) ff. explicatifs.

IV/ *Statues* (1) titre, 81 gravures pleine page accompagnées de (41) ff. explicatifs.



Disposé par P. Vassier

Gravé par M. Girardet

CENTAURE.



Dessiné par Raphaël.

Dessiné par Boulton.

Gravé par Raphaël Morghen.

PORTRAIT DE JEANNE D'ARRAGON.

Plein maroquin rouge, triple cadre de roulettes fleuronées (grenade, raisin, fleur...) et filets pleins ou pointillés dorés, dos richement fleuronés dorés (palmette, feuillage, étoile...) à nerfs et étiquettes de maroquin vert foncé et brun, filets et roulette fleuronée dorés sur les coupes et remplis, gardes de papier crème, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

588 x 445 mm.

Nouveau tirage des planches de cette « Magnifique collection, qui a paru en 80 livraisons de 4 pl. : prix, 48 fr. par livrais., et 96 fr. pour les épreuves avant la lettre.

Les 4 volumes, qui forment la première série de l'ouvrage, renferment ensemble 344 pl., y compris les portraits répandus comme supplément dans différentes livraisons. Il y a quelques exemplaires des frontispices impr. en or. Cette première série du Musée français se paye ordinairement de 1 000 à 1 200 fr. dans les ventes : vend., épreuves avant la lettre, 3 100 fr. Sensier ; 3 680 fr. m. r. en mars 1829 ; 2 560 fr. Labédoyère ; 2 100 fr. en 1838, et avec le Musée royal, également avant la lettre, 3 200 fr. Borluut. » (Brunet).

Nouveau tirage des planches de l'ouvrage précédent : les sujets y sont classés par école, et chaque école est divisée par maître. Quant au texte, c'est un abrégé de celui qui fait partie de l'édition originale : seulement on y a joint une traduction anglaise. Ce livre s'est publié en 25 livraisons, au prix de 50 fr. chacune soit 1 250 Fr. or sachant qu'un livre de bibliophilie se vendait alors à compter de 1 fr. or.

Illustrée de 342 planches gravées d'après les plus grands artistes dont *Raphaël, Jules Romain, Le Parmesan, Teniers, Rubens, Le Nain, Jordaens, da Vinci, Poussin, Le Titien, Rembrandt, Vernet, Van Ostade, Ingres.*

Édité sous la direction d'Henri Laurent, le texte explicatif fut rédigé par Simon-Célestin Croze-Magnan, Ennio-Quirinio Visconti et Toussaint-Bernard Émeric-David. L'ouvrage contient également un avis aux lecteurs, différents essais en français avec traduction en anglais (sur la peinture ancienne et moderne, la sculpture ancienne, la gravure en taille-douce et sur bois) et une table des matières.

- Suivi de, en même reliure : *Le Musée royal ou Recueil de gravures d'après les plus beaux tableaux, statues et bas-reliefs de la collection royale avec description des sujets notices littéraires et discours sur les arts dédié au Roi.*

Idem, F. Didot, Paris, 1816-22, 2 vol. in-fol. max.

I/ (1) faux-titre, (1) titre, 28 pp. de texte, (4) ff. de table et 81 gravures à pleine page accompagnées chacune d'un feuillet explicatif ; II/ (1) faux-titre, (1) titre, (4) ff. de tables, 80 gravures à pleine page accompagnées de (84) ff. explicatifs. Au total 161 planches (ainsi complet).

« Cette collection, qui renferme 161 gravures, forme la seconde série du Musée français ; mais elle a été conduite avec plus de soin encore que l'ouvrage auquel elle fait suite, et l'on y compte plusieurs morceaux

New issue of the plates of this "magnificent collection, which appeared in 80 parts of 4 plates each: price, 48 francs per part, and 96 francs for proofs before letters.

The 4 volumes, forming the first series of the work, together contain 344 plates, including the portraits distributed as supplements in various parts. There are a few copies of the frontispieces printed in gold. This first series of the Musée français usually brings from 1,000 to 1,200 francs at auction: sold, proofs before letters, 3,100 francs Sensier; 3,680 francs, red morocco, March 1829; 2,560 francs Labédoyère; 2,100 francs in 1838; and with the Musée royal, likewise before letters, 3,200 francs Borluut." (Brunet).

New issue of the plates of the preceding work: the subjects are arranged by school, and each school is subdivided by master. As for the text, it is an abridgment of that of the original edition, with the addition of an English translation. This work was published in 25 parts at the price of 50 francs each, totaling 1,250 gold francs, at a time when a bibliophilic book sold from 1 gold franc.

Illustrated with 342 engraved plates after the greatest masters, including Raphael, Giulio Romano, Parmigianino, Teniers, Rubens, Le Nain, Jordaens, Leonardo da Vinci, Poussin, Titian, Rembrandt, Vernet, Van Ostade, and Ingres.

Edited under the direction of Henri Laurent, the explanatory text was written by Simon-Célestin Croze-Magnan, Ennio-Quirinio Visconti, and Toussaint-Bernard Émeric-David. The work also contains a notice to the reader, various essays in French with English translation (on ancient and modern painting, ancient sculpture, engraving in intaglio and woodcut), and a table of contents.

- Followed by, in the same binding: *'Le Musée royal ou Recueil de gravures d'après les plus beaux tableaux, statues et bas-reliefs de la collection royale avec description des sujets, notices littéraires et discours sur les arts dédié au Roi.'*

Same publisher, F. Didot, Paris, 1816-1822, 2 large folio volumes.

I/ (1) half-title, (1) title, 28 pp. of text, (4) leaves of tables, and 81 full-page engravings each accompanied by an explanatory leaf;

II/ (1) half-title, (1) title, (4) leaves of tables, 80 full-page engravings accompanied by (84) explanatory leaves. Total 161 plates (complete).

"This collection, comprising 161 engravings, forms the second series of the Musée français; it was executed with even greater care than the preceding work, and



Dis. par Raphael.

Gravé par Dutronc.

Gravé à la pointe par J. G. Ulster, premier Graveur de S. M. le Roi, à Weimar, maître de l'Académie des beaux arts de Berlin, N. 17.

LA VIERGE A LA CHAISE

supérieurs d'Audouin, de Richomme, de Massard, de Girardet, de Forster, et autres habiles graveurs français ou étrangers. Elle a paru en 40 livraisons de 4 planches chacune, au prix de 48 fr., et avant la lettre, 96 fr., Vend, (avant la lettre) 1 600 fr. en 1829, et 1 100 fr. Leber. Comme la première série, celle-ci se divise en quatre sections : Tableaux d'Histoire ; tableaux de genre, et portraits ; paysages ; statues antiques. »

When these volumes were issued, the holdings of the Louvre (formerly the royal collections of France) were being made yet more comprehensive by the addition of Napoleon's trophies of war from many parts of Europe. Several plates (for example, Charles-Clément Bervic's celebrated engraving of the Laocoön in Volume IV) show works which were afterwards repatriated.

The plates show ancient statues, and paintings by Raphaël (11), Terburg (Terbourg) (3), Domenichino (7), Giulio Romano (2), Karel Dujardin (5), Nicolas Poussin (10), Philippe Wouverman(s) (7), L. de La Hire (4), D. Teniers (8), Salvator Rosa, P. da Cortona (2), Van der Meulen (5), P.P. Rubens (6), Jos. van Craesbek, Guercino, Le Nain, Guido Reni (8), J. Le Duc, Parmesan, Le Prince, Nicolas Berchem (Berghem) (4), C. Maratta, de Witte, Pésarese J. Jordaens (2), Solimena, A. Van der Werff (4), Lanfranco, Michau, Ag. Carracci, Adrien Van Ostade (6), Moÿse Valentin (3), Ruisdael (2), Rembrandt (15), J. Vernet (10), Le Sueur (8), Pynacker, Pre. Mignard, Bourdon (3), Coning, Netscher père, Metz (2), Giorgione (2), Adrien Van de Velde(n) (3), Vander Heyden, Leonardo da Vinci (2), J. Winants (2), Jean Van Goyen, PF Mola (3), Gme. Heus, Zustris, Paul Potter (2), Morilos, Bartholomé Breenberg (2), Philippe Lauri, Bamboche (2), Giuseppe Cesari Le Josephin, Lucatelli, Herman Swanevelt (2), Romanelli, Orizzonte (2), Philippe Champagne (2), Jouvenet, Drouais, Asselyn, Gaspar Poussin (2), Paul Panini (2), Albane, Gerard Dov (Dow) (2), Titian (3), David Teniers le jeune (2), Correggio, I.M. Crespi, Annibal Carracci (2), Paul Bril (1) (2), Alexandre Veronese, Kuyp (2), Spada, Van der Leeuw, Procaccini, J. Steen, Le Bolognese, Bartolomeo di San Marco, Bega, Cignani, Van Dyck (3), Feti, Charles Le Brun (2), Stella, Claude Lorrain (3), Gaspard Crayer, Bolognese, Murillo, Patel (2), Joseph Ribera, Caravaggio, Frédéric Moucheron, A. Sacchi, Backuizenjean Van Hagenjan Stein, Jean Miel J. Van Huysum (2), Peeter Neeffs, Schidone, Adrien de Vois, Flinck, H. van Steinwick fils, Bartholome Douven, Bol.

Imposante reliure uniforme en plein maroquin à large bordure fleuronée.

Hormis d'inévitables rousseurs, le plus bel exemplaire complet en reliure uniforme de l'époque - superbe maroquin rouge à large dentelle - répertorié sur le marché depuis plusieurs décennies adjudé 16 600 € le 17 mai 2011, il y a 15 ans.

includes several superior plates by Audouin, Richomme, Massard, Girardet, Forster, and other skilled French or foreign engravers. It appeared in 40 parts of 4 plates each, at 48 francs, and before letters at 96 francs. Sold (before letters) 1,600 francs in 1829, and 1,100 francs Leber. Like the first series, it is divided into four sections: historical paintings; genre scenes and portraits; landscapes; antique statues."

When these volumes were issued, the holdings of the Louvre (formerly the royal collections of France) were being further enriched by Napoleon's trophies of war from across Europe. Several plates (for example, Charles-Clément Bervic's celebrated engraving of the Laocoön in Volume IV) depict works later repatriated.

The plates show ancient statues, and paintings by Raphaël (11), Terburg (Terbourg) (3), Domenichino (7), Giulio Romano (2), Karel Dujardin (5), Nicolas Poussin (10), Philippe Wouverman(s) (7), L. de La Hire (4), D. Teniers (8), Salvator Rosa, P. da Cortona (2), Van der Meulen (5), P.P. Rubens (6), Jos. van Craesbek, Guercino, Le Nain, Guido Reni (8), J. Le Duc, Parmesan, Le Prince, Nicolas Berchem (Berghem) (4), C. Maratta, de Witte, Pésarese J. Jordaens (2), Solimena, A. Van der Werff (4), Lanfranco, Michau, Ag. Carracci, Adrien Van Ostade (6), Moÿse Valentin (3), Ruisdael (2), Rembrandt (15), J. Vernet (10), Le Sueur (8), Pynacker, Pre. Mignard, Bourdon (3), Coning, Netscher père, Metz (2), Giorgione (2), Adrien Van de Velde(n) (3), Vander Heyden, Leonardo da Vinci (2), J. Winants (2), Jean Van Goyen, PF Mola (3), Gme. Heus, Zustris, Paul Potter (2), Morilos, Bartholomé Breenberg (2), Philippe Lauri, Bamboche (2), Giuseppe Cesari Le Josephin, Lucatelli, Herman Swanevelt (2), Romanelli, Orizzonte (2), Philippe Champagne (2), Jouvenet, Drouais, Asselyn, Gaspar Poussin (2), Paul Panini (2), Albane, Gerard Dov (Dow) (2), Titian (3), David Teniers le jeune (2), Correggio, I.M. Crespi, Annibal Carracci (2), Paul Bril (1) (2), Alexandre Veronese, Kuyp (2), Spada, Van der Leeuw, Procaccini, J. Steen, Le Bolognese, Bartolomeo di San Marco, Bega, Cignani, Van Dyck (3), Feti, Charles Le Brun (2), Stella, Claude Lorrain (3), Gaspard Crayer, Bolognese, Murillo, Patel (2), Joseph Ribera, Caravaggio, Frédéric Moucheron, A. Sacchi, Backuizenjean Van Hagenjan Stein, Jean Miel J. Van Huysum (2), Peeter Neeffs, Schidone, Adrien de Vois, Flinck, H. van Steinwick fils, Bartholome Douven, Bol.

Imposing uniform full morocco binding with wide gilt floral border.

Aside from inevitable foxing, the finest complete copy in uniform contemporary binding—superb red morocco with wide dentelle border—recorded on the market for several decades, sold for €16,600 on 17 May 2011, fifteen years ago.



L'Amateur, Paris.

Le maître de
LE CONCE



RT

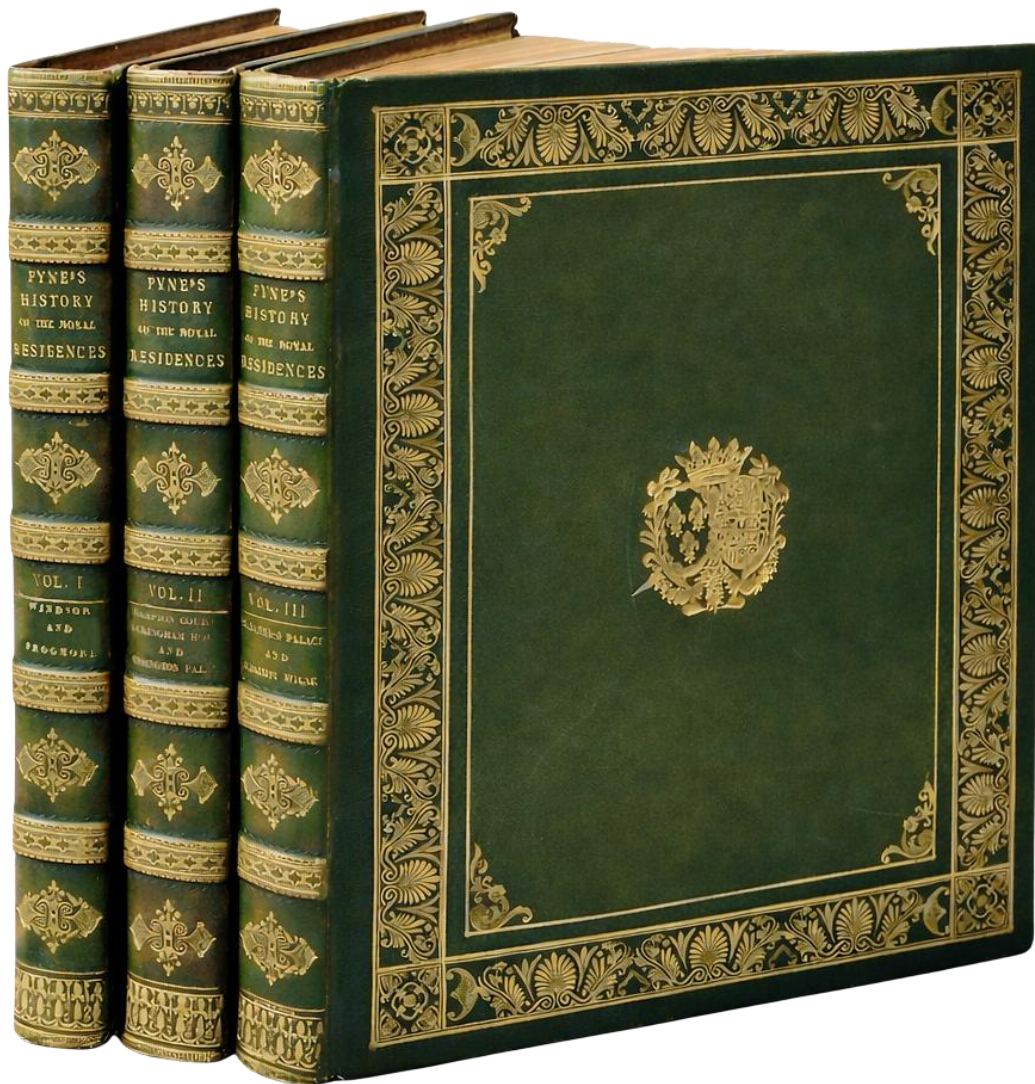
Wood, Sculp.

64

L'exceptionnel et unique exemplaire royal relié aux armes de la duchesse de Berry (1795-1870)
relié en plein maroquin vert de l'époque par Doll.

London, 1819.

*“An extraordinary richness of color: first edition of Pyne's 'History of the Royal residences',
beautifully illustrated with 100 hand-colored folio aquatints, elegantly bound”.*



36.

PYNE, William Henry. *The History of the Royal Residences of Windsor Castle, St. James Palace, Carlton House, Kensington Palace, Hampton Court, Buckingham House and Frogmore.*

London, A. Dry, 1819.

3 volumes in-folio de : I/ (3) ff., ii pp., 188, 25 planches hors texte, (1) f., 21 pp., 6 planches ; II/ (3) ff., 88 pp., (1) f., 28 pp., (1) f., 88 pp., 37 planches hors texte ; III/ (3) ff., 80 pp., (1) f., 92 pp., (13) pp., (1) f., 32 planches. Bien complet de la liste des portraits (21 pp.) et du très précieux avis au relieur (1 f.). Filigrane “J Whatman 1816”.

Maroquin vert signé de l'époque, dos à nerfs ornés de filets, fleurons et pointillés dorés, large encadrement à motifs de palmettes formé d'une dentelle dorée, de filets dorés et de roulettes à froid, fers angulaires dorés, armes dorées au centre des plats, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. *Reliures royales signées de P. Doll* (actif 1796- 1835), ancien élève de Bozérian, relieur du Premier Empire et fournisseur de Napoléon 1^{er} et de la reine Marie-Amélie.



Grand Staircase

CARLTON HOUSE.

As it is, with the addition of the new Staircase.

J. B. B. 1841

First edition of this beautifully illustrated work on the design and history of eight royal residences, with 100 hand-colored aquatint plates after the works of Charles Wild, James Stephanoff and others - a lovely copy in full straight-grained morocco gilt.
Abbey Scenery 396 ; Tooley 389 ; Brunet, IV, 990 ; Prideaux, *Aquatint Engraving*, p. 348.

Édition originale illustrée de 100 planches à l'aquatinte, imprimées en couleurs et coloriées à la main, gravées par Bennett, Reeve, Sutherland et Havell d'après Wild, Stephanoff, Cattermole et Westall illustrant les palais et maisons royales de Windsor et Frogmore (25 + 6 pl. vol. 1), Hampton Court, Buckingham et Kensington (13 + 11 + 13 pl. vol. 2), St. James et Carlton House (8 + 24 pl. vol. 3).

Elles représentent les intérieurs, extérieurs, jardins, galeries, salles d'apparat et vues générales des résidences royales.

En 1819, le Royaume Uni sort victorieux des guerres contre Napoléon. La monarchie veut réaffirmer son prestige, son ancienneté et sa stabilité. Les résidences royales - Windsor, Hampton Court, St James's, Carlton House - deviennent des symboles visibles de cette continuité. L'ouvrage sert donc à mettre en scène la grandeur de la Couronne.

Les planches sont réalisées par les meilleurs graveurs et dessinateurs du moment. Le livre devient une vitrine du savoir faire artistique anglais, rivalisant avec les grands livres illustrés français.

Artist and author William Pyne began his career as a watercolorist, but following several successful collaborations with well-known publisher Rudolph Ackermann, he 'became enamored of book production' and undertook this ambitious, 'large and costly work entitled 'The History of the Royal Residences...' a very sumptuous book for which author, artist, engraver and publisher alike did their best' (Prideaux, 143). Pyne wrote the text and called upon some of his day's most prominent artists to produce this invaluable record of such palatial residences as Carlton House, demolished in 1827, and the luxurious rooms within Windsor Castle, Kensington Palace and other royal homes, many of which were later redesigned. Accomplished watercolorist Charles Wild contributed 59 of the 100 illustrations, displaying an 'extraordinary richness of color' (Ray 42).

"Getty copy partly unopened. Plate facing p. 93, v. 1, wanting.

Originally issued in 25 parts with printed wrappers between June 1816 and late 1819. Pyne was succeeded as publisher by A. Dry around the end of 1818 or early 1819. See BAL.

*First edition of this beautifully illustrated work on the design and history of eight royal residences, with 100 hand-colored aquatint plates after the works of Charles Wild, James Stephanoff, and others - a lovely copy in full straight-grained morocco gilt.
Abbey Scenery 396; Tooley 389; Brunet, IV, 990; Prideaux, Aquatint Engraving, p. 348.*

Original edition illustrated with 100 aquatint plates, printed in colors and hand-colored, engraved by Bennett, Reeve, Sutherland, and Havell after Wild, Stephanoff, Cattermole, and Westall, illustrating the royal palaces and houses of Windsor and Frogmore (25 + 6 pl. vol. 1), Hampton Court, Buckingham, and Kensington (13 + 11 + 13 pl. vol. 2), St. James and Carlton House (8 + 24 pl. vol. 3).

They depict interiors, exteriors, gardens, galleries, state rooms, and general views of the royal residences.

In 1819, the United Kingdom emerged victorious from the wars against Napoleon. The monarchy sought to reaffirm its prestige, antiquity, and stability. The royal residences - Windsor, Hampton Court, St James's, Carlton House - became visible symbols of this continuity. The work thus served to showcase the grandeur of the Crown.

The plates were produced by the best engravers and artists of the time. The book became a showcase of English artistic know-how, rivaling the great French illustrated books.

Artist and author William Pyne began his career as a watercolorist, but following several successful collaborations with the well-known publisher Rudolph Ackermann, he "became enamored of book production" and undertook this ambitious, "large and costly work entitled 'The History of the Royal Residences...' a very sumptuous book for which author, artist, engraver, and publisher alike did their best" (Prideaux, 143). Pyne wrote the text and called upon some of the day's most prominent artists to produce this invaluable record of such palatial residences as Carlton House, demolished in 1827, and the luxurious rooms within Windsor Castle, Kensington Palace, and other royal homes, many of which were later redesigned. Accomplished watercolorist Charles Wild contributed 59 of the 100 illustrations, displaying an "extraordinary richness of color" (Ray 42).

"Getty copy partly unopened. Plate facing p. 93, v. 1, wanting.

Originally issued in 25 parts with printed wrappers between June 1816 and late 1819. Pyne was succeeded as publisher by A. Dry around the end of 1818 or early 1819. See BAL.



The King's Audience Chamber
WINDSOR CASTLE.

Painted by W. P. Frith, R.S.A. in 1845.



Queen's Chamber
WINDSOR CASTLE.

Painted by W. P. Frith, R.S.A. in 1845.



J.P. Stephanoft del.

Second Dra

BUCKINGHAM

Pub. June 1, 1818, by W.H.L.P.



T. Sutherland sculp

Drawing Room.

M HOUSE.

no. 9 Nassau Street, Soho.

Plates bear publication dates in 1816-1819. They are aquatints by *J. Bally, W.J. (William James) Bennett, Daniel Havell, R.G. Reeve, Thomas Sutherland. Drawings by Richard Cattlemore, George Samuel, James Stephanoff, William Westall, Charles Wild.* Wood-engraved tail-piece at end of v. 1 by *Richard T. Austin.*

V. 1 Windsor Castle. The Queen's House, Frogmore.
V. 2 Hampton Court-Palace, Buckingham-House.
Kensington Palace. V. 3 St. Jame's Palace, Carlton-House ». (Getty).

Précieux exemplaire sur grand papier vélin, de l'un des plus beaux livres illustrés anglais du début du XIX^e siècle, dans un très beau maroquin signé par *P. Doll*, aux armes de la duchesse de Berry.

Le marché américain propose actuellement un exemplaire banal incomplet de la liste des portraits au prix de \$17,500.

L'exceptionnel et unique exemplaire royal aux armes de la duchesse de Berry (1798-1870) relié en plein maroquin de l'époque de *Doll*.

Marie-Caroline-Ferdinande-Louise de Bourbon-Sicile, fille de Ferdinand 1er, roi des Deux-Siciles, et de Marie-Clémentine, archiduchesse d'Autriche, née à Naples le 5 novembre 1798, épousa le 17 juin 1816, Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du futur Charles X, qui fut assassiné le 13 février 1820. La duchesse de Berry, veuve à 22 ans, se consacra à l'éducation de ses deux enfants, Louise-Marie-Thérèse d'Artois et Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné, duc de Bordeaux, né posthume ; très courageuse, elle essaya en 1832 de fomenter en Vendée un soulèvement légitimiste qui échoua ; trahie le 7 novembre de la même année par le juif converti Deutz, elle fut enfermée dans la citadelle de Blaye où elle mit au monde une fille qu'elle avait eue du comte Hector Lucchesi-Palli, qu'elle avait épousé secrètement en 1831 ; remise en liberté en juin 1833, elle fut tenue à l'écart par la famille royale et se vit enlever la direction de l'éducation de son fils. Elle vécut à Venise et mourut le 17 avril 1870 au château de Brunnsee en Styrie.

Cette princesse, aux goûts artistiques très développés, avait constitué dans son château de Rosny, près Mantes, une luxueuse bibliothèque remarquable tant par le choix des éditions et la richesse des reliures que par l'importance des manuscrits qu'elle renfermait.
OHR, 2554, n° 2.

Plates bear publication dates in 1816-1819. They are aquatints by J. Bally, W.J. (William James) Bennett, Daniel Havell, R.G. Reeve, Thomas Sutherland. Drawings by Richard Cattlemore, George Samuel, James Stephanoff, William Westall, Charles Wild. Wood-engraved tail-piece at end of v. 1 by Richard T. Austin.

V. 1 Windsor Castle. The Queen's House, Frogmore. V. 2 Hampton Court-Palace, Buckingham-House. Kensington Palace. V. 3 St. James's Palace, Carlton-House." (Getty)

Precious copy on large vellum paper, of one of the most beautiful English illustrated books of the early 19th century, in a very fine morocco signed by P. Doll, with the arms of the Duchess of Berry.

The American market currently offers an ordinary copy, incomplete with the list of portraits, for \$17,500.

The exceptional and unique royal copy bearing the arms of the Duchess of Berry (1798-1870), bound in full morocco of the period by Doll.

Marie-Caroline-Ferdinande-Louise de Bourbon-Sicile, daughter of Ferdinand I, King of the Two Sicilies, and Marie-Clémentine, Archduchess of Austria, born in Naples on 5 November 1798, married on 17 June 1816, Charles-Ferdinand d'Artois, Duke of Berry, second son of the future Charles X, who was assassinated on 13 February 1820. The Duchess of Berry, widowed at 22, devoted herself to the education of her two children, Louise-Marie-Thérèse d'Artois and Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné, Duke of Bordeaux, born posthumously; very courageous, she tried in 1832 to foment a legitimist uprising in Vendée, which failed; betrayed on 7 November of the same year by the converted Jew Deutz, she was imprisoned in the citadel of Blaye, where she gave birth to a daughter she had had with Count Hector Lucchesi-Palli, whom she had secretly married in 1831; released in June 1833, she was kept apart by the royal family and had her role in her son's education taken from her. She lived in Venice and died on 17 April 1870 at Château de Brunnsee in Styria.

This princess, with highly developed artistic tastes, had assembled in her Château de Rosny, near Mantes, a luxurious library remarkable both for the choice of editions and the richness of the bindings, as well as for the importance of the manuscripts it contained.

OHR, 2554, no. 2.



41 planches coloriées à l'époque pour expliquer
les professions et les étapes de la vie
aux enfants.

37.

[CURIÖSER SPIEGEL]. *Curiöser Spiegel, worinnen der gantze Lebenslauf des Menschen von der Kindheit bis zum Alter zu sehen, in Figuren, mit*

beygefügt ganz neuen kurzen Erklärungen. Neue Auflage.

Nuremberg, Johann Andreas Endter, 1824.

In-folio de (2) pp., y compris le titre, XLI pp., (1) p. Avec un frontispice gravé sur bois et colorié, et 41 planches à pleine page numérotées et coloriées à la main. Relié en demi-toile rouge à coins, plats de papier marbré, tranches bleues, élégantes gardes faites de papier finement décoré.

335 x 210 mm.

Rare ouvrage du plus haut intérêt destiné à enseigner aux enfants les étapes de la vie et à leur expliquer les diverses professions.

Lipperheide Pa 11 (c. 1804) ; Rammensee 1447; Gumuchian 1974bis ; Thieme/Becker XXVII, 268.

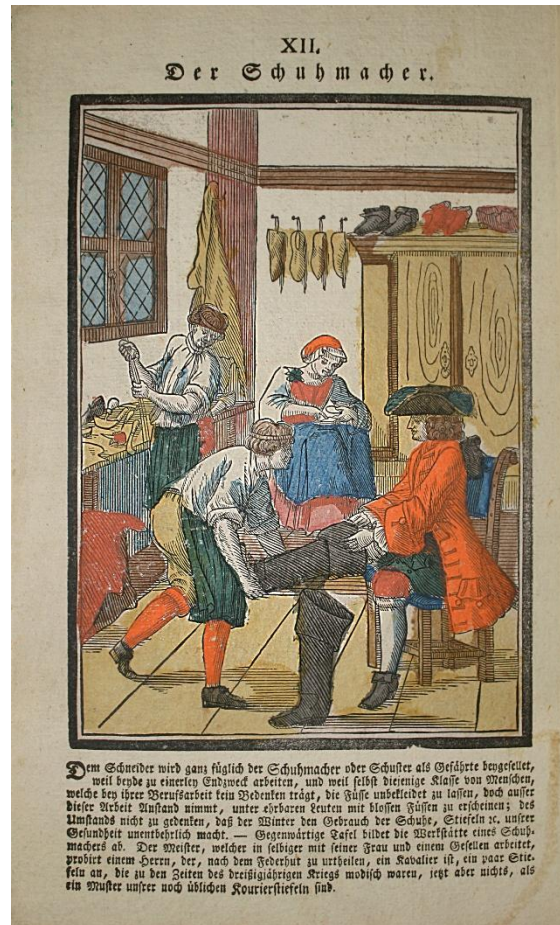
L'ouvrage est illustré de 41 gravures sur bois à pleine page par *Elias Porcelius*, la plupart d'après *Susanna Maria Sandrart*, et l'ensemble d'entre elles a été entièrement colorié à la main à l'époque.

Parmi les professions représentées, on trouve le relieur (p. XVI), le médecin (p. XXIX), les acrobates (p. XXX), le boulanger, le charpentier, le soldat, le commerçant, le tailleur, le cordonnier, le boucher, le fourreur, le teinturier, le tisserand, le tailleur de pierres, le charron, le sellier, le serrurier, le forgeron, le menuisier, le chasseur, etc. ; les étapes de la vie décrites sont la naissance, l'éducation, la mort, etc., et on trouve également des scènes d'escrime, de chasse, ...

Une courte description en allemand a en outre été imprimée sous chacune des planches.

Publié pour la première fois en 1689, le présent ouvrage fut souvent réimprimé jusqu'en 1833.

Bel exemplaire de ce beau livre des métiers finement illustré et entièrement mis en couleurs pour les enfants.



A very rare work of the utmost interest, aimed to explain to the children the stages and events of life as well as the various professions.

Lipperheide Pa 11 (c. 1804); Rammensee 1447; Gumuchian 1974bis; Thieme/Becker XXVII, 268.

The work is illustrated with 41 full-page woodcuts by *Elias Porcelius*, mostly after *Susanna Maria Sandrart*, and all of them were entirely contemporary hand-coloured. Among the professions represented there is the bookbinder (p. XVI), the doctor (p. XXIX), the acrobats, the baker, the carpenter, the soldier, the merchant, the tailor, the shoemaker, the butcher, the furrier, the dyer, the weaver, the ironsmith, the smith, the joiner, the hunter, etc., events include birth, education, death, etc., as well as fencing (p. XXXIV), sleighing, hunting, etc.

Below each plate is a short description in German.

First published in 1689, the present work was reprinted many times until 1833.

A fine copy of this beautiful book about trades and education, finely illustrated and coloured for the children.

Der Sattler.



Was der Wagner verfertigt, verschönert und schmückt der Sattler, wie wir auf dieser Tafel sehen, welche uns einen solchen Handwerksmann vorstellt, der eine Kutsche mit Leder beschlägt. Sein Gefelle arbeitet indessen an den übrigen Geräthen, welche zum Anschirren der Pferde gehören. — Für großer Herren Höfe, für die Reitbahn, für das Postwesen und für den Krieg, ist und bleibt der Sattler allezeit ein unentbehrlicher Arbeiter.



**Un superbe ouvrage français d'entomologie
orné de plus de 220 papillons et insectes aquarellés à l'époque.**

38.

FÉRAUD et VILLAIN. *Papillons du Brésil, Papillons de France, Papillons de France et du Brésil, Papillons Français et Étrangers.*
Paris, Gihaut Frères, [c. 1827-1837].

In-folio oblong, 21 lithographies coloriées à la main à l'époque. Demi-marquin bordeaux à grain long, plats de papier marbré, dos lisse orné du titre doré en long. *Reliure postérieure.*

300 x 382 mm.

Magnifique recueil consacré aux papillons brésiliens, français et étrangers.

L'illustration en premier tirage comprend 21 planches à pleine page présentant plus de 220 papillons et insectes entièrement peints à la main d'après les dessins originaux de *Madame Féraud*, une illustratrice accomplie en histoire naturelle.

L'œuvre est divisée en quatre parties :

1. *Papillons du Brésil*, planches 1 à 4 et 9 ;
2. *Papillons de France*, planches 5 et 6 ;
3. *Papillons de France et du Brésil*, planches 7 et 8 ;
4. *Papillons français et étrangers*, planches 10 à 21.

Toutes les planches, sauf les numéros 2, 4 et 5, sont légendées avec des noms vernaculaires français.

L'œuvre n'est pas datée, mais le lithographe et imprimeur *Jean François [de] Villain* a ajouté son adresse sur plusieurs planches (Rue de Sèvres 23 à Paris), et l'on sait que son entreprise était située à cette adresse entre 1827 et 1837.

Superbe exemplaire, bien complet, de très beau coloris, très grand de marges.

Il ne figure dans aucune bibliographie majeure. Ni OCLC ni KIT ne le répertorient. Même les planches individuelles de ce recueil se rencontrent très rarement sur le marché.



Magnificent collection dedicated to Brazilian, French, and foreign butterflies.

The illustration in first state includes 21 full-page plates featuring more than 220 butterflies and insects, all meticulously hand-painted based on the original drawings by Madame Féraud, a skilled natural history illustrator.

The work is divided into four parts:

1. *Butterflies of Brazil*, plates 1 to 4 and 9;
2. *Butterflies of France*, plates 5 and 6;
3. *Butterflies of France and Brazil*, plates 7 and 8;
4. *French and foreign butterflies*, plates 10 to 21.

All plates, except numbers 2, 4, and 5, are captioned with French vernacular names.

The work is undated, but the lithographer and printer Jean François [de] Villain included his address on several plates (23 Rue de Sèvres, Paris), and it is known that his business operated at that address between 1827 and 1837.

A superb and complete copy, with vivid coloring and exceptionally wide margins.

It is not listed in any major bibliography. Neither OCLC nor KIT references it. Even individual plates from this collection are very rarely seen on the market.



Papillons Francais et étrangers.



1



2



4



5



6



8



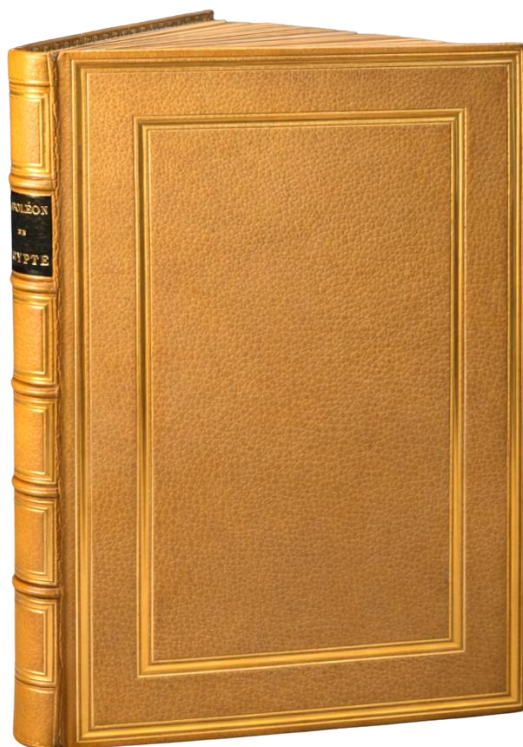
9



10

Edition originale et premier tirage de cette évocation de la campagne d’Egypte et de Waterloo.

Un des très rares exemplaires sur Chine.



39.

BARTHELEMY, Marseille-Auguste et **MERY**, Joseph. *Napoléon en Egypte Waterloo et le fils de l’homme, par Barthélemy et Méry ; précédés d’une notice littéraire par M. Tissot, de l’Académie française ; édition illustrée par Horace Vernet et Hte Bellangé.* Paris, Ernest Bourdin, rue de Seine, [1842].

Grand in-8 de (2) ff., xvi pp., 330 pp., (1) f. de table, 17 planches hors-texte. Maroquin citron, double encadrement de trois filets dorés sur les plats, dos orné de caissons dessinés au filet, pièce de titre noire, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Chemise étui en demi-maroquin citron. *Reliure de Bauzonnet-Trautz.*

264 x 173 mm.

Edition originale et premier tirage de cette évocation de la campagne d’Egypte et de Waterloo. *Vicaire*, I, 323-324.

Un des très rares exemplaires sur Chine.

Ces poèmes épiques parus sous la Restauration firent grand bruit en leur temps et valurent aux deux auteurs amendes, procès et prison. L’écriture de ces poèmes était en effet au service du parti de l’opposition.

Marseille-Auguste Barthélemy, né à Marseille entre 1794 et 1796 et mort à Marseille le 22 août 1867, est un poète satirique français. Son nom est inséparable de celui de son ami et compatriote, *Joseph Méry* (1798-1866), avec lequel il mena une collaboration si étroite qu’on ne peut pas distinguer leurs personnalités respectives dans leur travail commun.

Original edition and first issue of this evocation of the Egyptian campaign and Waterloo. Vicaire, I, 323-324.

One of the very rare copies on China paper.

These epic poems, published under the Restoration, caused a great stir in their time and earned the two authors fines, trials, and imprisonment. The writing of these poems was indeed in the service of the opposition party.

Auguste Barthélemy of Marseille, born in Marseille between 1794 and 1796 and died in Marseille on 22 August 1867, was a French satirical poet. His name is inseparable from that of his friend and compatriot, Joseph Méry (1798-1866), with whom he had such a close collaboration that their respective personalities cannot be distinguished in their joint work.

Après avoir acquis une certaine réputation locale comme poète, *Barthélemy* gagna Paris où, avec une de ses premières publications, *Le Sacre de Charles X* (1825), il s'acquit les faveurs de la cour. Toutefois, il mit bientôt ses talents au service du parti d'opposition.

L'illustration d'*Horace Vernet* et d'*Hippolyte Bellangé* comprend de nombreuses vignettes, dont une sur le titre, et 17 gravures hors texte tirées sur Chine collé.

« Premier tirage. 17 gravures hors texte tirées sur chine avant la lettre, appliquées sur vélin. Nombreuses vignettes dans le texte. Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Chine, les figures de ces exemplaires sont sur Chine collé, appliqué sur vélin. L'ouvrage a paru en livraisons sous couvertures de ton mais illustrées comme la couverture générale. C'est un beau livre qui mérite d'être plus recherché ». (Carteret, III, pp. 64-65).

« Un des plus purs tirages sortis des presses à bras de Schneider et Langrand » (Catalogue de la Bibliothèque illustrée de M.F. Garde, n°406).

Bel exemplaire sur Chine, complet de ses 17 planches, finement relié à l'époque en maroquin citron par *Bauzonnet-Trautz*.

La reliure a été exécutée entre 1840 et 1851, période durant laquelle les deux relieurs furent associés.

Il provient de la bibliothèque *Paul Villeboeuf* avec son ex-libris.

After gaining some local reputation as a poet, Barthélemy went to Paris, where, with one of his first publications, Le Sacre de Charles X (1825), he won the favor of the court. However, he soon put his talents at the service of the opposition party.

The illustration by Horace Vernet and Hippolyte Bellangé includes numerous vignettes, including one on the title, and 17 plates hors texte printed on China paper and mounted.

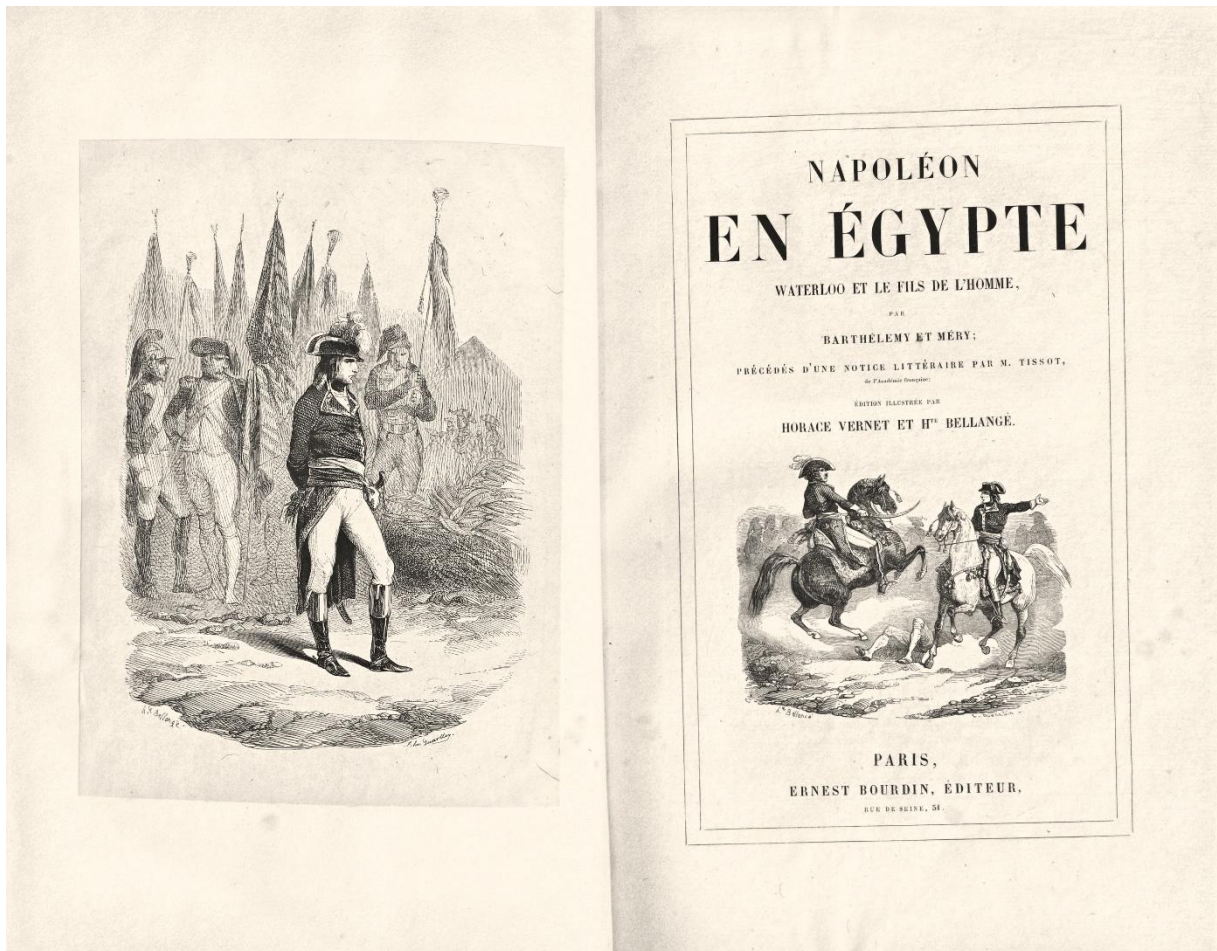
"First issue. 17 plates out of text printed on China paper before the letter, applied on vellum. Numerous vignettes in the text. A few copies were printed on China paper; the figures in these copies are on China paper mounted on vellum. The work was published in parts under maize-colored illustrated wrappers like the general cover. It is a beautiful book that deserves to be more sought after." (Carteret, III, pp. 64-65).

"One of the purest issues issued from the hand presses of Schneider and Langrand." (Catalogue of the Bibliothèque illustrée de M.F. Garde, no. 406).

Fine copy on China paper, complete with its 17 plates, finely bound at the time in citron morocco by Bauzonnet-Trautz.

The binding was executed between 1840 and 1851, the period during which the two binders were associated.

It comes from the Paul Villeboeuf library with his ex-libris.



Superbe et rare collection de 133 camées à l'antique formant un musée miniature de l'histoire de l'art et de la mythologie classique.

Rome, vers 1820-1850.



40.

[SOUVENIRS DU GRAND TOUR]. LIBEROTTI, Giovanni. Collection de 133 reproductions d'intailles et camées en plâtre représentant des sujets classiques, présentés dans une boîte en chêne à couvercle.

Rome, c. 1820-1850.

133 intailles en plâtre blanc représentant des impressions miniature en relief d'anciens gemmes, camées, pièces ou médailles, ainsi que des sculptures ou des portraits modernes, chacun serti de papier noir. Les camées sont fixés à l'intérieur de 5 boîtes en forme de livres, creuses sur les deux faces. A l'intérieur, les boîtes présentent en deux planches, dos à dos, revêtues de papier vert, des alignements de médaillons de plâtre sertis de papier noir. Sur les contreplats est dressée la liste, à la plume, des sujets représentés par chaque petit bas-relief, incluant l'artiste et le lieu.

Tranches des boîtes en papier moucheté, reliures en demi-veau brun à coins, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés et portant la mention *Liberotti Impronte* frappé or ainsi que le thème regroupé dans chacune des boîtes.

Dimensions des boîtes : 250 x 160 x 48 mm.

Les camées sont de formes diverses et mesurent en moyenne entre 2 et 5 cm de diamètre (certains mesurent jusqu'à 8 cm).

A fine collection in matching original bindings of early 19th century plaster intaglios, known in Italian as

A fine collection in matching original bindings of early 19th century plaster intaglios, known in Italian as

“impronte”, manufactured by Giovanni Liberotti, which became highly popular amongst aristocratic and fashionable travelers on the Grand Tour during the early part of the 19th century, especially from England.

Avec le néoclassicisme, à la fin du XVIII^e siècle, le goût des intailles et camées à l'antique atteignit son paroxysme. Les graveurs italiens s'en firent une spécialité. En forme de livres, ces coffrets proposaient un choix d'œuvres d'art célèbres d'Europe, « rangées comme des fondants dans la boîte d'un grand confiseur », pour reprendre la formule de Marguerite Yourcenar (*Archives du Nord*). C'était un souvenir très prisé des voyageurs fortunés.

Ces camées en plâtre font partie d'une collection réalisée à Rome vers 1820 par Giovanni Liberotti. Ils reproduisent une sélection d'architectures et d'œuvres d'art célèbres visibles en Europe et dans quelques grandes collections particulières, de l'antiquité à Canova.

Placés dans des coffrets en bois facilement transportables et accompagnés de légendes, les ensembles de ce type étaient vendus aux riches voyageurs Européens qui visitaient l'Italie dans le cadre du Grand Tour.

Rome était la destination ultime et une visite des trésors contenus dans ses nombreux musées complétait l'éducation d'un jeune homme. La collection de boîtes contenant des moulages en plâtre d'œuvres d'art classiques était un passe-temps à la mode et un précieux "aide-mémoire" des mythologies, des dieux et des événements historiques représentés sur les délicats camées.

Les *Liberotti Impronte* ont été commercialisés par Giovanni Liberotti, graveur de gemmes romain qui se spécialisa dans la confection de ces souvenirs. Ils étaient alors vendus par série, représentant les œuvres des sculpteurs de l'époque, ainsi que de peintres comme Léonard de Vinci. Chaque boîte renfermait les camées de plâtre contrecollés en regard de la liste manuscrite des œuvres.

The contents of each volume are : *Edifizi diversi* (40), *Uomini illustri* (24), *Museo Sommariva* (31), *Monumenti in vari luoghi* (38).

Designed to form a kind of miniature museum of the history of art and classical mythology, subjects present in this collection range from Greek and Roman gods, emperors, warriors, philosophers and poets, masterpieces of the Italian Renaissance, such as Leonardo's *Last Supper*; portraits of famous artists and writers such as Alexander the Great, August Emperor, Vitruvius, Diogenes, Pericles, Homer, Cicero, Virgilio, Archimedes, etc. as well as famous places and monuments from Italy and France.

Rare et superbe ensemble complet de ce souvenir du Grand Tour en très bel état de conservation.

“Impronte,” manufactured by Giovanni Liberotti, which became highly popular among aristocratic and fashionable travelers on the Grand Tour during the early part of the 19th century, especially from England.

With Neoclassicism at the end of the 18th century, the taste for antique-style intaglios and cameos reached its peak. Italian engravers made it a specialty. In book-shaped form, these boxes offered a selection of famous works of art from Europe, “arranged like fondants in the box of a great confectioner,” to quote Marguerite Yourcenar (*Archives du Nord*). They were highly prized souvenirs for wealthy travelers.

These plaster cameos are part of a collection made in Rome around 1820 by Giovanni Liberotti. They reproduce a selection of famous architectures and works of art visible in Europe and in some major private collections, from Antiquity to Canova.

Placed in easily transportable wooden boxes and accompanied by legends, sets of this type were sold to wealthy European travelers visiting Italy as part of the Grand Tour.

Rome was the ultimate destination, and a visit to the treasures contained in its many museums completed the education of a young man. The collection of boxes containing plaster casts of classical works of art was a fashionable pastime and a precious “aide-mémoire” of the mythologies, gods, and historical events represented on the delicate cameos.

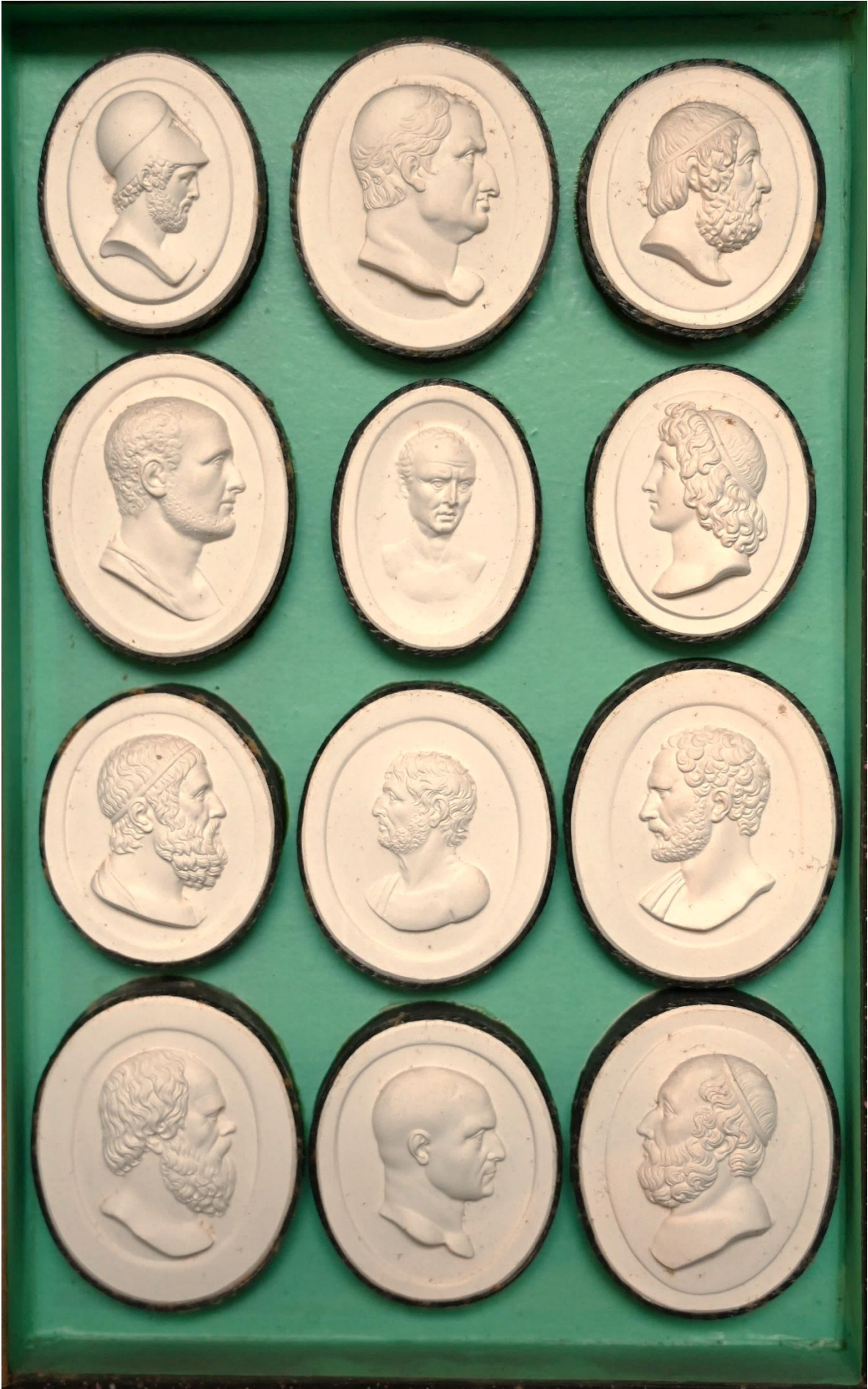
The *Liberotti Impronte* were marketed by Giovanni Liberotti, a Roman gem engraver who specialized in producing these souvenirs. They were sold in series, representing works by sculptors of the time as well as painters such as Leonardo da Vinci. Each box contained plaster cameos mounted opposite the handwritten list of the works.

The contents of each volume are: *Edifizi diversi* (40), *Uomini illustri* (24), *Museo Sommariva* (31), *Monumenti in vari luoghi* (38).

Designed to form a kind of miniature museum of the history of art and classical mythology, subjects present in this collection range from Greek and Roman gods, emperors, warriors, philosophers, and poets; masterpieces of the Italian Renaissance, such as Leonardo's *Last Supper*; portraits of famous artists and writers such as Alexander the Great, Emperor Augustus, Vitruvius, Diogenes, Pericles, Homer, Cicero, Virgil, Archimedes, etc. ; as well as famous places and monuments from Italy and France.

Rare and superb complete set of this Grand Tour souvenir in very fine condition.





Album érotique chinois (春宮圖 – Chūngōng tú).

Chine, dynastie Qing, début du XIX^e siècle (avant 1840).

41.

[CHINE]. ALBUM ÉROTIQUE CHINOIS. (册页套 cèyè tàò ou 夹板册 jiābǎn cè).

Chine, début du XIX^e siècle.

Album composé de 10 peintures érotiques polychromes sur papier teinté vert jade. L'ensemble a été contrecollé sur papier et monté sous forme de dépliant « à l'accordéon » (Leperello). Chaque peinture est encadrée par des bandes de papier bleu ciel assemblées, et doublée d'une page. L'album est protégé par deux plats cartonnés recouverts de soie ornée.

316 x 278 mm pour la couverture de l'album.

260 x 248 mm pour les peintures.

Précieux album érotique chinois présentant dix scènes intimes dépeignant un couple dans des étreintes érotiques variées dans dix environnements différents, tant en intérieur qu'en extérieur, comme autant de scènes distinctes d'un érotisme où la lascivité semble prétexte à l'esthétique.

The present album depicts courtesans and their lovers as they enjoy various forms of intimate activities in opulently decorated interiors. Each finely and delicately painted in silver, different shades of gold and gouache on a dark green ground in imitation of gilt-decorated, spinach-green jade plaques, depicting various amorous and sometimes humorous scenes set in domestic interiors. The figures, either dressed or naked, are accentuated by their light colours, which contrast with the dark backgrounds.

See an album of smaller format executed in a similar technique, also in the Bertholet collection, illustrated in *Ferry M. Bertholet, Concubines and Courtesans: Women in Chinese Erotic Art*, Brussels, 2010, pls 178-179.

Les peintures mettent en scène des couples - parfois accompagnés d'un tiers - dans des intérieurs raffinés et des jardins clos, éléments caractéristiques de l'iconographie dite du *Palais du Printemps* (Chūngōng tú), genre pictural spécifiquement développé pour un usage privé au sein des élites lettrées chinoises.

L'artiste chinois a fait preuve d'une grande finesse d'exécution, tant dans le rendu des atmosphères, en peignant en détails le mobilier, les objets de la vie quotidienne et les vêtements des personnages aux couleurs vives, que dans le rendu des expressions des divers protagonistes. Le dessin se distingue par un trait extrêmement fin et précis, soulignant les contours des figures, tandis que la palette privilégie les contrastes entre les chairs claires, les vêtements sombres ou richement décorés, et les fonds vert jade.

Precious Chinese erotic album presenting ten intimate scenes depicting a couple in varied erotic embraces in ten different settings, both indoors and outdoors, like so many distinct scenes of an eroticism in which lasciviousness seems a pretext for aesthetics.

The present album depicts courtesans and their lovers as they enjoy various forms of intimate activities in opulently decorated interiors. Each finely and delicately painted in silver, different shades of gold and gouache on a dark green ground in imitation of gilt-decorated, spinach-green jade plaques, depicting various amorous and sometimes humorous scenes set in domestic interiors. The figures, either dressed or naked, are accentuated by their light colours, which contrast with the dark backgrounds.

*See an album of smaller format executed in a similar technique, also in the Bertholet collection, illustrated in Ferry M. Bertholet, *Concubines and Courtesans: Women in Chinese Erotic Art*, Brussels, 2010, pls 178-179.*

The paintings depict couples – sometimes accompanied by a third figure – in refined interiors and enclosed gardens, characteristic elements of the iconography known as the Palace of Spring (Chūngōng tú), a pictorial genre specifically developed for private use within the Chinese academic elite.

The Chinese artist demonstrated great finesse of execution, both in the rendering of atmospheres – painting in detail the furniture, everyday objects, and the brightly colored garments of the figures – and in the depiction of the expressions of the various protagonists. The drawing is distinguished by an extremely fine and precise line, emphasizing the contours of the figures, while the palette favors contrasts between pale flesh tones, dark or richly decorated garments, and jade-green backgrounds.





Les décors - pavillons, mobilier, arbres, vases, textiles - sont traités avec un grand souci du détail ornemental, témoignant d'une production soignée issue d'ateliers spécialisés actifs dans la région du Jiangnan et à Pékin durant la dynastie Qing.

Les figures présentent les canons esthétiques propres au début du XIX^e siècle : visages lisses et idéalisés, expressions contenues, proportions élégantes, dans une représentation où l'érotisme demeure suggéré et ritualisé, loin de toute brutalité, et s'inscrit dans une tradition visuelle associant plaisir, raffinement et culture lettrée.

Ce type d'ensemble, à la fois objet intime, support iconographique et œuvre picturale, était destiné à une clientèle cultivée et aisée. Il pouvait remplir plusieurs fonctions : divertissement privé, guide implicite des pratiques sexuelles, ou encore objet de collection apprécié pour la qualité de son exécution artistique.

Leur composition à toutes s'ordonne autour d'un jeu sur plan et arrière-plan, un élément architectural, mobilier ou végétal ouvrant une « fenêtre ».

Ces images ne présentent pas un récit ; chacune évoque un moment de plaisir partagé, empreint d'un érotisme naturel, doux voire tendre, qui prend place au fil de la vie quotidienne et ses activités ordinaires.

Couleurs intenses et raffinement du détail caractérisent ces peintures à l'aquarelle et peinture dorée sur papier « laqué » vert jade.

Références :

- James Cahill, *Le Palais du printemps*. Peintures érotiques de Chine (catalogue d'exposition, Musée Cernuschi, 2006).
- Ferry M. Bertholet, *Dreams of Spring: Erotic Art in China* (Ferdinand Bertholet Collection).
- James Cahill, *Pictures for Use and Pleasure: Vernacular Painting in High Qing China*.
- Patrick Conner, *Chinese Erotic Art*.
- Wu Hung, *The Double Screen: Medium and Representation in Chinese Painting*.

Pour un exemple similaire voir l'album de la collection *Max Loehr* vendu à Christie's New York, 23 mars 1995, lot 153.

Très bon état des peintures, bon état de l'album.

The settings — pavilions, furniture, trees, vases, textiles — are treated with great attention to ornamental detail, attesting to a carefully produced work from specialized workshops active in the Jiangnan region and in Beijing during the Qing dynasty.

The figures display the aesthetic canons characteristic of the early nineteenth century: smooth and idealized faces, restrained expressions, elegant proportions, in a representation where eroticism remains suggested and ritualized, far removed from any brutality, and forms part of a visual tradition associating pleasure, refinement, and literati culture.

This type of ensemble, at once an intimate object, an iconographic medium, and a pictorial work, was intended for a cultivated and affluent clientele. It could fulfill several functions: private entertainment, an implicit guide to sexual practices, or a collector's object appreciated for the quality of its artistic execution.

Their compositions are all structured around an interplay of foreground and background, with an architectural, furnishing, or vegetal element opening a "window."

These images do not present a narrative; each evokes a moment of shared pleasure, imbued with a natural, gentle, even tender eroticism that unfolds within the course of daily life and its ordinary activities.

Intense colors and refinement of detail characterize these watercolor and gold paintings on jade-green "lacquered" paper.

References:

- James Cahill, *Le Palais du printemps*. Peintures érotiques de Chine (exhibition catalogue, Musée Cernuschi, 2006).
- Ferry M. Bertholet, *Dreams of Spring: Erotic Art in China* (Ferdinand Bertholet Collection).
- James Cahill, *Pictures for Use and Pleasure: Vernacular Painting in High Qing China*.
- Patrick Conner, *Chinese Erotic Art*.
- Wu Hung, *The Double Screen: Medium and Representation in Chinese Painting*.

For a similar example see the album from the Max Loehr collection sold at Christie's New York, 23 March 1995, lot 153.

Very good condition of the paintings, good condition of the album.





First edition of this superb botanical book: 79 hand-colored lithographed plates by
"the most outstanding botanical artist of his day in Europe" (Blunt & Stearn).

Très bel et majestueux exemplaire orné de 79 lithographies et conservé dans sa reliure d'éditeur.



42.

WARNER, Robert. WILLIAMS, Benjamin. *Select Orchidaceous Plants*.
London, Lovell Reeve & Co, 1862 à 1875.

2 volumes in-folio de : I/ (5) ff., 40 planches et autant de ff. de texte ; II/ (5) ff., 39 planches et autant de ff. de texte. Demi-marquain vert, plats de percaline, dos lisses, triple encadrement estampé sur les plats, initiales dorées de l'auteur sur les plats supérieurs. *Reliure de l'époque*.

445 x 325 mm.

Superbe ouvrage orné de 79 lithographies signées en couleur à pleine page par *Walter Hood Fitch* et *James Andrews*.

Superb work adorned with 79 full-page color lithographs signed by Walter Hood Fitch and James Andrews.



W.P. Fish, del.

W. H. B. & Co. lith.

Læha Turneri.

Sitwell, *Great Flower Books*, p. 149; Nissen BBI 2108; Pritzel, 9995.

Première édition de la première et seconde série de cet ouvrage magnifique consacré aux orchidées présentant de nouvelles espèces d'orchidées récemment introduites en Europe ainsi que leur culture.

L'ouvrage eut un réel succès et une troisième série fut produite de 1877 à 1891.

Sir Joseph Hooker, dit Fitch, doit être selon toute vraisemblance considéré comme le plus célèbre illustrateur d'orchidées.

« Incomparable artiste de botanique, il faisait preuve d'une habileté sans égale dans sa capacité à rendre l'aspect naturel de chaque plante ».

L'ensemble de ces 79 superbes lithographies de grand format imprimées en couleur puis rehaussées d'aquarelle constitue un hymne vibrant à la beauté captivante et énigmatique des orchidées.

"The aims of the authors are laid out in the introduction: the huge expansion in the number of varieties of orchid reaching the temperate regions meant that a process of selection was required to bring to the attention of the amateur enthusiast the 'new and beautiful varieties of the more ornamental of the species already known ... [as well as] new ones which outvie the most lovely of those of the olden time'. With this in mind, as well as the fact that a large scale folio work was necessary to do justice to the genus, they undertook the publishing of a work that was 'designed to present to the lovers of orchids with portraits of the most beautiful among the cultivated forms of this remarkable race of plants.' (Introduction).

With lovely illustrations by a distinguished botanical artist attached to Kew Gardens, these two volumes comprise a first and second series of works celebrating the exotic orchid family, flowers that enjoyed a particular vogue (and inspired a number of publications) among British gardeners of the Victorian period.

"Many of the plates in the first series and all of the plates in the second series were done by the noted botanical illustrator Walter Hood Fitch (1817-92), called by Blunt & Stearn 'the most outstanding botanical artist of his day in Europe.'" (The Art of Botanical Illustration, p. 265)

Très bel et majestueux exemplaire conservé dans sa reliure d'éditeur.

Provenance : collection particulière suisse, bibliothèque du *Château de Gingins*.

Sitwell, *Great Flower Books*, p. 149; Nissen BBI 2108; Pritzel, 9995.

First edition of the first and second series of this magnificent work devoted to orchids, presenting new species recently introduced in Europe as well as their cultivation.

The work enjoyed considerable success, and a third series was produced from 1877 to 1891.

Sir Joseph Hooker, known as Fitch, must almost certainly be considered the most famous orchid illustrator.

"Incomparable botanical artist, he displayed unrivaled skill in capturing the natural appearance of each plant."

All 79 of these superb large-format lithographs, printed in color and then enhanced with watercolor, constitute a vibrant hymn to the captivating and enigmatic beauty of orchids.

"The aims of the authors are laid out in the introduction: the huge expansion in the number of varieties of orchid reaching the temperate regions meant that a process of selection was required to bring to the attention of the amateur enthusiast the 'new and beautiful varieties of the more ornamental of the species already known ... [as well as] new ones which outvie the most lovely of those of the olden time.' With this in mind, as well as the fact that a large-scale folio work was necessary to do justice to the genus, they undertook the publishing of a work that was 'designed to present to the lovers of orchids with portraits of the most beautiful among the cultivated forms of this remarkable race of plants.' (Introduction)

With lovely illustrations by a distinguished botanical artist attached to Kew Gardens, these two volumes comprise a first and second series of works celebrating the exotic orchid family, flowers that enjoyed a particular vogue (and inspired a number of publications) among British gardeners of the Victorian period.

"Many of the plates in the first series and all of the plates in the second series were done by the noted botanical illustrator Walter Hood Fitch (1817-92), called by Blunt & Stearn 'the most outstanding botanical artist of his day in Europe.'" (The Art of Botanical Illustration, p. 265).

Very fine and majestic copy preserved in its original publisher's binding.

Provenance: Swiss private collection, library of *Château de Gingins*.



W. Fitch, del. et lith.

Oncidium macranthum.

Vincent Brooks, Del. & Sc.

Magnifique album composé d'une suite de 28 gouaches sur papier de riz
d'une remarquable finesse d'exécution.

11 de ces peintures particulièrement somptueuses sont consacrées à la cérémonie organisée
en 767 pour les 70 ans du général Guo Ziyi.



43. [CHINE]. ALBUM DE PEINTURES CHINOISES. Canton, fin XIX^e siècle.

Album in-4 oblong de 28 feuillets ornés de gouaches peintes sur papier de riz, petites fentes à 5 peintures. Percaline noire ornée à froid, titre « album » en lettres dorées au centre du plat supérieur, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

210 x 308 mm.

Magnifique album comportant une suite de 28 grandes gouaches chinoises peintes sur papier de riz en coloris très frais, chacune avec en encadrement de papier doré.

Parmi ces 28 gouaches, 11 sont consacrées à la somptueuse cérémonie organisée en l'honneur des 70 ans du général chinois Guo Ziyi en 767.

Magnificent album containing a set of 28 large Chinese gouaches painted on rice paper in fresh colors, each framed in gold paper.

Among these 28 gouaches, 11 are dedicated to the sumptuous ceremony organized in honor of the 70th birthday of the Chinese general Guo Ziyi in 767.









Guo Ziyi, né en 697, décédé le 9 juillet 781, également appelé à titre posthume, Prince Zhōngwǔ de Fényáng (汾陽忠武王), est un général de la dynastie Tang, qui mit fin à la révolte d'An Lushan (l' une des plus grandes guerres civiles de l' histoire qui eut lieu du 16 décembre 755 au 17 février 763) et participa à des expéditions contre le khaganat ouïghour et l'empire tibétain.

Il est vu comme l'un des plus puissants généraux de la dynastie Tang. Après sa mort, il est immortalisé dans la mythologie chinoise, en tant que Dieu de la fortune et du bonheur (guì shòu kǎo).

Pour célébrer les 70 ans de ce général très puissant, une cérémonie fastueuse fut organisée.

Plus de 3 000 invités furent réunis pour l'occasion.

Les peintures représentent ainsi :

- un grand bouquet,
- 3 scènes de cortèges avec des musiciens,
- des porteurs qui soutiennent le palanquin très luxueux du général,
- des porteurs portent un palanquin contenant des présents pour le général (chapeau et chaussures),
- des porteurs avec un palanquin contenant la couronne de l'épouse du général ainsi qu'une ceinture symbole de pouvoir,
- 2 scènes de porteurs de lanternes,
- des porteurs apportent un meuble soutenant une représentation du général et de sa famille. Le général surmonte la scène, un dragon est représenté sous lui. En bas on voit à nouveau le général avec ses 7 fils à gauche,
- les porteurs de la scène suivante portent une tour chinoise. Au pied de la tour le général est à nouveau représenté avec ses 7 fils,
- la scène suivante montre des porteurs munis d'une grande tenture tendue sur un mat horizontal. On trouve sur cette tenture le symbole du bonheur,
- 7 scènes de lutte,
- 6 scènes de châtements, ...

Rare et précieux exemplaire d'une remarquable finesse d'exécution, conservé dans sa reliure de l'époque.

Guo Ziyi, born in 697, died July 9, 781, also posthumously called Prince Zhōngwǔ of Fényáng (汾陽忠武王), was a Tang Dynasty general, who ended the An Lushan Revolt (one of the greatest civil wars in history, which took place from December 16, 755 to February 17, 763) and participated in expeditions against the Uyghur Khaganate and the Tibetan Empire.

He is seen as one of the most powerful generals of the Tang dynasty. After his death, he is immortalized in Chinese mythology as the God of fortune and happiness (guì shòu kǎo).

To celebrate the 70th birthday of this very powerful general, a lavish ceremony was organized.

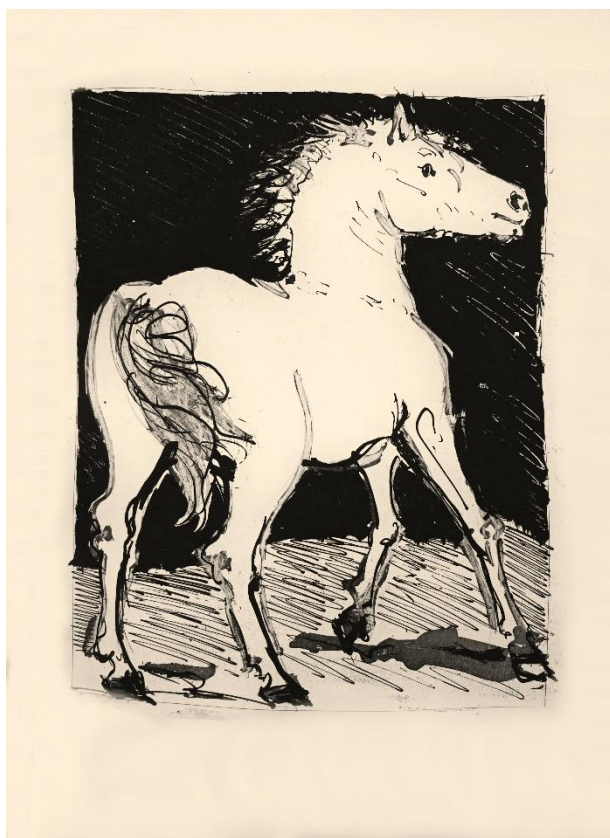
More than 3 000 guests were gathered for the occasion.

The paintings represent thus:

- a large bouquet,
- 3 scenes of processions with musicians,
- porters supporting the very luxurious palanquin of the general,
- porters carrying a palanquin containing gifts for the general (hat and shoes),
- porters with a palanquin containing the crown of the general's wife as well as a belt symbol of power,
- 2 scenes of lantern bearers,
- porters bring a piece of furniture supporting a representation of the general and his family. The general surmounts the scene; a dragon is represented under him. At the bottom we see again the general with his 7 sons on the left,
- the porters of the next scene carry a Chinese tower. At the foot of the tower the general is again shown with his seven sons,
- the next scene shows the porters with a large hanging stretched on a horizontal pole. We find on this hanging the symbol of happiness,
- 7 scenes of fight,
- 6 scenes of punishments, ...

A rare and precious copy of remarkable finesse of execution, preserved in its original binding.

**Précieux exemplaire de cette œuvre magistrale de Picasso, souvent considérée comme son chef-d'œuvre, qui ne fut imprimée qu'à 226 exemplaires.
L'un des 36 premiers exemplaires enrichis de la précieuse suite sur Chine qui comporte la planche additionnelle de *La Puce*.
Somptueux exemplaire relié en maroquin mosaïqué de *Madeleine Gras*.**



44.

**PICASSO, Pablo. Picasso. *Eaux-fortes originales pour des textes de Buffon*.
Paris, Martin Fabiani, 26 mai 1942.**

In-folio de (2) ff.bl., 155 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, (2) ff.bl., suite de 31 aquatintes au sucre, eaux-fortes et pointes sèches originales hors texte de Pablo Picasso et la suite additionnelle de 32 épreuves sur Chine reliée in fine, y compris la planche supplémentaire *La Puce*. Soit un total de 63 eaux-fortes originales de Picasso.

Maroquin brun, filet doré autour des plats, ornés en leur centre de motifs de maroquin bleu et havane mosaïqués, grandes volutes dorées frappées dans les angles, dos lisse orné de même, doublures et gardes de daim gris, non rogné, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise et étui. *Reliure de l'époque signée de Madeleine Gras*.

365 x 280 mm.

Précieux exemplaire de cette œuvre magistrale de Picasso, souvent considérée comme son chef-d'œuvre, qui ne fut imprimée qu'à 226 exemplaires.
Cramer & Goepfert 37 ; Rauch 61 ; Monod 2066.

Justification du tirage : l'un des 30 exemplaires sur Japon impérial, avec une suite additionnelle des épreuves sur Chine, celui-ci portant le n°18.

Il s'agit du troisième papier après 1 exemplaire unique sur papier vergé Ancien et 5 exemplaires sur Japon Super-Nacré.

Les 31 eaux-fortes originales de Pablo Picasso ont été tirées par *R. Lacourière* et l'impression des textes fut confiée à *M. Fequet* et *P. Baudier*.

Precious copy of this major work by Picasso, by many considered his masterwork, that was only printed in 226 copies.

Cramer & Goepfert 37; Rauch 61; Monod 2066.

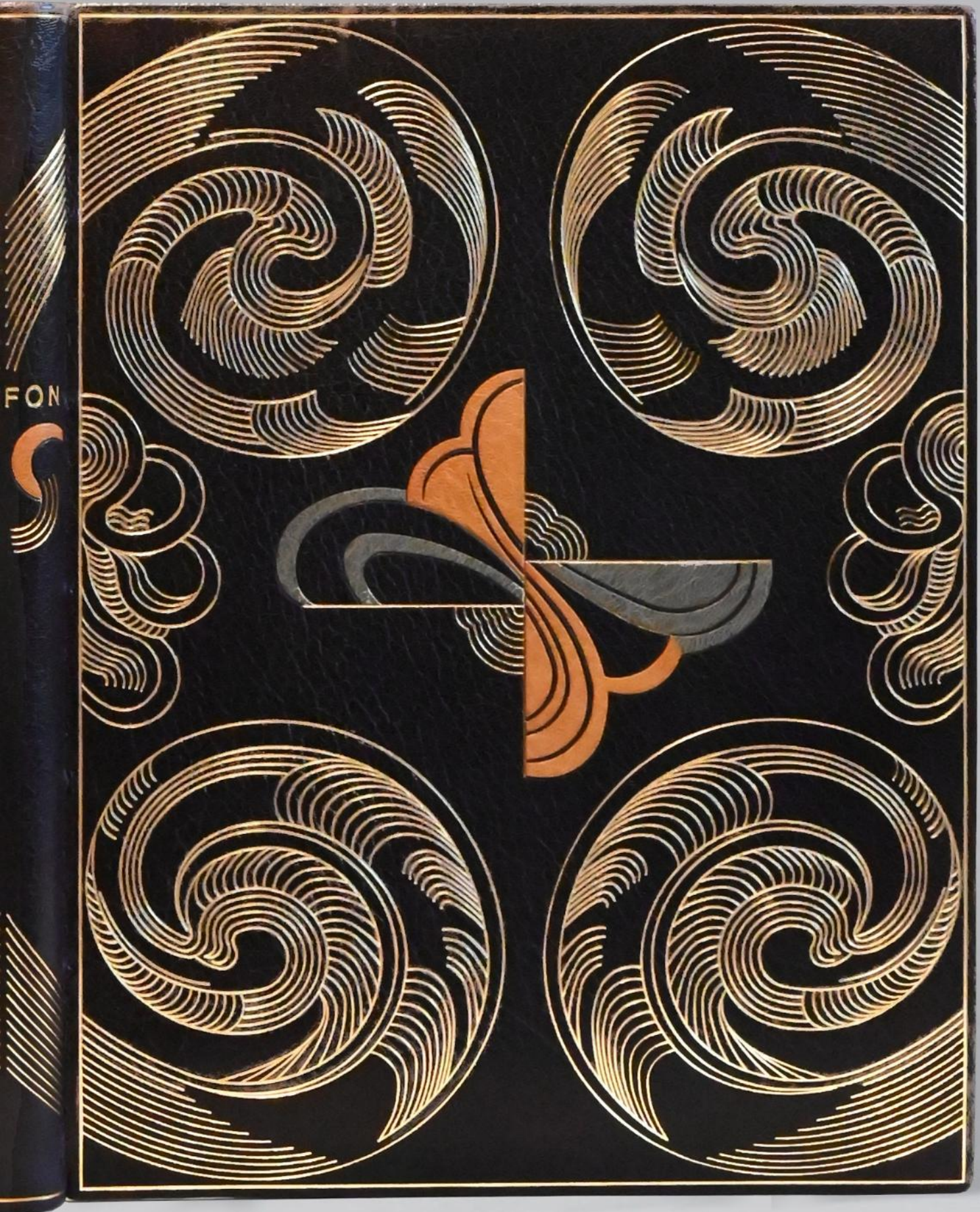
Printing justification: one of the 30 copies on imperial Japanese paper, with an additional suite of proofs on China paper, this being number 18.

It is the third paper after 1 unique copy on Old Laid Paper and 5 copies on Super-Pearl Japanese Paper.

The 31 original etchings by Pablo Picasso were printed by R. Lacourière and the text printing was entrusted to M. Fequet and P. Baudier.







FON

Picasso avait écrit les noms des animaux (choisis dans *l'Histoire naturelle* de Buffon) sous chacune des eaux-fortes, à l'exception du loup. Ce faisant, Picasso avait pris certaines libertés. Ainsi le placide bœuf de Buffon devint « *Le Taureau espagnol* », le cerf devint « *La Biche* » et le lion devint « *La Lionne* ».

Ces légendes, écrites en lettres capitales sous les animaux, ne furent finalement pas imprimées dans le livre. Elles ne sont visibles que dans la suite additionnelle sur Chine qui se trouve seulement dans les 36 premiers exemplaires de grand luxe.

Picasso voulut graver pour ce projet de livre une 32^e eau-forte, intitulée « *La Puce* ». Mais cette espèce ne faisant pas partie du bestiaire de Buffon, cette eau-forte ne fut pas utilisée pour le recueil publié et ne figure donc que dans les 36 exemplaires enrichis de la suite additionnelle sur Chine, et non dans les 190 autres exemplaires.

Seuls les 36 premiers exemplaires du livre sont ainsi enrichis de la suite sur Chine où figure « *La Puce* ». Le sujet représente Marie-Thérèse Walter dans la posture traditionnelle de la femme s'épucant, souvent représentée dans la peinture ancienne.

Après le succès du *Chef-d'œuvre inconnu*, Ambroise Vollard décide d'entreprendre un autre livre avec Picasso: *Histoire naturelle réunissant un choix de textes de Buffon*. Picasso commença à y travailler en février 1936. En juin de la même année, la quasi-totalité des planches gravées par Picasso dans les ateliers de Lacourière étaient prêtes. Mais Vollard meurt en juillet 1936 dans un accident de voiture et c'est son associé et successeur, Martin Fabiani, qui se charge alors d'éditer l'ouvrage qui ne sera imprimé qu'en juillet 1942.

Les animaux représentés par Buffon sont : le Cheval, l'Âne, le Bœuf, le Taureau, le Bélier, le Chat, le Chien, la Chèvre, le Cerf, le Loup, le Lion, le Singe, l'Aigle, le Vautour, l'Épervier, l'Autruche, le Coq, la Mère poule, le Dindon, le Pigeon, le Chardonneret, l'Abeille, le Papillon, la Guêpe, la Langouste, l'Araignée, la Libellule, le Lézard, le Crapaud, la Grenouille, la Sauterelle.

"The master printer Lacourière had introduced Picasso, as well as Rouault and other artists, to the lift-ground or sugar aquatint process, which allowed a variety of tones and textures within a limited range. The spontaneity of the plates is attested by the freehand margins, the rapidly drawn line, and the use of fingerprints for textural variety" -*The Artist & Book*, 231.

Somptueux exemplaire bien complet de la planche supplémentaire « *La Puce* » ajoutée à la suite des 36 premiers exemplaires, conservé dans une magnifique reliure mosaïquée de la relieuse parisienne *Madeleine Gras* (1891-1958).

Picasso had written the names of the animals (chosen from Buffon's Natural History) under each etching, except for the wolf. In doing so, Picasso took certain liberties. Thus, Buffon's placid ox became "The Spanish Bull", the deer became "The Doe", and the lion became "The Lioness".

These captions, written in capital letters under the animals, were ultimately not printed in the book. They are only visible in the additional suite on China paper found only in the first 36 luxury copies.

Picasso wanted to engrave a 32^d etching for this book project, titled "The Flea". But this species was not part of Buffon's bestiary, so this etching was not used for the published collection and is therefore only present in the 36 copies enriched with the additional suite on China paper, and not in the other 190 copies.

Only the first 36 copies of the book are thus enriched with the suite on China paper including "the flea". The subject represents Marie-Thérèse Walter in the traditional pose of a woman removing a flea, often depicted in old paintings.

After the success of The Chef-d'oeuvre inconnu, Ambroise Vollard decided to undertake another book with Picasso: Histoire naturelle réunissant un choix de textes de Buffon. Picasso began working on it in February 1936. By June of the same year, almost all the plates engraved by Picasso in Lacourière's workshops were ready. But Vollard died in a car accident in July 1936 and it was his partner and successor, Martin Fabiani, who then took charge of publishing the work which was not printed until July 1942.

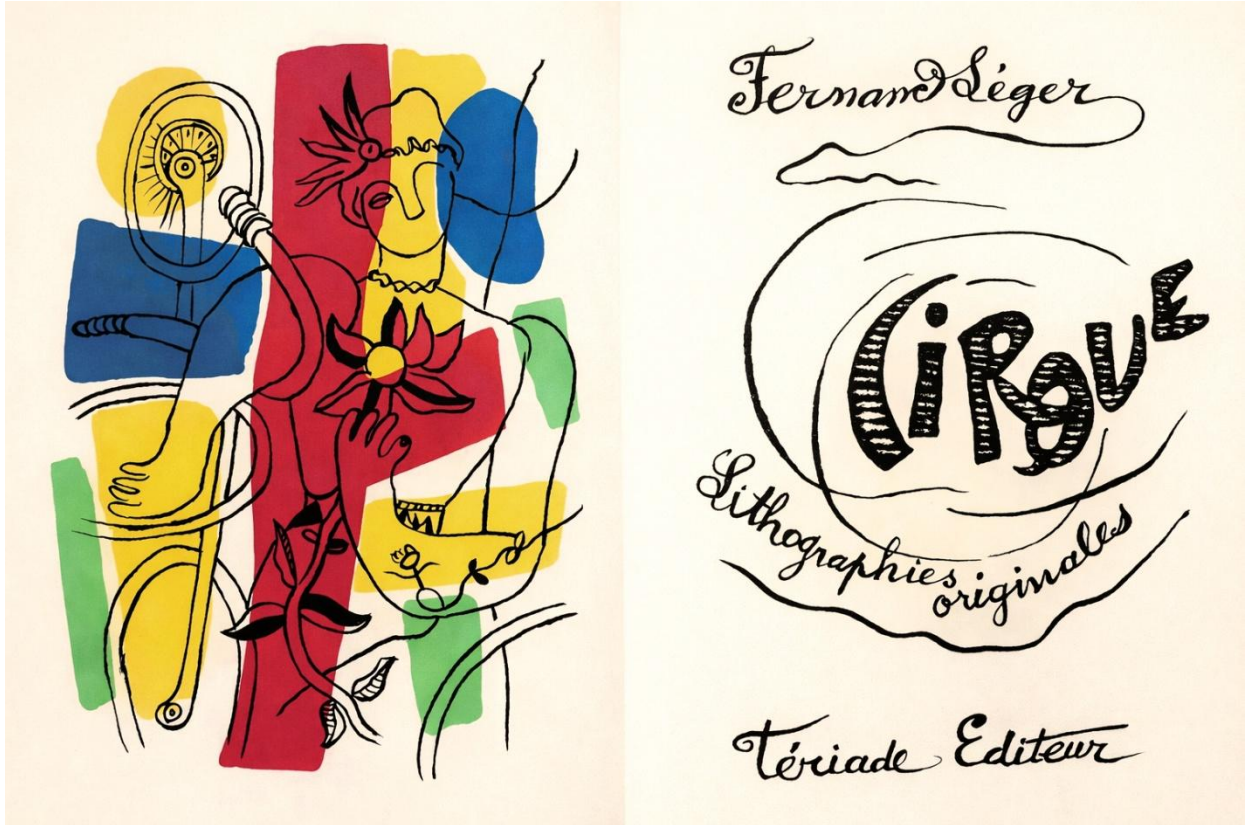
The animals represented by Buffon are: Horse, Donkey, Ox, Bull, Ram, Cat, Dog, Goat, Deer, Wolf, Lion, Monkey, Eagle, Vulture, Hawk, Ostrich, Rooster, Hen, Turkey, Pigeon, Goldfinch, Bee, Butterfly, Wasp, Lobster, Spider, Dragonfly, Lizard, Toad, Frog, Grasshopper.

"The master printer Lacourière had introduced Picasso, as well as Rouault and other artists, to the lift-ground or sugar aquatint process, which allowed a variety of tones and textures within a limited range. The spontaneity of the plates is attested by the freehand margins, the rapidly drawn line, and the use of fingerprints for textural variety" -The Artist & Book, 231.

Sumptuous copy, complete with the additional plate "The Flea" added to the suite of the first 36 copies, preserved in a magnificent mosaic binding by the Parisian bookbinder Madeleine Gras (1891-1958).



Edition originale de ce livre somptueux entièrement composé par Fernand Léger.



45. LÉGER, Fernand. *Cirque*.
[Paris], Tériade, 1950.

Grand in-folio de (4) ff. dont 3 bl., 110 pp. comprenant 65 lithographies originales dont 31 coloriées au pochoir et protégées par des serpentes, (9) pp.

Maroquin rouge, dos lisse, doublures bord à bord de box gris, gardes de veau ocre, tranches dorées, couvertures imprimées et dos conservés, étui bordé. *Alix*.

416 x 318 mm.

Edition originale de ce livre entièrement composé par Fernand Léger (1881-1955).

Saphire, 44-106 ; *Hommage à Tériade*, pp. 121-122 ; Chapon, *Le Peintre et le livre*, 1870-1970, p. 236 ; Castleman, *A Century of Artists Books*, p. 95 ; [...], *From Manet to Hockney*, Victoria & Albert Museum, 123.

Édition limitée à 300 exemplaires, tous sur papier vélin d'Arches et signés par l'artiste.

First edition of this book entirely composed by Fernand Léger (1881-1955).

Saphire, 44-106; Hommage à Tériade, pp. 121-122; Chapon, Le Peintre et le livre, 1870-1970, p. 236; Castleman, A Century of Artists Books, p. 95; [...], From Manet to Hockney, Victoria & Albert Museum, 123.

Limited edition of 300 copies, all on Arches vellum paper and signed by the artist.

Par sa conception, où le texte et l'illustration sont de la même main, il est à rapprocher du *Jazz* de Matisse. Léger a très certainement puisé son inspiration dans les représentations du cirque Medrano auxquelles il assista assidûment en compagnie de Max Jacob (1876-1944) et de Guillaume Apollinaire (1880-1918).

L'illustration superbe qui accompagne la reproduction de son manuscrit se compose de 65 lithographies originales dont 41 à pleine page, 6 sur double-page et 31 coloriées au pochoir.

Superbe exemplaire très bien conservé dans une magnifique reliure d'*Alix* en maroquin rouge doublé de box gris, agrémenté de gardes de veau orangé.

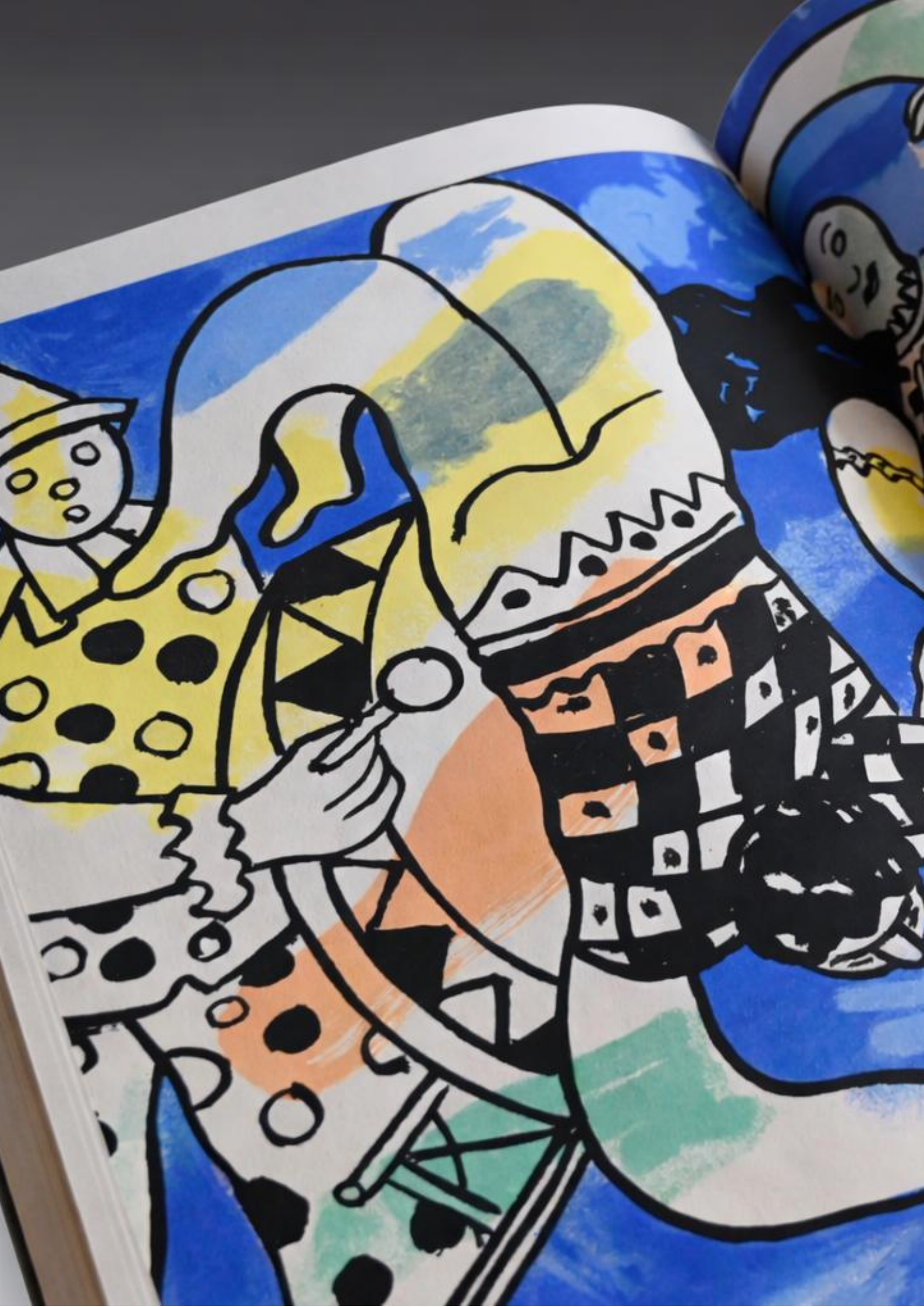
By its design, in which text and illustration are by the same hand, it is comparable to Matisse's Jazz.

Léger almost certainly drew his inspiration from the representations of the circus Medrano, which he attended regularly in the company of Max Jacob (1876-1944) and Guillaume Apollinaire (1880-1918).

The superb illustration accompanying the reproduction of his manuscript consists of 65 original lithographs, of which 41 are full-page, 6 double-page, and 31 stencil-colored.

Superb copy very well preserved in a magnificent Alix binding of red morocco with gray box leather doublures, enhanced with orange calf endleaves.













CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93, rue de Seine – 75006 PARIS
Tel. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68
E-mail : contact@camillesourget.com
www.camillesourget.com

LISTE DES PRIX

1.....	85 000 €	24.....	8 500 €
2.....	165 000 €	25.....	12 000 €
3.....	49 000 €	26.....	115 000 €
4.....	95 000 €	27.....	35 000 €
5.....	45 000 €	28.....	75 000 €
6.....	250 000 €	29.....	270 000 €
7.....	12 000 €	30.....	125 000 €
8.....	75 000 €	31.....	20 000 €
9.....	35 000 €	32.....	20 000 €
10.....	68 000 €	33.....	85 000 €
11.....	19 000 €	34.....	25 000 €
12.....	95 000 €	35.....	45 000 €
13.....	285 000 €	36.....	55 000 €
14.....	45 000 €	37.....	19 000 €
15.....	20 000 €	38.....	12 000 €
16.....	35 000 €	39.....	18 000 €
17.....	28 000 €	40.....	19 000 €
18.....	17 000 €	41.....	55 000 €
19.....	680 000 €	42.....	29 000 €
20.....	25 000 €	43.....	18 000 €
21.....	85 000 €	44.....	120 000 €
22.....	23 000 €	45.....	28 000 €
23.....	65 000 €		

